FRANCE Football

$4.95

VENDREDI
26 juin 1998
N° 2 724 bis
53e année
ISSN 0015-9557

8 F

La deuxième phase de la Coupe du monde commence ce week-end avec des huitièmes de finale passionnants qui concernent le Brésil (face au Chili), l'Italie (Norvège), le Nigeria (Danemark) et la France opposée au surprenant Paraguay, dimanche à Lens. Pour les Bleus, qui effectuent un parcours sans faute, ce n'est vraiment pas le moment de flancher... **Page 2.**

ÇA PROMET !

Photo Pascal GEORGE/AFP

Toute la joie d'une France qui croit en sa bonne étoile dans cette expression d'un Petit inarrêtable.

DÉBAT

Les stars sont-elles au rendez-vous ?

L'équipe des consultants de *FF* (Bell, Bianchi, Bossis, Müller) s'interroge sur les performances des joueurs pendant la Coupe du monde. De Ilie à Ronaldo, en passant par Henry et Mijatovic, première revue d'effectif après quinze jours de compétition. **Page 26.**

BRÉSIL-NORVÈGE

Il y avait penalty !

Les images prises par une télévision scandinave montrent qu'il y avait bien penalty en faveur de la Norvège contre le Brésil, mardi soir à Marseille. Cela devrait calmer le climat pesant qui règne autour de l'arbitrage. **Page 28.**

DIVISION 1

Lamouchi se refait un moral à Monaco

Encore très marqué par son éviction de la liste des vingt-deux Bleus pour le Mondial, l'international a retrouvé les terrains d'entraînement cette semaine avec Monaco. Dans ce nouveau cadre, il espère relancer sa carrière... même si la cicatrice reste encore ouverte. **Page 48.**

M 0715 - 2724 - 8,00 F

L'homme qui n'a

Par GÉRARD ERNAULT

Du rire aux larmes, le football ressemble à la vie qui va.
Il lui ressemble jusque dans les peaux de banane que celle-ci glisse sous vos pas.
C'est d'ailleurs la raison de son impact universel.
Nous ne le rechercherions pas avec le même empressement si nous étions convaincus de sa logique imparable. Nous aimons en lui la façon qu'il a tout à la fois d'épouser la force du destin et de lui offrir une échappatoire.
Tous les moyens lui sont bons pour cela, une structure souple, pleine d'aléas, quelques ambiguïtés réglementaires, une justice imparfaite, comme toute justice humaine, avec ou sans le soutien de la vidéo.
Oui, le football est un véritable tissu de contradictions. C'est le plus improbable et le plus injuste des sports. Un résumé on ne peut plus fidèle de l'existence.

C'est à cela que nous pensions, mardi soir, après le poignant dénouement du groupe A.
Mais, vous verrez comment on écrira l'histoire. Du Mondial 98 le Maroc sortira plus grand mort que vivant. Toutes proportions gardées, ce sera la France de Séville, en 1982. Que les superbes Marocains d'Henri Michel en soient persuadés : l'injustice possède le pouvoir considérable de vous faire entrer dans la légende.
Non seulement le football file parfois entre les mains des malheureux juges chargés de faire respecter sa loi, mais il échapppe avec plus d'évidence encore aux techniciens censés pourtant le connaître sur le bout des doigts.
Sur nos chaînes de télévision, ils en parlent avec beaucoup d'allure et de compétence, jusqu'à ce que les événements se chargent de les ridiculiser. De ce point de vue, Brésil-Norvège fut un monument. Dans les dix dernières minutes, après que le Brésil eut marqué, ils eurent tout faux.
La Norvège était morte, pliée comme du petit bois, et d'ailleurs, c'était bien fait pour elle, elle s'était cantonnée en défense. Morte, la Norvège ? Non, non, non, non, elle bandait encore ! Et son entraîneur, un foldingue de l'ordinateur à ce que nous nous sommes laissé dire, avait construit le plus beau des chefs-d'œuvre tactico-électroniques.
Le football se délectait de prendre à contre-pied les plus avertis des experts. A leur place, personne ne se serait d'ailleurs montré plus perspicace.
C'était comme ça.
Mes bien chers frères, devant le football, soyons modestes et prudents. Ne condamnons jamais telle équipe ou tel joueur avant l'heure, ni tel arbitre pour un penalty imaginaire, une erreur de jugement, nous qui ne cessons d'en commettre à longueur de retransmission, le cul posé sur notre chaise. Et puis, devant les Marocains et les Camerounais qui nous passent près du cœur, sans oublier les formidables Norvégiens, tirons bien bas notre chapeau.
Par des chemins différents, ils sont déjà entrés dans l'histoire de la Coupe du monde 1998.

Pressée par on ne sait quel besoin, la dernière journée des poules de quatre s'est un peu comportée comme la première journée des huitièmes de finale prévus au programme du week-end et des jours suivants.
Des têtes ont roulé, celle de l'Espagne en premier lieu. Une forte odeur de sciure et de ring a plané sur le paysage. C'est que nous entrons dans le Mondial par K.-O.
Après s'être fourvoyée dans des formules de poules à répétition en 1974, 1978 et 1982, la Coupe du monde en est venue à son concept actuel en 1986, débarrassé pour la présente édition de la désignation alambiquée des quatre meilleurs troisièmes.
Sa nouvelle mécanique ne peut être plus franche, ni plus claire, dont on notera qu'elle n'a pas été tendre avec les petits, tous absents au rendez-vous des huitièmes. En revanche figure pour la première fois sur la liste des engagés un individu que, personnellement, nous n'aurions pas convoqué, le ci-devant nommé but en or, qui précédera au besoin la séance des tirs au but.
La cascade de critiques qui s'est abattue au fil des années sur cette dernière, notamment après l'attribution de la Coupe du monde 1994, a fini par lui coûter sa place de titulaire.
On a donc trouvé autre chose, la mort subite, expression on ne peut plus inquiétante, bientôt relookée en but en or, d'un genre moins patibulaire.
Le progrès sémantique n'y fait rien, quelle bêtise ! Nous ne parlons pas ici de la formidable charge dramatique contenue dans la séance de tirs au but dont se privent les promoteurs du football pour faire place au vide sidéral, à la frustration qui suit la réalisation du but en or, comme ce fut le cas lors de la finale de l'Euro 96.
Nous parlons d'un détournement de sens du jeu lui-même.
A l'inverse de certains sports où le score dicte sa loi et impose une période de jeu élastique (tennis, tennis de table, volley), le football déclare la notion de temps primordiale, à laquelle le score doit toujours finir par se soumettre.
Les règlements du football l'inscrivent dans une logique de durée, qu'il abandonne en adoptant le but en or.
Un sport ne peut pas se permettre de changer de logique comme de chemise sans jeter le désarroi chez ses partisans.
La séance des tirs au but relève du show, du cirque, de la loterie. On entend ça souvent. Mais au moins repose-t-elle sur l'exécution d'un geste technique, partie intégrante des lois du jeu. Elle représente encore la moins mauvaise façon de départager deux adversaires qui ne s'y sont pas résolus dans les délais impartis.

Pour Jacquet et les Bleus, la route des huitièmes est ouverte.

SOMMAIRE

ÉQUIPE DE FRANCE
4. Thierry Henry, l'arme fatale
Wenger : « L'attaquant de l'an 2000 »
Stopyra, l'éclair mexicain
8. Une occasion à saisir tout de suite
10. Bianchi : « Une équipe d'hommes »
12. Le Paraguay, rideau de fer
14. La vérité de Lizarazu
15. Forum

16. Le point
Groupe par groupe : résultats, classements et tous les chiffres
26. Débat
Les stars sont-elles au rendez-vous ? Réponses de nos consultants
28. Arbitrage
L'Afrique crie à l'injustice
30. Brésil-Chili
Roberto Carlos promet du mieux
Le Chili n'a plus de complexes
33. Italie-Norvège
Del Piero marche à l'ombre
La Norvège à pile ou face
37. Danemark-Nigeria
Les Laudrup au ralenti
Kanu le miraculé
Milutinovic le magicien
41. Groupe G
L'Angleterre en sommeil
43. Hors jeu
Témoignage : « J'ai vu les hooligans frapper »
Lens toujours sous le choc
L'Allemagne prête à payer
Un entretien avec le chargé de la sécurité
46. Guide
Ginola consultant faute de mieux
47. Division 1
Voilà le nouvel OM
Lamouchi : « Oublier à Monaco »
Forum
Le tableau des transferts
51. Etranger

plus froid aux yeux

Photo Alain de MARTIGNAC

La séance des tirs au but n'organise aucune dissidence fondamentale avec la réglementation du football, au regard de laquelle le but en or n'est rien d'autre qu'un dangereux hors-la-loi.

La France a ouvert la porte du Mondial par K.-O d'un coup d'épaule, précédée d'une confiance grandissante en ses propres moyens.

Trois matches, trois victoires, tout en mélangeant les genres et les rôles, les torchons et les serviettes, le parfait sans-faute : il fallait le faire.

Dans le cadre d'une compétition internationale, elle ne l'avait d'ailleurs jamais fait, sinon à l'occasion de l'Euro 84...

On ne sait plus très bien qui est qui à l'intérieur du salon de coiffure. Sans en avoir la propreté, France-Danemark n'a pas accusé de véritable baisse de régime par rapport aux deux premières sorties contre l'Afrique du Sud et l'Arabie saoudite.

Il fut une époque, dans l'équipe de France du sélectionneur Hidalgo, où l'on aurait fait entrer le chat de la voisine sans pénaliser le rendement général.

C'est un peu le sentiment que dégage l'équipe de Mémé, à cette différence près que le sélectionneur de 1998 coache sur une échelle plus vaste que le père Michel.

Inspirée par une série de raisons, sur lesquelles il est inutile de revenir, les grandes manœuvres de Lyon n'en présentaient pas moins un certain risque, du fait de leur étendue.

Mais il faut croire que, sous la canicule ambiante, Aimé Jacquet n'a plus jamais froid aux yeux.

Relativement osée, sa gestion des vingt-deux passe comme un modèle du genre dans une traversée qu'il faut prévoir au long cours. De même que fonctionne à merveille l'ensemble de ses initiatives conduisant la France à marcher sur l'adversaire comme si elle n'avait jamais fait autre chose.

On n'a pas du tout attaqué le Mondial dans le registre méfiant et « ratiocineur » de l'Euro 1996. On ne l'a pas attaqué non plus la fleur au fusil.

La France avance d'un pas ferme et tranquille, et pour le compte des huitièmes de finale, ce sera à la rencontre du surprenant Paraguay.

Beaucoup y voient une aubaine. Nous y voyons d'abord un souvenir, une référence : Norrköping, Suède, le 8 juin 1958, sept buts à trois, dont trois buts de Justo.

Comme l'occasion n'est pas si souvent offerte de jouer le Paraguay, nous n'avons pas oublié que c'était également en plein cœur d'un dimanche après-midi. Un certain Parodi, prénommé José, sec et noir de poil, élancé comme un danseur espagnol, brillait dans l'attaque paraguayenne, que nous retrouverions plus tard sous les couleurs de l'Olympique Nîmois.

Soyons franc, le Paraguay provoque plus de sourires sous le manteau que l'Espagne ou le Nigeria.

Cependant, dans l'océan d'incertitude où navigue un match couperet, n'importe quel détail a son importance, à plus forte raison s'il s'agit d'un détail aussi voyant que l'absence de Zinedine Zidane. Des quatre favoris qualifiés à la date de mercredi soir, la France d'Aimé Jacquet n'est pas la plus à plaindre.

« Rarement une Coupe du monde a entretenu dans ses stades une ambiance aussi fraternelle et légère, et rarement, à sa porte, elle a connu un climat aussi lourd »

Respectivement face au Danemark et au Chili, le Nigeria et le Brésil ne sont pas sortis de l'auberge, s'ils adoptent le style nonchalant d'une troisième journée de la première phase. Mais nous sommes surtout curieux d'observer à la jumelle l'arbordage du bateau norvégien par l'Italie de Maldini père et fils dans le port de Marseille.

D'abord, ça ne devrait pas être triste comme bataille navale.

Mais, surtout, Italie ou Norvège, tel serait l'adversaire des Bleus en quarts de finale.

Cela au cas où le Paraguay, privé de jambes, ne proposerait plus que l'orgueil, les biscoteaux et le grand coup de botte de José Luis Chilavert pour emmerder Barthez.

Le Mondial boucle sa première phase dans une certaine confusion de l'arbitrage et dans la crainte permanente du hooliganisme, deux façons qui se rejoignent plus ou moins de contester l'autorité en place.

En ce qui concerne l'arbitrage, nous avons eu mille fois l'occasion de dire ici ce que nous en pensions, de déplorer tout à la fois l'irresponsabilité de certains propos, leur futilité ou leur démagogie.

Mais pour la violence en ville, ce n'est pas du tout pareil. N'étant pas des professionnels de la question, nous demeurons sans voix, sinon pour dire que s'il est un domaine où la vidéo s'impose, c'est bien celui-là.

Rarement, pour ne pas dire jamais, une Coupe du monde a entretenu dans ses stades une ambiance aussi fraternelle et légère, et rarement, à sa porte, elle a connu un climat aussi lourd.

A quelque titre que ce soit, tous les acteurs du Mondial se trouvent bouleversés par le drame du gendarme de Lens et désemparés que, sans le vouloir, le football y ait conduit.

FRANCE - PARAGUAY

Thierry Henry,

EXPLOSION. *On attendait Zidane, Djorkaeff ou Guivarc'h durant cette Coupe du monde, mais on n'avait pas vu venir l'attaquant monégasque. Thierry Henry est à la fois la grande révélation et la grosse satisfaction de ce premier tour, ainsi que le meilleur buteur des Bleus. Il a imposé le culot de ses vingt ans, sans se poser de questions. Pourvu que ça dure...*

Thierry Henry aimerait ne rien changer. Goûter le présent le plus longtemps possible en arrêtant le temps. Mais, toujours, on lui rappelle le passé, le trou noir lors de la saison écoulée, sa sélection de dernière minute parmi les vingt-deux. On le projette aussi. Trois buts en phase finale ! A deux longueurs de Michel Platini, à une de Kopa et de Rocheteau. Déjà. Et l'après-Coupe du monde. Retour à Monaco, ou départ pour l'aventure à Barcelone, Arsenal ou n'importe quel autre géant européen ? On lui parle des Ulis aussi, des copains de la cité qui sont restés là-bas, qui vibrent aux exploits de l'un d'entre eux. On pense à la gloire par procuration. On met en scène le conte de fées moderne, modèle déposé « made in banlieue ». Ça pourrait donner bonne conscience, des titres du genre « Vive la banlieue ! », avec dossier complet dans *l'Événement du Nouvel Express*. On lui demande s'il a besoin de s'y rendre pour son équilibre, pour s'y ressourcer comme samedi dernier, jour de liberté. Il y va parce que des amis y sont, pour parler de musique, de filles ou de n'importe quel sujet dont on discourt à vingt ans. Point. Peut-être un peu pour flamber aussi. Normal. « Des amis, je n'en ai pas beaucoup, parce que l'amitié ça se donne. »

Thierry Henry veut juste savourer le bonheur de vivre chez lui une Coupe du monde à vingt ans. Ça doit suffire à son plaisir. Il ferme les yeux au moment des hymnes, savoure jusqu'au bout ce présent. « Si j'ai changé depuis le début de la compétition ? Je ne le crois pas. Si mon frère ou quelqu'un qui m'a vu grandir me disait cela, j'en tiendrais compte. Ceux que je croise de temps en temps ne me connaissent pas, donc je ne les écoute pas. Certains vont dire que je suis hautain parce que je marche le dos bien droit. Ils croient ce qu'ils veulent, ils ne savent pas que j'ai cette démarche depuis toujours. »

LES CONSEILS DE DJORKAEFF

Gérard Houllier veut tout de suite balayer tout malentendu : « Thierry est un mec bien. Si je devais le définir en trois mots, ce serait ceux-là : un mec bien. Quelqu'un de sain. Même s'il est une star, s'il le devient, ce sera toujours un joueur d'équipe, un garçon positif qui travaille et qui ne la ramènera pas à l'intérieur du groupe. » Quelqu'un de « respectueux », souligne Desailly. Tout juste a-t-il perdu un peu de cette timidité, de cet effacement que l'ex-Milanais avait remarqué en le découvrant à Tignes, lui et David, les inséparables. « Normal, on s'est adaptés, estime Trezeguet. On est arrivés dans un groupe où il y avait Zidane, Deschamps, Djorkaeff, etc. Des joueurs à 100 millions ! Tous les deux, on aime déconner entre nous, écouter de la musique. On ne savait même pas si on allait pouvoir mettre le volume assez fort. Finalement, on se rend compte qu'il y en a beaucoup qui écoutent les mêmes disques ! »

Enthousiasme, fraîcheur, insouciance sont des termes qu'on retrouve souvent accolés au mot jeunesse dans le dictionnaire des synonymes. Ce sont ceux qu'a retenus Didier Deschamps : « Titi n'a rien à perdre et c'est aussi bien qu'il soit un peu inconscient. » Youri Djorkaeff pousse plus loin le paradoxe : « Titi a grandi plus vite que David parce qu'il est le plus immature des deux. C'est bien qu'il ait brillé avant David, déjà très mûr. Cela s'est fait dans le bon ordre parce que la brillance de l'un rejaillit sur l'autre. »

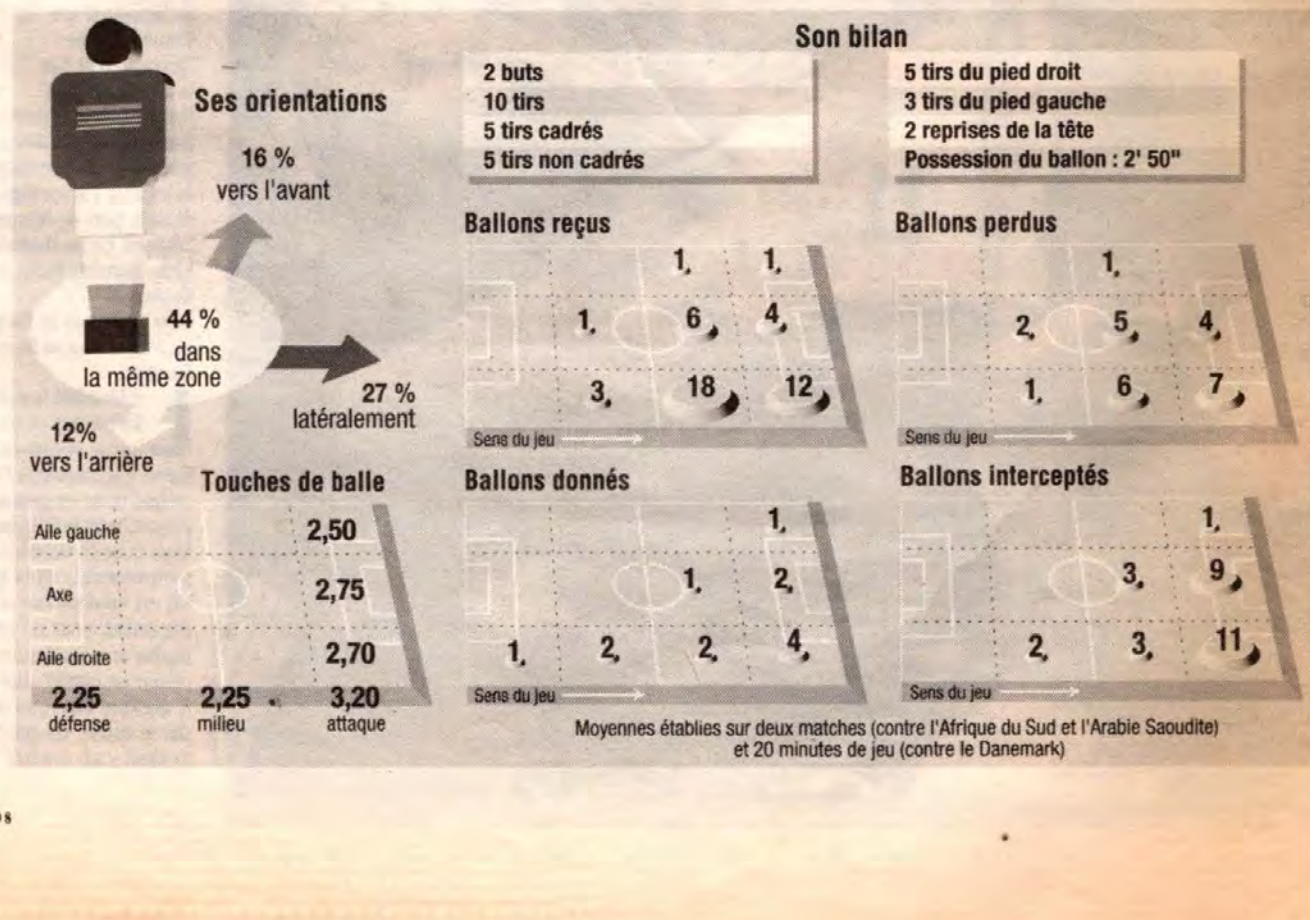
S'il en est un qui a fait beaucoup pour l'intégration de Titi dans ce groupe, c'est certainement Youri, qui l'a connu « petit » à Monaco. Henry reconnaît être « fasciné » par l'adresse de l'Intériste devant le but, par son égoïsme positif. « Après le match contre l'Arabie, il m'a félicité, mais aussitôt il m'a reproché de ne pas avoir mis quatre buts. J'ai joué une saison avec lui à Monaco, et il est incroyable devant le but, il a cette force que possède David. Si quelqu'un est à côté de lui, mais qu'il peut marquer, il le fera lui-même. Moi, j'ai du mal à réagir comme ça. C'est vrai que parfois j'ai tendance à chercher le beau geste. A l'entraînement, il me reprend dès que je frappe à côté. " Au fond ! Toujours au fond ", me répète-t-il. Même si c'est laid, le ballon doit aller dans les filets. J'essaie d'être plus méchant devant le but. »

LE GANG DES MONÉGASQUES

Cette complicité monégasque, on la retrouve dans sa relation avec Lilian Thuram sur le côté droit du terrain. Il est son partenaire privilégié, comme en ont témoigné les deux premiers matches des Bleus. « Il y a un truc qui existe avec Monaco, explique Djorkaeff. Manu, David, Titi, Fabien, Lilian, moi, nous sommes tous passés par ce club et ça crée une force. Comme lorsque j'étais au PSG et que nous étions sept Parisiens en équipe de France. » Le « gang des Bordelais » décimé (blessure de Dugarry, suspension de Zidane),

Arsenal et Barcelone à l'affût

Malgré le fameux épisode de son vrai-faux contrat avec le Real Madrid, signé sous la houlette de Michel Basilevitch et dénoncé par la FIFA, Thierry Henry garde toujours une sacrée cote outre-Pyrénées. A en croire des sources barcelonaises, le grand club catalan aurait même la priorité (il aurait versé un acompte à Monaco) pour s'offrir le meilleur buteur de l'équipe de France, ce que l'intéressé dément. Toujours est-il que, prioritaire ou pas, l'entraîneur du FC Barcelone, Louis van Gaal, ne semble pas vraiment intéressé. Estimant avoir déjà des joueurs de couloir, le Néerlandais veut surtout s'offrir un avant-centre de premier plan, Gabriel Batistuta étant son candidat n° 1. Du coup, le Barça envisagerait un échange avec Arsenal, qui ne cache pas son intérêt pour Henry. Dans cette hypothèse, c'est Nicolas Anelka qui pourrait rejoindre la capitale catalane. Reste à savoir si un tel montage est susceptible d'aboutir. Et si le très bon début de Coupe du monde de Thierry Henry ne finira pas par faire changer d'avis Louis van Gaal. **P. A.**



Moyennes établies sur deux matches (contre l'Afrique du Sud et l'Arabie Saoudite) et 20 minutes de jeu (contre le Danemark)

l'arme fatale

Photo F. SEGUIN/SYGMA/TEMPSPORT

Henry buteur vers lequel tous accourent, Henry qui laisse sur place l'adversaire : le Monégasque aura marqué le premier tour de son empreinte.

la touche Monaco fonctionne à plein et a sans doute facilité l'intégration de Trezeguet et d'Henry.
Titi a même conservé les rites instaurés en Principauté, ce jeu qui était né au plus fort de sa complicité avec Sonny Anderson et Victor Ikpeba. Le poteau de corner, une esquisse de révérence, la joie tout intérieure, presque insolente. « C'est quelque chose que je fais naturellement maintenant. En fait, c'est un clin d'œil à ma génération. A ceux avec qui j'ai gagné le Championnat d'Europe juniors. » Car, à défaut de vouloir endosser le costume d'archétype des banlieues, il ne renie pas celui de porte-drapeau des jeunes joueurs. « Ma réussite et celle de David doivent permettre de faire encore davantage confiance aux jeunes. A Monaco, c'est la même chose. Tous les deux, nous sommes les plus précoces du centre. On ne se sent pas investis d'une mission, le mot est trop fort, mais on sait que d'autres attendent leur tour. Que si ça marche avec nous, ils nous rejoindront peut-être plus vite. »

HOULLIER : « A 60 % DE SON POTENTIEL »

Gérard Houllier ne cache d'ailleurs pas sa fierté : « Il est l'un des premiers joueurs produits par notre système de préformation. C'est là qu'il a connu Nicolas Anelka. Le grand public le découvre peut-être, mais pas les techniciens. Parce que Thierry n'arrive pas de nulle part. Il ne tombe pas du ciel dans cette compétition. Il sait ce qu'est un match à enjeu. Il a connu cela avec les moins de 17 ans, les moins de 18 ans. On a toujours joué de gros tournois internationaux, il a une expérience de la vie en communauté. Il a su répondre présent lors des grands rendez-vous, que ce soit avec les sélections nationales ou avec Monaco. D'ailleurs, j'en avais fait mon capitaine parce qu'il a une influence positive sur un groupe. »
Henry n'a donc que quatre matches en tant que titulaire. Mercredi, contre le Danemark, Aimé Jacquet a préféré le laisser souffler. Mais le sélectionneur sait qu'il ne doit pas freiner une trajectoire exponentielle. A vingt minutes de la fin d'un match tenu par les Bleus et délaissé par des Danois avertis de leur qualification pour les huitièmes, il l'a remis dans le bain alors que le public scandait une nouvelle fois son nom. « C'est un joueur qui a besoin d'être en confiance pour s'exprimer pleinement », confirme Houllier. « Le premier match contre l'Afrique du Sud l'a complètement libéré, ajoute Deschamps. Jusqu'alors, au Vélodrome, il était hué en tant que Monégasque. Pour la première fois, tout le stade était avec lui. »
Ce soir-là, il est progressivement entré dans son match, provoquant les défenseurs bafana. « Sa grande force, c'est d'abord sa vitesse balle au pied. C'est un joueur de rupture. Une fois lancé, il est inarrêtable à moins qu'il ne commette une faute, précise Gérard Houllier. Et, au-delà de ses qualités d'audace, de culot, il sait aussi bien jouer en largeur qu'en profondeur. Quand certains ne maîtrisent qu'un seul de ces deux paramètres, lui est fort dans les deux. » En cherchant systématiquement à provoquer l'adversaire, il arrive que, parfois, il en fasse trop. Qu'il s'emballe. C'est pourquoi, à la fin de la première rencontre des Bleus, Bixente Lizarazu était venu le calmer, tout au moins lui demander de ne pas tout donner alors que le score était de 3-0. « Mais Thierry est avant tout un joueur, explique Houllier. Un garçon qui aime jouer dans tous les sens du terme. Il ne faut pas s'y tromper, il n'est encore qu'à 60 % de son potentiel. Aimé m'a parlé de ses entraînements au début du rassemblement des Bleus : il a encore de la marge ! »

« MES BUTS, ON S'EN SOUVIENDRA SI ON EST CHAMPIONS DU MONDE »

Thierry Henry le sait-il ? « Moi, je ne me pose aucune question, déclarait-il à l'issue de France-Danemark. Je ne dresse pas de bilan de ma prestation car je ne me juge pas. J'étais content d'entendre mon nom, mais ce n'est qu'une parenthèse. » Cette insouciance, cette fraîcheur masquent sans doute une volonté de se pro- ▶

Un attaquant qui provoque

En analysant les 186 minutes de jeu de Thierry Henry depuis le début de la Coupe du monde, on constate que c'est sur le côté droit, en premier lieu aux abords de la ligne médiane, qu'il s'est positionné le plus souvent. Ce placement avancé a été rendu possible grâce au jeu relativement haut pratiqué par l'équipe de France. Une fois servi, Henry a conduit ses ballons jusqu'à la ligne de but adverse. Sa moyenne de touches de balle, passée de 2,25 à 3,20 en bout de couloir, est la preuve que l'attaquant français a provoqué son vis-à-vis. Il a utilisé les dribbles et multiplié les longs mouvements sur lesquels il a fait apprécier sa pointe de vitesse. Il a donné une issue favorable à sept actions poussées dans l'extrême zone d'attaque. La petite quantité de ballons qu'on lui retrouve dans l'axe (27 % de jeu latéral) s'apparente à des remises, mais aussi à des centres pour ses partenaires. Henry est aussi venu presser très haut son adversaire direct, interceptant sept ballons au total.
Il a pratiqué par jeu court, comptant le plus souvent sur le soutien de Karembeu et surtout de Thuram (13 passes). C'est avec ce dernier qu'il a développé les échanges offensifs. Ce fut très net contre l'Arabie saoudite, match au cours duquel Thuram a souvent dédoublé les actions et poussé le débordement. Zidane l'a aussi sollicité en de multiples occasions (8 fois).
En moyenne, il s'est rendu maître du ballon durant 2 minutes 50 par match. Un temps élevé justifié par sa volonté de participer à toutes les actions. Il a tiré dix fois au but (cinq tirs cadrés) et marqué à trois reprises. En moins de deux cents minutes, Henry a déjà fait la différence.

Une étude MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Photo P. CARON/SYGMA/TEMPSPORT

téger. « Parce qu'il est passé par une mauvaise période », explique Gérard Houllier. « J'ai marqué contre l'Afrique du Sud, contre l'Arabie saoudite, mais qui se souviendra de ces buts dans quinze ans ? La seule façon pour qu'on s'en souvienne, c'est qu'on devienne champions du monde. »

Le film, il l'a joué avec David dans leur chambre de Clairefontaine. « Au début, David ne voulait pas trop me parler des Bleus, de la compétition qui allait commencer, parce qu'il n'était pas sûr que je serais dans les vingt-deux. » Depuis, tous deux se sont rattrapés. « On se voit parfois marquer tous les deux en finale. »

L'incertitude a cédé la place à la confiance, au bien-être. Titi, derrière un panneau d'annonceur, peut chambrer « Pedro » Pires aux prises avec la presse. Et « Pedro » de chercher où se trouve « Désiré ». Clairefontaine prendrait presque des allures de cour de récré. « Mais ce n'est pas un phénomène typiquement français, précise Gérard Houllier. Regardez l'Angleterre avec Owen, l'Espagne avec Raul ou le Cameroun qui comptait beaucoup de jeunes joueurs. C'est un phénomène assez global. Hingis en tennis, Tiger Woods en golf, etc. La jeunesse n'est plus considérée comme un handicap. Au contraire, on lui fait confiance à partir du moment où elle a du talent. Thierry, ça fait pratiquement douze ans qu'il est dans un circuit professionnalisé. »

Nombreux sont ceux qui lui parlent de l'après-Mondial. Le plus dur sera-t-il de confirmer ? N'a-t-il pas peur d'être de plus en plus surveillé, de ne plus bénéficier de l'effet de surprise ? Thierry Henry n'apporte aucune réponse parce qu'il n'en connaît pas. Il sait simplement qu'on va lui « demander plus » et qu'il devra « donner plus ». « Ensuite, ça passe ou ça casse », ajoute-t-il. Toujours cette insouciance du joueur...

PATRICK SOWDEN, à Lyon

Août 1994 : l'une des premières apparitions d'Henry parmi l'élite.

Photo Thierry GROMIK

Wenger : « L'attaquant de l'an 2000 »

PROFIL. *Entraîneur de l'AS Monaco au début de la saison 1994-95, Arsène Wenger est l'homme qui a lancé Thierry Henry dans le grand bain du professionnalisme. Jamais il n'avait fait confiance à un joueur aussi jeune. Mais, à dix-sept ans, celui-ci était déjà doté de qualités exceptionnelles.*

« Arsène Wenger, quels souvenirs gardez-vous de Thierry Henry lorsqu'il a débarqué à l'entraînement de l'équipe première de l'AS Monaco ?

Le recruteur de Monaco sur la région parisienne nous avait déjà parlé de lui en 1993, lorsqu'il était à l'INF Clairefontaine. Il lui avait tapé dans l'œil. On l'a laissé terminer sa troisième année. Henry est ensuite venu nous rejoindre sur la Côte d'Azur. Il nous a été présenté comme un oiseau rare. A cette époque, c'était un avant-centre pur. Quand il est venu chez nous, il a joué en moins de 17 ans, finissant meilleur buteur de la saison, pulvérisant au passage le record de Christopher Wreh, qui était passé par là lui aussi. A chaque fois que je demandais à son entraîneur " Qui a marqué hier ? ", il me répondait toujours " Thierry Henry ". A partir de là, j'ai commencé sérieusement à croire en lui pour pallier les éventuelles blessures des titulaires.

Justement, Henry a alors bénéficié de circonstances favorables qui ont favorisé son éclosion...

On avait beaucoup de blessés dans l'effectif, dont Sonny Anderson qu'on venait d'acheter à Marseille. Il s'est rapidement blessé à la voûte plantaire. En plus de cela, on a eu un départ de Championnat catastrophique en perdant chez nous contre Metz et Nice, puis à Lyon. D'autres attaquants se sont eux aussi blessés. Je me suis dit : " Autant donner sa chance à un jeune comme Henry. "

Quelle a été sa première réaction lorsque vous lui avez annoncé qu'il était sur la feuille de match ?

Passer des moins de 17 ans aux professionnels en sautant la réserve, vous pensez bien qu'il a été plutôt surpris. Le premier match a été difficile pour lui car il était paralysé par l'enjeu. Je l'ai tout simplement fait jouer car je croyais fortement en lui. Malgré son jeune âge, il avait une maturité physique et une puissance qui permettaient de prévoir un temps d'adaptation très court. Balle au pied, il était inarrêtable et doté d'une force rare. Il partait déjà du milieu de terrain pour marquer des buts. Son inexpérience était largement compensée par de très gros points forts. Jamais je n'avais fait débuter un jeune aussi tôt en pros. Pour qu'un attaquant débute à cet âge-là, il doit avoir un talent exceptionnel.

« UN TURBO DANS LES JAMBES »

Thierry Henry est-il le précurseur de cette nouvelle race d'attaquants physiques, rapides balle au pied et très gênants pour le marquage des défenseurs adverses ?

Certainement. La nouvelle génération d'attaquants est hyper-explosive. Je pense à Anelka, Owen, Henry et Trezeguet, sans oublier Ronaldo évidemment. Par son physique plus impressionnant que les autres, Henry est le prototype de cette lignée d'avants-centres de l'an 2000. Aujourd'hui, on a l'impression qu'un attaquant qui a une vitesse moyenne, voire bonne, n'a rien à faire sur le terrain. Henry a un turbo dans les jambes. Les jeunes arrivent de nos jours dans les centres de formation avec une dimension athlétique réelle à dix-huit ans. Ça fait gagner plusieurs années. Un joueur de vingt ans a aujourd'hui les qualités du joueur de vingt-cinq ans des années 80.

Certains ont critiqué le manque d'expérience au plus haut niveau de Thierry Henry avant la Coupe du monde... Ce vide s'est rapidement révélé un sérieux avantage...

Henry joue en équipe de France de sa catégorie depuis cinq ans. A partir de là, il n'est pas impressionné par les rencontres internationales. Il a joué toute la saison dans le Championnat de France et en Coupe d'Europe. Il est plus difficile de jouer contre un stoppeur du PSG ou de Lens que contre les défenseurs de l'Arabie saoudite ! Il ne faut pas se voiler la face : l'âge n'est plus pour les attaquants un handicap majeur. L'insouciance de la jeunesse couplée à l'encadrement des anciens, ça aide dans une Coupe du monde. »

CHRISTOPHE COUVRAT

Stopyra l'éclair mexicain

PARALLÈLE. *Remplaçant en équipe de France avant le Mundial 1986, Yannick Stopyra a eu la même trajectoire que celle de Thierry Henry en 1998. Retour sur un grand bonheur.*

Au Mexique, Yannick Stopyra n'avait que très peu de chances d'être titulaire. Pour noyer son chagrin, il quitte un soir sa chambre d'hôtel pour aller boire un verre. Henri Emile, qui passait par là, s'approche et le dialogue s'installe : « Cette discussion m'a fait beaucoup de bien. Ce n'était pas grand-chose, mais ça prouvait que je comptais. J'ai toujours fonctionné à l'affectif. »

En ce jour de juin, la France affronte le Canada à Leon pour son premier match dans cette Coupe du monde 1986. A côté de leurs pompes et paralysés par l'enjeu, les Tricolores, malgré de très nombreuses occasions, ne parviennent pas à trouver la faille face à l'adversaire le plus faible du groupe (URSS, Hongrie et Canada) : « J'ai même dit à Papin qu'il pouvait battre le record de Fontaine sur cette seule rencontre », avoue Stopyra.

Sur le banc, les remplaçants partent s'échauffer. Stopyra piaffe d'impatience et sait qu'il peut effectuer, à vingt-cinq ans, ses grands débuts en Coupe du monde. Les deux Henri – Michel et Emile – attendent la 70e minute pour sortir Rocheteau. Neuf minutes plus tard, Fernandez, excentré sur la droite, adresse un long centre au second poteau sur la tête de « Stop » qui remise pour Papin sur la ligne de but. 1-0, les Bleus sont libérés.

Confiée au duo Rocheteau-Papin, l'attaque française est remodelée. Dès le deuxième match face à l'URSS, Rocheteau saute et Stopyra rentre. Pour ne plus resortir jusqu'à la demi-finale contre l'Allemagne. La frustration disparaît : « Lors des points presse, aucun média ne s'intéressait à moi. Au fur et à mesure, il y a une certaine agressivité qui montait en moi. Je voulais me rebeller. Surtout lorsque Platini a annoncé à un journaliste qu'il préférait jouer avec Papin. A partir de là, l'objectif était simple : jouer vingt minutes et marquer un but. »

« J'ÉTAIS UNE BÊTE D'ENTRAÎNEMENT. THIERRY, C'EST PAREIL »

Loin de se laisser abattre, Stopyra analyse, discute, puis s'aperçoit que le jeu de l'équipe de France souffre d'une cassure sans la présence d'un véritable attaquant capable de tourner autour de Papin. Habitué à jouer dans l'axe à Toulouse, il élargit soudain son registre : « J'ai changé de style de jeu. A l'entraînement, pendant quinze jours, j'étais à droite, à gauche, bref partout ! On s'est aperçu que Stopyra devenait technique. J'étais une bête d'entraînement. Thierry Henry, c'est pareil. C'est ce qui fait sa force. » Sauf que l'attaquant monégasque n'a pas encore vint et un ans, et qu'il a tout l'avenir devant lui.

Accrochés par l'URSS (1-1), les Français jouent leur dernier match de groupe face à la Hongrie. Une demi-heure de doute, puis Stopyra surgit pour inscrire de la tête le premier des trois buts des Bleus (3-0). L'époustouvantail italien se profile en huitièmes. Titulaire indiscutable, Stopyra prend du galon et de l'influence. Il devient indispensable, comme Henry : « Michel ou Jacquet ne se contentent pas d'une équipe type. Pour eux, les vingt-deux ont leur chance. On l'a vu lorsque Henry est entré. »

Face à la Squadra Azzurra, Stopyra plante son deuxième et dernier but de ce Mundial. Le plus dur était fait. Il venait de marquer de son empreinte l'épopée mexicaine. Comme Henry, douze ans plus tard, le premier tour de France 98.

C. CO.

Le sans-faute des Bleus

BILAN. *Trois matches, trois victoires. Neuf buts marqués, un seul encaissé : qui dit mieux ? L'équipe de France a donc franchi avec succès ce premier cap, mais le plus dur reste à venir...*

Trois succès en guise de tour de chauffe, c'est parfait. L'équipe de France a réalisé un parcours sans aucune faute de goût, seulement assombri par la disparition en cours de route de Christophe Dugarry (claquage à la cuisse) et de Zinedine Zidane (suspendu pour deux matches). Maintenant, si les Bleus ont bien fait les choses, ils n'ont pas eu affaire aux plus gros morceaux des trente et un autres participants : jouer l'Afrique du Sud, l'Arabie saoudite et le Danemark pour conclure a donc permis aux Français de prendre confiance en leur jeu, en leurs moyens et de bien préparer la suite de la compétition, en se ménageant de surcroît un petit bas de laine physique et psychique (car Aimé Jacquet a aligné à Lyon, contre les Danois, une équipe bis) qui sera le bienvenu, dimanche à Bollaert. « Avant, on était conscients qu'on pouvait bien faire, note Didier Deschamps, qui a vécu le troisième match sur le banc. On l'a confirmé face à des adversaires qui paraissent faibles, mais il fallait tout de même gagner ces rencontres. »

En attendant, opérons un tour d'horizon des satisfactions (car il n'y a pas eu à franchement parler de déceptions) de ce premier tour.

1. Une défense de fer. Malgré le but encaissé par Fabien Barthez sur penalty (œuvre du Danois Michael Laudrup), l'arrière-garde a été conforme à sa réputation. Elle est devenue l'une des meilleures murailles du monde et ce n'est pas du pipeau. « Je crois bien que Fabien n'a été en danger qu'en une ou deux occasions, c'est tout et c'est très peu en trois rencontres », constate un Desailly impérial et monstrueux. Laurent Blanc, perfectionniste, estime que « c'est une ou deux fois de trop, car on doit viser le sans-faute, même si on sait que la perfection n'existe pas ». En tout cas, les deux complices de l'axe central représentent une véritable assurance tous risques : en vingt et un matches en commun avec les Bleus, ils ont aligné dix-sept succès et quatre nuls, avec seulement dix buts encaissés. La paire Blanc-Desailly est solide et complémentaire, technique et physique, d'une grande culture tactique, expérimentée et rassurante. Et comme autour d'elle, c'est tout aussi impressionnant, l'avenir est bleu comme le jour.

Fabien Barthez n'a pas rendu la place à Bernard Lama, c'est dire son niveau. Il est devenu le propriétaire de ses buts pour un bon moment. Les latéraux, Lilian Thuram et Bixente Lizarazu, évoluent dans l'air du temps : le Parmesan, l'un des meilleurs étrangers du Calcio, est une force de la nature à droite et le Munichois une vraie petite bombe à gauche. Dans la relation défense-milieu-attaque, ils tiennent un rôle essentiel. « Il faut qu'ils animent encore plus leurs côtés, estime Didier Deschamps, mais, déjà, comme ça, le rapport est bon et l'ensemble est homogène. En fait, c'est un peu tout le monde qui doit hausser son jeu et faire preuve de plus d'attention, de concentration, de rigueur car, à partir des huitièmes de finale, une seule erreur peut nous condamner. »

« Seuls nos trois succès m'intéressent, lâche de son côté Lizarazu. Et celui obtenu contre le Danemark davantage, car on a géré la fatigue sans négliger la victoire. D'après ce que j'ai vu des autres équipes, on peut battre tout le monde. On est bien dans nos têtes et dans nos jambes. »

2. Un milieu orphelin. Zinedine Zidane a participé à un match et demi avant de se faire expulser et de se voir infliger deux matches de suspension. Il sera donc spectateur du huitième de finale de dimanche et c'est une terrible déception. Pourtant, son début de Coupe du monde avait été conforme à son talent, tant par son rayonnement dans cette équipe que par ses passes décisives (corner pour Dugarry contre l'Afrique du Sud, passe décisive pour Lizarazu qui sert Henry contre l'Arabie saoudite) : son absence est une plaie ouverte dans le jeu des Bleus et Aimé Jacquet doit prier pour que l'équipe de France traverse ce mauvais moment sans trop de casse. C'est surtout Djorkaeff et un peu moins Pires, alternativement, qui, en son absence, sont devenus les dépositaires de l'organisation du jeu des Bleus. Mais pour Youri qui, décidément, la joue très collectif, il n'y a pas d'équipe saucissonnée en trois tranches : « On marque des buts parce qu'il y a une grande défense et un grand milieu de terrain. Et si on ne prend pas de but, c'est parce qu'on a une grande attaque et un grand milieu. » Maintenant, si le milieu de terrain offensif de l'équipe de France souffre de l'absence de son meneur de jeu, il va retrouver son capitaine (Deschamps), propre comme un sou neuf, débarrassé de son carton jaune et bien reposé. Avec Emmanuel Petit à ses côtés (l'une des plus belles satisfactions face aux Danois) ou Boghossian (dans un rôle plus physique), Didier Deschamps constitue un bloc défensif de première force. Dans l'axe, avec un œil sur le flanc droit et le flanc gauche, ce sont un champion d'Italie (Deschamps, avec la Juve) et un champion d'Angleterre (Petit, avec Arsenal) qui veillent sur les intérêts défensifs des Bleus.

« Nous sommes deux milieux de protection avant tout, mais on doit aussi relancer et organiser également le jeu. A cet effet, il y a des progrès à faire dans l'animation, le mouvement et la complémentarité. Enfin, les joueurs ont tout intérêt à être un peu plus responsables de leur positionnement », affine Deschamps. C'est certain, mais Aimé Jacquet peut ainsi voir venir tranquillement et envisager l'avenir d'un œil plus serein. Contre le Paraguay, ce sont essentiellement ces joueurs-là qui vont user l'adversaire, lui mener une vie impossible et c'est d'abord avec ce physique, cette détermination que les Français construisent leurs victoires.

« Le Danemark, avec la moitié de ses joueurs évoluant en Angleterre, est une équipe physique, dure au contact, mais aussi très technique. La battre à la régulière, avec des joueurs qui n'ont pas tous d'ordinaire leur place chez les Bleus, ça en dit long sur nos possibilités. » Dixit un Petit parfait qui a inscrit à Lyon son premier but en bleu.

3. Une attaque à la monégasque. Aimé Jacquet n'aurait jamais cru qu'il serait amené à confier les clés des responsabilités offensives des Bleus à deux gamins, Thierry Henry et David Trezeguet. Tous deux, titulaires dans l'équipe des moins de 20 ans lors du Championnat du monde en Malaisie en juin 1997, vivent une aventure exceptionnelle. Dans cette partie de l'équipe, les circonstances ont permis au sélectionneur de procéder par élimination : après Guivarc'h (entorse du genou), c'est Dugarry (claquage) qui a rejoint l'infirmerie, laissant le champ libre aux deux Monégasques. Thierry Henry se prend au jeu et devient très vite l'un des meilleurs buteurs du Mondial avec trois buts. Son bilan personnel ? « Je ne fais pas de bilan personnel. » C'est le meilleur moyen de rester concentré sur son sujet.

Trezeguet, qui a souvent crié sa détresse de ne pas débuter un match, a été aligné d'entrée à Lyon, mais n'a pas marqué. C'est lui, cependant, qui a provoqué le penalty. « En tout cas, observe Deschamps, et c'est une grande leçon, en même temps qu'une belle découverte, on a les moyens pour aller loin offensivement. »

En résumé, l'équipe de France sait qu'elle a rempli son contrat, pas davantage. Passer ce premier tour « était la moindre des choses », selon Desailly. Et Deschamps conclut : « La vraie Coupe du monde débute dimanche. »

PATRICK DESSAULT, à Lyon

Cette scène, les Bleus l'ont souvent offerte à un public ravi lors du premier tour. Un seul souhait : que la fête continue !

Photo P. CARON/SYGMA/TEMPSPORT

Une occasion à saisir

L'HEURE H. *Qualifié surprise pour les huitièmes de finale aux dépens de l'Espagne, le Paraguay sera l'adversaire de la France, dimanche après-midi à Lens. S'il n'est pas à prendre de haut, bien entendu, son style devrait convenir à des Bleus privés une dernière fois de Zidane pour ce premier match couperet de leur Mondial.*

Jouer à la place de Zidane sans faire du Zidane, telle est la mission assignée à Youri Djorkaeff

On n'en démordra pas : de toutes les bonnes équipes présentes à ce Mondial, c'est l'Espagne qui ressemble le plus à la France. Sa disposition sur le terrain (défense à plat, deux récupérateurs axiaux) est très semblable ; il n'y a que l'animation offensive qui diffère, la sélection de Clemente ne disposant pas d'un meneur comme Zidane et s'organisant donc avec deux joueurs excentrés prompts à s'engouffrer au centre et deux attaquants centraux très mobiles, habiles à s'écarter sur les ailes.

Mais telle qu'elle est, ou plutôt qu'elle était, la malheureuse, elle constituait un opposant capable d'empoisonner à tous les coups les meilleures équipes du monde. C'est pour cela que le tirage au sort de Marseille, en décembre dernier, qui a accouché d'un groupe D (celui qui fournissait l'adversaire des Bleus en huitièmes de finale) terriblement difficile, fut considéré comme globalement « piégeux », même si le groupe de la France semblait relativement facile.

Facile, il l'a été en effet, il ne faut pas se raconter d'histoires. Avec celui des Pays-Bas, et probablement avant lui, le favori y disposait de la plus grosse marge de sécurité sur ses trois concurrents, l'Afrique du Sud et l'Arabie saoudite restant des débutants, et le Danemark stagnant loin du niveau de son titre européen de 1992. Ce qui n'enlève rien aux Bleus, qui ont bien maîtrisé l'inévitable pression accompagnant leur entrée dans la compétition et démontré, on y reviendra, une solidité dont la profondeur impressionne après leur troisième victoire contre le Danemark.

Quant à la montagne voisine, elle a accouché d'une souris plutôt inattendue. On pensait le Paraguay capable de brouiller les cartes dans le « groupe de la mort ». Il les a si bien brouillées qu'il a fini par rafler la mise. C'est lui, et non l'Espagne (ce qui se profilait pourtant à l'horizon depuis la défaite initiale face au Nigeria), qui affrontera les Bleus en huitièmes de finale dimanche à Lens. Sur cette même pelouse de Bollaert, où les pauvres Ibériques, après avoir dansé sur le ventre de Bulgares au bout du rouleau, ont connu la terrible déception que l'on sait. Il n'y a qu'au Mondial où une équipe peut gagner 6-1 contre le demi-finaliste de la précédente édition et rentrer au vestiaire en mêlant ses larmes de colère et de frustration à celles de ses supporters.

HEUREUSEMENT, ILS N'ONT PAS UN CHILAVERT DEVANT

Puisqu'on a décidé de laisser de côté la langue de bois en usage dans ces cas-là, reconnaissons que c'est quand même une sacrée chance pour les Bleus, privés de Zidane pour un match encore, de troquer l'Espagne contre le Paraguay. Bien entendu, à ce niveau, il n'y a pas de formalité. Bien entendu, le Paraguay a de la qualité, et maintenant qu'il a plus que rempli son contrat il n'a plus rien à perdre. Mais il vaut mieux attaquer un match comme celui-ci avec deux chances sur trois de le gagner, ce qui n'aurait pas été le cas si le Nigeria n'avait pas un banc défensif aussi bancal, lequel a causé la défaite qui plonge aujourd'hui l'Espagne dans le deuil.

Contrairement à cette dernière, le Paraguay aura beaucoup de mal à contrer les Bleus sur leurs points forts : la puissance physique et la solidité défensive. Malgré les trois buts marqués à une défense nigériane plutôt folklorique, les Sud-Américains manquent de poids et de percussion en attaque, un peu comme les Saoudiens ou, pour remonter aux matches de préparation des Bleus, les Portugais et les Mexicains, autant d'adversaires qui ont bien réussi aux Français.

Il va de soi que pour être sortis de là où ils sont sortis les Paraguayens ont des atouts. Le principal étant un gardien emblématique qui, une fois évacués les excès médiatiques entourant son personnage, demeure un vrai crack, maître de sa surface et âme de son équipe, à laquelle il sait transmettre la confiance et l'expérience qu'il est allé acquérir en Espagne et en Argentine. Les Bleus ont certainement remarqué que, dimanche, il faudra surtout éviter de mettre les ballons destinés aux attaquants trop près du but de Chilavert. En retrait les centres, sinon le grand rapace va se régaler !

POUR LES BLEUS, L'IMPORTANT, C'EST LES BLEUS

Si le génial macho est très fort, il est aussi très bien protégé. Car sa défense a tour à tour résisté aux restes de la grande équipe de Bulgarie, muselé les Espagnols et contenu les attaquants de réserve nigérians, lesquels sont aussi près du haut niveau que leurs petits camarades défenseurs en sont loin. C'est d'ailleurs toute l'équipe guaranie qui est bien regroupée, qui ressort très proprement le ballon avec l'inévitable potentiel technique toujours présent chez les Sud-Américains. Ce ne sont donc pas des faire-valoir, ces Paraguayens, mais pas non plus des terreurs pour une équipe qui a l'ambition de gagner le Mondial. Contrairement à ce qu'on pouvait à la fois prévoir et redouter à l'occasion de ce premier match couperet, l'équipe de France va pouvoir continuer de penser à elle-même avant de penser à son adversaire. Et cela tombe bien. Lors de son dernier match de poule, mercredi à Lyon contre le Danemark, la première mission de l'équipe de France était de ne pas perdre pour rester dans la bonne (la moins mauvaise ?) moitié de tableau, celle où ne figure pas le Brésil. Elle l'a fait avec une aisance intéressante pour une formation qui avait laissé une moitié de ses titulaires au repos et qui affrontait en la circonstance son rival le plus consistant depuis le début de la compétition. Ce dernier ne lui a posé qu'un minimum de problèmes dans le jeu, et l'avenir se chargera de dire si le Danemark était vraiment mauvais ou la France vraiment bonne (à moins que ce ne soit les deux, mon général !).

DES MILIEUX DÉFENSIFS PLUS OFFENSIFS

Le second point sensible était l'animation du jeu sans Zidane, puisque celui-ci purgera dimanche son deuxième et dernier match de suspension. Le dispositif tactique d'Aimé Jacquet est resté inchangé, son attaque comprenant deux attaquants de couloir, un avant-centre et un milieu offensif, exactement comme devant les Saoudiens. C'est l'utilisation des joueurs qui a été différente.

tout de suite

Photo Alain de MARTIGNAC

Bien entendu, quand on observe et commente le jeu de l'équipe de France, on ne connaît pas les consignes qui lui ont été données. Contre le Danemark, il a sans doute été demandé à Djorkaeff de jouer à la place de Zidane, mais de ne pas tenter de jouer comme lui. Dans une position nettement plus avancée que celle de Zizou, Youri était chargé de porter très vite et systématiquement le danger au sein même de la robuste défense nordique (la solidité défensive est sans doute ce qu'il reste de mieux aux Danois), soit par une passe décisive immédiate, soit par une tentative de percée ou de une-deux. Bref, de faire ce qu'il aime et sait faire, sans trop se mêler d'orienter la manœuvre, ce soin revenant aux relanceurs situés derrière lui. Si tout n'a pas été parfait de ce côté, on a cependant apprécié la très bonne participation au jeu offensif, du moins pendant une heure, des deux compères d'Arsenal, Vieira et Petit, sans doute pas alignés ensemble par hasard, eux qui ont l'habitude d'opérer chaque samedi dans un dispositif tactique très voisin.

L'équipe de France a un peu boité, son côté gauche se montrant beaucoup plus percutant et entreprenant que son côté droit, en l'absence de Thierry Henry qui n'entra qu'en fin de match (il est devenu un joueur essentiel qu'il convient de préserver). Deux raisons à cela : la forme moyenne de Karembeu et de Pires, ainsi que le fait que le premier ne soit pas un spécialiste du couloir et que le second n'en soit plus un. Mais aussi le fait que la défense danoise est plus forte côté gauche avec l'expérimenté latéral Heintze et Schjönberg, un vrai défensif, contrairement à Jörgensen. Si dans la dernière demi-heure le jeu des Bleus s'est un peu dilué, le phénomène ne paraît pas inquiétant : il faisait chaud, ils avaient un résultat à gérer, avec un droit à l'erreur de surcroît puisque le but de Petit les avait replacés en tête, et l'adversaire, content d'un sort peu glorieux qui assurait néanmoins son avenir immédiat, ne les poussait pas dans leurs retranchements, c'est le moins que l'on puisse dire.

Bref, on ne trouve aucune raison de ne pas reconduire la formule contre les Paraguayens. Avec le retour de Blanc, Thuram, Deschamps et Lizarazu dans le bloc défensif, et celui de Henry en attaque. A gauche, Diomède, plus en réussite et plus entreprenant que Pires, tient la corde. Quant au problème de l'avant-centre, en l'absence de Dugarry, c'est devenu un faux problème, ce poste ayant toujours deux titulaires dans le système Jacquet. Le duo Guivarc'h-Trezeguet semble appelé à se relayer, le titulaire du jour n'étant pas forcément celui du lendemain. C'est forcément plus difficile pour deux buteurs assoiffés de réussite que pour le duo de l'Euro Dugarry-Loko, moins omnubilé par les filets adverses (ceci expliquant probablement cela). Mais ce que des joueurs de classe mondiale tels que Thuram, Desailly, Djorkaeff ou Lama acceptent pour le bien de l'équipe de France, il va de soi que tout le monde doit l'accepter.

On allait oublier de dire que le premier devoir des Bleus sera de ne pas prendre les Paraguayens de haut. Mais c'est tellement peu leur genre...

JEAN-JACQUES VIERNE,
à Lyon

BAROMÈTRE

C'est le grand bleu !

Pour la première fois de son histoire, l'équipe de France a bouclé le premier tour d'une Coupe du monde en gagnant ses trois rencontres. La qualification pour la seconde phase ayant été obtenue dès la seconde rencontre, Aimé Jacquet a eu le plaisir, qu'il avait été forcé de se refuser à l'Euro 96, de faire tourner son effectif : tous les joueurs de champ (Guivarc'h excepté, pour cause de blessure) ont participé à au moins à un gros bout de match, seuls les gardiens de réserve, Lama et Charbonnier, qui n'ont pas quitté le banc. Forcément, les vingt acteurs de ce premier tour ne sont pas tous sur la même ligne. Pour la majorité, c'est plutôt grand soleil, sinon les Bleus n'en seraient pas là. Mais pas pour tous. Voici le bilan de cette mémorable entame.

BEAU FIXE

➡ **Barthez (3 matches) :** Sa défense et la modestie des adversaires l'ont économisé. Mais les très rares fois où les Bleus ont eu besoin qu'il soit là, il a été parfait. On le sent explosif et concentré. Le seul but qu'il a encaissé l'a été sur penalty, c'est tout dire.

➡ **Desailly (3 m.) :** le grand bonhomme du premier tour. Il emmagasine des tonnes de confiance pour le jour où il aura des adversaires plus redoutables à contrer. Pour l'instant, aucun de ceux qu'il a trouvés sur sa route n'a vu le jour. Marcel a été plus que parfait.

➡ **Deschamps (2 m.) :** très fort contre les Sud-Africains, excellent contre les Saoudiens, il a bien géré sa récupération après une dure saison avec la Juve. Il est là, et bien là, pour diriger sa troupe et commander la manœuvre.

➡ **Henry (3 m.) :** Il a été l'homme de la qualification contre l'Arabie Saoudite à Saint-Denis. Le jeune Monégasque, avec son culot, son insouciance, et surtout sa vitesse et sa force de percussion, est devenu en deux matches l'attaquant le plus indispensable aux Bleus. Il lui faut désormais résister à la pression et ne pas vouloir trop en faire.

➡ **Lizarazu (2 m.) :** bourré de réserves et d'envie, il est dans une forme physique étincelante et, du coup, son moral est au plafond. Une arme importante pour les Bleus dans son couloir.

➡ **Petit (2 m.) :** il avait gagné sa place lors des rencontres de rôdage, il l'a consolidée par un très gros match face aux Danois. A Lyon, on a vu le meilleur Manu d'Arsenal, à son poste préféré.

➡ **Thuram (2 m.) :** ce n'est même plus la peine de dire qu'il est bon, puisqu'il l'est toujours. Il s'améliore même encore dans la gestion de son couloir, notamment en phase offensive.

SOLEIL

➡ **Blanc (2 m.) :** en joueur d'expérience, il a fait attention de ne pas être en forme trop tôt. Son premier match a été plus réussi que son second, mais les circonstances de jeu en ont été responsables. Son état n'inspire aucune inquiétude.

➡ **Boghossian (3 m.) :** un homme de commando, toujours prêt pour toutes les missions de titulaire et de remplaçant. Quand il est là, il fait toujours ce qu'on lui demande et il le fait bien.

➡ **Djorkaeff (3 m.) :** Youri a été un solide équipier, jouant là où sa présence était le plus nécessaire à l'équipe. Cela a peut-être nui à son bilan personnel, mais il est un joueur de grand match, il est en forme, et peut être l'homme du second tour.

➡ **Trezeguet (3 m.) :** lors des deux dernières rencontres, il a enfin eu du temps de jeu. Il a démontré une belle présence, beaucoup de qualités dans le jeu, mais n'a pas connu la même réussite que son copain Henry.

➡ **Candela , Lebœuf, Vieira (tous 1 m.) :** ils ont bien tenu leur rôle en venant soulager les titulaires à Lyon sans que le niveau de l'équipe en souffre. On peut compter sur eux le cas échéant.

NUAGEUX

➡ **Diomède (2 m.) :** titularisé lors des deux dernières rencontres, il a été meilleur contre le Danemark, ce qui peut être bon signe. Surtout, à Lyon, il s'est mieux lâché, il a davantage joué comme dans son club, tentant beaucoup de choses face à une défense adverse plus consistante. Mais il reste encore du chemin.

➡ **Dugarry (2 m.) :** il était sorti avec fracas de cette grisaille où il était englué depuis deux ans, grâce à son but contre l'Afsud. La poisse l'a rattrapé au match suivant avec une blessure au genou dont on ne sait, dans sa situation très particulière, quelles traces elle laissera.

➡ **Guivarc'h (2 m.) :** les avants-centre sont malheureux chez les Bleus. Le Breton n'a pas encore pu s'exprimer, une blessure (moins sérieuse) l'ayant stoppé alors qu'il était bien parti dans le premier match. Il a repris contact avec la pelouse à Lyon, et son avenir n'est pas bouché car Jacquet joue pratiquement toujours avec deux avants-centre qui se partagent la seule place en pointe.

➡ **Karembeu (1 m.) :** il n'a pas encore retrouvé, après son très long arrêt, l'exceptionnel potentiel physique indispensable pour qu'il donne sa pleine mesure.

➡ **Pires (1 m.) :** s'il semble heureux et disponible hors du terrain, il n'arrive pas à transposer ces qualités sur la pelouse. Peut-être a-t-il du mal à récupérer d'une longue et difficile saison ?

➡ **Zidane (2 m.) :** en dehors de sa grosse bêtise, qui devrait finalement rester un avertissement sans frais, il n'a pas eu le rayonnement espéré lors des deux premières rencontres. Les raisons semblent plus mentales que physiques (le reste n'étant bien entendu pas en question). On peut espérer que la bonne tenue des Bleus en son absence l'aura rassuré et gonflé à bloc pour la suite de la compétition : si la France peut bien jouer sans lui, elle jouera encore mieux avec lui.

J.J.V.

Photo Didier FÈVRE

Depuis le début du Mondial, Desailly se conjugue au plus que parfait.

Ils ne connaissent que Chilavert

DÉCOUVERTE. *Les Bleus ne savent pas grand-chose de leurs adversaires de huitième de finale. Sauf qu'ils possèdent un gardien charismatique et spectaculaire...*

Non, Asuncion n'est pas la femme de ménage de Marcel Desailly, simplement la capitale du Paraguay. En clair, personne parmi les Bleus ne connaît son « petit paraguayen illustré ». Didier Deschamps s'est même demandé si ce pays « n'était pas à côté de l'Uruguay » dont lui parle souvent son coéquipier de la Juventus, Montero. Frank Lebœuf sait « qu'ils jouent en rouge et blanc » et enchaîne : « Cela sert à ça, la Coupe du monde ! Elle offre une pointe d'exotisme à la compétition. » On pourrait multiplier les anecdotes : l'équipe de France a sans doute hérité de l'adversaire le moins médiatique de cette seizième Coupe du monde, impression renforcée par le fait qu'il est issu d'un groupe dont le Nigeria, l'Espagne et la Bulgarie étaient les principaux pôles d'attraction.

C'est vers 23 heures, mercredi, que Blanc et ses coéquipiers ont pris connaissance de leur prochain adversaire. « C'est un veilleur de nuit de l'hôtel qui me l'a appris », reconnaît le capitaine des Bleus. « Moi, j'ai vu la seconde mi-temps de Paraguay-Nigeria », raconte Emmanuel Petit. Et personne, au château de Pizay, n'admet avoir poussé un cri de joie en apprenant que l'Espagne venait de passer à la trappe. La clameur n'aurait eu d'écho que dans l'imagination de quelques reporters ayant abusé du morgon local. Maintenant, il est évident qu'éviter l'Espagne et ses individualités au prochain tour en a rassuré plus d'un. Dans la douce nuit beaujolaise que les épouses des joueurs avaient

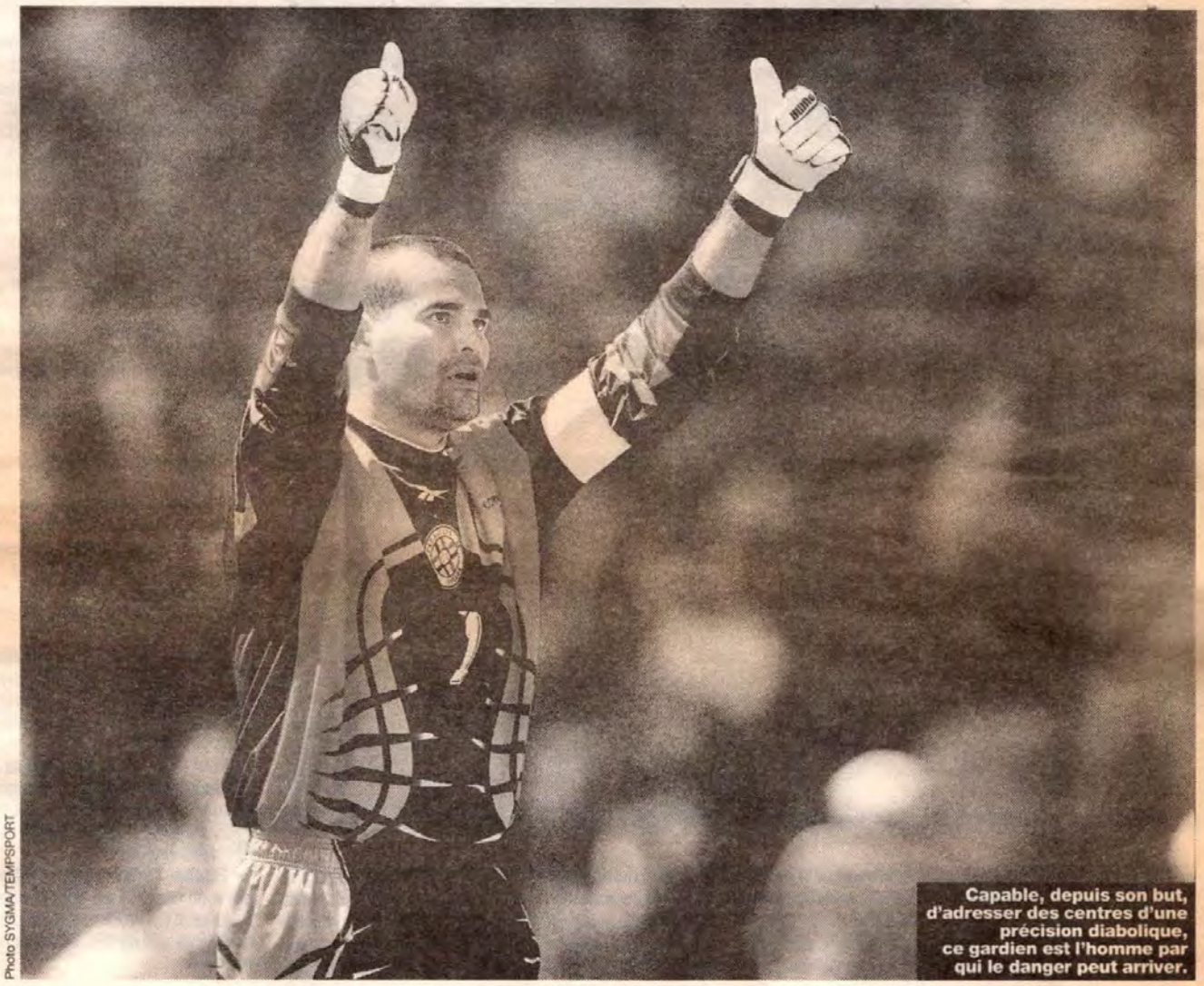


Photo SYGMA/TEMPSPORT

Capable, depuis son but, d'adresser des centres d'une précision diabolique, ce gardien est l'homme par qui le danger peut arriver.

26 juin - Bordeaux : Argentine / Croatie - Lyon : Japon / Jamaïque

Damos al mundo la bienvenida al país de los...

Dobro došao svijete u zemlju...

世界の皆様、ようこそ。我々の特産をお楽しみ下さい。

Bienvenue le monde au pays des...

Bienvenue le monde dans le

Excellent gardien, Chilavert rêve de marquer un but durant cette Coupe du monde.

Michel DESCHAMPS

été conviées à partager, seul le staff technique des Bleus s'est véritablement penché sur cet animal à poil dur que Chilavert et ses amis symbolisent. Aimé Jacquet, les traits tirés, les yeux vissés, striés de rouge, fatigués, a avoué « réserver ses premières impressions à (ses) joueurs ». Mais encore ? « Ce n'est pas une formation typiquement sud-américaine, a dit Mémé. Mais elle en manifeste certaines qualités, elle sait être compacte, solide, rigoureuse, présente dans les duels et dans la récupération du ballon. »

« ON VA APPRENDRE À CONNAÎTRE... »

Pour ce pays sorti deuxième de la zone Amsud de qualification, derrière l'Argentine, mais devant la Colombie et le Chili, c'est un grand honneur d'affronter l'hôte organisateur. « Il faudra être vigilants, poursuit le sélectionneur. Il possède une bonne marge de progression, prend confiance et se retrouve dans une dynamique de succès toujours dangereuse. » Petit, qui l'a bien observé car il a vu également Paraguay-Bulgarie (0-0), prévient son monde de tout excès de confiance. « C'est une équipe qui jure un peu par rapport à pas mal de sélections de son continent, qui ont tendance à se déconcentrer. Elle sait résister à la pression en restant imperturbable. »

« Je ne crois pas, avance Lilian Thuram, que les Paraguayens soient gênés par la partie très dure qu'ils ont disputée face au Nigeria. En huitièmes de finale, on passe au-dessus de la fatigue ou des petits bobos. »

Alors, la France ne va pas tomber dans le piège posé sous ses pieds. Car, bien entendu, on va parler d'un match facile, surtout après avoir survolé le premier tour et évité l'Espagne. « On va apprendre à connaître le Paraguay », assure Deschamps. Car il faut bien le dire, seul le gardien de but, José Luis Chilavert, sort un peu de ce magma d'anonymes. « Je suis content de jouer le Paraguay car j'ai envie de voir Chilavert à l'œuvre », avoue, gourmand, Lebœuf. Thuram ajoute : « Il est un peu comme Barthez, mais sans doute en un peu plus fou, parce qu'il a cette culture sud-américaine qui lui permet de prendre plus de liberté sur un terrain, mais cela ne l'empêche pas d'être très, très bon. » Comme sur le terrain, Marcel Desailly rassure tout le monde : « O.-K., il tire les pénos et les coups francs, mais il n'a aucune influence sur le jeu proprement dit. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de savoir si cette équipe possède des contre-attaquants rapides. »

PATRICK DESSAULT et PATRICK SOWDEN

Un arbitre des Emirats

La Commission des arbitres de la FIFA a désigné l'arbitre des Emirats arabes unis, Ali Mohamed Bujsaim, pour diriger le huitième de finale France-Paraguay, programmé dimanche à Lens, à partir de 16 h 30. M. Bujsaim a dirigé Ecosse-Maroc (0-3) le 23 juin à Saint-Etienne, lors de la première phase. A noter que l'arbitre de réserve est l'Américain Esfandiar Baharmast, qui a sifflé mardi le penalty contesté, mais bien réel, en faveur de la Norvège contre le Brésil.

Bianchi : « Une équipe d'hommes »

MÉFIANCE. *Consultant de* France Football *pour cette Coupe du monde, Carlos Bianchi connaît très bien le Paraguay et son capitaine, José Luis Chilavert, qu'il a dirigé à Velez Sarsfield. Il met les Bleus en garde.*

« Si les Français n'ont pas à se plaindre de rencontrer le Paraguay en huitièmes de finale, ils auraient tort de penser que le match de dimanche ne sera qu'une formalité pour eux. Car s'il y a quelque chose qui caractérise le Paraguayen, c'est sa fierté ! Une vertu que les Sud-Américains connaissent bien. C'est d'ailleurs dans les situations les plus difficiles que les Paraguayens réussissent le mieux. Ils ont bâti leur qualification sur terrain adverse, en s'imposant au stade Centenario face à l'Uruguay, ou en tenant en échec les Argentins au stade Monumental. C'est dire si la pression a peu d'emprise sur cette équipe, qui ne risque pas d'être impressionnée par l'ambiance de Bollaert.

Face à la France, le Paraguay trouvera les conditions idéales pour appliquer la tactique qu'il affectionne, à savoir jouer en contre. La force de cette équipe réside en effet dans sa formidable défense, avec José Luis Chilavert, bien sûr, entouré de joueurs remarquables comme Gamarra, Ayala ou encore Arce. Des hommes qui ont l'habitude, avec leurs clubs (ils évoluent pour la plupart dans de grandes formations d'Argentine et du Brésil), de disputer des matches internationaux. Un système très difficile à percer, d'autant qu'il est renforcé par un milieu de terrain certes moins brillant, mais s'appuyent essentiellement sur la récupération, avec Acuna comme leader. Enfin, en attaque, le Paraguay laisse souvent deux joueurs, dont Cardoso que j'ai trouvé en progrès face au Nigeria, souvent soutenus par un milieu offensif comme Miguel Angel Benitez, capable de se transformer en troisième attaquant quand il le faut. Le 5-3-2 de départ peut ainsi évoluer, quant il le faut, vers un 4-3-3.

Bref, une équipe très bien organisée, qui occupe toujours bien le terrain, avec une forte présence physique. Une équipe d'hommes, qui sait gérer un match et se montrer agressive, sans pour autant afficher de mauvaises intentions. La France est favorite, mais Aimé Jacquet doit rester vigilant. Il faudra en particulier se méfier des centres et des coups de pied arrêtés, exercice dans lequel les Paraguayens excellent. Attention surtout à ne pas concéder de coup franc près de la surface, surtout sur le côté droit, car Chilavert risque d'en profiter. Je le connais bien. C'est moi, à Velez, qui l'ai poussé à tirer ses premiers coups francs. J'étais impressionné par la qualité de sa frappe du gauche et il ne m'a jamais déçu. José rêve de marquer un but en Coupe du monde, et quand il a une idée en tête, personne ne peut la lui enlever. Ce n'est pas seulement un très bon tireur et un superbe gardien, mais aussi un atout offensif de taille car il peut, de sa surface, servir avec une précision diabolique ses attaquants et créer instantanément une situation de but.

J'insiste donc, la France sera confrontée à une des meilleures équipes d'Amérique du Sud. Un Paraguay en état de grâce qui ne baissera jamais les bras. »

ALEXANDRE VALENTE

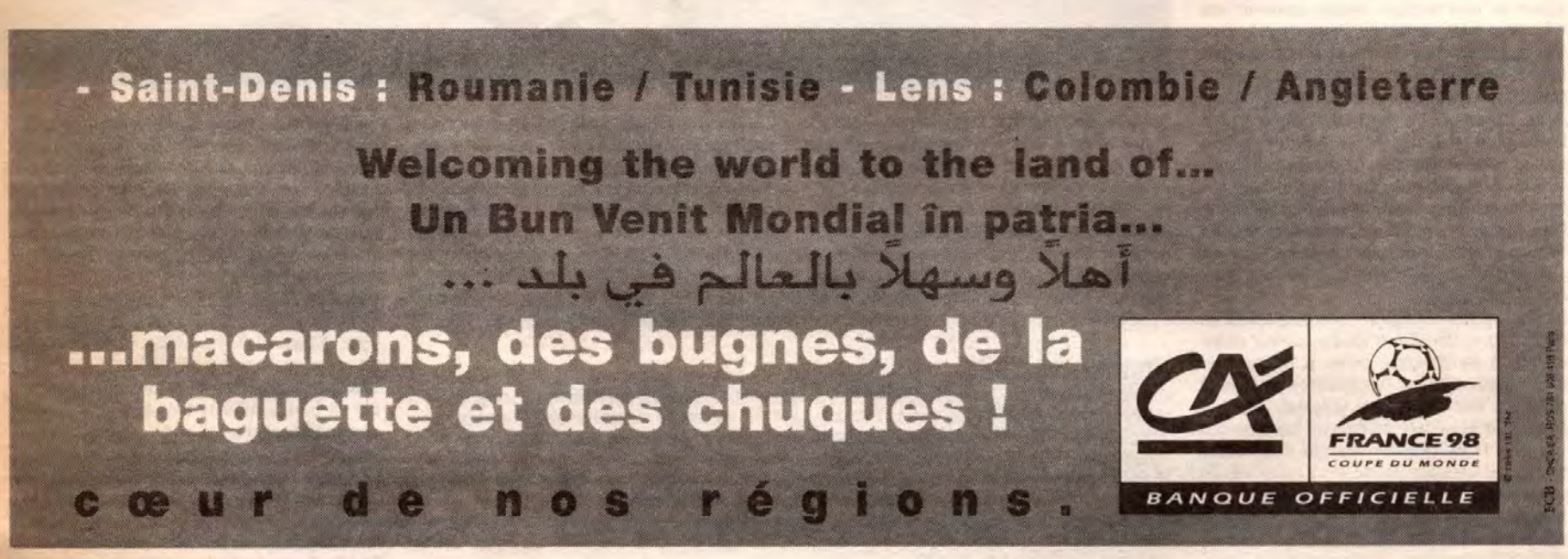
Domenech : « Ne pas se laisser endormir »

Entraîneur des Espoirs français, Raymond Domenech est, pendant le Mondial, l'un des espions d'Aimé Jacquet. Il a vu les Paraguayens face à l'Espagne et en a tiré quelques enseignements qu'il a déjà transmis au sélectionneur. En voici les grandes lignes.

« La première force du Paraguay, c'est son gardien Chilavert. Il a une très forte personnalité et une énorme influence. Impressionnant, ce qu'il fait pour galvaniser ses coéquipiers ! Il sait leur mettre la pression pour les pousser à avancer, les remettre en place sur le terrain. Au besoin, il remonte le public ! C'est le catalyseur de son équipe. Il joue derrière une défense qui est le point fort. Contre l'Espagne, le Paraguay a d'abord évolué en 5-3-2, formule qui s'est transformée en un 4-4-2, curieusement à la suite de la sortie d'un milieu de terrain. Cette équipe est donc capable de modifier son organisation quand il s'agit de faire déjouer l'adversaire. Ce sont des Sud-Américains, ils savent donc manipuler le ballon, jouer court et ne jamais se livrer pour laisser l'adversaire venir. Ils ont littéralement usé les Espagnols, ils les ont découragés.

Au milieu, ce sont des récupérateurs, très solidaires, qui jouent court. Et devant, il y a surtout ce Benitez qu'on a également vu contre le Nigeria. En fait, les deux attaquants pourraient être des milieux. Ils ont une capacité à accélérer, à changer de rythme, pour jouer quelques bons coups. En fait, le grand danger avec cette équipe, c'est cette faculté à endormir l'adversaire et à soudain changer de rythme. Pour ne pas courir de risques, il faut emballer le match, mettre une pression permanente, afin qu'ils ne puissent pas jouer à leur rythme. Sur le papier, on est supérieurs. Si la France impose son jeu, elle n'a pas d'angoisse à avoir. Si on n'est pas capables de battre le Paraguay, c'est qu'on ne mérite pas de devenir champions du monde ! »

G. S.



Paraguay, le rideau

HERMÉTIQUE. *Prochain adversaire des Bleus, le Paraguay doit d'abord sa qualification à une défense de fer. Douze ans après l'équipe imprévisible et fantasque de Roberto Cabanas au Mundial mexicain, voici le onze compact et rigoureux du bouillonnant Chilavert.*

Ses larges mains gantées empoignent les filets du but et les secouent frénétiquement. Le reste du corps massif, des sourcils touffus aux pieds agiles, s'active au rythme de ses bras. José Luis Chilavert célèbre ainsi, au fond de sa toile de maître, le but de Benitez qui, à l'autre bout du terrain, envoie les siens vers d'inespérés huitièmes de finale du Mondial 98. Le grand ordonnateur de la défense du Paraguay, l'orchestrateur de la sélection rouge et blanc, n'est plus seulement joueur. Il est manieur de l'âme de tout un peuple. Et, plus tard, quand Cardoso parachèvera la victoire, Chilavert, en capitaine, ira haranguer ses troupes et saluer ses compagnons de la défense, principaux artisans de ce succès. Historiquement, le Paraguay s'est constitué une culture défensive afin de rivaliser avec ses voisins sud-américains, ou limiter les dégâts face à leur ingéniosité offensive. Aujourd'hui, les joueurs paraguayens qui s'exportent le mieux sont les défenseurs.

« J'ai devant moi la meilleure défense du monde », proclame Chilavert. Suivant son athlétique gardien, l'arrière-garde guaranie, trompée une seule fois au cours du premier tour (par le Nigérian Oruma), constitue en effet la base du dispositif de Paulo Cesar Carpeggiani. L'entraîneur brésilien (ex-joueur de Porto Alegre, il a participé à la Coupe du monde 1974 avec le Brésil et gagné, en tant qu'entraîneur de Flamengo, la Copa Libertadores et la Coupe intercontinentale en 1981), théoricien du Paraguay depuis janvier 1996, privilégie un schéma à trois défenseurs centraux – un libero et deux stoppeurs, trois joueurs au marquage en fait. La charnière est ainsi constituée par Ayala et Gamarra, elle peut être complétée d'un Rivarola, au solide jeu de tête. Arce, sur le côté droit, et Sarabia, dans le couloir gauche, achèvent le dispositif. Ces latéraux, modérément portés vers l'offensive, savent en revanche épauler les défenseurs centraux.

AYALA-GAMARRA, C'EST DU SOLIDE !

Au sein de cette ligne, Ayala et Gamarra, deux axiaux au sens tactique aiguisé, prouvent leur efficacité. Ayala, auteur du premier but face au Nigeria sur un coup de tête placé, et Gamarra, trois fois réalisateur en éliminatoires, ne rechignent pas à monter, et à l'occasion à marquer. Ayala, apparemment débarrassé d'une longue lombalgie, et Gamarra, en couverture alternée, fonctionnent à merveille devant leurs propres buts. Les statistiques du duo prouvent son importance dans le domaine de la récupération. Lors des deux premiers matches du premier tour, contre la Bulgarie puis l'Espagne, Gamarra a intercepté 60 % des ballons qu'il a eu à jouer, contre 63 % à Ayala !

Ils peuvent aussi compter sur un gros travail de récupération des milieux Enciso (parfois utilisé en latéral droit, comme contre la Bulgarie) et Acuna (également bon distributeur). La fragilité défensive des matches de préparation paraît loin. Les défaites face à l'Italie et aux Pays-Bas (3-1 et 5-1) en matches amicaux s'expliquant surtout par une permutation et des essais au sein d'une défense variant de 4 à 5 éléments.

Lors des éliminatoires pour France 98, l'équipe type d'Amérique du Sud comprenait pas moins de cinq Paraguayens, tous à vocation défensive. Outre Acuna, le milieu récupérateur, Chilavert, Gamarra, Arce et Ayala figuraient au tableau d'honneur. Ayala, qui prévient depuis le début du tournoi que son pays sera le « trouble-fête » est comparé à Roberto Carlos par Chilavert ! Confiance et expérience forment le credo d'un quatuor majeur se transformant si nécessaire en quinté magique. Au sujet d'Ayala et Sarabia, compères à River Plate, Carpeggiani dit aussi : « Ces deux-là ont tout gagné avec leur club. »

Ces pions défensifs juxtaposables, qui s'exportent vers les clubs d'Argentine ou du Brésil, puisent leur stabilité en Chilavert, dont le sens du spectacle et la rigueur ont suivi un parcours atypique. Jusqu'à 27 ans, il végète sur les bancs de la Liga espagnole où il ne dispute, avec Saragosse, que huit matches en trois ans. En 1992, il décide de rentrer en Amérique du Sud. Sa résurrection commence en Argentine, à Velez Sarsfield, avec Carlos Bianchi pour entraîneur. Il remporte alors trois Championnats nationaux, quatre Coupes sud-américaines et une Coupe intercontinentale (95). Il s'impose naturellement en sélection, mais ses coups de sang lui coûtent cher. Lors des éliminatoires, il prend trois matches de suspension pour avoir frappé le Colombien Asprilla. En son absence, le Paraguay encaisse des buts à la pelle.

Mais il peut aussi canaliser cette force extrême : à l'intersaison, il a ainsi perdu sept kilos (91 kg pour 1,88 m). « Les grandes équipes ont toujours un grand gardien », lance le catalyseur de la sélection. Sur les cinq dernières années, il a inscrit 29 buts, quasiment tous sur coups de pied arrêtés (20 penalties et sept coups francs). Son travail de gardien pur, sur sa ligne et dans les airs, reste remarquable. Contre la Bulgarie, il a stoppé 10 tirs cadrés sur 17 et face à l'Espagne, 20 sur 26 !

En comparaison de cette défense de feu, l'attaque guaranie semble pâle, même si les trois

Comme en 1986

C'est la seconde fois en cinq participations (1930, 1950, 1958, 1986, 1998) que le Paraguay atteint les huitièmes de finale de l'épreuve. Cela lui était déjà arrivé en 1986 lors de sa dernière apparition en phase finale. Les Paraguayens avaient terminé, là aussi, deuxièmes de leur groupe avant de céder face aux Anglais.

LE PARCOURS DE 1986.

Premier tour (deuxième du groupe B avec 4 points, derrière le Mexique, 5 points) :
Paraguay - Irak, 1-0 ; Mexique - Paraguay, 1-1 ; Belgique - Paraguay, 2-2.

Huitièmes de finale :
Angleterre - Paraguay, 3-0.

de fer

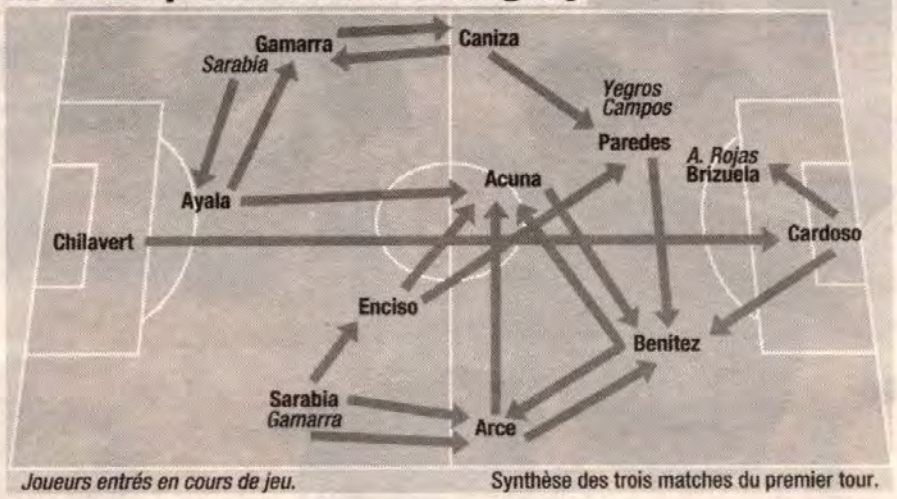
Carlos Gamarra, l'un des atouts de la défense paraguayenne, très sûr face à Finidi et à Babangida.

Photo Peter MUELLER/REUTERS

buts inscrits contre le Nigeria prouvent que cette ligne sait briller. Sur un jeu de contre, les attaquants les plus expérimentés – Rojas, Cardoso, Benitez (actuel joueur de l'Espanyol de Barcelone, ce petit et technique meneur de jeu révélé aux JO 92 de Barcelone peut évoluer en relais comme en pointe) – permutent avec les plus jeunes, tel Ramirez. Le manque d'occasions est compensé par la mobilité d'un milieu où officient Benitez en distributeur et Acuna en récupérateur. Entre ces deux joueurs, un élément comme Caniza complète un triangle vif comptant aussi à l'aile gauche sur Brizuela. A l'avant, Capeggiani cherche toujours l'inattendu, « ce choc émotionnel du dernier geste », mais l'équation paraît en voie de résolution. Avant l'ultime match du groupe D, Carpeggiani ne voulait point entendre parler des huitièmes. « Le sort du Paraguay dépend uniquement du... Paraguay », annonçait Carpeggiani avant d'affronter le Nigeria. La formule tient toujours.

XAVIER RIVOIRE

Le circuit préférentiel du Paraguay



Joueurs entrés en cours de jeu.

Synthèse des trois matches du premier tour.

Les raids de Cardoso

Si le Paraguay ne cherche pas à subir la domination, il est néanmoins habile dans le jeu de contre à passes courtes. La présence de l'attaquant Cardoso influe sur la nature du circuit préférentiel de l'équipe, au point d'aller à l'encontre des premiers enseignements. Lorsque Cardoso joue (contre la Bulgarie et le Nigeria), Chilavert n'hésite pas à l'alerter par de grandes relances au pied. Ce sont de véritables balles de contre dans la course qu'il adresse à son attaquant, l'une des rares occasions où le Paraguay joue vite et direct. Le plus souvent, pour préparer l'offensive, Chilavert s'en remet à son milieu, très dense : cinq joueurs autour de la ligne médiane et sur la largeur du terrain. Caniza et Arce occupent les positions les plus excentrées. Enciso et Acuna se situent plus près du rond central. Acuna, par qui passe la majorité des ballons, est le plus sollicité. Devant lui, Paredes tient un rôle de milieu plus offensif. Ces cinq joueurs multiplient les échanges courts. C'est autour de leur disposition en triangle que naissent les combinaisons paraguayennes. Benitez vient souvent s'adjoindre au milieu. Il occupe le flanc droit, où les Paraguayens se sentent plus à l'aise. Cardoso, lui, utilise ses longs ballons pour des raids, individuels car assez isolés en attaque. Mais lorsqu'il bénéficie d'un soutien, il sait aussi jouer en pivot. Si le Paraguay manque d'individualités, son collectif et sa mobilité compensent. Les deux stoppeurs, Sarabia et Gamarra, peuvent jouer indifféremment à gauche ou à droite. Devant, Benitez et Paredes permutent en tournant autour de Cardoso. Des va-et-vient qui créent parfois un véritable tourbillon.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Carpeggiani veut surprendre

AMBITION. *Le sélectionneur brésilien du Paraguay affirme que son équipe, invitée surprise des huitièmes de finale, a les moyens de poursuivre sur sa lancée et de faire douter l'équipe de France...*

Costume noir anthracite, chemise blanche immaculée et cravate or, il ne s'est pas départi de son calme après Nigeria-Paraguay. L'entraîneur brésilien Paulo Cesar Carpeggiani, quarante-neuf ans, venait pourtant de hisser la sélection du Paraguay en huitièmes de finale, en terminant deuxième et invaincu du « groupe de la mort ». Un joli parcours. « Dans l'euphorie qui règne dans notre sélection depuis notre arrivée en France, nous avons atteint notre objectif. » Plutôt que de parler des Bleus, Carpeggiani préfère détailler les forces de sa formidable équipe : « Volonté, placement exemplaire, vitesse et surtout motivation. Avec tout cela, nous pouvons faire trembler la France ! »

Que connaît-il de son futur adversaire ? Diplomatiquement, le gentleman-sélectionneur explique qu'il possède « toute la documentation vidéo et graphique adéquate. Il n'y a pas lieu d'être inquiet. Nous allons profiter de l'extraordinaire état d'esprit du groupe. Avec tout le respect que je dois à la France, je rappelle que nous sortons nous aussi invaincus de ce premier tour. De toute façon, nous allons continuer à bien l'étudier. Peut-être cela ne nous permettra-t-il pas de nous imposer, mais en tout cas je suis convaincu que nous allons poser quelques problèmes aux Français... » La voix est claire, calme et posée. Aucun complexe avant d'affronter le pays organisateur... Tout au plus se borne-t-il à souligner l'excellence de l'accueil dans l'Hexagone. Ce traitement de VIP serait pour beaucoup dans le bon comportement des siens.

Paulo Cesar Carpeggiani était déjà venu en France, il y a une vingtaine d'années, à l'occasion d'un match amical. « Contre Marseille ou Paris-SG... » Deux décennies plus tard, il participe à l'écriture de l'un des plus beaux chapitres de l'histoire de la sélection paraguayenne qui, rappelons-le, n'a encaissé qu'un seul but en trois matches. Parmi les héros de cette première phase, le défenseur central Celso Ayala, auteur (de la tête) du premier but face au Nigeria, particulièrement heureux à l'idée d'affronter la France, « une équipe qui a remporté tous ses matches et qui évolue à domicile, avec le soutien populaire que l'on peut imaginer. Nous allons nous y préparer. Mais ce sera très dur. »

Ce huitième de finale constitue un sacré bonus pour cette équipe sans états d'âme, rapide, efficace et solide défensivement. Les Bleus sont prévenus. Les Paraguayens, eux, n'en reviennent toujours pas. A l'image du virevoltant Roberto Acosta, entré en jeu face au Nigeria, qui hurlait dans son portable : « Francia ! Francia ! » à un interlocuteur lointain qui ne maîtrisait sans doute pas le tableau des huitièmes ! Attention tout de même à ne pas sous-estimer cette formation à la circulation de balle par moments brésilienne – Carpeggiani oblige –, qui a terminé son match contre le Nigeria avec « quatre attaquants, offrant une rencontre particulièrement spectaculaire », comme le soulignait son sélectionneur. Peut-il encore tirer profit de la volonté intacte de son équipe, emmenée par un leader charismatique et talentueux, Chilavert ? « De toute façon, nous jouerons pour nous imposer », répète le sélectionneur brésilien. Le Paraguay n'a pas vraiment le profil d'une victime consentante...

FRANK SIMON, à Toulouse

L'Espagne descend en marche

Malgré quatre points et huit buts au compteur, l'Espagne est la première tête de série à quitter le Mondial. Au grand désarroi de Clemente, des joueurs et du roi Juan Carlos.

A peine le match terminé, il s'est rendu en compagnie de la reine Sofia dans les vestiaires espagnols. Au terme d'un message de réconfort, tous les joueurs ont applaudi. Et la reine Sofia de s'adresser indirectement au maire de Lens, André Delelis, en quittant les couloirs de Bollaert : « Et pourtant, on a bien joué. » Le roi, lui, a les larmes aux yeux !

Rien ni personne n'effacera la déception espagnole. Javier Clemente, lui, tentait de masquer sa colère. « Le résultat est amer parce qu'on s'en va. J'ai quand même la satisfaction de voir que l'équipe s'est battue. Elle a bien joué ses trois matches. Je tiens à dire à nos supporters que nous avons tout donné et qu'en aucun cas nous n'avons manqué de courage. Je suis très content des efforts des joueurs. Et je félicite le Nigeria et le Paraguay. »

Les yeux rouges, Clemente en a gros sur le cœur. Pour calmer sa rage, il allume une cigarette. Puis laisse entendre que Zubizarreta a joué mercredi soir son 126e et dernier match en équipe d'Espagne. S'adressant à l'ensemble des journalistes, il cherche à redorer le blason de son gardien de but : « Vous découvrirez qui est vraiment le meilleur gardien du monde. » Et de conclure : « Je ne reparlerai plus à la presse jusqu'en septembre, pour le match contre Chypre. »

Non loin de lui, Abelardo passe sans dire un mot. Julen Guerrero, le protégé de Luis Fernandez, lui, s'arrête deux minutes : « Le coach nous a dit qu'on pouvait partir la tête haute. Tout s'est joué à Nantes face au Nigeria. Nous aurions dû faire le nul. »

Celades se refuse encore à accepter l'élimination : « Nous pensions monter en puissance. J'ai un goût amer. » Etxeberria, l'autre sociétaire de Bilbao, n'admet pas de « voir pleurer une équipe qui a gagné 6-1 ».

Alfonso et Morientes, eux, ont plutôt envie de hurler. « Déjà, quand tu sais qu'il y a 1-1 à la mi-temps, tu as la rage, s'emporte l'attaquant du Betis Séville. Mais c'est pire quand tu apprends qu'ils *(les Paraguayens)* en ont mis deux autres ! J'ai la sensation que l'équipe a été un peu seule, mais on veut tous rester unis. » Sergi, le Catalan, une poche de glace dans une main et son maillot dans l'autre, se souvient : « A 4-1, nous nous sommes rendu compte que c'était fini. Pourtant, on avait amélioré notre jeu. »

Nadal, lui, parle de « malchance » et estime que c'est « une grande sélection » qui a quitté la Coupe du monde.

Puis c'est au tour de Zubizarreta. « On a commis une erreur fatale face au Nigeria. Dommage, cinq mois plus tard, presque jour pour jour, on avait l'occasion de prendre notre revanche sur la France. » Et si Clemente souhaite la victoire finale des Bleus, Amor clôt cette séquence tristesse en pronostiquant « des problèmes pour la France face au Paraguay, la meilleure équipe du groupe D dans le domaine défensif ».

FRED DESCHAMPS, à Lens

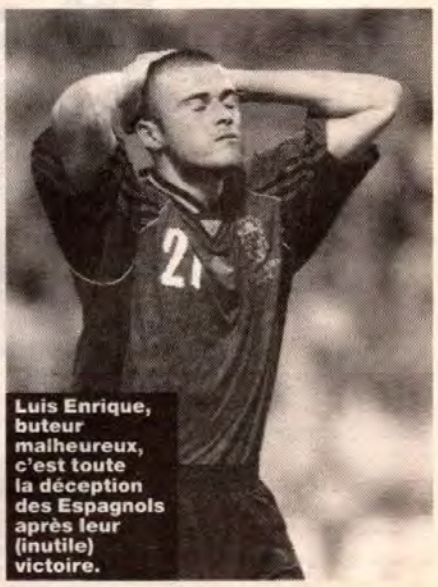


Photo Jean-Claude PICHON

Luis Enrique, buteur malheureux, c'est toute la déception des Espagnols après leur (inutile) victoire.

Lizarazu aime bien le poste d'arrière gauche : « Le côté touche-à-tout de ce rôle correspond à ma personnalité. »

Photo Bernard PAPON

Lizarazu : « Je suis un contre-attaquant ! »

TECHNIQUE. *L'animation offensive des ailes est devenue un atout déterminant dans le jeu. A vingt-huit ans, le Basque, titulaire au poste de latéral gauche, apprécie l'évolution d'un rôle qui correspond autant à son envie d'arracher le ballon qu'à ses ardeurs offensives.*

« Bixente, que pensez-vous de l'évolution du rôle de défenseur latéral ?

L'évolution est flagrante si on se réfère à ce qu'étaient des défenseurs avant : des joueurs qui restaient à quatre derrière. Aujourd'hui, le jeu moderne, total, implique la participation de chacun. Et l'apport offensif des latéraux est précieux pour débloquer certains matches ! Avoir des joueurs qui peuvent partir de derrière, lancés, ça donne des solutions. Certes, il y a une partie technique, mais aussi, selon moi, une grosse part de mental et d'expérience.

Au niveau de la concentration, par exemple ?

Oui, un défenseur est beaucoup plus concentré. Plus rigoureux également dans le placement parce qu'à la moindre faute, ça ne pardonne pas ! Un défenseur a besoin d'être plus agressif dans sa tête. Sur le plan du placement, dans les contacts avec l'adversaire... Il faut avoir vraiment envie d'arracher le ballon ! Nous savons que la moindre passe mal ajustée, le moindre dribble tenté dans la zone dangereuse peuvent immédiatement créer une occasion. Donc, on est obligé d'être plus sobre. C'est devenu une place stratégique dans une équipe. Ce ne sont plus seulement les attaquants qui sont le centre du monde. L'animation offensive effectuée par les latéraux apporte quelque chose au jeu. C'est plus spectaculaire, je crois.

Justement, vous devez vous convertir en attaquant...

Oui, tout d'un coup, on se transforme en quelqu'un qui prend des risques, qui tente des dribbles, des centres, des frappes. Pour cette mutation, on a besoin de trouver la décontraction propre aux attaquants. Ensuite, il faut être lancé pour surprendre. Si tu te retrouves à quarante mètres du but adverse, ce n'est pas pour être bloqué par un mec.

« FORMER DES DOUBLETTES »

Mais, pour tenir physiquement, vous êtes obligé de doser vos efforts ?

C'est un poste très éprouvant parce qu'on se balade sur toute la longueur du terrain, sur tout le côté. Avec des courses longues. On doit défendre, attaquer et être impeccable sur les deux plans. Cela bouffe du jus. On ne se rend pas suffisamment compte que les efforts sont énormes. Il faut donc essayer de courir efficace.

Pour cela, vous avez besoin d'espaces ?

Notre espace va d'un bout à l'autre du terrain ! C'est pour cela qu'il est important d'avoir une bonne coordination avec un partenaire. Former des espèces de "doublettes". Moi, j'ai bien aimé ce concept sur le côté. Des "doublettes" qui s'assemblent bien. S'il y en a un qui me couvre quand je monte, je sais que je n'aurai pas à revenir comme un fou, je sais que je peux jouer en appui sur lui... Le concept de "doublettes" est aussi intéressant d'un point de vue physique pour que les efforts soient plus faciles à gérer.

Défendre, c'est aussi une question de tempérament ?

En ce qui me concerne, oui. Je me sens joueur complet, pas un défenseur pur et dur, uniquement fait pour le marquage. Ce qui me plaît, c'est l'idée de combat. C'est sympa. Créer tout en étant rigoureux, vraiment ça me plaît.

Lorsque vous jouez la ligne en équipe de France, quelles sont vos obligations ?

Il est convenu que c'est à Lolo *(Blanc)* ou à Marcel *(Desailly)* de s'aligner sur le dernier défenseur. Puisqu'ils sont souvent dans notre dos. On ne les voit pas parce qu'on est concentré sur notre attaquant.. On n'a pas le même champ de vision qu'eux car on a un œil sur notre attaquant et l'autre sur le ballon. Mais eux, dans l'axe, ils voient tout..

Et lorsqu'ils montent sur les coups de pied arrêtés ?

Là, je reste derrière. Je fais partie des deux défenseurs qui couvrent, sur les corners par exemple.

C'est un rôle particulier ?

C'est assez marrant car on joue des un contre un et on n'a pas le droit de se planter. Dans ces cas-là, vous ne cherchez pas forcément à vouloir prendre la balle à tout prix. Le but du jeu est surtout de ralentir au maximum l'action adverse, de bloquer, d'enfermer votre adversaire pour que vos partenaires se replacent.

Pour l'occupation des couloirs, y a-t-il quelque chose de prévu en alternance avec Lilian Thuram sur la droite ?

Une règle dit que, lorsqu'un des latéraux monte, l'autre reste un peu en soutien. C'est rare de voir un latéral faire un centre et l'autre finir l'action de la tête ou de volée. C'est avant tout une question d'alternance. C'est aussi un des rôles des latéraux que d'être le libero de la défense quand le ballon est du côté opposé.

Y a-t-il pour vous des types de joueurs qui vous posent davantage de problème dans la marquage ?

Aujourd'hui, il n'y a plus vraiment d'ailiers type, qui viennent vous provoquer le long de la ligne. Ce genre de duels existe de moins en moins. Parce qu'en fait, dans notre système en équipe de France, on est responsable d'une zone. On ne fait de l'individuel que quand ça va trop vite et dans les vingt derniers mètres.

« JE ME SERS TRÈS PEU DE MON PIED DROIT »

Aujourd'hui, les latéraux ne sont-ils pas davantage des relanceurs ou des créateurs ?

Des très bons contre-attaquants ! A mon avis, ils font partie des meilleurs contre-attaquants d'une équipe. Dans une phase un peu plus statique, ce sont aussi des relanceurs, c'est vrai. On voit souvent un latéral qui vient de récupérer le ballon faire une passe au milieu et effectuer dans la foulée un appel pour développer l'action sur une course de quarante mètres. J'aime ça. Je crois que je suis un contre-attaquant dans l'esprit.

Qu'est-ce qui vous séduit le plus à ce poste ?

Le côté touche-à-tout de ce rôle correspond très bien à ma personnalité. Je peux assouvir mes envies de combattant, de gagneur, avec l'envie de créer, de faire de belles percées et un bon centre derrière, de mettre de belles frappes. Je touche un peu à tous les domaines du jeu et ça me convient bien. Je fais tout, quoi. Il y a aussi de gros duels dans le jeu aérien. Et, pour un mec comme moi *(il rit)*, prendre un ballon de la tête à un gars de un mètre quatre-vingt-cinq, c'est un challenge supplémentaire. Un petit plus.

Vous qui mesurez 1,69 m, pensez-vous qu'il vaut mieux être grand pour ce poste ?

Pour jouer latéral, pour aller chercher le ballon dans les pieds de ton adversaire, il faut surtout être costaud sur ses jambes et solide dans les contacts. Mieux vaut ne pas être une plume et se faire exploser à tous les coups.

N'est-il pas devenu indispensable de jouer des deux pieds ?

A ce niveau, la plupart des joueurs ont le " mauvais " pied qui est quand même correct. En fait, je me sers très, très peu de mon pied droit.

Que pensez-vous de la répression accrue du tacle par-derrière ?

Nous, nous sommes surtout en position de tacler latéralement, le long de la ligne notamment. Parfois, quand on est au marquage sur un joueur et qu'il reçoit le ballon en pivot, on peut arriver derrière. Mais ça ne m'est jamais arrivé de me jeter comme cela. Je ne suis pas trop inquiet. »

FRED DESCHAMPS

CLIN D'ŒIL

Une histoire de copains

Photo SYGMA/TEMPSPORT

Mon premier ne jouait pas pour éviter de prendre un second carton jaune, synonyme de suspension pour les huitièmes de finale. Mon deuxième, lui, était consigné sur le banc car il avait vu rouge au match précédent. Mon troisième, enfin, devait ménager ses muscles pour raisons médicales. Mon tout *(de gauche à droite)* : Bixente Lizarazu, Zinedine Zidane et Christophe Dugarry, les trois ex-Bordelais, trois larrons qui ont bondi de joie comme un seul homme quand Manu Petit a inscrit son but. Quand on vous disait que les Bleus c'est aussi une histoire de copains.

❑ « Je considère qu'on a les moyens de battre toutes les équipes. Nous sommes bien dans nos têtes et dans nos corps. » C'est **Bixente Lizarazu** qui exprime ainsi la confiance des Bleus avant les huitièmes de finale.

❑ **Robert Pires** est globalement satisfait de son France-Danemark : « J'ai tenté des choses. Certaines ont réussi, d'autres pas. Mais c'est un signe. Quand j'ai débuté en équipe de France, j'avais tendance à ne pas provoquer. Là, je me suis libéré. »

❑ En vacances à Lyon chez ses grands-parents, Sacha Djorkaeff a fêté son cinquième **anniversaire** jeudi, au lendemain de France-Danemark, avec quelques jours d'avance sur le calendrier (le 1er juillet). En raison de la présence de son footballeur de père, qui ne l'avait pas vu depuis un mois et demi...

❑ Le **penalty** réussi devant le Danemark est seulement le deuxième but inscrit à Gerland par Youri Djorkaeff, qui avait marqué lors du France-Chili 1994 ! « Je n'ai jamais marqué ici en Championnat de France, parce que je ne voulais pas faire de mal à l'OL », explique-t-il avec humour, le club lyonnais n'ayant pas voulu le laisser entrer dans son centre de formation.

❑ Cinq Bleus n'ont pas échangé leur **maillot** de France-Danemark avec un Danois, ayant promis le leur à des parents ou des amis : Desailly, Petit, Lebœuf, Diomède et Djorkaeff.

❑ L'état de santé de **Christophe Dugarry** s'améliore lentement. Le Marseillais ne tient pas à en parler, mais le petit sourire qui réapparaît sur son visage et le hochement de tête qu'il fait en guise de réponse en témoignent.

❑ Bixente Lizarazu a souffert dans sa condition de **remplaçant**. « Etre sur le banc, c'est dur, parce qu'on ne maîtrise pas grand-chose. »

❑ « Même en étant à l'intérieur de la Coupe du monde, j'avais l'impression que c'était des matches comme ça, qui se succédaient... Mais là, au moment des **hymnes,** j'ai eu LA larme à l'œil. Et je me suis vraiment rendu compte que je participais à une Coupe du monde. » Aveu signé Frank Lebœuf, dont l'épouse était dans les tribunes de Gerland, alors que ses enfants étaient restés à Londres.

KAREMBEU MUET À SON TOUR. Après Lebœuf, qui a depuis retrouvé la parole, et Lama, toujours muet, c'est au tour de Christian Karembeu de ne plus vouloir parler à la presse. Le joueur du Real estime que des propos relatifs à une éventuelle titularisation de Lama devant le Danemark, qu'il a tenus mardi, ont été mal interprétés !

❑ « Tout le monde est important dans le **groupe** et c'est pour cela qu'il est important que tout le monde ait goûté à la compétition. » C'est Didier Deschamps qui souligne combien Aimé Jacquet a bien fait de faire tourner son effectif avant les huitièmes de finale.

❑ D'Aimé Jacquet au dernier des remplaçants, tous les Bleus présents sur le banc se tiennent par la taille ou les épaules pendant **la Marseillaise,** comme les titulaires sur le terrain.

❑ « Il fallait gagner ce match. Pour prouver au monde entier que l'équipe de France, c'est vingt-deux joueurs et que, derrière elle, il y a tout un pays qui a envie de réussir une grande Coupe du monde. » C'est, en substance, ce qu'**Aimé Jacquet** a déclaré aux Bleus dans les vestiaires.

❑ « Lyon, c'est ma ville. Et **Gerland,** c'est mon stade. Je suis né ici, j'ai grandi ici et, quand je joue à Gerland, je ressens une émotion particulière, parce que j'ai l'impression de jouer devant toute ma famille. Même quand il y a 40 000 personnes dans les tribunes ! » Aveu évidemment signé Youri Djorkaeff, régional de l'étape de France-Danemark.

Le centenaire était là !

Roger Ebrard, 101 ans, finaliste avec le FC Lyon de la première Coupe de France, en 1918, ne se déplace plus guère pour les matches de Championnat. Aussi écoute-t-il les soirées Mégafoot RTL-*France Football*. Juste retour des choses, RTL l'a invité à France-Danemark. « Tout le monde m'avait oublié. Heureusement, ils ont pensé à moi », a dit avec émotion le doyen du football français.

❑ L'émotion des Djorkaeff était partagée par **Fleury Di Nallo.** Le « Petit Prince de Gerland », consultant pour *Le Parisien-Aujourd'hui,* expliquait avant le coup d'envoi qu'il risquait d'écraser une larme en voyant Youri, qu'il a connu bébé, entrer sur le terrain, parce que cela lui rappellerait les matches disputés avec son père, Jean.

❑ Avec trois matches de Coupe du monde, **Youri Djorkaeff** a rejoint son père Jean, sélectionné en 1966.

❑ « Je suis très fier de mon match, même si je suis déçu qu'on ait encaissé un but », affirmait **Frank Lebœuf,** qui considère que France-Danemark a donné aux remplaçants « une grande confiance et une motivation extraordinaire, même si la plupart d'entre nous retourneront sur le banc dimanche... »

❑ **Didier Deschamps** a beau ne pas vouloir devenir plus tard entraîneur ou sélectionneur, il a, depuis le banc, donné beaucoup de conseils gestuels à ses coéquipiers. « Je m'implique », dit-il en souriant, avant d'expliquer : « Avec ceux qui ont plus l'habitude d'être sur le terrain, on a besoin du soutien de ceux qui sont sur le banc. On a essayé de le leur rendre... »

UNE-DEUX

Barthez : « Il faut oublier ce qu'on a fait »

« Fabien Barthez, quel bilan tirez-vous des trois matches du premier tour de l'équipe de France ?
On a fait la moitié du chemin. Et maintenant, comme d'habitude, il faut oublier tout ce qu'on a fait. Bien se reposer, bien récupérer pour bien préparer le huitième de finale de dimanche.
Qu'avez-vous pensé des Danois ?
Bonne équipe. Mais bon, je ne fais pas tellement attention aux autres équipes. Je regarde d'abord la mienne.
Justement, votre équipe, qu'en avez-vous pensé ?
Très bien. On a bien joué au ballon. On a su se procurer beaucoup d'occasions et les Danois très peu. Je pense que l'équipe de France a un bon groupe.
... qui peut aller loin ?
On va aller loin, mais attention, il ne faut pas oublier que lundi on peut rentrer à la maison !
Que faire pour l'éviter ?
Surtout être bien concentrés ! Tout va se passer dans la tête, parce que physiquement on est au point, tactiquement aussi. C'est surtout dans la tronche que ça se passe !
Vous aviez l'air très contrarié, et même énervé sur le but des Danois...
Oui, parce que c'est un but qu'on ne doit pas prendre. Bon, sur le moment, on est énervé parce qu'on prend un cageot, surtout parce que c'est une petite erreur d'attention. Le gars qui loupe une passe, qui se fait dribbler, ou même lorsque le ballon lui passe sous le pied, c'est le football. Des petites erreurs comme ça, il faut éviter de les faire. Enfin, on l'a faite là, tant mieux, comme ça je suis sûr que ça ne se reproduira pas plus tard.
Vous auriez aimé atteindre les huitièmes de finale sans encaisser un seul but ?
Eh oui, c'est toujours pareil : un gardien, une défense, on veut rester vierges !
Vous pouvez toujours vous consoler en vous disant que vous n'avez encaissé qu'un penalty et pas encore de but sur action de jeu...
Et je me dis que même avec un but jusqu'au bout, ce serait bien. Mais attention, on peut en prendre trois d'un coup ! Alors, il faut évacuer tout ça, oublier tout ça avant notre huitième de finale. »

GUY SITRUK

Photo Didier FEVRE

FIL ROUGE

CHIRAC A CHANTÉ AVEC LES BLEUS ! Après France-Danemark, le président de la République a entonné avec les Bleus leur « hymne », le refrain de la version moderne de *I will survive.* **TIGANA TOUJOURS EN PISTE ?** Après sa visite à l'équipe des Pays-Bas lundi, le prince Albert de Monaco se serait entretenu avec Guus Hiddink, le sélectionneur néerlandais. Pour lui demander d'entraîner Monaco ?... **BIÉTRY, LA MISSION IMPOSSIBLE.** La visite de Charles Biétry à Lama, dimanche à Clairefontaine, avait une raison : le convaincre d'être titulaire contre le Danemark, comme le lui demandait Aimé Jacquet. Mais le gardien parisien n'aurait pas voulu d'une sélection « au rabais »...

L'Amsud en force au rend

*❑ Lundi, on attendait l'***Angleterre,** *et c'est la* **Roumanie** *qui empoche son billet pour les huitièmes. ❑ Dans ce même groupe G, surprise sur le* **Brésil,** *la* **Norvège** *s'ouvre le chemin des huitièmes au détriment du* **Maroc,** *vainqueur de l'***Ecosse** *(3-0). ❑ Pas de surprise au* **Danemark** *(2-1), battu mais qualifié lui aussi. ❑ Grosse performance du* **Paraguay** *qui domine le* **Nigeria** *(3-1), déjà qualifié, une dernière fois en piste. ❑ Aujourd'hui, l'***Angleterre** *se dispute un billet avec la* **Colombie.** ❑ *Les huitièmes débutent samedi*

GROUPE A

❑ Nul doute que l'on reparlera longtemps du penalty de la 86e minute accordé à la **Norvège** par l'arbitre américain, M. Baharmast. Une décision discutée, mais sans appel pour le valeureux **Maroc,** éliminé à distance. ❑ Henri Michel et son équipe ont rempli leur contrat mardi en s'imposant comme ils le devaient face à l'**Ecosse.** ❑ De leur côté, les Norvégiens ont obtenu l'essentiel, la qualification, sans jamais déroger aux préceptes d'Egil Olsen. ❑ Plus décevant a été le **Brésil.** Il a manqué d'ingéniosité dans ses actions et a longtemps buté sur la défense cadenassée des Norvégiens. Lorsqu'il a enfin trouvé la faille par Bebeto, c'est le manque de concentration qui a alors fait défaut et l'a en partie empêché de tenir le résultat.

Troisième journée

Mardi 23 juin

Brésil - Norvège **1-2**
Bebeto (78e) T.A. Flo (83e)
Rekdal (86e s.p.)
Ecosse - Maroc **0-3**
Bassir (22e, 84e)
Hadda (47e)

Déjà joués

	1re journée
Brésil - Ecosse	2-1
Maroc - Norvège	2-2
	2e journée
Ecosse - Norvège	1-1
Brésil - Maroc	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Brésil**	6	3	2	0	1	6	3
2. **Norvège**	5	3	1	2	0	5	4
3. Maroc	4	3	1	1	1	5	5
4. Ecosse	1	3	0	1	2	2	6

Buteurs

1. Bebeto (Brésil), Bassir, Hadda (Maroc), 2.
3. César Sampaio, Rivaldo, Ronaldo (Brésil), Burley, Collins (Ecosse), Hadji (Maroc), Eggen, H. Flo, T.A. Flo, Rekdal (Norvège), 1.
C.s.c. : Boyd (Ecosse) pour le Brésil ; Chipo (Maroc) pour la Norvège.

Passeurs

1. Tahar (Maroc), 3.
2. Cafu, Denilson, Rivaldo, Ronaldo (Brésil), Weir (Ecosse), Hadji (Maroc), Riseth (Norvège), 1.

GROUPE B

❑ C'est au tout début de la seconde période que l'**Italie** a mis fin, mardi, aux derniers doutes qui demeuraient concernant sa qualification. Un nouveau but de Christian Vieri est venu libérer la Squadra Azzurra et condamner l'**Autriche.** ❑ Disputée au même moment à Saint-Etienne, la rencontre entre le **Chili** et le **Cameroun,** avec une qualification à la clé, a pris une autre dimension. En ouvrant le score, Sierra a cru sceller le sort de la rencontre, l'expulsion du Camerounais Song à la 51e minute allant aussi dans ce sens. Mais c'est à dix contre onze que les Camerounais ont trouvé les moyens de se révolter, au point d'égaliser, puis de frôler la qualification après qu'un but eut été refusé à Omam-Biyik sans raison apparente. ❑ Finalement, l'Italie et le Chili accèdent aux huitièmes de finale.

Troisième journée

Mardi 23 juin

Italie - Autriche **2-1**
Vieri (48e) Herzog (90e s.p.)
R. Baggio (90e)
Chili - Cameroun **1-1**
Sierra (21e) Mboma (55e)

Déjà joués

	1re journée
Italie - Chili	2-2
Cameroun - Autriche	1-1
	2e journée
Chili - Autriche	1-1
Italie - Cameroun	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Italie**	7	3	2	1	0	7	3
2. **Chili**	3	3	0	3	0	4	4
3. Autriche	2	3	0	2	1	3	4
4. Cameroun	2	3	0	2	1	2	5

Buteurs

1. Vieri (Italie), 4.
2. Salas (Chili), 3.
3. R. Baggio (Italie), 2.
4. Herzog, Polster, Vastic (Autriche), Mboma, Njanka (Cameroun), Sierra (Chili), Di Biagio (Italie), 1.

Passeurs

1. R. Baggio (Italie), 2.
2. Omam-Biyik (Cameroun), Acuna, Reyes (Chili), Inzaghi, Moriero (Italie), 1.

GROUPE C

❑ Avec sa victoire sur le **Danemark,** l'équipe de **France** s'est assuré, à Lyon, mercredi après-midi, la première place de son groupe. Trois matches et autant de victoires. Du jamais-vu pour l'équipe de France qui, en outre, n'avait jusqu'ici terminé qu'une fois en tête de son groupe, à l'occasion du Mondial 1958 disputé en Suède. ❑ Dans l'autre rencontre, qui ne laissait qu'un mince espoir de qualification à l'**Afrique du Sud,** c'est l'arbitre qui s'est avant tout distingué en accordant trois penalties : deux à l'**Arabie saoudite,** un aux Sud-Africains. ❑ La France et le Danemark vont en huitièmes.

Troisième journée

Mercredi 24 juin

France - Danemark **2-1**
Djorkaeff (12e s.p.) M. Laudrup (42e s.p.)
Petit (56e)
Afrique du Sud - Arabie S. **2-2**
Bartlett (18e) Al-Jaber (45e s.p.)
Bartlett (90e s.p.) Al-Thynayane (73e s.p.)

Déjà joués

	1re journée
Arabie saoudite - Danemark	0-1
France - Afrique du Sud	3-0
	2e journée
Afrique du Sud - Danemark	1-1
France - Arabie saoudite	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	9	3	3	0	0	9	1
2. **Danemark**	4	3	1	1	1	3	3
3. Afr. du Sud	2	3	0	2	1	3	6
4. Arabie s.	1	3	0	1	2	2	7

Buteurs

1. Henry (France), 3.
2. Bartlett (Afrique du Sud), 2.
3. McCarthy (Afrique du Sud), Al-Jaber, Al-Thynayane (Arabie saoudite), M. Laudrup, Nielsen, Rieper (Danemark), Djorkaeff, Dugarry, Lizarazu, Petit, Trezeguet (France), 1.
C.s.c. : Issa (Afrique du Sud) pour la France.

Passeurs

1. B. Laudrup (Danemark), 2.
2. Bartlett, Issa (Afrique du Sud), Djorkaeff, Lizarazu (France), 1.

GROUPE D

❑ En entrant sur le terrain pour y rencontrer la **Bulgarie,** l'**Espagne** se retrouvait mercredi dans la même situation que le Maroc contre l'Ecosse dans le groupe B la veille : il lui fallait gagner son match en espérant que, de son côté, le **Nigeria,** déjà qualifié, ne se laisse pas surprendre par le **Paraguay.** ❑ C'est pourtant ce qui s'est produit sans que cela soulève le moindre regret cette fois, tant le Paraguay s'est montré entreprenant. Trois, quatre, dix buts des Espagnols n'auraient pas suffi mercredi à gommer leurs deux premières sorties bien ternes et l'énorme bourde de Zubizarreta contre le Nigeria. Mercredi, l'Espagne a marqué six fois. Si l'ampleur du score est appelée à servir, ce n'est pas aux Espagnols, mais bien aux Bulgares, contraints de tirer un trait définitif sur une génération hors du coup.

Troisième journée

Mercredi 24 juin

Espagne - Bulgarie **6-1**
Hierro (6e s.p.) Kostadinov (56e)
Luis Enrique (19e)
Morientes (54e, 81e)
Batchev (89e c.s.c.)
Kiko (90e)
Nigeria - Paraguay **1-3**
Oruma (11e) Ayala (1re)
Benitez (59e)
Cardoso (85e)

Déjà joués

	1re journée
Paraguay - Bulgarie	0-0
Espagne - Nigeria	2-3
	2e journée
Nigeria - Bulgarie	1-0
Espagne - Paraguay	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nigeria**	6	3	2	0	1	5	5
2. **Paraguay**	5	3	1	2	0	3	1
3. Espagne	4	3	1	1	1	8	4
4. Bulgarie	1	3	0	1	2	1	7

Buteurs

1. Hierro, Morientes (Espagne), 2.
3. Kostadinov (Bulgarie), Kiko, Luis Enrique, Raul (Espagne), Adepoju, Ikpeba, Oliseh, Oruma (Nigeria), Ayala, Benitez, Cardoso (Paraguay), 1.
C.s.c. : Batchev (Bulgarie) pour l'Espagne ; Zubizarreta (Espagne) pour le Nigeria.

Passeurs

1. Hierro (Espagne), 2.
2. Borimirov (Bulgarie), Etxeberria, Luis Enrique, Raul (Espagne), Amokachi, Babangida (Nigeria), Rojas (Paraguay), 1.

GROUPE E

❑ La dernière journée de ce groupe se déroulait ce jeudi. Pour se qualifier, les **Pays-Bas** devaient faire au moins match nul avec le Mexique ou espérer que la Belgique ne batte pas la Corée du Sud. ❑ Le **Mexique** pouvait accrocher la qualification en cas de victoire sur les Pays-Bas ou si la Belgique ne battait pas la Corée. ❑ Pour empocher son billet pour les huitièmes, la **Belgique,** quant à elle, devait battre la Corée du Sud et croiser les doigts pour que, dans le même temps, les Pays-Bas et le Mexique ne se quittent pas sur un résultat nul. ❑ Pour la **Corée du Sud,** les choses étaient beaucoup plus claires puisqu'elle était déjà éliminée avant même d'aborder sa dernière rencontre.

Troisième journée

Jeudi 25 juin

Pays-Bas - Mexique
Belgique - Corée du Sud
Vous trouverez les résultats de ces deux rencontres dans notre édition de mardi.

Déjà joués

	1re journée
Corée du Sud - Mexique	1-3
Pays-Bas - Belgique	0-0
	2e journée
Belgique - Mexique	2-2
Pays-Bas - Corée du Sud	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	4	2	1	1	0	5	0
2. Mexique	4	2	1	1	0	5	3
3. Belgique	2	2	0	2	0	2	2
4. Corée du Sud	0	2	0	0	2	1	8

Buteurs

1. Wilmots (Belgique), Hernandez (Mexique), 2.
3. Ha Seok-ju (Corée du Sud), Blanco, Garcia Aspe, Pelaez (Mexique), Bergkamp, Cocu, R. de Boer, Overmars, Van Hooijdonk (Pays-Bas), 1.

Passeurs

1. Ramirez (Mexique), 2.
2. Blanco (Mexique), Overmars (Pays-Bas), 1.

GROUPE F

❑ Les deux dernières rencontres de cette poule se disputaient là encore ce jeudi. ❑ Il ne fallait qu'un match nul à l'**Allemagne** contre l'Iran pour se qualifier. ❑ La **Yougoslavie** n'avait besoin que d'un point elle aussi contre les Etat-Unis pour continuer sa route. Elle pouvait même se qualifier malgré une défaite, à condition toutefois que l'Allemagne gagne de son côté. ❑ L'**Iran** ne pouvait atteindre les huitièmes de finale qu'en cas de succès sur l'Allemagne. ❑ Quant aux **Etats-Unis,** ils étaient déjà éliminés et hors course.

Troisième journée

Jeudi 25 juin

Allemagne - Iran
Yougoslavie - Etats-Unis
Vous trouverez les résultats de ces deux rencontres dans notre édition de mardi.

Déjà joués

	1re journée
Yougoslavie - Iran	1-0
Allemagne - Etats-Unis	2-0
	2e journée
Allemagne - Yougoslavie	2-2
Etats-Unis - Iran	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	4	2	1	1	0	4	2
2. Yougoslavie	4	2	1	1	0	3	2
3. Iran	3	2	1	0	1	2	2
4. Etats-Unis	0	2	0	0	2	1	4

Buteurs

1. Bierhoff, Klinsmann, Möller (Allemagne), McBride (Etats-Unis), Estili, Mahdavikia (Iran), Mihajlovic, Stankovic, Stojkovic (Yougoslavie), 1.
C.s.c. : Mihajlovic (Yougoslavie) pour l'Allemagne.

Passeurs

1. Bierhoff, Klinsmann (Allemagne), Daei, Zarincheh (Iran), Mijatovic (Yougoslavie), 1.

dez-vous des huitièmes

la **Colombie** *a retrouvé des couleurs aux dépens d'une* **Tunisie** *qui se retrouve éliminée du Mondial français.* ❑ *Grâce à sa victoire dans le groupe B, où l'***Italie** *écarte l'***Autriche.** ❑ *C'est le* **Chili** *qui l'accompagne.* ❑ *Troisième succès d'affilée pour l'équipe de* **France** *face et sort du même coup l'***Espagne** *malgré la large victoire de cette dernière face à la* **Bulgarie** *(6-1).* ❑ *Hier, jeudi, les groupes E et F étaient (Italie-Norvège). On pourrait y retrouver les cinq représentants de l'Amsud.* ❑ *Dimanche, la* **France** *affronte le* **Paraguay** *à Lens.*

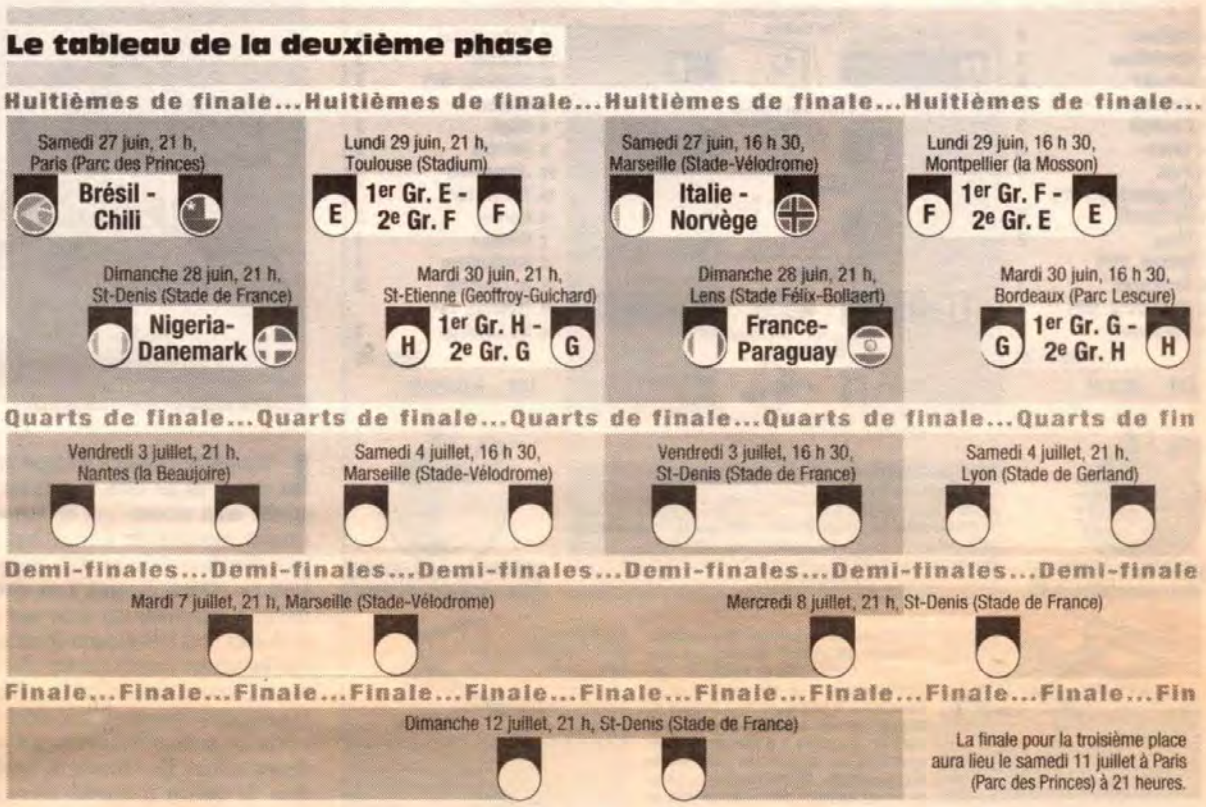
GROUPE G

❑ **Roumanie qualifiée.**
❑ **Tunisie éliminée.**
❑ **Angleterre qualifiée :**
– si elle ne perd pas contre la Colombie.
❑ **Colombie qualifiée :**
– si elle bat l'Angleterre.

GROUPE H

❑ **Argentine et Croatie qualifiées.**
❑ **Japon et Jamaïque éliminés.**
❑ La première place du groupe se joue ce vendredi entre l'Argentine et la Croatie, les deux leaders. En cas de match nul, l'Argentine conservera le premier rang, au bénéfice d'une meilleure différence de buts.

Le tableau de la deuxième phase



Deuxième journée

Lundi 22 juin

Colombie - Tunisie **1-0**
Preciado (83e)
Roumanie - Angleterre **2-1**
Moldovan (47e) Owen (83e)
Petrescu (90e)

Déjà joués

1re journée

Angleterre - Tunisie 2-0
Roumanie - Colombie 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Roumanie**	6	2	2	0	0	3	1
2. Angleterre	3	2	1	0	1	3	2
3. Colombie	3	2	1	0	1	1	1
4. Tunisie	0	2	0	0	2	0	3

Rendez-vous

3e journée

Vendredi 26 juin, 21 heures, à Saint-Denis

Roumanie - Tunisie

A Lens

Colombie - Angleterre

Buteurs

1. Owen, Scholes, Shearer (Angleterre), Preciado (Colombie), Ilie, Moldovan, Petrescu (Roumanie), 1.

Passeurs

1. Ince (Angleterre), Valderrama (Colombie), Hagi, Munteanu (Roumanie), 1.

Rendez-vous

3e journée

Vendredi 26 juin, 16 heures, à Bordeaux

Argentine - Croatie

A Lyon

Japon - Jamaïque

Déjà joués

1re journée

Argentine - Japon 1-0
Jamaïque - Croatie 1-3

2e journée

Japon - Croatie 0-1
Argentine - Jamaïque 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Argentine**	6	2	2	0	0	6	0
2. **Croatie**	6	2	2	0	0	4	1
3. Japon	0	2	0	0	2	0	2
4. Jamaïque	0	2	0	0	2	1	8

Buteurs

1. Batistuta (Argentine), 4.
2. Ortega (Argentine), Suker (Croatie), 2.
4. Prosinecki, Stanic (Croatie), Earle (Jamaïque), 1.

Passeurs

1. Gallardo, Lopez, Ortega, Veron (Argentine), Asanovic, Stanic (Croatie), Gardner (Jamaïque), 1.

Les noms des pays en gras dans les classements sont ceux qui sont déjà qualifiés pour les huitièmes de finale.

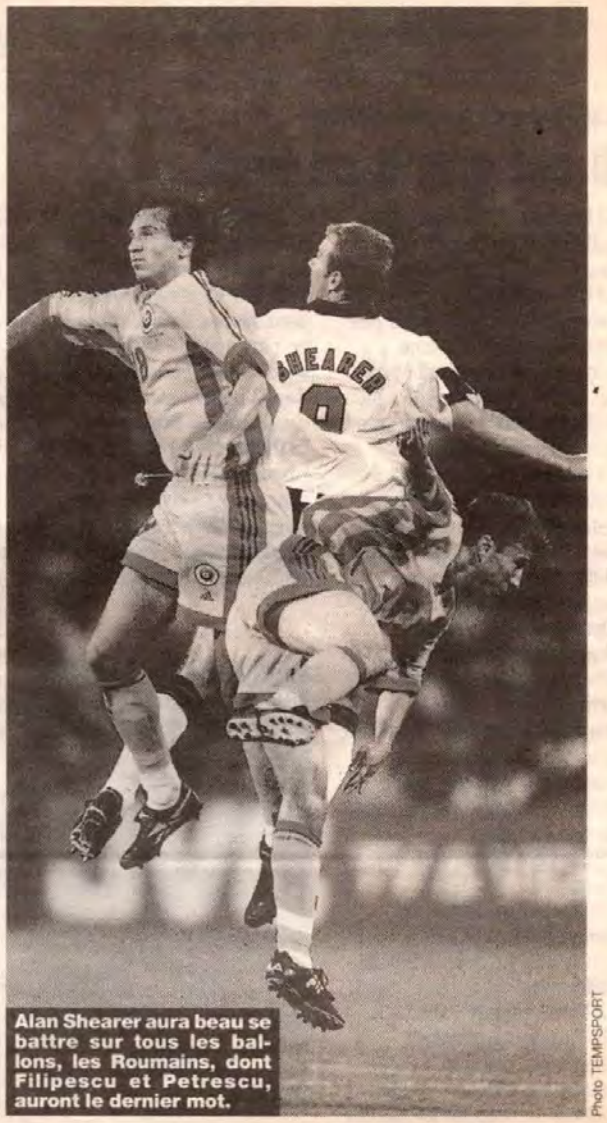
Le règlement

PREMIER TOUR

❑ Les **trente-deux équipes** qualifiées ont été réparties en **huit groupes de quatre** identifiés chacun par une lettre (de A à H). Les formations de chacun des groupes s'affronteront selon la formule Championnat :
– **trois points** pour un match gagné ;
– **un point** pour un match nul ;
– **zéro point** pour un match perdu.
Les équipes classées **première** et **deuxième** de chaque groupe seront qualifiées pour les **huitièmes de finale**.
En cas d'égalité de points, les équipes seront départagées de la façon suivante :
a) **meilleure différence** de buts ;
b) **plus grand nombre** de buts marqués ;
c) résultat de la **rencontre directe** entre les équipes concernées ;
d) **tirage** au sort.

SECOND TOUR

❑ Le second tour de cette Coupe du monde comportera les huitièmes de finale, les quarts de finale, les demi-finales, le match pour la troisième place et enfin la finale.
❑ Les huitièmes de finale seront disputés selon le système d'**élimination directe**.
En cas de match nul à l'issue du temps réglementaire (quatre-vingt-dix minutes) interviendra alors une prolongation de deux fois quinze minutes soumise à la règle du **but en or**.
La première équipe à **prendre l'avantage** remportera la rencontre, laquelle, de ce fait, prendra fin aussitôt.
❑ Si, au terme de la prolongation, les deux équipes n'ont toujours pas réussi à se départager, il sera procédé à la séance des **tirs au but**.
❑ Les quarts de finale, demi-finales, match pour la troisième place et finale se verront appliquer le même règlement que les huitièmes de finale.



Alan Shearer aura beau se battre sur tous les ballons, les Roumains, dont Filipescu et Petrescu, auront le dernier mot.

Photo TEMPSPORT

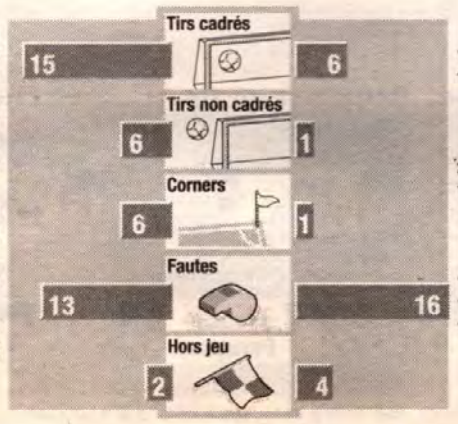
FRANCE - DANEMARK : 2-1

Groupe C, 3e journée, mercredi 24 juin à Lyon (Stade de Gerland)

Les Bleus jouent gagnants et placés

1re journée **2e journée** **3e journée** (24 juin)

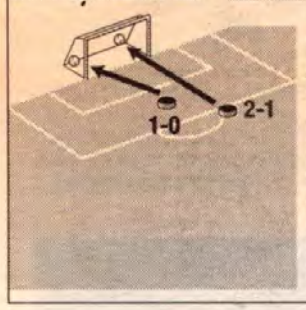
FRANCE		2-1 (1-1)		DANEMARK
Djorkaeff (13e s.p.), Petit (56e)				M. Laudrup (42e s.p.)
16. Barthez	4		1. Schmeichel	4
19. Karembeu	3		13. Laursen	3
18. Lebœuf	4		12. (Colding, 46e)	3
8. Desailly	5		3. Rieper	4
2. Candela	3		4. Högh	3
4. Vieira	3		5. Heintze	3
17. Petit	5		21. Jörgensen	3
14. (Boghossian, 64e)			19. (Sand, 55e)	
6. Djorkaeff	3		6. Helveg	3
11. Pires	2		7. Nielsen	3
12. (Henry, 71e)			2. Schjönberg	3
20. Trezeguet	3		11. B. Laudrup	3
9. (Guivarc'h, 85e)			15. (Tofting, 75e)	
13. Diomède	3		10. M. Laudrup	3
Total :	38		Total :	35
Entr. : Jacquet			Entr. : Johansson	

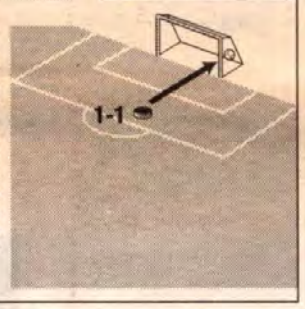


Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : de Gerland (Lyon).
Spectateurs : 44 000.
Arbitre : M. Collina (ITA), 4.
Avertissements : Diomède (53e), Vieira (62e) pour la France ; Colding (66e), Tofting (79e) pour le Danemark.
Note du match : 11/20.

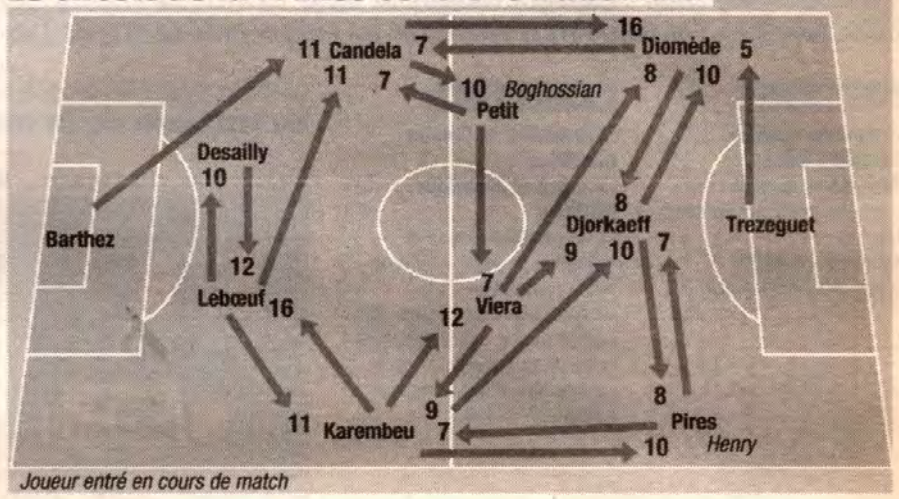




13e : Candela alerte Trezeguet dans la sufarce ; l'attaquant monégasque, sur un tacle de Högh, s'écroule ; l'arbitre siffle un penalty que Djorkaeff transforme **(1-0). 42e :** coup franc pour le Danemark à la suite d'une faute de Vieira sur Michael Laudrup ; ce dernier le joue rapidement vers Jörgensen, à la lutte avec Candela ; les deux joueurs tombent et M. Collina siffle un nouveau penalty ; Michael Laudrup le marque en prenant Barthez à contre-pied sur sa droite **(1-1). 56e :** sur un corner, après une première tentative de Pires, Petit, servi par Desailly, place une frappe puissante qui traverse une forêt de jambes et termine dans le but danois **(2-1).**

Technique

Le circuit de la France contre le Danemark



Joueur entré en cours de match

L'équipe de France a pratiqué un jeu court et ouvert sur les ailes, dans la continuité de ce qu'elle avait montré lors de son match contre l'Arabie saoudite. On a noté chez elle la même intention de construire et de conserver la balle. L'équipe d'Aimé Jacquet a eu d'autant plus de mérite à poursuivre sur cette voie que son onze de départ était très éloigné de celui présent face aux Saoudiens. Depuis son but, Fabien Barthez a été le premier à opter pour des relances courtes (en première intention sur Candela). Bien lui en a pris. Le gardien de Monaco n'a perdu que 9 % de ses ballons. En défense, de Karembeu à Candela, le ballon a tourné correctement. Les relances ont là aussi été courtes, de même lors des transmissions vers le milieu de terrain. Aucune ligne n'a été sautée. Les Bleus ont remonté calmement le ballon.

Les Bleus se sont, une nouvelle fois, montrés très actifs sur les ailes. Depuis le début de leur saison internationale, ils n'avaient que peu exploité les possibilités que leur offrait une attaque à trois. La titularisation d'un, puis de deux ailiers s'est effectuée progressivement au fil des matches. Désormais, il semble que l'attaque à deux ailiers soit devenue indispensable à l'équipe de France. Elle se traduit en tout cas par la réussite. On s'en est encore rendu compte en de nombreuses occasions mercredi. Que ce soit à gauche avec les relations Candela-Diomède ou à droite avec les liaisons entre Karembeu-Pires, le jeu sur les ailes s'est déployé avec vitalité. L'une des multiples conséquences bénéfiques de l'utilisation du terrain sur toute la largeur est que ce n'est plus le milieu axial qui alimente le meneur de jeu (comme Deschamps le faisait encore récemment vers Zidane), mais les latéraux et les ailiers. Djorkaeff, qui mercredi a pris la place de Zidane, a davantage été servi par ses ailiers Diomède et Pires (15 passes à eux deux) que par Vieira (7), avant tout en raison de sa disponibilité auprès d'eux. Pour la première fois, Djorkaeff a joué à deux touches de balle en moyenne et a réparti ses ballons de manière équitable (16 à gauche, 15 dans l'axe, 11 à droite). Dans ce rôle de meneur de jeu, Djorkaeff a trouvé le soutien autour de lui en même temps qu'il s'est rendu disponible pour la collectivité.

Autre note optimiste, les Bleus ont tiré 21 fois au but et ont combiné en moyenne plus de 2,50 passes par attaque, se montrant percutants sur les côtés, en grande partie grâce aux percées de Diomède et de Candela.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

LE JEU ET LES JOUEURS

Il est grand ce Petit

❑ **Barthez (4) :** toujours peu sollicité, il est toujours aussi impeccable quand il l'est.

❑ **Karembeu (3) :** le Néo-Calédonien ne paraît pas dans sa meilleure forme physique, si importante pour un joueur tel que lui. Il a bien défendu, mais beaucoup trop peu participé à l'attaque.

❑ **Lebœuf (4) :** un match solide et sûr, d'excellentes interventions défensives, du sang-froid, mais beaucoup de difficultés dans la relance, souvent inutilement longue.

Desailly (5) : encore un match de mammouth pour Marcel, dont le nom fut scandé par le public. Impassable en défense, même par Brian Laudrup en un contre un, appliqué à la relance, le capitaine a donné le bon exemple.

❑ **Candela (3) :** il a mieux commencé qu'il n'a fini. Disponible et offensif en première période, il fut deux ou trois fois mis en difficulté défensivement après le repos.

❑ **Vieira (3) :** de l'abattage, de l'aisance tactique et technique, quelques bonnes incursions offensives, mais parfois un soupçon de facilité.

❑ **Petit (5) :** un très gros match, son meilleur depuis son retour chez les Bleus. Très fort en récupération, perdant peu de ballons, il a en plus marqué le but de la victoire d'une bonne frappe des 20 mètres avant d'être remplacé par **Boghossian.**

❑ **Djorkaeff (3) :** il a pris ses responsabilités, tenté beaucoup de choses, mais sans grande réussite. Il a confirmé ses progrès dans le replacement défensif.

❑ **Pires (2) :** malheureux tout au long du match, il n'a jamais réussi à percuter, ni à créer le danger. Il n'est pas dans une bonne période. **Henry,** qui le remplaca, n'eut pas le temps de montrer davantage.

❑ **Trezeguet (3) :** il s'est bien battu, a bougé, obtenu un penalty, frappé assez souvent au but, mais sans jamais trouver la position idéale. Suppléé par **Guivarc'h** pour les cinq dernières minutes.

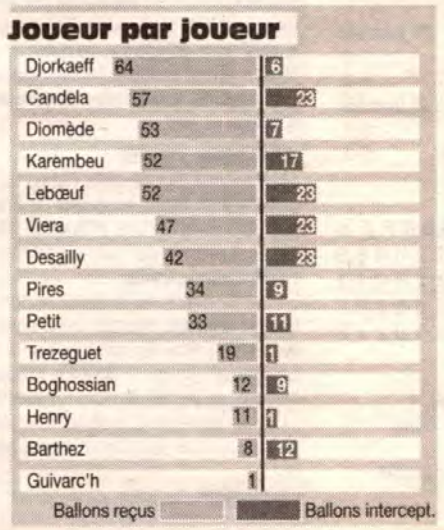
❑ **Diomède (3) :** l'Auxerrois s'est montré moins timide que précédemment, mais il est resté brouillon malgré quelques bons débordements et moins de déchet dans ses centres.

J.-J. V.

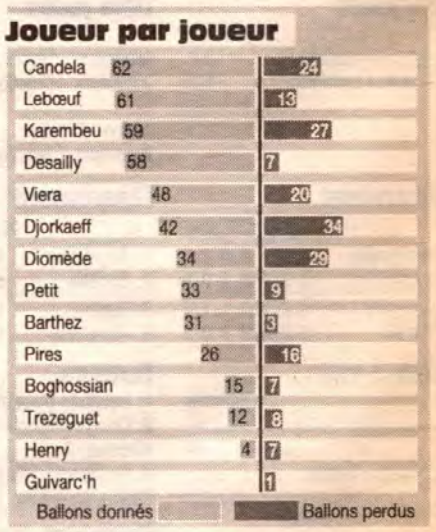
Un bon match, un premier but chez les Bleus et une qualification en huitièmes de finale : un bien bel après-midi pour Emmanuel Petit.

Photo Bruno FABLET

Joueur par joueur



Joueur par joueur



Ballons donnés

Moyenne de touches de balle

FRANCE - PARAGUAY

Huitième de finale, dimanche 28 juin à 16 h 30, à Lens (Félix-Bollaert)

Le Paraguay, quarante ans après

La sélection française

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs AFS (3-0)	vs ARS (4-0)	vs DAN (2-1)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	28-6-71	1,83	78	90	90	90	270		16	
	22	CHARBONNIER	Lionel	25-10-66	1,81	75						1	
	1	LAMA	Bernard	7-4-63	1,83	76						37	
D	5	BLANC	Laurent	19-11-65	1,92	88	90	90		180		71	13
	2	CANDELA	Vincent	24-10-73	1,79	76			90	90		11	
	8	DESAILLY	Marcel	7-9-68	1,83	80	90	90	90	270		45	2
	18	LEBŒUF	Frank	22-1-68	1,83	72			90	90		14	2
	3	LIZARAZU	Bixente	9-12-69	1,69	70	90	90		180	1	35	2
	15	THURAM	Lilian	1-1-72	1,82	75	90	90		180		35	
M	14	BOGHOSSIAN	Alain	27-10-70	1,85	81	18	90	26	134		9	
	7	DESCHAMPS	Didier	15-10-68	1,74	68	90	90		180		72	4
	6	DJORKAEFF	Youri	9-3-68	1,79	70	82	32	90	204	1	41	18
	19	KAREMBEU	Christian	3-12-70	1,77	71			90	90		33	1
	17	PETIT	Emmanuel	22-9-70	1,85	79	72		64	136	1	22	1
	4	VIEIRA	Patrick	23-6-76	1,91	82			90	90		8	
	10	ZIDANE	Zinedine	23-6-72	1,85	78	90	70		160		36	9
A	13	DIOMÈDE	Bernard	23-1-74	1,70	70		58	90	148		7	
	21	DUGARRY	Christophe	24-3-72	1,88	78	64	30		94	1	26	3
	9	GUIVARC'H	Stéphane	6-9-70	1,84	78	26		5	31		9	1
	12	HENRY	Thierry	17-8-77	1,88	83	90	77	19	186	3	6	3
	11	PIRES	Robert	29-10-73	1,85	75		13	71	84		16	2
	20	TREZEGUET	David	15-10-77	1,86	75	8	60	85	153	1	8	2

La sélection paraguayenne

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs BUL (0-0)	vs ESP (0-0)	vs NIG (3-1)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	12	ACEVAL	Danilo Vicente	15-11-75	1,85	80							
	1	CHILAVERT	Jose Luis	27-7-65	1,88	93	90	90	90	270		40	4
	22	RUIZ DIAZ	Ruben	11-11-69	1,90	82						31	
D	2	ARCE	Francisco	2-4-71	1,78	76		90	90	180		30	4
	5	AYALA	Celso	20-8-70	1,79	85	90	90	90	270	1	39	3
	20	CANIZA	Denis Ramon	29-8-74	1,70	70	47	90	55	192		15	
	4	GAMARRA	Carlos	17-2-71	1,80	85	90	90	90	270		52	4
	3	RIVAROLA	Catalino	30-4-65	1,87	85						51	4
	14	ROJAS	Ricardo	26-1-71	1,80	77		84		84		5	
	11	SARABIA	Pedro	6-7-75	1,80	76	90	90	90	270		31	
M	10	ACUNA	Roberto	25-3-72	1,75	78	90	74	22	186		50	4
	6	AGUILERA	Edgar	18-6-75	1,78	72						6	
	16	ENCISO	Julio Cesar	5-6-74	1,71	71	90	90	90	270		34	2
	19	MORALES	Carlos	4-11-68	1,70	70	43			43		9	
	13	PAREDES	Carlos	16-7-76	1,79	78	90	45	90	225		7	
A	15	BENITEZ	Miguel Angel	19-5-70	1,69	68	90	90	68	248	1	33	8
	17	BRIZUELA	Hugo	8-2-69	1,78	68			78	78		10	
	21	CAMPOS	Jorge Luis	11-8-70	1,78	73	78	45		123		5	
	9	CARDOSO	Jose Luis	19-3-71	1,83	80	73		90	163	1	16	5
	19	RAMIREZ	Cesar	24-3-77	1,80	72	17	6		23		12	
	8	ROJAS	Aristide	1-8-70	1,78	73			12	12		33	6
	7	YEGROS	Julio Carlos	15-7-71	1,69	59	12	16	35	63		18	

Les dix derniers matches de la France

➡ Le 28 janvier 1998 à Saint-Denis,
France - Espagne (A) 1-0
➡ Le 25 février 1998 à Marseille,
France - Norvège (A) 3-3
➡ Le 25 mars 1998 à Moscou,
Russie - France (A) 1-0
➡ Le 22 avril 1998 à Stockholm,
Suède - France (A) 0-0
➡ Le 27 mai 1998 à Casablanca,
Belgique - France (T) 0-1
➡ Le 29 mai 1998 à Casablanca,
Maroc - France (T) (5 t.a.b. à 6) 2-2
➡ Le 5 juin 1998 à Helsinki,
Finlande - France (A) 0-1
➡ Le 12 juin 1998 à Marseille,
France - Afrique du Sud (CM) 3-0
➡ Le 18 juin 1998 à Saint-Denis,
France-Arabie saoudite (CM) 4-0
➡ Le 24 juin 1998 à Lyon,
France - Danemark (CM) 2-1
A : amical ; CM : Coupe du monde ; TF : Tournoi de France ; T : Tournoi Hassan-II.

Le joueur type

Les dix derniers matches du Paraguay

➡ Le 29 mars 1998 à New Haven,
Colombie - Paraguay (A) 1-1
➡ Le 22 avril 1998 à Parme,
Italie - Paraguay (A) 3-1
➡ Le 17 mai 1998 à Tokyo,
Japon - Paraguay (A) 1-1
➡ Le 21 mai 1998 à Kobe,
République tchèque - Paraguay (A) 1-0
➡ Le 1er juin 1998 à Eindhoven,
Pays-Bas - Paraguay (A) 5-1
➡ Le 3 juin 1998 à Bucarest,
Roumanie - Paraguay (A) 3-2
➡ Le 6 juin 1998 à Bruxelles,
Belgique - Paraguay (A) 1-0
➡ Le 12 juin 1998 à Montpellier,
Paraguay - Bulgarie (CM) 0-0
➡ Le 19 juin 1998 à Saint-Etienne,
Espagne - Paraguay (CM) 0-0
➡ Le 24 juin 1998 à Toulouse,
Nigeria - Paraguay (CM) 1-3
A : amical ; CM : Coupe du monde.

Le joueur type

Flashes

❑ Vainqueur de ses trois premiers matches du tournoi mais aussi de sa dernière rencontre amicale d'avant le Mondial (1-0 en Finlande), l'équipe de France reste donc sur **quatre succès d'affilée**. Voilà plus de deux ans qu'elle n'avait plus réalisé une aussi belle série. Du 6 septembre 1995 (10-0 contre l'Azerbaïdjan) au 10 juin 1996, les Bleus avaient alors aligné pas moins de dix victoires consécutives. Ils savent désormais ce qu'il leur reste à faire jusqu'au 12 juillet prochain.

❑ La titularisation des remplaçants contre le Danemark a restreint le nombre de joueurs susceptibles de jouer la totalité des matches des Bleus. A l'issue de ce premier tour, seuls **Fabien Barthez** et **Marcel Desailly** n'ont pas manqué une miette.

❑ En 21 sélections, **Emmanuel Petit** n'était pas parvenu à marquer pour les Bleus. En dehors des gardiens, cinq Bleus sont en quête de leur premier but : Candela, Thuram, Boghossian, Vieira et Diomède.

❑ En ouvrant le score pour les Bleus sur penalty, **Youri Djorkaeff** a du même coup inscrit son dix-huitième but sous le maillot tricolore, ce qui lui permet ainsi de rejoindre Kopa et Piantoni dans l'histoire des meilleurs buteurs de l'équipe de France, à la neuvième place du classement. Prochaine étape pour Djorkaefff, Baratte et Cantona qui ne le précèdent que d'une longueur.

Photo PRESSE SPORTS

L'unique confrontation

Coupe du monde, premier tour,

➡ Le 8 juin 1958 à Norrköping (SUE).
France - Paraguay : 7-3 (2-2).
Spectateurs : 16 528. **Arbitre :** M. Gardeazabal (ESP). **Buts :** Fontaine (24e, 30e, 68e), Piantoni (51e), Wisnieski (62e), Kopa (70e), Vincent (84e) pour la France ; Amarilla (20e, 43e s.p.), Romero (50e) pour le Paraguay.
France : Remetter - Kaelbel, Jonquet, Lerond - Penverne, Marcel - Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent.
Entr. : Batteux.
Paraguay : Mayerregger - Arevalo, Lezcano, Mirando - Achucarro, Villalba - Aguero, Parodi, Romero, Ré, Amarilla.
Entr. : Gonzalez.

Just Fontaine avait inscrit quatre des sept buts de la France contre le Paraguay. Quarante ans plus tard, l'histoire balbutiera-t-elle ?

A La Norvège sans brio

1re journée | 2e journée | 3e journée (23 juin)

BRÉSIL 1-2 NORVÈGE

(0-0)

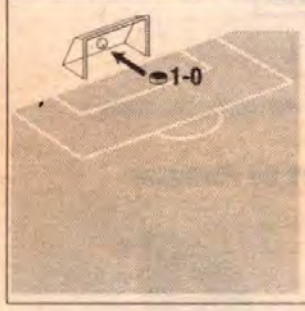
BRÉSIL		NORVÈGE	
Bebeto (78e)		T.A. Flo (83e), Rekdal (86e s.p.)	
1. Taffarel	4	1. Grodas	3
2. Cafu	3	4. Berg	4
4. Junior Baiano	2	3. Johnsen	4
14. Gonçalves	2	15. Eggen	4
6. Roberto Carlos	3	5. Björnebye	3
8. Dunga	3	8. Leonhardsen	3
18. Leonardo	3	22. Strand	3
10. Rivaldo	3	7. (Mykland, 46e)	2
19. Denilson	3	10. Rekdal	4
20. Bebeto	3	17. H. Flo	3
9. Ronaldo	3	20. (Solskjaer, 68e)	
Total :	32	21. Riseth	3
		16. (J. Flo, 80e)	
		9. T.A. Flo	5
		Total :	39
Entr. : Zagallo		Entr. : Olsen	

	BRÉSIL	NORVÈGE
Tirs cadrés	8	4
Tirs non cadrés	8	6
Corners	4	4
Fautes	17	7
Hors-jeu	4	2

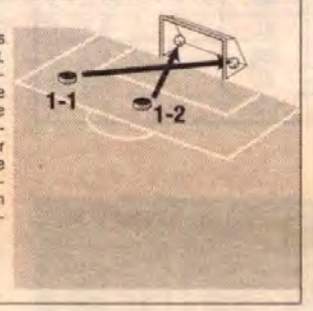
Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Vélodrome (Marseille).
Spectateurs : 55 000.
Arbitre : M. Baharmast (USA). 1.
Avertissements : Leonhardsen (54e), Mykland (59e) pour la Norvège.
Note du match : 13/20.



78e : Denilson déborde à gauche, tombe, mais réussit à récupérer le ballon en se relevant, avant de centrer sur la tête de Bebeto complètement esseulé aux 6 m. **(1-0). 83e :** longue chevauchée de Tore Andre Flo, qui se retrouve en un contre un avec Junior Baiano, qu'il élimine d'un crochet intérieur avant de fusiller Taffarel **(1-1). 86e :** dans la surface, Tore Andre Flo s'écroule devant Junior Baiano qui, apparemment, ne le touche pas ; l'arbitre siffle un penalty très contestable, que Rekdal transforme en force, qualifiant son équipe **(2-1).**



B L'Italie sans convaincre

1re journée | 2e journée | 3e journée (23 juin)

ITALIE 2-1 AUTRICHE

(0-0)

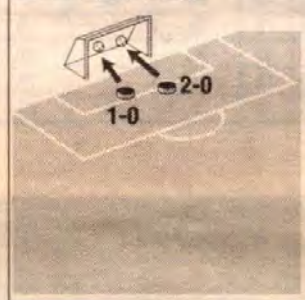
ITALIE		AUTRICHE	
Vieri (48e), R. Baggio (90e)		Herzog (90e s.p.)	
12. Pagliuca	4	1. Konsel	4
6. Nesta		3. Schöttel	2
2. (Bergomi, 3e)	4	5. Feiersinger	3
5. Costacurta	3	4. Pfeffer	3
4. Cannavaro	3	17. Mählich	2
17. Moriero	2	22. Kühbauer	3
11. D. Baggio	2	18. (Stöger, 74e)	
14. Di Biagio	4	8. Pfeifenberger	3
7. Pessotto	3	10. (Herzog, 79e)	
3. P. Maldini	4	14. Reinmayr	3
21. Vieri	3	15. Wetl	3
19. (Inzaghi, 60e)		9. Vastic	3
10. Del Piero	3	19. Polster	3
18. (R. Baggio, 73e)		7. (Haas, 62e)	
Total :	35	Total :	32
Entr. : C. Maldini		Entr. : Prohaska	

	ITALIE	AUTRICHE
Tirs cadrés	6	14
Tirs non cadrés	4	7
Corners	2	7
Fautes	19	17
Hors-jeu	8	2

Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Stade de France (Saint-Denis).
Spectateurs : 80 000.
Arbitre : M. Durkin (ANG) 3.
Avertissements : P. Maldini (86e) pour l'Italie ; Feiersinger (2e), Vastic (35e), Schöttel (43e) pour l'Autriche.
Note du match : 8/20.



48e : faute de Schöttel sur Del Piero, côté gauche, à la limite de la surface. L'attaquant de la Juve se charge lui-même du coup franc qu'il expédie en direction de Vieri, posté à 2 m du but autrichien. La tête piquée de l'Italien ne laisse aucune chance aux hommes de Prohaska **(1-0). 90e :** une-deux entre Roberto Baggio et Inzaghi, côté droit, qui remet en retrait pour le Ballon d'Or 1993. Baggio catapulte le ballon dans les filets de Konsel d'un plat du pied droit **(2-0). 90e :** Costacurta fauche Reinmayr. L'Autriche obtient un penalty transformé par Herzog, qui prend Pagliuca à contre-pied **(2-1).**

A Le Maroc sorti sans déméríter

1re journée | 2e journée | 3e journée (23 juin)

ÉCOSSE 0-3 MAROC

(0-1)

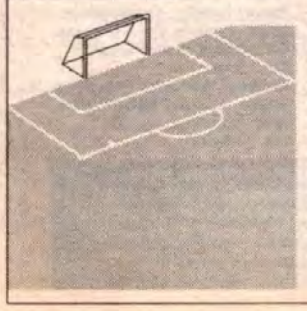
ÉCOSSE		MAROC	
		Bassir (22e, 84e), Hadda (47e)	
1. Leighton	3	12. Benzekri	3
2. McNamara	3	2. Saber	4
6. (T. McKinlay, 55e)		4. (Rossi, 71e)	
5. Hendry	3	6. Naybet	4
16. Weir	2	5. Triki	4
3. Boyd	2	15. Abrami	3
8. Burley	0	17. Amzine	3
11. Collins	3	16. (Azzouzi, 76e)	
14. Lambert	3	7. Hadji	4
22. Dailly	4	20. Tahar	4
7. Gallacher	3	18. Chippo	4
9. Durie	3	19. (Sellami, 87e)	
20. (Booth, 83e)		14. Bassir	5
Total :	29	9. Hadda	3
		Total :	41
Entr. : Brown		Entr. : Michel	

	ÉCOSSE	MAROC
Tirs cadrés	8	8
Tirs non cadrés	6	8
Corners	5	1
Fautes	10	15
Hors jeu	1	4

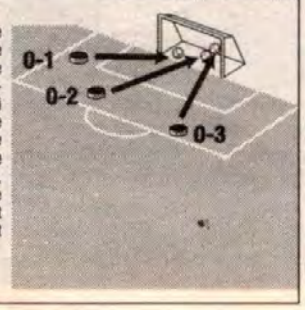
Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Geoffroy-Guichard (Saint-Etienne).
Spectateurs : 35 000.
Arbitre : M. Bujsaim (EAU) 3.
Avertissements : Gallacher (21e) pour l'Ecosse ; Chippo (80e) pour le Maroc.
Expulsion : Burley (54e) pour l'Ecosse.
Note du match : 14/20.



22e : d'une ouverture d'une quarantaine de mètres effectuée de son camp, Tahar trouve Bassir à la réception. Lequel prend de vitesse Hendry avant de reprendre de volée et de tromper du gauche Leighton **(0-1). 47e :** Hadji adresse une longue passe à destination de Hadda qui résiste à Weir à l'entrée de la surface avant de lober Leighton sorti à sa rencontre **(0-2). 84e :** servi en profondeur par Naybet, Hadda transmet aussitôt en retrait à Bassir. Ce dernier se joue de la défense écossaise avant de tromper Leighton d'une frappe du droit **(0-3).**



B Le Chili qualifié sans gagner

1re journée | 2e journée | 3e journée (23 juin)

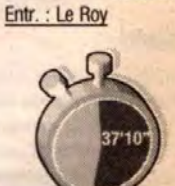
CHILI 1-1 CAMEROUN

(1-0)

CHILI		CAMEROUN	
Sierra (21e)		Mboma (55e)	
1. Tapia	3	1. Songo'o	3
3. Fuentes	3	6. Njanka	3
5. Margas	3	4. Song	0
6. Reyes	3	3. Wome	2
7. Parraguez	3	17. Pensée Billong	4
8. Acuna	4	15. Ndo	2
10. Sierra	3	12. (Etamé Mayer, 82e)	0
20. (Estay, 70e)		20. Olembe	4
15. Villarroel	2	8. (Angibeaud, 68e)	
19. (Cornejo, 70e)		19. Mahouvé	3
4. Rojas	2	7. Omam-Biyik	4
14. (Mi. Ramirez, 76e)		10. Mboma	4
9. Zamorano	4	21. Job	2
11. Salas	3	9. (Tchami, 72e)	
Total :	33	Total :	31
Entr. : Acosta		Entr. : Le Roy	

	CHILI	CAMEROUN
Tirs cadrés	5	5
Tirs non cadrés	3	5
Corners	8	5
Fautes	16	8
Hors jeu	5	3

Possession du ballon



Possession du ballon

Stade : la Beaujoire (Nantes).
Spectateurs : 40 000.
Arbitre : M. Vagner (HON), 2.
Avertissements : Parraguez (50e), Rojas (55e), Villarroel (67e), Mi. Ramirez (90e) pour le Chili ; Song (8e) pour le Cameroun.
Expulsions : Song (51e), Etamé Mayer (88e) au Cameroun.
Note du match : 13/20.

21e : coup franc direct légèrement situé à droite à l'extérieur de la surface ; Sierra expédie une frappe brossée du gauche dans la lucarne gauche de Songo'o **(1-0). 55e :** centre côté droit d'Omam-Biyik sur la tête de Mboma qui, démarqué au point de penalty, niche le ballon dans la lucarne droite de Tapia **(1-1).**

C Deux sorties avec les honneurs

1re journée **2e journée** **3e journée** (24 juin)

AFRIQUE DU SUD	2-2	ARABIE SAOUDITE
Bartlett (18e, 90e s.p.)	(1-1)	Al-Jaber (45e s.p.), Al-Thynayane (73e s.p.)

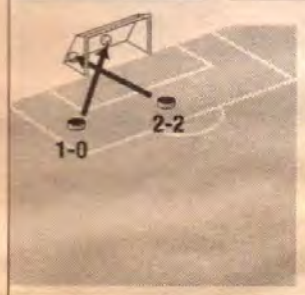
1. Vonk	3	1. Al-Deayea	3
5. Fish	3	2. Al-Jahani	3
4. Jackson	3	4. Zebermaoui	3
13. (Buckley, 46e)	3	6. Fouad Amin	3
21. Issa	3	13. Souleimani	4
3. Nyathi	3	16. K. al-Owairan	3
19. Radebe	3	18. Al-Timiyat	3
11. Mkhalele	4	20. Hamza Saleh	3
7. Fortune	3	15. Al-Thynayane	4
15. (Khumalo, 67e)		12. (Ibrahim Maater, 81e)	
10. Moshoeu	4	9. Al-Jaber	4
9. Bartlett	4	11. Al-Mehallel	3
17. McCarthy	3	7. (Al-Shahrani, 65e)	
14. (Sikhosana, 46e)	3	Total : 36	
Total : 36			
Entr. : Troussier		Entr. : Al-Kharashi	

	Afrique du Sud	Arabie saoudite
Tirs cadrés	12	5
Tirs non cadrés	6	6
Corners	8	1
Fautes	7	11
Hors jeu	5	5

Possession du ballon

Stade : parc Lescure (Bordeaux).
Spectateurs : 28 000.
Arbitre : M. Sanchez Yanten (CHL) 2.
Avertissements : Fortune (38e), Radebe (65e) pour l'Afrique du Sud ; K. Al-Owairan (30e) pour l'Arabie saoudite.
Note du match : 9/20.

Possession du ballon



18e : lancé en profondeur par Issa, Bartlett résiste à Fouad Amin et trompe Al-Deayea d'une frappe du gauche au premier poteau dans un angle pourtant très fermé **(1-0). 45e :** Al-Thynayane bute sur Issa à l'entrée de la surface ; l'arbitre siffle un penalty douteux que Al-Jaber transforme d'une frappe du droit à mi-hauteur sur la droite de Vonk **(1-1). 73e :** à la lutte avec Issa, Al-Shahrani s'effondre dans la surface ; deuxième penalty, que réussit Al-Thynayane d'une frappe sèche dans l'angle droit **(1-2). 90e :** faute sur Sikhosana dans la surface saoudienne ; Bartlett égalise sur penalty d'une frappe dans la lucarne droite **(2-2).**

D Le Paraguay au paradis

1re journée **2e journée** **3e journée** (24 juin)

NIGERIA	1- 3	PARAGUAY
Oruma (11e)	(1-1)	Ayala (1re), Benitez (59e), Cardoso (85e)

1. Rufai	3	1. Chilavert	4
17. Eguavoen	3	2. Arce	4
6. West	4	5. Ayala	3
16. Okafor	3	20. Caniza	4
19. Iroha	2	7. (Yegros, 55e)	
11. Lawal	4	4. Gamarra	3
15. S. Oliseh	3	11. Sarabia	3
21. (G. Okpara, 46e)	2	15. Benitez	3
18. Oruma	3	10. (Acuna, 68e)	
7. (Finidi, 69e)		16. Enciso	3
13. Babangida	3	13. Paredes	4
9. Yekini	2	17. Brizuela	3
4. Kanu	3	8. (Rojas, 78e)	
Total : 32		9. Cardozo	4
		Total : 38	
Entr. : Milutinovic		Entr. : Carpeggiani	

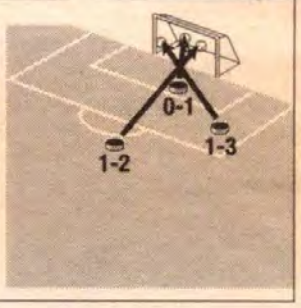
	Nigeria	Paraguay
Tirs cadrés	12	10
Tirs non cadrés	2	6
Corners	9	7
Fautes	7	10
Hors jeu	0	6

Possession du ballon

Stade : Stadium municipal (Toulouse).
Spectateurs : 35 000.
Arbitre : M. Un-Prasert (THA) 2.
Avertissements : Eguavoen (25e), Iroha (39e) pour le Nigeria.
Note du match : 12/20.

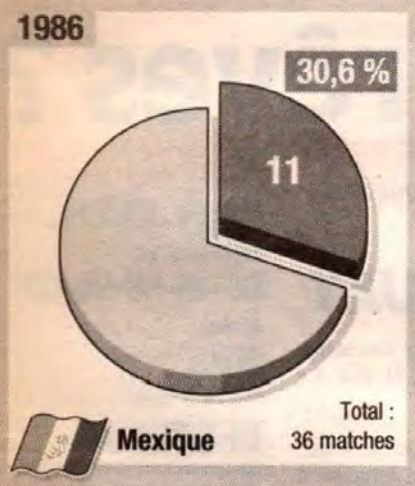
Possession du ballon

1re : coup franc frappé côté droit par Arce et repris de la tête au point de penalty par Ayala, qui devance la sortie de Rufai **(1-0). 11e :** Oliseh lance dans le couloir droit Babangida qui perfore la défense dans le dos et centre au point de penalty. Oruma surgit et trompe Chilavert à bout portant **(1-1). 59e :** frappe du droit de Benitez des 20 m sous la barre de Rufai **(2-1). 85e :** Cardozo, pratiquement en position de hors jeu à l'entrée de la surface, hérite d'un ballon côté droit et trompe Rufai d'une frappe sur sa droite à bout portant **(3-1).**



Un tiers de matches nuls sur le Mondial

(Proportion de matches nuls au premier tour)



D Malheur au vainqueur

1re journée **2e journée** **3e journée** (24 juin)

ESPAGNE	6-1	BULGARIE
Hierro (6e s.p.), Luis Enrique (19e), Morientes (54e, 81e), Batchev (89e c.s.c.), Kiko (90e)	(2-0)	Kostadinov (56e)

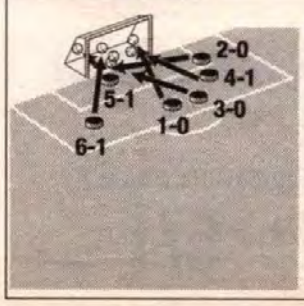
1. Zubizarreta	3	1. Zdravkov	1
15. Aguilera	3	13. Guintchev	2
20. Nadal	3	3. Ivanov	2
4. Alkorta	3	4. Yordanov	2
12. Sergi	3	19. Batchev	2
21. Luis Enrique	5	18. Borimirov	2
8. (Guerrero, 70e)		16. Nankov	
18. Amor	3	9. (Penev, 29e)	2
6. Hierro	3	10. Balakov	2
17. Etxeberria	4	14. (Hristov, 60e)	
10. (Raul, 51e)		2. Kichichev	1
11. Alfonso	3	7. Kostadinov	3
19. (Kiko, 64e)		8. Stoitchkov	2
7. Morientes	5	11. (Iliev, 46e)	2
Total : 38		Total : 20	
Entr. : Clemente		Entr. : Bonev	

	Espagne	Bulgarie
Tirs cadrés	14	6
Tirs non cadrés	4	2
Corners	3	1
Fautes	14	13
Hors-jeu	4	0

Possession du ballon

Stade : Félix-Bollaert (Lens).
Spectateurs : 40 000.
Arbitre : M. Van der Ende (HOL), 2.
Avertissements : Aguilera (17e), Guerrero (74e) pour l'Espagne ; Penev (45e) pour la Bulgarie.
Note du match : 13/20.

Possession du ballon



6e : Yordanov accroche le bras de Luis Enrique dans la surface ; Hierro transforme le penalty **(1-0). 19e :** contre mené par Alfonso ; Etxeberria, sur la droite, centre vers Luis Enrique qui trompe Zdravkov **(2-0). 54e :** Luis Enrique sollicite Morientes, seul dans l'axe **(3-0). 56e :** mauvais renvoi de la défense, Kostadinov réduit le score **(3-1). 81e :** excentré à l'entrée de la surface, Raul glisse pour Morientes **(4-1). 89e :** corner de Hierro pour la tête de Kiko qui trouve la transversale ; le ballon rebondit sur la main de Batchev et passe la ligne de but malgré Zdravkov **(5-1). 90e :** coup franc de Guerrero contré ; Kiko glisse le ballon entre les jambes du gardien **(6-1).**

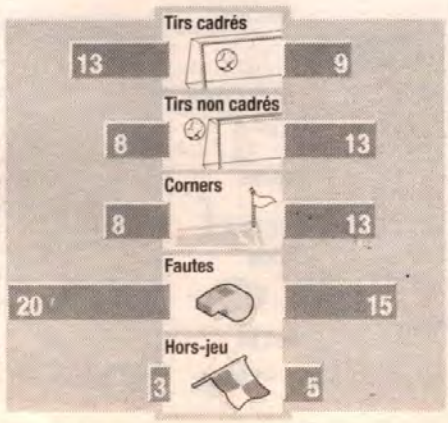
La Colombie gagne et espère encore

1re journée | 2e journée (22 juin) | 3e journée

COLOMBIE 1-0 TUNISIE

Preciado (83e) — (0-0)

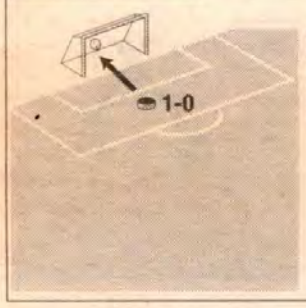
COLOMBIE		TUNISIE	
22. Mondragon	4	1. El Ouaer	5
13. Cabrera	4	7. Thabet	3
5. Bermudez	3	10. (Ghodbane, 77e)	
3. Palacios	3	6. Chouchane	3
4. Santa	4	3. S. Trabelsi	3
6. Serna	3	17. Clayton	3
14. (Bolano, 62e)		13. Bouazizi	3
8. Lozano	3	14. Chihi	4
10. Valderrama	4	8. Beya	4
19. Rincon	3	19. (Ben Ahmed, 74e)	
15. (Aristizabal, 57e)		15. Souayah	4
7. De Avila	4	11. Sellimi	2
9. Valencia	3	2. (Ben Younès, 68e)	
21. (Preciado, 57e)		18. Ben Slimane	3
Total :	38	Total :	37
Entr. : Gomez		Entr. : Kasperczak	



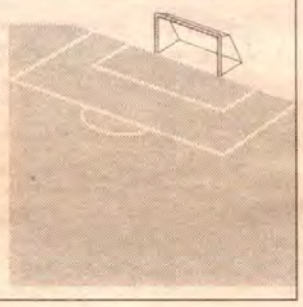
Possession du ballon

Stade : la Mosson (Montpellier).
Spectateurs : 35 000.
Arbitre : M. Heynemann (ALL) 4.
Avertissements : Santa (19e) pour la Colombie ; Bouazizi (17e), Clayton (86e) pour la Tunisie.
Note du match : 13/20.

Possession du ballon



83e : sur la gauche, Valderrama va au contact et récupère le ballon, avant de lancer immédiatement Preciado dans l'axe. Le remplaçant colombien contrôle et frappe du gauche, malgré une bonne détente, El Ouaer doit s'incliner **(1-0).**



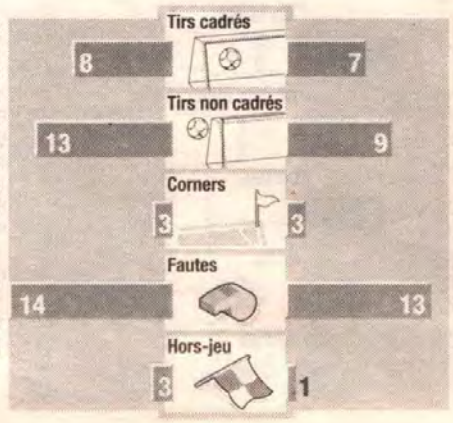
La Roumanie assure les huitièmes

1re journée | 2e journée (22 juin) | 3e journée

ROUMANIE 2-1 ANGLETERRE

Moldovan (47e), Petrescu (90e) — (0-0) — Owen (83e)

ROUMANIE		ANGLETERRE	
12. Stelea	3	1. Seaman	2
2. Petrescu	4	12. G. Neville	3
13. Ciubotariu	3	2. Campbell	4
6. Gh. Popescu	4	5. Adams	3
18. Filipescu	4	3. Le Saux	4
8. Munteanu	3	14. Anderton	3
5. Galca	4	8. Batty	2
16. Ga. Popescu	3	4. Ince	
10. Hagi	3	7. (Beckham, 34e)	3
19. (Stinga, 73e)		16. Scholes	3
15. (Marinescu, 84e)		9. Shearer	3
9. Moldovan	4	10. Sheringham	2
7. (Lacatus, 86e)		20. (Owen, 73e)	
11. Ilie	4	Total :	32
Total :	39	Entr. : Hoddle	
Entr. : Iordanescu			



Possession du ballon

Stade : Stadium municipal (Toulouse).
Spectateurs : 37 000.
Arbitre : M. Batta (FRA) 4.
Avertissements : Hagi (3e), Gh. Popescu (45e), Ciubotariu (79e), Filipescu (88e) pour la Roumanie.
Note du match : 12/20.

Possession du ballon

47e : un centre de l'extérieur du gauche de Hagi lobe Adams au point de penalty et trouve la poitrine de Moldovan. L'attaquant roumain oriente son contrôle face au but et fusille Seaman d'une volée du droit dans la lucarne **(1-0). 83e :** lancé en profondeur par Beckham, Shearer, excentré côté droit, centre fort à ras de terre devant le but. Scholes et Gheorghe Popescu se jettent, mais le ballon échoue dans les pieds de Owen, en embuscade, qui ajuste Stelea en force **(1-1). 90e :** à la lutte dans la surface anglaise sur un long ballon en profondeur de Munteanu, Petrescu prend le dessus sur Le Saux et, de l'angle des 5,50 m, frappe entre les jambes de Seaman **(2-1).**

Le GRAND MATCH France Football

Le Paraguay est-il un briseur de rêves ?

L'équipe de France semble supérieure sur le papier, mais les matches à élimination directe réservent quelquefois des surprises.

FRANCE		PARAGUAY
La France a affiché, lors des matches, une maîtrise assez impressionnante. Elle paraît être sur la bonne pente. ★★★	FORME	★★★ Le Paraguay a fait match nul avec la Bulgarie (0-0) et l'Espagne (0-0), puis il a dominé le Nigeria (3-1).
Marcel Desailly est le meilleur joueur depuis le début de l'épreuve. De quoi sécuriser tout le monde. ★★★	INDIVIDUALITÉS	★★ José Luis Chilavert est le meilleur gardien du monde à l'heure actuelle. Il excelle sur les tirs de coups francs.
Remplaçants, titulaires, l'équipe de France forme un groupe soudé qui tend vers un seul objectif : la victoire finale. ★★	COLLECTIF	★★ Le Paraguay possède avec Paulo César Carpeggiani un entraîneur capable, par ses choix, de faire basculer un match.
La seule confrontation entre les deux équipes remonte à 1958. La France l'avait emporté... 7 buts à 3. ★★★	PASSÉ	★ S'il n'a jamais brillé en phase finale, le Paraguay vient de s'extraire d'un groupe très relevé... et de sortir l'Espagne.
Zinedine Zidane purgera son second match de suspension. Ce devrait être le seul forfait a déplorer. ★★	QUOTIDIEN	★★★ Aucun absent n'est à déplorer et le moral de l'équipe, après la qualification pour les huitièmes, est excellent.

La France, qui reste sur trois victoires, est donnée favorite, mais le Paraguay, après sa victoire contre le Nigeria, reste capable de créer une nouvelle surprise.

VICTOIRE FRANCE
5/1

Il n'y a plus de match nul. Le vainqueur sera l'équipe qui se sera imposée au terme de la rencontre ou des tirs au but.

VICTOIRE PARAGUAY
10/1

POUR JOUER...
Téléphonez au :
08-36-68-99-00*
Minitel :
3615
*France Football**
ET GAGNER...
une semaine extraordinaire au Brésil, 2 week-ends foot à Londres et Barcelone, 27 magnétoscopes et 3 000 tee-shirts France Football.
**2,23 F/min.*

EXTRAIT DU RÈGLEMENT
Ce jeu, sans obligation d'achat, est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise. Il est limité à une inscription par personne (même nom, même adresse).
Remboursement sur simple demande sur papier libre à : « Grand Match France Football », Service Remboursement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex. Un seul remboursement par personne.
Règlement complet déposé chez maître Richard. Disponible sur simple demande à : « Grand Match France Football », Service Règlement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex.

Buteurs

1. Batistuta (3 D, P) (Argentine), Vieri (D, 2 G, T) (Italie), 4.
3. Salas (2G, T) (Chili), Henry (2 D, G) (France), 3.
5. Bartlett (G, P) (Afrique du Sud), Ortega (D, G) (Argentine), Wilmots (D, G) (Belgique), Bebeto (D, T) (Brésil), Suker (2 G) (Croatie), Hierro (G, P), Morientes (2 D) (Espagne), R. Baggio (D, P) (Italie), Bassir (D, G), Hadda (2 D) (Maroc), Hernandez (2 D) (Mexique), 2.
16. McCarthy (G) (Afrique du Sud), Bierhoff (T), Klinsmann (D), Möller (T) (Allemagne), Owen (D), Scholes (D), Shearer (T) (Angleterre), Al-Jaber (P), Al-Thynayane (P) (Arabie saoudite), Herzog (P), Polster (D), Vastic (D) (Autriche), César Sampaio (T), Rivaldo (G), Ronaldo (D) (Brésil), Kostadinov (D) (Bulgarie), Mboma (T), Njanka (D) (Cameroun), Sierra (G) (Chili), Preciado (G) (Colombie), Ha Seok-ju (G) (Corée du Sud), Prosinecki (G), Stanic (D) (Croatie), M. Laudrup (P), A. Nielsen (D), Rieper (T) (Danemark), Burley (D), Collins (P) (Ecosse), Luis Enrique (D), Kiko (D), Raul (G) (Espagne), McBride (T) (Etats-Unis), Djorkaeff (P), Dugarry (T), Lizarazu (G), Petit (G), Trezeguet (T) (France), Estili (T), Mahdavikia (D) (Iran), Di Bagio (T) (Italie), Earle (T) (Jamaïque), Hadji (D) (Maroc), Blanco (G), Garcia Aspe (P), Pelaez (D) (Mexique), Adepoju (T), Ikpeba (D), Oliseh (D), Oruma (D) (Nigeria), Eggen (T), H. Flo (T), T.A. Flo (D), Rekdal (P) (Norvège), Ayala (T), Benitez (D), Cardoso (D) (Paraguay), Bergkamp (D), Cocu (G), R. De Boer (D), Overmars (D), Van Hooijdonk (T) (Pays-Bas), Ilie (D), Moldovan (D), Petrescu (G) (Roumanie), Mihajlovic (G), Stankovic (D), Stojkovic (D) (Yougoslavie), 1.
C.s.c. : Issa (Afrique du Sud pour la France), Batchev (Bulgarie pour l'Espagne), Boyd (Ecosse pour le Brésil), Zubizarreta (Espagne pour le Nigeria), Chipo (Maroc pour la Norvège), Mihajlovic (Yougoslavie pour l'Allemagne), 1.

Passeurs

1. Tahar (Maroc), 3.
2. B. Laudrup (Danemark), Hierro (Espagne), R. Baggio (Italie), Ramirez (Mexique), 2.
6. Bartlett, Issa (Afrique du Sud), Bierhoff, Klinsmann (Allemagne), Ince (Angleterre), Gallardo, Lopez, Ortega, Veron (Argentine), Cafu, Denilson, Rivaldo, Ronaldo (Brésil), Borimirov (Bulgarie), Omam-Biyik (Cameroun), Acuna, Reyes (Chili), Valderrama (Colombie), Asanovic, Stanic (Croatie), Weir (Ecosse), Etxeberria, Luis Enrique, Raul (Espagne), Djorkaeff, Lizarazu (France), Daei, Zarincheh (Iran), Inzaghi, Moriero (Italie), Gardner (Jamaïque), Hadgi (Maroc), Blanco (Mexique), Amokachi, Babangida (Nigeria), Björnebye, Riseth (Norvège), Rojas (Paraguay), Overmars (Pays-Bas), Hagi, Munteanu (Roumanie), Mijatovic (Yougoslavie), 1.

Discipline

➡ **142 cartons jaunes**
❑ Radebe (Afrique du Sud), Schöttel (Autriche), César Sampaio (Brésil), Song (Cameroun), Parraguez, Rojas, Villarroel (Chili), Santa (Colombie), D. Jackson (Ecosse), Nakanishi (Japon), Chiba (Maroc), Uche (Nigeria), Filipescu (Roumanie), Clayton (Tunisie), 2.
❑ Fortune, Issa, W. Jackson, Nyathi, Phiri (Afrique du Sud), Hamann, Heinrich, Jeremies, Matthäus (Allemagne), Campbell (Angleterre), Al-Jaber, Al-Jahni, Al-Mouwalid, K. Al-Owairan (Arabie saoudite), Chamot (Argentine), Feiersinger, Pfeffer, Vastic (Autriche), Deflandre, Staelens, Vidovic (Belgique), Aldair, Junior Baiano (Brésil), Iliev, T. Ivanov, Kichichev, Nankov, Penev, Stoitchkov (Bulgarie), Angibeaud, Ipoua, Njanka, Wome (Cameroun), Acuna, Estay, M. Ramirez, Salas, Zamorano (Chili), Choi Yong-soo, Ko Jong-soo, Lee Min-sung (Corée du Sud), Prosinecki, Simic, Soldo, Stanic (Croatie), Colding, Högh, A. Nielsen, Rieper, Schjönberg, Schmeichel, Töfting, Wieghorst (Danemark), Durie, Gallacher (Ecosse), Aguilera, Amor, Guerrero, Ivan Campo, Kiko, Nadal, Sergi (Espagne), Hejduk, Pope, Régis (Etats-Unis), L. Blanc, Deschamps, Diomède, Lizarazu, Petit, Vieira, Zidane (France), Minavand, Zarincheh (Iran), Cannavaro, Costacurta, Di Biagio, Di Livio, P. Maldini (Italie), Burton, Cargill, Powell (Jamaïque), Akita, Hirano, Ihara, Nanami (Japon), Chipo, Hadda (Maroc), Blanco, Garcia Aspe, Ordiales, Ramirez (Mexique), Adepoju, Eguavoen, Ikpeba, Iroha, Okocha (Nigeria), Berg, Leonhardsen, Mykland, Rekdal (Norvège), Arce, Ayala, Benitez (Paraguay), Ciobotariu, Hagi, Munteanu, Petrescu, Gh. Popescu (Roumanie), Ben Younès, Bouazizi, Godhbane (Tunisie), Petrovic, Stojkovic (Yougoslavie), 1.

➡ **15 cartons rouges**
❑ Phiri (Afrique du Sud), Al-Khlaioui (Arabie saoudite), Verheyen (Belgique), Nankov (Bulgarie), Etamé, Kalla Nkongo, Song (Cameroun), Ha Seok-ju (Corée du Sud), Molnar, Wieghorst (Danemark), Burley (Ecosse), Zidane (France), Powell (Jamaïque), Pardo (Mexique), Kluivert (Pays-Bas), 1.

➡ **Sont suspendus pour le prochain match :** Verheyen (Belgique), Parraguez, Rojas, Villarroel (Chili), Santa (Colombie), Molnar, Wieghorst (Danemark), Zidane (France), Powell (Jamaïque), Nakanishi (Japon), Pardo (Mexique), Kluivert (Pays-Bas), Filipescu (Roumanie), Clayton (Tunisie).

➡ **A noter que les joueurs** qui n'ont reçu qu'un seul avertissement au cours des trois premiers matches du premier tour repartiront en huitièmes de finale avec un compteur à zéro en ce qui concerne les cartons jaunes.

Flashes

❑ Mardi soir face au Chili (1-1), le Camerounais **Rigobert Song** est devenu le premier joueur à avoir reçu deux cartons rouges en phase finale. En 1994 aux Etats-Unis, Song avait été expulsé lors du match Brésil-Cameroun (3-0).
❑ En remplaçant Nesta dès la 4e minute du match Italie-Autriche (2-1), **Giuseppe Bergomi** a participé à sa quatrième phase finale de Coupe du monde. L'Italien et l'Allemand Lothar Matthäus (cinq participations) sont les deux seuls joueurs encore présents à avoir pris part à la Coupe du monde 1982.
❑ En huit participations à une phase finale de Coupe du monde, l'**Ecosse** ne s'est jamais qualifiée pour le second tour.
❑ Le **100e but** du Mondial 98 a été marqué par l'Espagnol Fernando Hierro, mercredi à Lens au cours de la rencontre Espagne-Bulgarie (2-0).

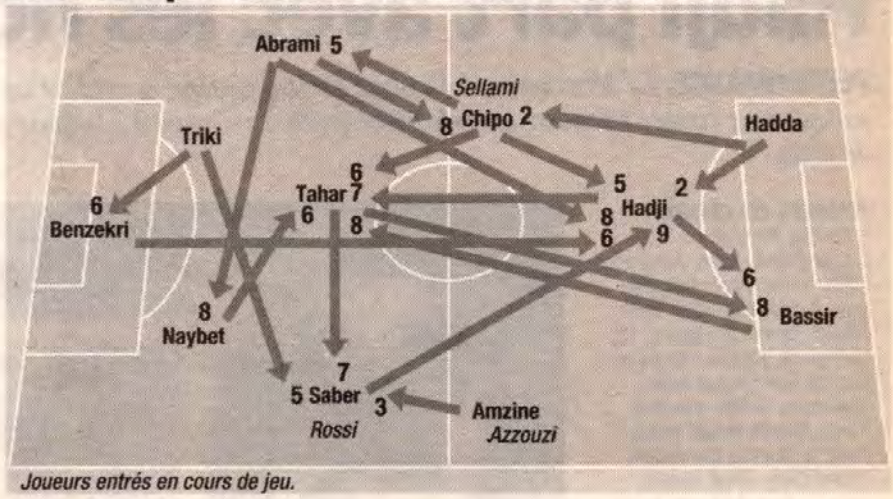
Question

Six penalties ont été accordés au cours des quatre matches de la journée de mercredi (trois lors d'Arabie saoudite - Afrique du Sud, deux lors de France-Danemark et un lors d'Espagne-Bulgarie). Combien de penalties ont été enregistrés depuis l'ouverture de la Coupe du monde ?

Au total, douze penalties ont été accordés (tous réussis) au cours des quarante premiers matches du Mondial 98. Avec deux coups de pied de réparation sifflés en leur défaveur, l'Afrique du Sud et le Brésil sont les deux pays qui ont eu le plus de penalties accordés contre eux. Il y a quatre ans, aux Etats-Unis, quinze coups de pied de réparation ont été enregistrés (100 % de réussite) au cours des 52 matches de la Coupe du monde 94.

Technique/Ecosse-Maroc

Le circuit préférentiel du Maroc contre l'Ecosse

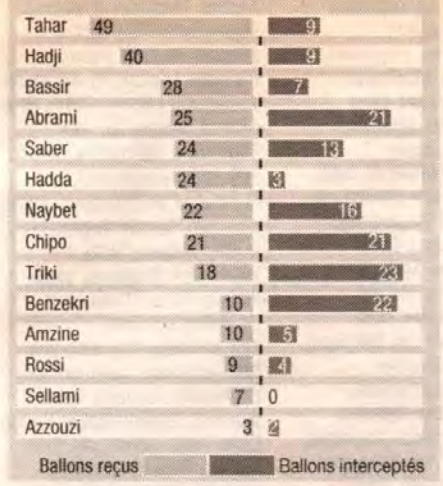


Joueurs entrés en cours de jeu.

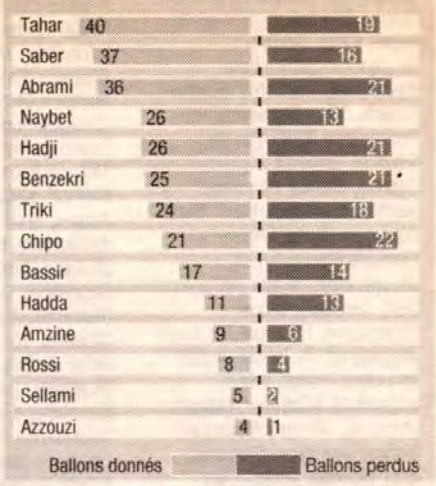
Ce qui frappe d'entrée au vu du circuit développé par les Marocains contre l'Ecosse, c'est cette disponibilité autour du porteur du ballon. Elle se traduit ici par l'existence de deux, voire trois partenaires préférentiels pour chaque joueur de champ. Depuis le début du tournoi, ce type de circuit n'est apparu qu'à deux reprises : une première fois à l'occasion du match des Français face à l'Arabie saoudite ; une seconde fois lors de la rencontre entre les Pays-Bas et la Corée du Sud. De la même façon que, mardi, ces deux matches ont généré des scores sans appel. Contre l'Ecosse, les Marocains ont progressé vers le but adverse par un jeu court, fait de remises, de une-deux. L'occupation des ailes n'a pas été très marquée. Mais si le jeu n'est pas davantage passé par les couloirs, c'est avant tout parce que les Marocains ne possèdent pas de joueurs de percussion susceptibles de se lancer dans ces zones. Les principales actions marocaines sont revenues au tandem Tahar-Hadji, tous deux placés dans l'axe et au milieu. Contre l'Ecosse, c'est le bagage technique de ce duo qui a fait toute la différence. Monté de l'arrière, Naybet s'est souvent intercalé entre eux pour venir créer le surnombre. On notera aussi, fait peu habituel, que Triki, son partenaire de la défense centrale, est souvent revenu vers son gardien pour retrouver des solutions de relance. Le jeu au pied est un des points forts de Benzekri. Il l'a pleinement utilisé à cette occasion. Devant, Hadda et Bassir ont souvent joué en appui. Les deux attaquants ont bénéficié du soutien de Hadji et de Tahar.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Joueur par joueur



Joueur par joueur



ZOOM

Ronaldo a du coffre

Comment éliminer deux adversaires, en l'occurrence Eggen et Johnsen, pour réussir à tous les coups son une-deux ? Ronaldo a sa solution. Pour remettre dans la course de Cafu le ballon que celui-ci vient de lui donner, rien de tel qu'un bon coup de thorax bien orienté.

Remarquez au passage le parfait équilibre de l'attaquant brésilien pendant la réalisation de son geste. Si Ronaldo n'avait pas compté sur d'aussi bons appuis, le ballon aurait perdu de sa puissance et Cafu ne l'aurait jamais récupéré dans le dos des défenseurs norvégiens.

ÉTOILES

Hadji part avec les honneurs

PERFORMANCE. *Le Marocain, à l'image de son équipe, a réalisé un dernier match somptueux contre l'Ecosse. La sélection quitte la Coupe du monde en ayant gagné l'estime de tous.*

Mustapha Hadji, ici contre l'Ecosse, aura réussi son Mondial.

Photo Bruno FABLET

Joueurs de champ

1. Desailly (France), 15
2. Cafu (Brésil), Salas, Zamorano (Chili), Rieper (Danemark), Luis Enrique (Espagne), Hadji, Tahar (Maroc), Benitez (Paraguay), 12.
10. Fortune, Radebe (Afrique du Sud), Al-Jaber, Fouad Amin, Zebermaoui (Arabie saoudite), Dunga, Rivaldo (Brésil), Rojas (Chili), B. Laudrup (Danemark), Collins, Dailly, Durie, Hendry (Ecosse), Naybet (Maroc), Lawal, Oliseh, West (Nigeria), Eggen, T.A. Flo (Norvège), 11.
29. Issa, McCarthy, Moshoeu (Afrique du Sud), K. al-Owairan, Souleimani (Arabie saoudite), Polster (Autriche), Leonardo, Roberto Carlos, Ronaldo (Brésil), Acuna (Chili), Helveg, Högh, Jörgensen (Danemark), Lambert (Ecosse), Hierro, Sergi (Espagne), D. Baggio, P. Maldini, Vieri (Italie), Bassir, Hadda, Saber (Maroc), Okocha (Nigeria), Björnebye, H. Flo, Johnsen, Rekdal (Norvège), Caniza, Paredes (Paraguay), Overmars (Pays-Bas), 10.
59. Fish (Afrique du Sud), Batistuta (Argentine), Feiersinger, Pfeffer, Pfeifenberger, Wetl (Autriche), Bebeto, Junior Baiano (Brésil), Iliev (Bulgarie), Mboma, Njanka (Cameroun), Parraguez, Reyes (Chili), Colding, M. Laudrup, Schjönberg (Danemark), Gallacher (Ecosse), Alkorta, Amor (Espagne), Deschamps, Petit, Thuram (France), Costacurta (Italie), Chipo (Maroc), Blanco, Hernandez, Ramirez (Mexique), Berg, Riseth (Norvège), Ayala, Enciso, Gamarra (Paraguay), 9.
91. Mkhalele, Nyathi (Afrique du Sud), Jeremies, Wörns (Allemagne), Campbell, Le Saux (Angleterre), Al-Jahani (Arabie saoudite), Ortega, Veron (Argentine), Kühbauer, Mählich (Autriche), Wilmots (Belgique), Ivanov, Stoitchkov (Bulgarie), Ndo, Olembe, Omam-Biyik (Cameroun), Fuentes, Margas, Villarroel (Chili), Suker (Croatie), Hejduk (Etats-Unis), Henry, Lizarazu (France), R. Baggio, Di Biagio (Italie), Simpson (Jamaïque), Soma (Japon), Arce, Sarabia (Paraguay), Cocu, R. de Boer, Numan, Stam (Pays-Bas), Ilie, Moldovan, Gh. Popescu (Roumanie), Jokanovic, Mihajlovic (Yougoslavie), 8.
130. Augustine, Bartlett (Afrique du Sud), Heinrich, Kohler, Möller, Thon (Allemagne), Scholes (Angleterre), Almeyda, Simeone, Zanetti (Argentine), Schöttel (Autriche), César Sampaio (Brésil), Kostadinov (Bulgarie), Angibeaud, Song, Wome (Cameroun), Asanovic (Croatie), Estay (Chili), Cabrera, Rincon, Santa, Serna (Colombie), Soldo, Stimac (Croatie), Boyd, Burley (Ecosse), Etxeberria (Espagne), Dooley, Jones (Etats-Unis), Blanc, Trezeguet (France), Azizi, Estili, Khakpour, Mahdavikia (Iran), Cannavaro (Italie), Cargill, Gardner, Hall (Jamaïque), Akita, Ihara, Nakata, Nanami (Japon), Arellano (Mexique), Babayaro, Finidi, Ikpeba (Nigeria), F. de Boer, Winter (Pays-Bas), Filipescu, Galca, Munteanu, Petrescu (Roumanie), Beya (Tunisie), Jugovic, Mijatovic, Stojkovic (Yougoslavie), 7.
187. Jackson (Afrique du Sud), Bierhoff, Klinsmann (Allemagne), Adams, Shearer (Angleterre), Al-Shahrani, Hamza Saleh (Arabie saoudite), Ayala, Vivas (Argentine), Cerny, Herzog (Autriche), Deflandre, Nilis, Staelens, Van der Elst (Belgique), Aldair (Brésil), Kichichev (Bulgarie), Job (Cameroun), Bermudez, Lozano, Palacios, Valderrama, Valencia (Colombie), Lee Sang-yoon, Yoo Sang-chul (Corée du Sud), Bilic, Jarni, Prosinecki, Simic, Stanic (Croatie), Nielsen (Danemark), Calderwood, Jackson (Ecosse), Aguilera, Nadal, Raul (Espagne), Pope, Reyna (Etats-Unis), Djorkaeff (France), Bagheri, Daei, Minavand, Mohammad-Khani, Pashazadeh, Zarincheh (Iran), Moriero, Nesta (Italie), Sinclair, Whitmore (Jamaïque), Jo, Nakanishi, Nakayama (Japon), El Hadrioui (Maroc), Davino, Garcia Aspe, Ordiales, Suarez (Mexique), Adepoju (Nigeria), Uche (Nigeria), Leonhardsen, Mykland, Strand (Norvège), Acuna, Campos, Cardoso (Paraguay), Ciubotariu, Hagi, Ga. Popescu (Roumanie), Chihi, Clayton, Souayah, S. Trabelsi (Tunisie), Djorovic, Petrovic (Yougoslavie), 6.
261. Anderton, Sheringham (Angleterre), S. al-Owairan (Arabie saoudite), Lopez (Argentine), Borkelmans, Oliveira (Belgique), Balakov, Borimirov, Guintchev, Petkov, Yankov, Yordanov (Bulgarie), Hong Myung-bo, Kim Doh-keun (Corée du Sud), Sand (Danemark), Alfonso, Morientes (Espagne), Régis (Etats-Unis), Diomède (France), Albertini (Italie), Goodison (Jamaïque), Narahashi, Yamaguchi (Japon), Chiba, Rossi (Maroc), Bergkamp, Jonk (Pays-Bas), Sellimi (Tunisie), 5.
289. Batty (Angleterre), Al-Khlaioui, Al-Thynayane (Arabie saoudite), Sensini (Argentine), Boffin, Clément, Scifo, Verstraeten (Belgique), Ipoua, Pensée Billong (Cameroun), De Avila (Colombie), Kim Do-hoon, Noh Jung-yun, Seo Jung-won (Corée du Sud), Boghossian, Dugarry, Lebœuf (France), Bergomi (Italie), Burton, Earle, Lowe (Jamaïque), Triki (Maroc), Pelaez (Mexique), Amokachi (Nigeria), Solbakken (Norvège), Davids, Hasselbaink (Pays-Bas), Badra, Ben Slimane (Tunisie), 4.

Gardiens

1. Chilavert (Paraguay), 13.
2. Konsel (Autriche), 12.
3. Al-Deayea (Arabie saoudite), Songo'o (Cameroun), Schmeichel (Danemark), Pagliuca (Italie), 11.
7. Vonk (Afrique du Sud), Taffarel (Brésil), Tapia (Chili), Barthez (France), 10.
11. Leighton (Ecosse), Zubizarreta (Espagne), Benzekri (Maroc), Rufai (Nigeria), Grodas (Norvège), El Ouaer (Tunisie), 9.
17. De Wilde (Belgique), Zdravkov (Bulgarie), Mondragon (Colombie), 8.
20. Köpke (Allemagne), Campos (Mexique), Van der Sar (Pays-Bas), 7.
23. Roa (Argentine), Ladic (Croatie), Kawaguchi (Japon), Stelea (Roumanie), Kralj (Yougoslavie), 6.

El Ouaer a fait front

Si la Tunisie s'est inclinée (1-0) face à la Colombie, lundi soir, et se trouve du coup éliminée de la compétition après seulement deux rencontres, Chokri El Ouaer aura été malgré tout exceptionnel au cours de cette rencontre, repoussant à de nombreuses reprises l'échéance. Dans un style assez atypique, il a démontré en deux matches qu'il faisait partie des tout meilleurs portiers de cette Coupe du monde.
Pour en arriver là, tout n'a pas été simple. En effet, il lui aura fallu attendre les dernières heures du match face à l'Angleterre pour apprendre sa titularisation dans le but tunisien. Jusque-là, il était en balance avec Ali Boumnijel. Ce dernier avait d'ailleurs tenu le poste lors de la dernière Coupe d'Afrique des nations. Mais Chokri est une véritable idole en Tunisie et la pression populaire, ajoutée à la déception liée à l'élimination lors de la CAN, avait relancé notre bonhomme. Le choix de Chokri se sera donc révélé judicieux, dommage seulement pour Henri Kasperczak qu'il n'ait pas eu autant de talents en attaque, sinon la Tunisie serait encore en course pour les huitièmes de finale.
Chokri El Ouaer (Tunisie)
Né le : 15 août 1966.
Poids : 90 kg.
Taille : 1,86 m.
Poste : gardien.
Club : Espérance de Tunis.
Détail : 5 étoiles (Colombie), 4 étoiles (Angleterre).

LOTO FOOT

Un spécial sur la finale...

D'une part, il n'y aura aucun tirage sur les huitièmes de finale de la Coupe du monde 1998.
D'autre part, il est opportun de préciser des points essentiels du règlement qui concernent les jeux suivants.

Les quatre premiers

Si aucun parieur ne trouve les quatre premiers dans l'ordre, les gagnants sont ceux ayant trouvé (par ordre dégressif):
1. Les trois premiers dans l'ordre ;
2. Les deux premiers dans l'ordre ;
3. Le vainqueur.

Spécial finale

(validation du 9 au 12 juillet, 20 h 30)

Rappelons qu'il faut trouver les scores à la mi-temps et à la fin du match, ainsi que le vainqueur de la Coupe du monde.
Si aucun parieur ne trouve ce « triplé », les gagnants sont ceux ayant trouvé (par ordre dégressif) :
1. Le score à la mi-temps et le score final ;
2. Le score final ;
3. Le vainqueur.
Enfin, dans les deux cas de figure, le numéro pactole permet aux parieurs de doubler leurs gains.

M. B.

Les gains de la formule « Matches » seront publiés mardi prochain.

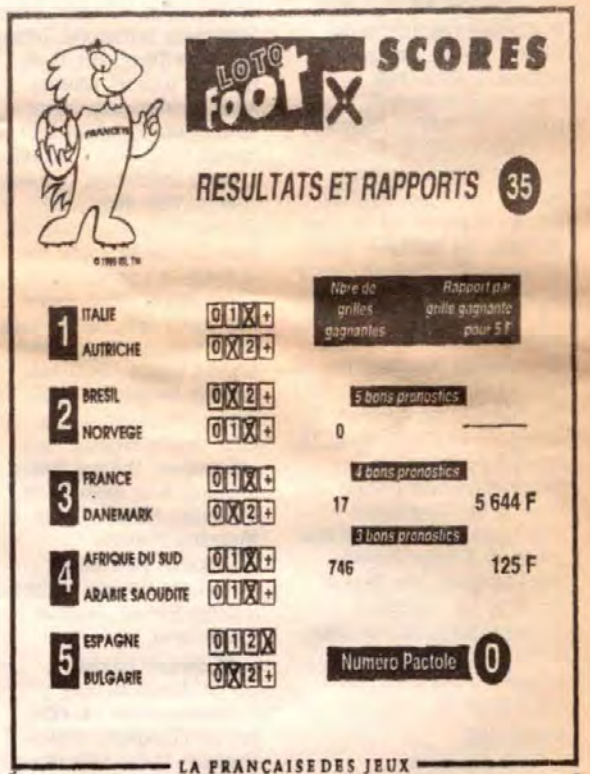


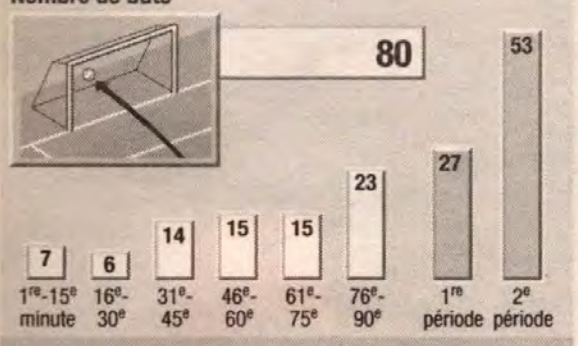
TABLEAU DE BORD

Une poussée de buts et de cartons

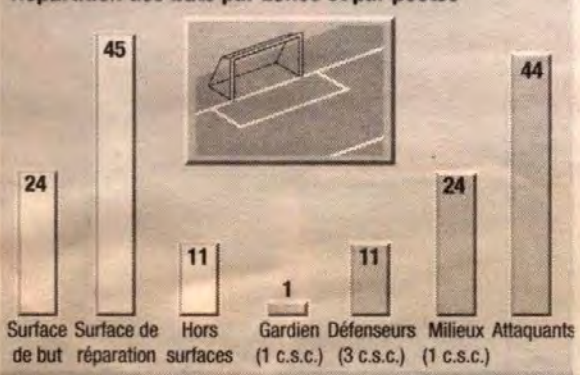
INFLATION. *Tout en confirmant les premières tendances, la deuxième journée s'est accompagnée d'une légère augmentation des chiffres dans les principaux secteurs du jeu. Si l'on se réjouit d'assister à plus de tirs et de buts, on peut être soucieux face à la recrudescence des cartons. Les disparités d'arbitrage n'expliquent pas tout. En même temps qu'il s'est bonifié, le jeu s'est durci.*

Bilan après deux journées

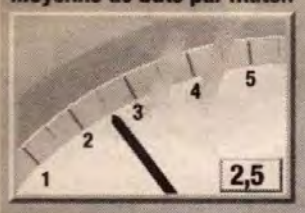
Nombre de buts



Répartition des buts par zones et par postes



Moyenne de buts par match

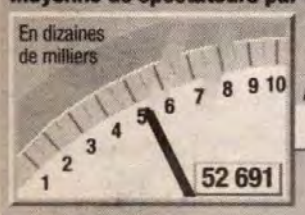


Cartons

Avertissements **116**

Expulsions **12**

Moyenne de spectateurs par match



Affluence totale **1 686 108**

Meilleure attaque

France : **7** buts.

Meilleure défense

Argentine, France, Paraguay, Pays-Bas : **0** but.

Meilleur buteur
Batistuta (Argentine), **4** buts.

Meilleur passeur
B. Laudrup (Danemark), R. Baggio (Italie), Ramirez (Mexique), Tahar (Maroc) : **2** passes.

Nombre de ballons joués

C'est le seul domaine où les chiffres n'ont pas connu de forte hausse. Sans trop anticiper sur la troisième journée, on peut penser que le volume de jeu n'augmentera de façon sensible qu'à partir des huitièmes. Comme après la première journée, les Pays-Bas, la France et le Brésil occupent les premières places avec un point commun : en effet, ces équipes ont résolument choisi de prendre le jeu à leur compte. Ce n'est pas un hasard si elles figurent parmi les meilleures attaques du tournoi, mais surtout parmi les meilleures défenses. Pour elles, la meilleure façon de défendre passe avant tout par une conservation du ballon.

Vitesse moyenne de transmission

Elle est en légère augmentation sur la première journée (1,66) et tend à montrer que les joueurs se sont davantage appliqués dans leurs contrôles et dans leurs passes. Pour de nombreuses équipes, le deuxième match était celui où elles ne pouvaient plus se permettre le moindre écart, où le jeu approximatif était proscrit. Cela peut en partie justifier cette attention particulière. Il n'est guère surprenant de retrouver la Norvège à la première place (avec l'Italie). La tactique utilisée par Olsen induit un jeu très direct, fait de mouvements sans grande préparation.

Tirs cadrés

Le nombre de tirs au but est en augmentation. Cela s'explique par la nécessité d'aller chercher la victoire dès le deuxième match, soit pour se mettre à l'abri, soit pour ne pas disparaître. Cette volonté d'aller au bout des actions, on la retrouve à travers les quatorze tentatives du Japon. Il est vrai que les Croates qui leur faisaient face étaient peu préoccupés par les contraintes défensives. Au côté du Japon, on retrouve les équipes qui ont marqué deux, quatre, cinq fois : l'Argentine, le Mexique, les Pays-Bas et la France (26 tirs, dont 18 cadrés contre l'Arabie saoudite). Fort logiquement, le nombre de buts croît avec la multiplicité des tirs.

Tirs hors cadre

La progression relevée (7 tirs non cadrés en moyenne contre 6 après la première journée) est due à l'augmentation du nombre de tirs, et les attaquants ne se sont pas montrés plus maladroits. Arrivent en tête des équipes qui occupent aussi les premiers rangs au nombre de tentatives au but. L'Autriche, dernière avec l'Afrique du Sud, paie là son jeu d'attaque sans variété. Les hommes de Prohaska ont été obsédés par la recherche du jeu de tête de Polster. Mais ce dernier, servi lors d'actions aériennes, et principalement pour un jeu de remise, s'est rarement trouvé en position favorable.

Moyenne de passes par attaque

Le souci d'améliorer la construction du jeu a généré une légère augmentation. On retrouve aux premières positions des équipes qui n'ont pas brillé. Le jeu direct au niveau mondial est-il un gage de réussite ? Ça n'en prend pas le chemin. Après la deuxième journée, les Pays-Bas figurent parmi les équipes les plus efficaces. Or ils font ici figure de derniers, avec plus de deux passes par attaque. La France, l'Argentine, le Mexique et le Brésil, qui font partie des meilleures attaques, possèdent, eux aussi, une moyenne relativement élevée. L'explication viendrait en partie de la volonté de ces équipes de construire lentement mais sûrement.

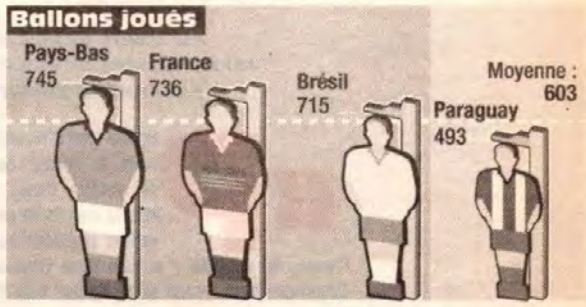
Durée moyenne d'une attaque

C'est principalement le jeu direct sur sa paire Zamorano-Salas qui vaut au Chili d'occuper de nouveau la première place, seul cette fois. De la même façon, le Mexique confirme ses chiffres de la première journée. Il ne s'est pas plus précipité pour porter ses attaques contre la Belgique qu'il ne l'avait fait face à la Corée. Chez les Mexicains, la remontée du ballon s'effectue progressivement, par succession de passes ou par une longue conduite du ballon. Deux matches ont suffi pour cerner la personnalité de certaines équipes.

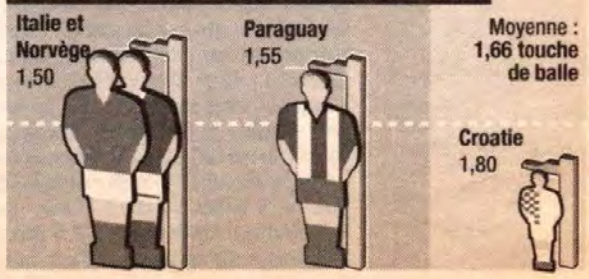
Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Ce bilan technique est établi sur l'ensemble des deux premières journées.

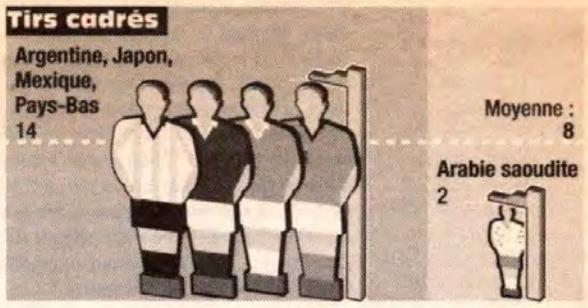
Ballons joués



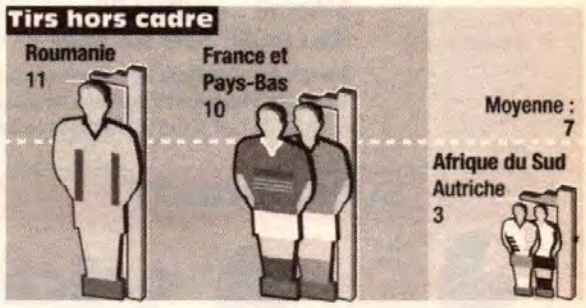
Vitesse moyenne de transmission



Tirs cadrés



Tirs hors cadre



Moyenne de passes par attaque

Durée moyenne d'une attaque

Les stars sont-elles au

DÉBAT. *Quels sont les meilleurs joueurs depuis le début de la Coupe du monde ? Les confirmations ? Les déceptions ? Dans une large revue d'effectif, notre équipe de consultants s'engage après quinze jours de compétition. Joseph-Antoine Bell, Carlos Bianchi, Maxime Bossis et Hansi Müller décernent les premiers bons et mauvais points.*

Par DENIS CHAUMIER, JEAN-PHILIPPE BOUCHARD et ALEXANDRE VALENTE

Si Mijatovic confirme, Paolo Maldini déçoit. Ainsi va le Mondial des stars...

« Parlons tout d'abord, si vous le voulez bien, de celui dont on attend monts et merveilles pendant cette Coupe du monde : le Brésilien Ronaldo. Comment jugez-vous son premier tour ?

Maxime Bossis. Dans un match, il ne touche pas souvent le ballon, mais, dès qu'il l'a dans les pieds, tout s'accélère. Il fait tout plus vite que les autres : dans les courses avec ou sans le ballon, dans les dribbles, dans les enchaînements. L'exemple, c'est son passement de jambe pour éliminer le défenseur marocain, qui aboutit au but de Bebeto. Un passement de jambe, beaucoup de joueurs savent le faire, mais lui il le fait à 2 000 à l'heure. C'est bien simple : sur 25 mètres, il a pris 7 à 8 mètres à son adversaire. C'est impressionnant !

En revanche, il paraît presque absent d'un match pendant de longues minutes.

M. B. Il n'évolue pas dans le registre d'un Johan Cruyff, capable d'orienter le jeu ou de le prendre à son compte. Il n'a pas son rayonnement dans un match, ni même celui du meilleur Zidane par exemple. Mais ce qu'il fait sur un terrain est suffisant, et, en tout état de cause, il est le seul à pouvoir le faire avec cette vitesse d'exécution, qui est proprement incroyable. C'est vraiment un extraterrestre !

BIANCHI : « RONALDO ME LAISSE SUR MA FAIM »

Joseph-Antoine Bell. Si un extraterrestre venait sur Terre suivre la Coupe du monde, il aurait du mal à voir en Ronaldo le meilleur joueur du monde. Je crois que le Brésil ne lui donne pas la possibilité de s'exprimer pleinement. On le voit déclencher de très bons gestes, mais les lignes étant resserrées autour de lui il a du mal à enchaîner. Si le Brésil ne parvient pas à faire sortir l'adversaire de son camp pour dégager des espaces pour Ronaldo, il aura du mal à prouver qu'il est le meilleur joueur du monde.

Carlos Bianchi. Moi, il me laisse sur ma faim. Au lieu de jouer simple, il veut sans cesse démontrer qu'il est un joueur exceptionnel. Et à force de rechercher le coup d'éclat, il risque de passer à côté de sa Coupe du monde. Je pense qu'il ne " dialogue " pas assez avec ses coéquipiers. C'est une déception.

Hansi Müller. Décevant, c'est le terme. Mais la pression qui pèse sur lui est tellement grande ! On n'a pas encore vu le vrai Ronaldo.

Existe-t-il un joueur qui se rapproche de lui ?

M. B. J'en vois un : Thierry Henry, qui, quelque part, possède le même type de qualité dans la vitesse de course et la capacité à faire la différence dans le un contre un. C'est l'une des très bonnes surprises de la Coupe du monde après une saison où il a connu des périodes d'euphorie et de méforme.

C. B. Même constat que Maxime et même

SUCRE DADDY
grâce aux bleus, on est rose de plaisir !
Daddy
Partenaire officiel de l'Équipe de France de Football

rendez-vous ?

Photos Daniel BARDOU

surprise que lui. D'autant que Thierry Henry n'évolue pas forcément dans le registre qui est le sien à Monaco, où il joue plutôt à gauche.

J.-A. B. Je suis content pour lui, mais il faut relativiser ses performances, à tout le moins garder les pieds sur terre. Il a très bien joué contre l'Afrique du Sud et l'Arabie saoudite. Mais qui, raisonnablement, pouvait douter que la France gagnerait facilement ces deux matches ? Ce qui m'a plu chez Thierry, c'est son expression sur le terrain, qui rejoint d'ailleurs celle de l'équipe : il est sérieux et joue son jeu. Il n'y a aucun complexe de supériorité, mais la volonté de réaliser les choses correctes au bon moment quel que soit l'adversaire. Et ça, c'est bien.

H. M. En fait, Ronaldo, Henry, auxquels j'ajoute les Owen, Trezeguet ou même Salas, me semblent faire partie de la même catégorie. Ils sont tous très jeunes et ont des points communs : une technique très sophistiquée, une rapidité d'exécution, mais aussi une totale spontanéité.

M. B. Ils n'ont aucun complexe ! Ils n'ont pas l'air de se poser de questions, on les lance dans la compétition et ils y vont à fond. Je me souviens, à leur âge, combien j'avais la trouille avant un grand match. J'étais livide six jours avant. Eux, rien du tout...

BOSSIS : « LES JEUNES SONT PRÊTS. QUEL CULOT CET OWEN ! »

C'est un sujet d'étonnement pour vous tous ?

M. B. Les jeunes sont prêts de plus en plus tôt grâce à la préformation et à la formation, et ils basculent plus vite dans la haute compétition. Quand je vois le jeune Anglais Owen, qui rentre contre la Roumanie et qui, aussitôt, s'implique de cette façon dans le match : quel culot ! Avant, en France, les Paganelli, Roussey ou, avant eux, les frères Lech représentaient des exceptions. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

H. M. Maxime a raison. J'ajoute que tous ces jeunes sont certes devenus professionnels plus tôt, mais, surtout, ils le sont devenus dans des grands clubs. Ils ont donc été soumis à des conditions d'entraînement difficiles, à la pression, à l'exigence de résultats, au haut niveau, dont ils ont assimilé plus rapidement les caractéristiques. En même temps, ils sont tous modestes et savent garder les pieds sur terre. Je le sais pour connaître Ronaldo ou pour avoir discuté avec Henri Biancheri au sujet des deux jeunes Monégasques.

J.-A. B. Mais si les jeunes peuvent s'exprimer, c'est bien parce qu'on leur en donne la possibilité. Je m'explique : on a modifié les règlements pour que l'âge, ou la taille, ne constitue plus un handicap. Avant, lorsque vous étiez jeune, on pouvait vous brutaliser et on disait alors que vous étiez " tendre ".

Aujourd'hui, ils sont protégés, et c'est tant mieux, car ils ont du talent. Je suis heureux qu'on s'aperçoive qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre le football et la jeunesse, et d'ailleurs si j'ai arrêté ma carrière comme tous les autres, c'est que je n'étais plus assez jeune pour continuer.

L'important, c'est le dosage " jeunes-anciens " ?

J.-A. B. Bien sûr. Lorsque Owen rentre, il y a Seaman sur le terrain, il y a Adams, il y a Shearer. En équipe de France, avec Henry et Trezeguet, il y a Deschamps, Desailly ou Blanc...

Parmi les autres joueurs français, quels sont ceux qui retiennent votre attention ?

M. B. S'il ne fallait en citer que deux, ce serait Lizarazu et Thuram. Ils font partie, avec les deux Brésiliens Roberto Carlos et Cafu, des quatre meilleurs joueurs " de couloir " de la compétition par leur vitesse, leur technique et leur participation offensive. Des quatre, je place Cafu légèrement au-dessus car personne ne passe de son côté. Et puisque nous nous trouvons dans le monde des défenseurs, je cite encore un nom : celui de Desailly, dont le jeu et l'esprit me plaisent beaucoup. On l'a dit vieillissant, mais il démontre qu'il n'en est rien.

BELL : « MON COUP DE CŒUR ? ROBERTO BAGGIO, BIEN TROP VITE ENTERRÉ »

H. M. Je suis un fan de Lizarazu, qui va encore grandir au fil de la compétition. Quant à Thuram, il a le chic de rendre simple tout ce qu'il fait avec un ballon.

Côté français, il y a un grand absent pour le moment, et pour cause : Zinedine Zidane. Ne va-t-il pas, lui aussi, passer à côté du Mondial ?

C. B. Je crois que, dès le départ, on attendait trop de lui. Or, c'est surtout un joueur collectif qui fait jouer les autres et qui ne règle pas le sort d'un match à lui tout seul. Même de Platini on n'attendait pas autant !

M. B. Je suis forcément déçu par lui. Déçu et frustré. Il est le joueur le plus doué techniquement au monde et... on ne le voit pas ! Zidane a pénalisé son équipe et nous doit une revanche pas plus tard qu'en quarts de finale, car l'équipe de France se qualifiera.

J.-A. B. C'est effectivement une frustration. Avant la compétition, je pensais qu'il serait capable de gérer la pression. Et, s'il n'a pas été transcendant au début, au moins avait-il bien démarré. Or, brusquement, il a craqué. Je n'ai toujours pas compris ce qui s'était passé dans sa tête... Il n'avait pas à se conduire de la sorte. Zidane, c'est un problème, il faut le reconnaître comme tel.

En gros, n'assiste-t-on pas, finalement, à la confirmation de joueurs déjà connus et reconnus dans le monde entier ?

C. B. Avec le niveau de connaissance désormais atteint par tout le monde, les surprises se font rares. Prenez le Chili : c'est une équipe qu'on ne voit pas souvent jouer en Europe, mais les qualités de joueurs comme Salas et Zamorano, plus personne ne les ignore. D'ailleurs, dans ce duo, il me semble qu'on ne souligne pas suffisamment le rôle de Zamorano, qui entraîne toute l'équipe derrière lui. Pareil pour l'Argentine : en dehors des valeurs sûres comme Ortega ou Batistuta, qui est parfois contesté en sélection mais qui marque but sur but, il existe un joueur important : Veron, dont, personnellement, j'attends encore davantage. Il est très présent dans la construction du jeu mais pas assez dans la finition. Mais lui aussi, on l'a vu à l'œuvre cette saison dans le Calcio.

J.-A. B. On sait tout ! Avant, on connaissait à peine le nom des joueurs du Cameroun, et pas le nom de leurs clubs. Maintenant, tout le monde sait.

MÜLLER : « LE TRIANGLE DE LA YOUGOSLAVIE ET DU NIGERIA : FORMIDABLE... »

Vos coups de cœur ?

J.-A. B. Roberto Baggio, qu'on avait enterré bien trop vite et dont le retour au premier plan me ravit. Son mental est solide et sa technique demeure. Hagi, également, qui mène à la perfection une équipe de jeunes désertée par des anciens, et François Omam-Biyik, dont le retour a été exemplaire même s'il n'a pas été totalement gagnant.

H. M. Le triangle yougoslave formé de Stojkovic, Jugovic et Mijatovic, trois joueurs d'exception qui " respirent " le football et fonctionnent de façon presque autonome par rapport au reste de l'équipe. Et puisque j'en suis au triangle, en voilà un autre : celui du Nigeria, formé d'Amokachi, d'Okocha et d'Ikpeba, dont le mode de fonctionnement est proche. J'apprécie beaucoup Dennis Bergkamp, qui me rappelle Marco van Basten. Il fait les mêmes choses, il en a les tics.

C. B. Mention à Flo, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler lors de notre premier débat avant la Coupe du monde. Phénoménal contre le Brésil. Et puis le Roumain Ilie, un grand attaquant qui, dans une équipe plus brillante, serait un véritable phénomène.

H. M. Oui, oui, Ilie bien sûr ! Il m'impressionne par sa vision du jeu. Il reste calme et lucide même avec trois adversaires autour de lui. Il sait toujours quoi faire du ballon.

M. B. Très, très grosses qualités, notamment une superbe technique de dribble. Chez les Roumains, j'ai également apprécié Filipescu et Hagi, même s'il est vieillissant. Les Yougoslaves, je suis d'accord avec Hansi, et si les Allemands, dans l'ensemble, m'ont déçu, Wörns, le futur Parisien, m'a bien plu.

Et vos déceptions ?

H. M. Je suis déçu par Balakov et par Möller. Ils sont soi-disant meneurs de jeu, mais ils ne prennent aucune initiative. Ils attendent le ballon ! Déçu aussi par la sélection allemande, qui s'est mise toute seule dans une position difficile.

M. B. Même observation. En qualité individuelle, l'Allemagne ne possède pas aujourd'hui l'équivalent d'un Rummenigge ou d'un Littbarski. Je trouve aussi Paolo Maldini en deçà de ce qu'il était. Il ne fait plus partie des meilleurs latéraux du monde, loin de là.

J.-A. B. Herzog, l'Autrichien, qui n'a pas été au niveau de sa réputation, mais il relevait de blessure, et Raul, l'Espagnol, presque aussi transparent que lors de la finale de la Ligue des champions.

C. B. J'attends la fin de la troisième journée pour me prononcer définitivement. »

Photo FEP/PANORAMIC

L'Afrique crie à l'injustice

ARBITRAGE. *Les équipes africaines ont vécu un sombre mardi. Elles ont quitté la Coupe du monde avec le sentiment du devoir accompli, mais surtout un gros ressentiment à l'égard du corps arbitral. Mais si le Cameroun peut vraiment se sentir lésé, le penalty accordé à la Norvège et qui élimine le Maroc était bien justifié.*

Claude Le Roy accuse le coup pour la première fois depuis deux mois. Mercredi, il ne s'est assoupi qu'à l'aube, après avoir appelé, vers trois heures du matin, Henri Michel, son compagnon d'infortune. « Je voulais le réconforter. Il était atterré, comme nous autres. Il avait les larmes aux yeux. » Passé le moment délicat où il a fallu quitter le stade de la Beaujoire et dire adieu au doux rêve d'un huitième de finale au Parc des Princes face au Brésil, le sélectionneur du Cameroun s'est retrouvé en famille près de Béziers, au château de Lignan, à méditer sur « l'incompétence de cet arbitre qui nous a refusé un but qui ne souffrait aucune ambiguïté ».

Il a reçu, comme un coup de poing en pleine face, les images diffusées en boucle du résumé de Cameroun-Chili. « Mes joueurs sont complètement écœurés. Ils n'ont qu'une hâte, partir. Ils se comportent très dignement et sont incroyablement proches de moi. Mais comment ne pas comprendre leur immense frustration après deux mois d'intense travail ? »

Claude Le Roy se repasse encore les images du carton rouge de Song, puis de ce fameux deuxième but inscrit par Omam-Biyik et annulé par l'arbitre hongrois M. Vagner. « Où peut-on siffler une faute sur cette action ? Voilà, nous sommes éliminés sur une erreur d'arbitrage. Une invraisemblable décision, prise par quelqu'un qui, à l'évidence, ne sent pas le football. On a abîmé un continent. »

« ON NOUS A VOLÉ NOTRE RÊVE »

Le Roy ne parlera ni de complot ni de conspiration, mais s'étonne du « grand professionnalisme des joueurs et de l'organisation de cette Coupe du monde avec, à côté de ça, certains arbitres qui se signalent par leur incroyable incompétence ». Les Camerounais ont le sentiment d'un vol. Ipoua : « Nous sommes encore une fois trahi par l'arbitrage. » Job : « Deux expulsions et deux buts refusés pour hors-jeu, que dois-je ajouter de plus à la facture ? » Mboma n'est pas le moins touché : « On ne peut pas lutter contre l'arbitre. Dommage qu'une telle erreur stoppe notre aventure. » François Omam-Biyik, enfin, le vétéran des campagnes du Cameroun, n'hésite pas à affirmer que « quelques décisions arbitrales lamentables ont faussé le cours du match ».

Il faudra bien du temps pour cicatriser cette plaie béante ouverte par le Hongrois Vagner. « Moi, je demande l'instauration d'un arbitrage professionnel, avec un arbitre dans chaque moitié de terrain, reprend Le Roy. Et puis qu'on arrête de dire que le joueur africain est violent ! Non, il est spontané et nature. Voilà pourquoi il se fait piéger. »

Dès mardi soir, fax et messages de soutien du monde entier ont afflué au château de Lignan. « Jusqu'à Rolland Courbis, qui n'est pas vraiment un proche, qui m'a dit son écœurement. J'espère aussi que la FIFA va tirer les enseignements de cette Coupe du monde. Mais de grâce, que Blatter ne porte pas de jugement sur le jeu parce que ce n'est pas son boulot ! C'est un formidable administrateur, et c'est bien qu'il ait pris Platini à ses côtés pour parler du jeu. »

Le Roy ne décolère pas. Sa voix abîmée par les cris lancés du banc de touche devient ferme quand il regrette d'abréger une si belle aventure : « Le Mondial c'était un rêve pour moi. Je l'ai vécu comme un grand honneur et avec fierté. Dommage que cette belle et jeune équipe, qui a tout donné et démontré un potentiel certain, se soit fait voler son rêve. »

« UN FAVORITISME POUR LES PLUS GRANDS »

Quelques heures après la mésaventure camerounaise, au moment même où Rekdal s'élançait à Marseille pour tirer son penalty victorieux face au Brésil, Henri Michel, lui, procédait à un ultime changement de joueur face à l'Ecosse. Dos à son banc de touche et à un écran de télévision placé quelques mètres plus haut, au premier rang de la tribune de presse, il n'a pu apercevoir l'action norvégienne amenant la sanction si contestée et controversée. Le coach des « Brésiliens du Maghreb » a juste eu écho, avec un léger différé, du « scénario catastrophe et inimaginable » – dixit Michel – qui se tramait du côté de Marseille.

« Il y avait une chance sur cent pour que la Norvège batte le Brésil. C'est arrivé ! » lâchait, fataliste, « Mickey», comme on le surnommait du côté de Nantes. « Il paraît qu'il y a eu un penalty généreux accordé aux Norvégiens. C'est la vie, c'est comme ça. Que puis-je y faire ? De toute façon, je n'aime pas parler de l'arbitrage. J'ai seulement remarqué que, lorsqu'on joue contre le Brésil, on a l'impression d'un certain favoritisme pour les plus grands. J'espère simplement qu'il ne s'agit là que d'une impression et non d'une règle. »

Jamal Sellami, le petit milieu de terrain marocain, poursuit plus loin le raisonnement de son sélectionneur. « Je trouve simplement incroyable que des champions du monde encaissent deux buts en quelques minutes face à une formation comme la Norvège. »

Arpentant les labyrinthes du stade Geoffroy-Guichard à la recherche d'Henri Michel – « pour le féliciter du formidable match de ses troupes » – Michel Hidalgo, conseiller de la Fédération marocaine, ne put s'empêcher de pousser au passage un petit coup de gueule à l'encontre du corps arbitral. « Le professionnalisme est la plus belle réussite de l'homme, entama-t-il, presque philosophiquement. Aussi, il faut en finir avec les prétendues belles vertus de l'amateurisme. Dans le cadre de l'arbitrage, on s'aperçoit bien qu'il s'agit là d'une notion complètement dépassée. Il existe désormais beaucoup trop d'enjeux pour confier la responsabilité d'un résultat à des hommes pas tout à fait au point. Je sais que l'on va aussitôt me répliquer : " Halte-là, ne touchez pas aux arbitres ! " Ou encore : " Tout le monde est faillible ". Mais il ne faut plus en rester là. »

LA PROPOSITION D'HIDALGO

Gonflé à bloc, Hidalgo n'hésite pas à conclure son propos par une proposition, déjà énoncée d'ailleurs par Michel Platini : « Pourquoi ne pas demander, en guise de reconversion, à des joueurs professionnels de passer leurs diplômes pour devenir arbitres ? Je suis sûr qu'ils s'acquitteraient parfaitement de leur tâche. »

En attendant que certains se découvrent une vocation, Marocains et Camerounais sont décidés à organiser prochainement une double confrontation amicale « en signe de protestation et sans arbitre », précise Le Roy. A Avignon ou ailleurs... Et pourquoi ne pas en profiter pour tester la vidéo ? En tout cas, jeudi, des images d'une télévision scandinave prises derrière le but de Taffarel donnaient entièrement raison à l'arbitre américain de Brésil-Norvège. Avant de lever les bras, Junior Baiano tire bel et bien le maillot de Flo. Oui, il y avait penalty ! Ça ne consolera pas les Marocains de leur élimination, mais au moins peuvent-ils se dire qu'elle n'est pas due à une erreur d'arbitrage !

FRANK SIMON, à Nantes
PASCAL FERRÉ, à Saint-Etienne

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

Blatter : « Nous devons avoir des pros »

La Fédération internationale a réaffirmé son entière confiance en ses arbitres et n'envisage pas d'avoir recours, même à moyen terme, à la vidéo, pour régler les litiges survenant en cours de match. « La FIFA est satisfaite de la manière dont sont appliquées les nouvelles directives d'arbitrage et estime que le niveau d'ensemble de l'arbitrage dans ce Mondial est de haute qualité, a souligné en milieu de semaine la Fédération internationale. Le niveau d'erreurs, si erreurs il y a, est très bas. » Néanmoins, mercredi soir, Joseph Blatter, le président de la FIFA, plaidait pour la fin de l'arbitrage amateur : « Nous devons avoir des arbitres professionnels. Partout dans le monde, nous avons des Championnats professionnels. Tous les acteurs du football sont professionnels, sauf l'homme le plus important sur le terrain, l'arbitre ».

Claude Le Roy crie, Henri Michel pleure. Faut-il condamner les arbitres ? Le but refusé au Cameroun était valable, mais le penalty brésilien n'était pas imaginaire...

Photo SIPA PRESS

Bell : « Ouvrez les yeux ! »

CONSULTANT. *Au lieu de s'apitoyer ou de dénoncer les arbitres, notre consultant invite les équipes africaines à s'interroger sur les raisons sportives de leur élimination.*

Le Maroc. « Avant d'entrer sur le terrain à Saint-Etienne, il connaissait les deux conditions à remplir pour se qualifier. L'une dépendait de lui : gagner face à l'Ecosse. Et le Maroc a parfaitement rempli sa mission. L'autre : que la Norvège ne l'emporte pas contre le Brésil. Les Marocains étaient à peu près certains que la Norvège ne gagnerait pas. Or il s'agissait d'un match dans lequel le Brésil, lui, n'avait pas grand-chose à gagner... Avant d'évoquer l'affaire du penalty, disons d'emblée que l'égalisation obtenue par Flo ne doit rien à personne, sinon à son propre talent. Ni à la complaisance de la défense brésilienne, ni à l'arbitre, soyons-en sûrs.

L'arbitre ? Un jour on lui demande plus de sévérité, un autre de ne pas siffler les fautes. J'ai toujours eu pour habitude, dans ma carrière, de me tourner vers mon propre camp pour trouver les raisons d'une défaite, jamais vers l'arbitre. La frustation du Maroc, réelle, n'est que le prolongement de celle qu'il a connue dès le soir du premier match contre la Norvège, où il avait la possibilité de gagner. »

Le Cameroun. « Mon approche de son élimination est identique. Revenons à l'essentiel : au terrain. Et à la chronologie des faits : contre l'Italie, je vois beaucoup de bonne volonté du côté du Cameroun, mais aucun plan de jeu, rien. A qui passer le ballon ? Et par où passer pour marquer des buts ? Et pourquoi met-on un avant-centre comme Mboma en milieu de terrain défensif, à l'occasion de la Coupe du monde, pour remplacer Foé ? Il aurait été infiniment plus intelligent et plus logique de le laisser devant. Un Mondial, ce n'est pas un laboratoire.

Je comprends la déception des joueurs et leur frustration, mais si, pour gagner, il suffisait de « sortir ses tripes », on mettrait onze marathoniens sur le terrain et tout irait bien. Je sais que je serai critiqué pour ce que je dis, mais ce n'est pas grave. Il est anachronique de penser qu'il est possible de gagner des matches sur la seule puissance physique, en intimidant l'adversaire. Lorsque Zidane est expulsé contre l'Arabie saoudite, Jacquet ne lui adresse pas le moindre regard à sa sortie du terrain. Je n'ai pas vu le même type d'attitude de la part de Le Roy à l'égard de ses joueurs exclus.

Je savais à l'avance qu'il y aurait un Camerounais expulsé contre le Chili : depuis plusieurs jours, Le Roy déclarait que Kalla n'avait rien fait sur Di Biagio, contrairement à toute évidence. Au lieu de l'engueuler pour avoir laissé ses copains à dix, il a placé son équipe dans de très mauvaises conditions psychologiques. Et on ne gagne pas lorsqu'on n'a pas de plan de jeu. La Norvège était moins forte que le Brésil, mais elle avait une idée directrice : tenir jusqu'au dernier quart d'heure et tout donner ensuite. Alors, arrêtons le prétendu complot contre l'Afrique. Il n'existe pas d'équipes plus aimées que les équipes africaines. A Nantes, le stade était chilien, mais il a applaudi le Cameroun parce que tout le monde l'aime, même lorsqu'il fait des bêtises. »

L'arbitrage. « Que l'Afrique ne cède pas à un chauvinisme aveugle ! Elle devait et pouvait jouer autrement. Qu'elle accepte d'ouvrir les yeux. Et je demande à tout le monde de prendre bien garde à des jugements à l'emporte-pièce. Si on se déchaîne contre les arbitres en Coupe du monde, que se passera-t-il lorsqu'ils seront tout seuls devant 500 spectateurs dans un Championnat de district et sans l'assistance de la vidéo ? »

Le Cameroun veut être dédommagé

La Fédération camerounaise de football (Fecafoot) a adressé mercredi de Yaoundé deux lettres de protestation, l'une au président de la Fédération internationale de football (FIFA), Joseph Blatter, l'autre au président de la Confédération africaine de football (CAF), Issa Hayatou. Dans sa lettre à Joseph Blatter, Mohamed Iya, premier vice-président de la Fecafoot, considère que son équipe « se trouve injustement sortie de la Coupe à cause d'un arbitrage contestable, partial, et indigne de cette haute épreuve mondiale ».

« L'arbitre hongrois *(M. Laszlo Vagner)* a délibérément refusé de valider le but de Omam-Biyik. Toutes les projections vidéo le démontrent, ajoute M. Iya. Tout en exprimant notre véhémente indignation, nous restons dans l'attente des sanctions qui seront prises contre l'intéressé. » Dans sa lettre, M. Iya propose enfin plusieurs « mesures d'équité, de justice et d'égalité pour permettre le triomphe du beau football et laisser la victoire au plus méritant » : supervision du match par deux super-arbitres comme dans certains sports, recours à l'expertise vidéo pour trancher les cas patents, prime de qualification à l'équipe lésée, compensation financière pour l'équipe défavorisée. Et de considérer qu'« il serait juste et équitable d'entrevoir une compensation financière à la hauteur du préjudice causé par notre non-passage au 2e tour ». Dans la lettre adressée au président de la Confédération africaine, il reprend essentiellement les mêmes termes et estime qu'« après ce qui vient d'arriver, nous sommes scandalisés par un arbitrage injuste, contestable et partial dont les équipes africaines et particulièrement le Cameroun et le Maroc ont souffert ». Une copie de cette lettre a été envoyée aux Fédérations marocaine, tunisienne, sud-africaine et nigériane.

Vautrot : « Les arbitres sont de bonne foi »

« Michel Vautrot, le corps arbitral a vécu des heures difficiles cette semaine, avec notamment des décisions très contestées lors de Chili-Cameroun et de Brésil-Nigeria ?

J'étais observateur de la FIFA lors du match Brésil-Nigeria. Dans la tribune, des gens affirmaient qu'il y avait bien penalty ! Zico et Michel Platini m'ont dit aussi qu'à leur avis il y avait eu un tirage de maillot. Les images ont ensuite semblé indiquer le contraire *(NDLR : jusqu'à ce qu'une télé scandinave prouve la faute brésilienne).*

En tout cas, la décision de l'arbitre américain Esfandiar Baharmast provoque directement l'élimination du Maroc !

S'il y avait une erreur d'arbitrage, cela aurait été une erreur de trop. Mais ce qui fait mal, ce sont les interprétations qui en sont faites. Cela prend des proportions catastrophiques ! Comme tous ses collègues, l'arbitre de Brésil-Norvège était de bonne foi ! Lors du débreafing d'après-match, il était d'ailleurs persuadé d'avoir pris la bonne décision. Il était très surpris qu'on puisse être d'un avis différent.

Avec toutes les critiques déjà formulées depuis le début de ce Mondial, la pression devient-elle difficile à supporter ?

Bien sûr ! C'est terrible ! Et qu'est-ce que ça va être maintenant avec les matches à élimination directe ! Mais pourquoi plaint-on un joueur qui marque contre son camp alors qu'on accuse aussitôt de partialité l'arbitre qui commet une erreur ? C'est toujours la même chanson : on dit qu'il faut protéger les arbitres, mais au premier problème tout le monde hurle. Certains prétendaient que les grosses équipes étaient protégées : alors, pourquoi l'arbitre aurait-il donné un penalty aux Norvégiens contre le Brésil ? Non, il n'y a pas d'arrière-pensées quand un arbitre siffle !

Les partisans du recours à la vidéo ont-ils marqué des points ?

La vidéo ne résoudra pas tous les problèmes, on le sait bien. Je crois en outre que le football doit demeurer universel. L'International Board gère tout le football !

Le hasard a quand même voulu que, le même jour, deux équipes africaines paient cash !

C'est un hasard très malheureux. Et qui me rend très malheureux. Mais je ne peux pas admettre qu'on prétende que c'est fait exprès !

Les trente-quatre arbitres centraux sélectionnés sont tous de nationalité différente et issus de tous les continents. A l'avenir, ne faudrait-il pas retenir simplement les meilleurs ?

Le soleil doit briller pour tout le monde. Notez aussi que des arbitres thaïlandais, égyptien ou saoudien ont fourni ici d'excellentes prestations. La solution, c'est l'échange d'arbitres entre continents, que je préconise depuis longtemps. Cela permettrait d'accumuler de l'expérience, mais les équipes ne veulent pas.

Comment jugez-vous globalement l'arbitrage de ce Mondial ?

De la même façon que les incidents de Marseille et Lens occultent l'ambiance superbe qui règne dans tous les stades, quelques erreurs d'arbitrage masquent un niveau général qui est très satisfaisant. Personne, par exemple, n'a souligné les énormes progrès des arbitres assistants. Autrefois, il y avait pas mal de déchet à la touche. Il y en a beaucoup moins aujourd'hui. Alors, n'enfonçons pas les arbitres. Ils ont besoin d'être soutenus. »

D. CO.

BRÉSIL - CHILI

Roberto Carlos: « Vous n'avez

ASSURANCE. *Il est le premier à l'admettre : ses performances ne sont pas à la hauteur de sa réputation. Mais le petit gaucher brésilien ne s'inquiète pas. Il est confiant en ses immenses possibilités, comme en celles du Brésil. Simplement, il attend son heure. Peut-être contre le Chili, samedi.*

« On n'a pas encore vu le vrai Roberto Carlos...
Je sais. Mais je ne suis pas inquiet. Je vais progresser match après match, pour atteindre mon meilleur niveau. Nous devrions tous nous améliorer au fur et à mesure.

Qu'est-ce qui vous manque ?
Un peu de tout. C'est une question de sensations.

De contexte aussi ? Vous semblez manifester davantage de retenue...
Il est clair que je n'ai pas les mêmes automatismes avec le Brésil que dans mon club. A Madrid, j'ai pu travailler les automatismes pendant toute la saison. Ici, nous n'avons pas disposé du même temps et je ne peux pas encore me permettre de monter, comme je le fais avec le Real.

C'est moins excitant ?
Cela me procure moins de joies, mais je sais que ça va venir.

Depuis Rio, Romario vous a même sévèrement critiqué...
J'aurais aimé qu'il me le dise en face. *(Ironique.)* Enfin, je le remercie quand même...

Avez-vous toujours joué arrière latéral ?
Non. Jusqu'à l'âge de quatorze ans, j'évoluais en milieu de terrain relayeur, côté gauche évidemment, et ce rôle me plaisait beaucoup.

Vous n'avez donc jamais joué attaquant de pointe ?
Non, et cela ne m'a jamais effleuré l'esprit. Comme milieu de terrain, je touchais souvent le ballon, je participais au jeu et je me retrouvais fréquemment en position de marquer. Et puis, un jour, mon entraîneur au club de mes débuts, Uniao San José, m'a demandé de jouer arrière latéral et je n'ai plus jamais quitté ce poste.

« JE VEUX ÊTRE LE MEILLEUR LATÉRAL DU MONDE »

Pour quelles raisons vous a-t-il fait reculer ?
Mon entraîneur, Adailton Ladera, m'a dit qu'avec ma vitesse je serais plus utile en défense et que cela ne m'empêcherait pas de monter. Moi, à cette époque, je jouais encore pour m'amuser et le plus important c'était de prendre du plaisir. J'ai accepté mais, depuis ce jour, je n'ai plus jamais quitté cette place.

Cela vous a-t-il demandé beaucoup d'efforts, au plan psychologique, pour vous adapter à ce nouveau rôle ?
Non, parce que le football n'était encore qu'un jeu, même si je voulais déjà devenir professionnel. Bien sûr, j'ai été amené à modifier mon comportement, à corriger mon placement, mais je m'y suis vite fait. Cela m'a été d'autant plus facile que je conservais la liberté d'attaquer et que je ne m'en privais pas !

Certains affirment que vous êtes encore plus un attaquant qu'un véritable défenseur...
Chacun pense comme il veut. Moi, je constate simplement que j'ai été désigné deuxième joueur du monde l'année dernière, au classement de la FIFA, par tous les entraîneurs de la planète. Ça, c'est une référence ! Il n'y a pas mieux. Croyez-vous que je serais considéré comme le meilleur arrière latéral du monde par tous les techniciens en étant un mauvais défenseur ? Je ne le pense pas.

Et vous pensez être le meilleur arrière latéral du monde ?
Ce n'est pas moi qui le dis et, sincèrement, je ne me prends pas pour le meilleur. J'ai simplement envie de le devenir, ce n'est pas pareil *(sourire)*.

Quels sont les arrières gauches que vous jugez à votre niveau ?
(Il réfléchit.) J'en vois deux : Maldini et Sergi. Ce sont deux joueurs très complets, que j'aime beaucoup.

Quand vous étiez gamin, vous aviez des idoles ?
Ce n'était pas vraiment une idole, mais j'aimais beaucoup Nelinho, l'arrière gauche de la Seleçao des années 70.

Avez-vous un modèle ?
Pas précisément, mais il y a des joueurs qui m'ont influencé, comme Eder, Junior ou Branco.

Branco a remporté la Coupe du monde, il y a quatre ans. Vous auriez pu être présent aux Etats-Unis...
Malheureusement, je n'ai pas été retenu. Il n'y avait pas longtemps que j'évoluais au plus haut niveau.

C'était une grosse déception ?
J'étais jeune, je n'avais que vingt et un ans, et le sélectionneur a jugé qu'il y avait des éléments meilleurs que moi. Je suis donc resté avec mon club en me disant que je participerais à la suivante et qu'il fallait que je continue à travailler.

Où étiez-vous quand le Brésil a battu l'Italie en finale ?
J'étais en tournée au Japon avec mon club de Palmeiras. Cette victoire m'a rempli de joie, mais on n'a pas pu fêter l'événement car on jouait le lendemain.

Depuis cette époque, vous avez parcouru un long chemin...
Et j'espère que ce n'est pas fini !

Vous estimez pouvoir encore progresser ?
Oui. Je sais que je peux améliorer encore certains aspects de mon jeu.

« Je ne ménage pas mon pied gauche. Je le fais souffrir, ça oui ! Tout est une question de concentration, d'équilibre, et le plus important est de cadrer son tir. »

Photo STADIUM PANORAMIC

pas tout vu »

Pouvez vous précisez dans quels domaines ?
On peut, on doit s'améliorer tous les jours, grâce à l'entraînement. Aussi bien dans le domaine physique que dans le domaine technique. Déjà, si on reste sur ses acquis, si on ne cherche pas toujours à être le plus performant, on régresse. Ainsi, après chaque entraînement, je travaille les frappes sur coups de pied arrêtés, car c'est nécessaire, même si je passe pour un spécialiste. C'est le travail de tous les jours qui doit me rendre meilleur.

« FINIDI ET BA M'ONT POSÉ DES PROBLÈMES »

Tactiquement, vous considérez avoir des défauts à corriger ?
Je pense que je possède une bonne expérience de ce côté-là. J'ai étoffé ma culture tactique depuis que je suis en Europe. Il me semble que j'ai un certain vécu. Encore une fois, ce n'est quand même pas un hasard si je suis classé deuxième joueur du monde par les entraîneurs !
Certains d'entre eux notent cependant que vous vous laissez parfois emporter par votre tempérament offensif. Ce serait votre point faible ?
Si je prends parfois des risques, c'est parce que j'ai confiance en moi, en ma vitesse de course et en mes partenaires. Mais ma priorité, c'est d'être utile à mon équipe. Cela passe par un travail défensif rigoureux. Je dois d'abord défendre avant de prendre la mesure de mon adversaire et d'apporter de nouvelles solutions offensives. J'ai toujours joué de cette manière et personne ne s'en est plaint. Je ne vois pas pourquoi je changerais de façon de jouer puisque ça me réussit plutôt bien.
Il nous semble que le poste d'arrière latéral est devenu aujourd'hui très important. C'est votre opinion ?
Quand on a des joueurs très rapides, c'est un poste clé. Par exemple, dans la sélection du Brésil, Cafu, à droite, et moi sommes souvent alertés et mis en position de débordement. Il n'y a que la vitesse pour surprendre les défenses. On ne peut plus le faire en jouant lentement car, dans l'axe, les lignes sont trop resserrées. Il faut donc impérativement rechercher les espaces et c'est plus facile en passant sur les côtés.
Quel est le genre d'adversaire qui vous dérange le plus ?
Celui qui est plus rapide que moi !
Vous pensez être le footballeur en activité le plus rapide ?
Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que je suis rapide. C'est un don que Dieu m'a donné et je m'en félicite tous les jours.
Si l'on vous demande de citer le joueur qui vous a posé le plus de problèmes ?
C'est sans doute le Nigérian Finidi *(Betis Séville)*. Il est très, très rapide. Il a de grosses qualités et, en plus, c'est un attaquant imprévisible. Je reconnais que ce n'est pas amusant de défendre sur lui. Il y a aussi Ba, que j'ai affronté lors du Tournoi de France l'année dernière. Lui aussi court très vite.
Mais il n'est pas là...
Et je suis triste pour lui.
Outre vos qualités de vitesse, quels sont, selon vous, vos autres atouts ?
Ma puissance musculaire, qui est aussi un don de Dieu. Je la tiens de mon père. Très jeune, moi aussi j'étais comme ça. Cette puissance m'est très utile pour les frappes, mais aussi dans les duels.
En revanche, vous travaillez toujours avec application les frappes de balle...
Oui. Je le fais à la fin de chaque entraînement, autant pour m'amuser avec mes amis que pour progresser.
La légende dit que vous avez déjà terminé un entraînement avec le pied gauche en sang...
C'est effectivement une légende, mais il est vrai que je ne ménage pas mon pied. Je le fais souffrir, ça oui !

« A mon niveau, je ne vois que deux arrières gauches : Maldini et Sergi. »
Photo PANORAMIC

« EN THÉORIE, NOUS SOMMES LES PLUS FORTS »

Comment expliquez-vous votre réussite dans ce domaine ?
Il y a de tout. C'est une technique que j'ai beaucoup travaillée. J'utilise au mieux ma puissance. Tout est une question de concentration, d'équilibre, et, à mon avis, le plus important, c'est de cadrer son tir. C'est un gros effort mental et le moindre relâchement est fatal.
Dans le jeu, il vous arrive de tenter des gestes très audacieux. Vous n'avez jamais le sentiment d'aller trop loin ?
Je ne pense pas. Le football est un spectacle et il faut rendre les supporters heureux, parce qu'ils n'ont pas toujours une vie très facile. Moi, je suis content quand je les entends m'applaudir. C'est vrai, j'aime bien surprendre le public, mais je ne pense pas prendre des risques inconsidérés. Si je joue comme ça, c'est parce que je sens que je dois jouer comme ça. C'est une question de culture.
Parce que vous êtes brésilien ?
Il est clair que le Brésil a des responsabilités à ce niveau. S'il existe actuellement une sélection capable de produire du jeu, du spectacle, et en même temps de gagner, c'est bien la nôtre. C'est normal, vu la grande qualité des joueurs qui la composent.
C'est la seule équipe, ici ?
Je trouve que l'équipe de Yougoslavie est elle aussi capable de produire un football très plaisant, à la fois technique et rapide. Les Argentins m'ont également fait une belle impression.
Le Brésil reste le grand favori. Pour vous aussi ?
Oui. Je pense qu'on a largement les moyens d'être champions du monde. En théorie, nous sommes les plus forts. Maintenant, il reste la pratique.
On vous sent très optimiste. Le risque n'est-il pas d'être victime d'un excès de confiance ?
Ce ne sera pas le cas. Nous savons que nous devons être à notre meilleur niveau pour nous imposer, car la compétition sera très dure jusqu'au bout. Mais je suis confiant, oui, je ne doute pas que nous sommes capables de garder ce titre.
Vous rêvez personnellement de vous mettre en évidence ?
J'espère que je pourrai me montrer déterminant pour la sélection. On attend de moi que j'ouvre des brèches, que je marque des buts et je ferai tout pour me distinguer.
Vous voulez être le meilleur ?
Je vais essayer d'être le meilleur, car je suis très ambitieux. Je connais mes limites et je sais que je n'ai pas encore atteint mon maximum. Cela viendra. Vous n'avez pas tout vu. Oui, j'ai envie de briller dans ce Mondial, mais cela ne signifie pas que je vais jouer ma carte personnelle. Le plus important est de rendre service à l'équipe. Je vais donc donner le meilleur de moi-même pour que le Brésil s'impose.
La pression ne vous fait pas peur ?
Non seulement elle ne me fait pas peur, mais elle me motive.
Vous semblez toujours de bonne humeur, même sur le terrain ?
C'est normal. Quand il faut être sérieux, je le suis. Mais quand on peut s'amuser, je ne m'en prive pas.
Votre petite taille est-elle un handicap ? Avez-vous des complexes par rapport à ça ?
(Il rit.) Non, aucun. Au Brésil, on dit que plus tu es grand et plus tu te fais mal quand tu tombes par terre ! »

VINCENT MACHENAUD,
à Marseille

Le Brésil n'est pas invincible

FAILLES. *Pour Zagallo, la défaite contre la Norvège est un simple incident de parcours. Il n'empêche qu'elle a souligné certaines défaillances dans le collectif brésilien.*

Soixante ans après une dramatique élimination face à l'Italie en demi-finales, le Brésil s'est à nouveau incliné sur la pelouse de Marseille. Mais autant ce lointain résultat (1-2) avait plongé le pays dans la douleur, autant le revers subi mardi devant la Norvège sera vite oublié si, samedi, Ronaldo et ses camarades s'imposent en huitièmes contre les Chiliens. « Cette défaite tombe au bon moment », affirme Mario Zagallo, que l'on devine pourtant chafouin après cette contre-performance. Il préfère néanmoins positiver, devant la presse : « Cette défaite n'a aucune importance au classement. Au contraire, je pense qu'elle va nous être bénéfique pour le prochain match qui, lui, sera décisif. »
Pour le sélectionneur brésilien, ce résultat n'est rien d'autre qu'un accident de parcours sans conséquence, « dont il convient de retenir les leçons. C'est ce que j'ai dit aux joueurs dans les vestiaires. » Où tout le monde est resté longtemps enfermé, signe que le « vieux professeur » les a fermement rappelés à leurs devoirs. Comme l'a chanté le public bon enfant du virage sud au cœur d'une partie molle et ennuyeuse, on s'est en effet demandé où étaient les Brésiliens. Ils n'étaient pas vraiment sur la pelouse en tout cas, sinon ils n'auraient pas pataugé aussi longtemps avant d'ouvrir la marque et ne se seraient pas laissé surprendre aussi grossièrement en fin de match, pressés par des Norvégiens enfin offensifs. « Nous avons trop joué dans l'axe, où nos adversaires nous attendaient. Après le repos, on a essayé de corriger ce défaut mais, dans l'ensemble, ce que l'on a montré ne m'a pas plu. »
Comme il l'avait annoncé avant le rendez-vous marseillais, c'est dans une composition classique que son équipe se présentera samedi au Parc. César Sampaio et Aldair reléguant sur le banc Denilson et Gonçalves, qui n'ont pas eu la possibilité de prouver qu'ils étaient dignes de garder leur place. Le défenseur de Botafogo a souffert devant l'immense Tore André Flo, qui a par ailleurs donné autant de soucis à Junior Baiano. Quant à Denilson, s'il a donné le ballon du but à Bebeto, il n'a pas apporté ce que l'on pouvait espérer de lui.
Mais, si l'on excepte l'impeccable Taffarel, les autres n'ont pas été davantage à la hauteur de leur réputation. Dunga a éprouvé un terrible coup de barre au bout d'une heure de jeu, et l'on a pu encore vérifier que l'association Ronaldo-Rivaldo ne fonctionnait pas du tout, puisque le buteur de l'Inter n'a pratiquement jamais été sollicité dans de bonnes conditions par son milieu de terrain, nettement moins à l'aise à droite qu'à gauche. « Nous allons continuer à travailler. Le Chili ? On va regarder des vidéos », a conclu Zagallo.

V. M., à Marseille

CHALLENGE. *Grâce à trois nuls, les partenaires de Marcelo Salas ont franchi le premier tour. Sans panache, mais portés par une volonté démente et une fierté absolue. Le choc avec le grand Brésil leur donne l'occasion de replacer leur pays sous les feux de l'actualité.*

Photo Didier FÈVRE

Buteur avec l'Inter de Milan en finale de la Coupe de l'UEFA, Zamorano espère récidiver au Parc face au Brésil.

Le Chili a-t-il perdu ses complexes ?

Ivan a fait un rêve. « Nous battions le Brésil 1-0, et c'est moi qui marquais le but. A la fin, mon camarade Ronaldo venait me féliciter et nous nous embrassions. » Dès samedi, au Parc des Princes, « el Capitan » Zamorano devra émerger de sa belle nuit étoilée de miracles. Au bord du périphérique parisien, son Chili affronte le monstre brésilien dans un duel déséquilibré entre le tenant du titre et son tenace voisin de la côte pacifique. Depuis toujours, la géographie oppose les deux faces de l'Amérique du Sud. Côté Atlantique, le Brésil, mais aussi l'Argentine et l'Uruguay, dominent la région sur tous les plans (renom international, économie, tourisme, culture, etc.), alors qu'à l'ouest une kyrielle de pays moins étendus tentent d'exister. Déjà, sur la carte, le Brésil ventru écrase le maigre Chili, coincé le long des Andes.

Le football aussi assoit la prédominance brésilienne. Avec ses quatre couronnes mondiales, le pays de Pelé devrait effrayer son petit voisin. Longtemps, le Chili, berceau des prix Nobel de littérature Pablo Neruda et Gabriela Mistral, a entretenu ce complexe d'infériorité et en a souffert. Aujourd'hui, la génération Zamorano-Salas veut balayer ces sentiments d'un autre temps pour en finir avec le paternalisme carioca et paulista. Le Chili, adoptant le système libéral, est devenu un modèle économique (agriculture, services, finances) en Amérique du Sud et attire de plus en plus les capitaux étrangers, séduits par une société très encadrée, donc peu revendicative. A sa manière, le Mondial français avec les exploits de Marcelo Salas a déjà servi la cause du pays. Un coup d'éclat contre le Brésil de Ronaldo serait synonyme de consécration ultime.

PAS UNE VICTOIRE DEPUIS 1962

Le jeu du Chili n'a rien de génial. Fait de passes courtes, plutôt lent, il a a priori peu d'arguments pour gêner une armada auriverde déterminée. Mais, au moindre excès de suffisance, la défense axiale brésilienne peut craindre l'opportunisme et le talent de la paire Zamorano-Salas, terribles voltigeurs en contre et dans les duels. Une victoire serait célébrée comme un moment historique. Depuis l'édition de 1962 organisée sur ses terres, la sélection chilienne, pourtant engagée en 1966, 1974, 1982 et 1998, n'a plus engrangé un seul succès en Coupe du monde *(NDLR : victoire contre la Yougoslavie pour la troisième place).* Couronnée en 1962, la Seleçao avait d'ailleurs battu en demi-finales le Chili (4-2) avec des doublés de Vava et de Garrincha. Dans les rangs brésiliens figurait Mario Lobo Zagallo, aujourd'hui sélectionneur.

L'histoire des confrontations Brésil-Chili peut se prolonger à l'infini. Dans l'entourage de la Roja (« la Rouge », surnom de la sélection chilienne) est évoqué par exemple le doux souvenir d'un cinglant 4-0 lors de la Copa America 1987. En revanche, les Chiliens sont moins loquaces sur un épisode honteux remontant à septembre 1989. Au Maracana de Rio, à l'occasion d'une rencontre décisive pour la participation au Mondiale, le Chili tient tête aux locaux quand son gardien « El Condor » Rojas s'effondre, apparemment touché par un feu de Bengale. La partie est arrêtée. En fait, après enquête, il apparaît que le portier chilien avait simulé et s'était entaillé lui-même le visage avec une lame dissimulée dans ses bas.

En réaction à ce scandale monumental, la FIFA interdit au Chili de participer aux éliminatoires de la World Cup 1994, et les critiques internationales s'abattent sur une équipe accusée de tricher pour le « bien » du régime ultranationaliste d'Augusto Pinochet.

Mardi, à Nantes, à l'issue de leur qualification, plusieurs joueurs chiliens ont salué, via les micros des radioreporters, leurs familles restées au pays. Ils savaient que, le temps du match, la vie au Chili s'était arrêtée. Malheureusement, à Santiago, dans l'après-midi, les manifestations de joie de centaines de milliers de personnes ont dégénéré en violents affrontements avec la police. Pendant plusieurs heures, canons à eau et escadrons anti-émeutes à cheval ont pris position, et les hôpitaux ont dû accueillir de nombreux blessés. Il faut dire que l'Etat chilien avait prohibé toute célébration de grande ampleur dans les rues de la capitale.

Qu'en sera-t-il samedi en cas de victoire face au Brésil ? Le rêve d'Ivan Zamorano pourrait bien être gâché.

CHRISTOPHE LARCHER, à Nantes

Zamorano : « Le Parc me réussit »

« Que vous inspire la perspective de rencontrer le Brésil samedi au Parc des Princes ?

D'abord, comme notre objectif était de passer le premier tour, le sentiment dominant est le bonheur. Notre Coupe du monde est déjà réussie. Nous avons été dignes de représenter le Chili, même si face au Cameroun nous avons souffert. Quant au Brésil, le match va être une grande fête avec beaucoup de spectacle. Ils sont favoris, à nous de prouver que nous pouvons traiter d'égal à égal. Personnellement, je ne connais pas le doute, et rappelez-vous que dans ce même stade, avec l'Inter, j'ai remporté la dernière Coupe de l'UEFA en inscrivant un but. Ce stade me réussit et Paris me porte chance.

Et vous allez retrouver Ronaldo...

C'est mon compagnon, mon ami. Avant la Coupe du monde, nous savions que nous pouvions nous rencontrer. Nous en avons parlé à plusieurs reprises. Quand je lui ai raconté mon rêve de marquer le but vainqueur *(voir ci-contre)*, il a souri et m'a répondu : " Toi, Ivan, tu vas en France pour dix jours, moi je vais rester un mois et repartir avec le trophée. " Je verrai bien s'il avait raison. Je me demande si je ne vais pas lui proposer un petit pari avant la rencontre.

Comment le Chili peut-il bousculer le Brésil ?

Pour l'instant, les Brésiliens ne jouent pas au maximum de leurs possibilités. Mais ils vont augmenter la cadence contre nous. Ils ont un titre à défendre, ils vont vouloir inscrire des buts, à nous d'en profiter. Lors du premier tour, Marcelo Salas a prouvé ses talents de buteur. Moi aussi, je veux marquer. A nous deux, nous pouvons en mettre un ou deux, ensuite l'équipe entière devra tenir le choc.

Justement, on résume l'équipe du Chili au seul duo Zamorano-Salas, d'autant que, face au Brésil, Villarroel, Parraguez et Rojas seront suspendus...

C'est par facilité. Bien sûr, tout le Chili compte sur notre efficacité, mais je ne veux pas que l'on oublie nos partenaires. Ils courent, ils défendent pour nous. Contre le Cameroun, c'est José Sierra qui a marqué un superbe coup franc.

Le complexe d'infériorité est, paraît-il, un syndrome national au Chili. Votre équipe semble prouver le contraire...

C'est l'image qu'on doit dégager. Le premier tour prouve que l'équipe ne souffre plus de ce syndrome. A chaque fois, l'Italie, l'Autriche et le Cameroun nous ont remontés en fin de match, mais nous n'avons jamais laissé tomber.

Aujourd'hui, quel sentiment domine en vous ?

La fierté, vraiment. Fier d'être chilien, fier que le monde entier s'intéresse à nous, que nos couleurs soient portées haut en France et, grâce à la télévision, dans de nombreux pays.

Alors, il ne faut plus dire : " le petit Chili "...

(Geste à l'appui.) Petit, peut-être, mais avec un gros cœur, un très gros cœur. »

C. L.

ITALIE-NORVÈGE

Del Piero marche à l'ombre

CONCURRENCE. *Même s'il a retrouvé sa place de titulaire contre l'Autriche, Alessandro Del Piero s'est encore une fois fait voler la vedette par Roberto Baggio, remplaçant de luxe d'une Squadra Azzurra qui affronte la Norvège, à Marseille, samedi. Pour la star de la Juventus, rien ne se passe comme prévu dans cette Coupe du monde.*

Alessandro est prisonnier d'une ombre. Une ombre qui, mardi au Stade de France, n'a cessé de grossir au fur et à mesure que s'écoulaient les minutes d'Italie-Autriche. Au début de la rencontre, Del Piero a choisi de ne pas y accorder d'importance. Mais cette ombre est rapidement devenue encombrante. Presque menaçante. Alors, à un peu plus d'un quart d'heure de la fin, l'attaquant de la Juve a capitulé.

Cette ombre qui poursuit Alessandro Del Piero depuis un bon bout de temps, c'est bien sûr Roberto Baggio. Propulsé en Squadra Azzurra par l'opinion publique, le Ballon d'Or 1993 de *France Football* ne devait être qu'un « fusible de rechange » lors de cette XVI[e] Coupe du monde. Un rôle apparemment annexe que Robby avait accepté sans broncher. « Je me contenterais d'un bout de banc de touche », avait répété Baggio des milliers de fois au cours de ces dernières semaines. Et l'attaquant du FC Bologne avait juré à Cesare Maldini qu'il ne ferait pas la moindre histoire si celui-ci l'intégrait dans le groupe des 22 pour France 98. D'ailleurs, Roberto Baggio n'a pas manqué à sa parole.

Pourtant, sa présence au sein de la Nazionale n'est pas faite pour rassurer Alessandro Del Piero, le joueur choisi depuis plusieurs mois par « Cesarone » pour occuper le poste de deuxième attaquant, aux côtés de l'inamovible Christian Vieri. La démonstration en a été faite mardi à Saint-Denis. Petit préambule : Del Piero apprécie beaucoup Robby Baggio. « C'est un ami. Nous nourrissons l'un pour l'autre un profond respect », clame à longueur de journée le numéro 10 de la sélection italienne. Il n'empêche que, face à l'Autriche, la position d'Alessandro s'est avérée plutôt délicate. Et le joueur a dû se faire violence pour ne pas extérioriser ses états d'âme.

« IL N'A PAS 90 MINUTES DANS LES JAMBES »

Del Piero n'a pas soufflé mot. Mais il n'est pas nécessaire de lire dans les pensées pour comprendre que la tournure des événements ne lui est pas favorable. Présenté par la presse transalpine comme la « riposte italienne à Ronaldo », Alessandro est menacé par un sérieux concurrent dans sa propre équipe. Une ombre du nom de Baggio qui, parfois, assombrit complètement l'angle de vue du Bianconero.

C'était donc le cas pour le dernier match de l'Italie dans le groupe B. Avec Del Piero entamant une rencontre pour la première fois depuis un long mois. Et Roberto Baggio sagement assis sur ce banc réclamé avec obstination depuis son repaire de Bologne.

A l'applaudimètre du Stade de France, Del Piero fait ▶

Bergomi seize ans après

« Si j'ai été ému de rentrer sur le terrain ? Franchement, tout s'est passé si vite que je n'ai pas eu le temps de gamberger. » Giuseppe Bergomi vient d'enregistrer, face à l'Autriche, sa 79[e] sélection. Surtout, il entre de plain-pied dans sa quatrième Coupe du monde, après les campagnes de 1982, 1986 et 1990.

Mais le « Zio » n'a pas du tout envie de sourire. Et pour cause. Si Bergomi a fait son apparition dès la 4[e] minute, c'est pour remplacer son jeune coéquipier Alessandro Nesta, victime d'une distorsion des ligaments internes du genou droit et qui sera absent des terrains pendant au moins six mois.

« Zio », lui, a disputé un match exemplaire dans l'axe (Costacurta a glissé à droite), au marquage de Polster. Début juin, face à la Suède, il avait effectué son retour en sélection après sept ans d'éloignement. Mardi, il a joué un match de Coupe du monde, seize ans après sa première triomphale participation. « Cesarone », qui l'avait convoqué pour souder le groupe, sera probablement amené à lui confier les clefs de la défense transalpine.

R. N.

Sa prestation contre l'Autriche a montré que Del Piero n'était pas encore revenu à son meilleur niveau.

Photo Jean-Louis FEL

Sa prestation contre l'Autriche a montré que Del Piero n'était pas encore revenu à son meilleur niveau.

Photo Jean-Louis FEL

▶ un malheur : il est de loin le titulaire le plus chaudement accueilli par les nombreux tifosi. Mais c'est Roberto Baggio qui provoque le plus d'enthousiasme lorsque le speaker prononce son nom. Les partisans d'« Alé » ne s'affolent pas : le match se chargera de rétablir la hiérarchie.

Erreur ! A la 73e minute, Cesare Maldini rappelle Alessandro pour faire entrer un Roberto Baggio que le public réclame de façon insistante depuis un bon quart d'heure. « Rien d'anormal à ce que je fasse sortir Del Piero, expliquera Maldini. Il n'a pas encore quatre-vingt-dix minutes dans les jambes. Je suis entièrement satisfait de sa prestation. »

C'est vrai, Del Piero n'a pas démérité. Pour son premier match comme titulaire après les 26 minutes finales face au Cameroun, six jours plus tôt à Montpellier, le Turinois s'est singularisé en deux ou trois occasions. Il est surtout à l'origine du premier but de la Squadra Azzurra, à la 48e minute. C'est lui qui provoque la faute de Schottel permettant à l'Italie de bénéficier d'un coup franc sur la droite du but de Konsel, presque sur la ligne de fond. C'est encore lui qui exécute le coup de pied arrêté et dépose le ballon sur la tête de Vieri, lequel rejoint à ce moment précis Batistuta en tête du classement des buteurs.

BAGGIO REJOINT PAOLO ROSSI

Mais dans l'ensemble, Del Piero a beaucoup souffert du marquage franchement rude des Autrichiens. En particulier celui de Schottel et de Pfeifenberger qui ont multiplié les fautes sur lui. Au bout du compte, le joueur de la Juve n'a pas eu le rayonnement que l'on attend d'un élément de son calibre. Pour gâter les choses, ses coéquipiers n'ont pas été beaucoup plus inspirés. Du coup, les « Baggio ! Baggio ! » se sont faits de plus en plus insistants. L'ex-Divin Codino en a profité pour remettre la pression sur Del Piero et Cesare Maldini. Comment ? En disputant une fin de match somptueuse en compagnie de « Pippo » Inzaghi, le camarade de club d'Alessandro.

Deux actions ont même fait chavirer le public dionysien. Sur la première, à la 90e minute, Roberto Baggio inscrit son deuxième but dans la compétition au terme d'un remarquable une-deux avec Inzaghi. Sur la seconde, dans les arrêts de jeu, quelques instants après le but autrichien, le futur attaquant de l'Inter effectue un prodigieux slalom dans la défense adverse avant de servir à « Pippo » une balle de but, que ce dernier n'exploitera pas.

La force de Baggio, c'est qu'il n'a rien à perdre. Arrivé dans le groupe de Maldini comme remplaçant de luxe, il accumule les bonnes prestations depuis le début du Mondial : un but et une passe décisive face au Chili, une passe décisive face au Cameroun, un but face à l'Autriche. Et, au passage, un record égalé : celui de meilleur buteur italien en phase finale de Coupe du monde, qu'il partage depuis mardi avec Paolo Rossi (9 buts chacun).

Robby n'exige absolument pas d'être retenu dans l'équipe type. Au contraire, il accumule les déclarations en faveur de Del Piero. « C'est lui le titulaire. Moi, je vis au jour le jour, prêt à rendre service. » Une attitude loyale et intelligente qui oblige Alessandro à beaucoup de diplomatie. « Je remercie Roberto pour son soutien. Face à l'Autriche, nous avons fait du bon boulot. Moi, j'ai fatigué nos adversaires. Et lui a porté l'estocade en fin de match. Après tout, ma Coupe du monde ne fait que commencer. »

L'HYPOTHÈSE DU « TRIDENTE »

En montant dans le bus de la Squadra Azzurra, Del Piero ne peut toutefois pas s'empêcher de maudire cette satanée élongation à la cuisse droite qui a transformé son Mondial en véritable course-poursuite. Cette blessure qui a permis à Roberto Baggio de se mettre en évidence et d'attirer depuis un mois l'attention des médias et des tifosi. On imagine aisément le Juventino se repasser mentalement le film de ces cinq semaines si particulières qu'il vient de traverser depuis sa douleur à la cuisse dans la dernière demi-heure de la finale de Ligue des champions, face au Real Madrid. « J'avoue qu'à un moment j'ai eu peur, confie-t-il. Dans la même soirée, la C 1 me filait entre les doigts et je sortais du terrain en boitant, et très tendu. »

Cesare Maldini convoque Enrico Chiesa pour parer à toute éventualité. La suite, c'est une semaine de repos absolu. Puis une dizaine de jours d'entraînement « décalé » pour récupérer physiquement. Pendant que Roberto Baggio brille face à la Suède, le 2 juin, lors de l'ultime match amical de la Nazionale.

Et puis l'Italie débarque en France. Baggio rayonne à l'entraînement et illumine l'attaque italienne au cours d'un match de préparation, contre une sélection de l'Oise, à Senlis. « Pourquoi ne jouerait-on pas à trois devant ? » propose alors Christian Vieri. Après le très bon match de Baggio face au Chili, le 11 juin à Bordeaux, on ne parlera plus que de cela.

Del Piero ne déborde pas d'enthousiasme pour une telle solution. Mais il se déclare disponible pour constituer un *tridente* avec Vieri et Baggio. Cesare Maldini se prête au jeu, essayant ce schéma tactique à plusieurs reprises à l'entraînement. En Italie, c'est devenu le débat national. De Marco Pantani à l'Avvocato (Agnelli), en passant par le premier Ministre Prodi et la plupart des entraîneurs de Serie A, tout le monde plébiscite l'association Baggio-Del Piero. Mais Maldini, pour l'instant, s'y est refusé. Roberto entame le match face au Cameroun et cède sa place à Del Piero dans la dernière demi-heure. « Alé » marque son retour à la compétition en inquiétant Songo'o à plusieurs reprises et en étant à l'origine du troisième but italien marqué par Vieri.

Contre l'Autriche, Del Piero espérait prendre un ascendant psychologique sur son coéquipier. « A l'arrivée, la pression est toujours de son côté. Il sait qu'en cas de défaillance de sa part le futur Intériste peut, d'un moment à l'autre, prendre le contrôle de la situation » estime Ciro Venerato du quotidien *Roma*. La course-poursuite se prolongera donc jusqu'à samedi, à Marseille, face à la Norvège. Car Del Piero, désormais, doit à la fois rattraper le temps perdu et Baggio.

ROBERTO NOTARIANNI

L'incroyable scénario de New York

Jusqu'au bout, les Italiens ont cru que ce serait le Maroc. Et puis, à la dernière minute, Rekdal a trompé Taffarel et propulsé la Norvège en huitièmes de finale. « Ce ne sera pas une rencontre facile pour nous, observe Cesare Maldini. La Norvège est un adversaire redoutable : battre les champions du monde n'est pas à la portée de tout le monde. »

Et puis Maldini ne sera pas insensible au fait que l'Italie a déjà éliminé les « Vikings » norvégiens au cours d'un huitième de finale de Coupe du monde. Il y a de cela soixante ans, dans cette même ville de Marseille. La Nazionale, dirigée alors par Vittorio Pozzo, s'était imposée 2-1 en prolongation. Deux semaines plus tard, l'Italie remportait son deuxième titre mondial.

Mais le Norvège-Italie qui, ces derniers jours, était sur les lèvres de tous les Azzurri reste bien évidemment le match du 1er tour de la World Cup 1994. Le 23 juin à New York, l'Italie de Sacchi l'emportait (1-0) grâce à un coup de tête rageur de Dino Baggio à la 69e minute, au terme d'un match complètement débridé. Avec, au menu, la blessure de Baresi (opéré du ménisque, il sera de retour pour la finale), l'expulsion de Pagliuca après vingt minutes et la sortie prématurée et houleuse de Roberto Baggio, qui, pour l'occasion, traita Arrigo Sacchi de fou.

Enfin, le match face à la Norvège (bilan provisoire : 6 victoires pour l'Italie, 2 pour la Norvège et 2 nuls) replonge « Cesarone » sept ans en arrière. Maldini n'a pas oublié qu'un jour de juin 1991, en Championnat d'Europe Espoirs, la sélection norvégienne avait corrigé (6-0) une équipe italienne où évoluaient Albertini et Dino Baggio.

Samedi, les Italiens retrouveront trois de ces « terribles Scandinaves » sur leur route : Mykland, Strand et Björnebye.

R. N.

Les précédents Italie-Norvège en phase finale

Huitièmes de finale

➡ Le 5 juin 1938 à Marseille, **Italie - Norvège : 2-1 a.p. (1-0, 1-1). Spectateurs :** 18 826. **Arbitre :** M. Beranek (ALL). **Buts :** Ferraris II (2e), Piola (94e) pour l'Italie ; Brustad (83e) pour la Norvège. **Italie :** Olivieri - Monzeglio, Rava - Serantoni, Andreolo, Locatelli - Pasinati, Meazza, Piola, Ferrari, P. Ferraris. **Entr. :** Pozzo. **Norvège :** Johansen - Johannesen, Holmsen - Henriksen, Eriksen, Holmberg - Frantzen, Kvammen, Brynhildsen, Isaksen, Brustad. **Entr. :** Hjalvorsen.

Premier tour

➡ Le 23 juin 1994 à New York, **Italie - Norvège : 1-0 (0-0). Spectateurs :** 74 624. **Arbitre :** M. Krug (ALL). **But :** D. Baggio (69e). **Expulsion :** Pagliuca (69e) pour l'Italie. **Italie :** Pagliuca - Bennarivo, Costacurta, Baresi (Apolloni, 49e), Maldini - Albertini, D. Baggio, Berti, R. Baggio (Marchegiani*, 21e) - Casiraghi (Massaro, 69e), Signori. **Entr. :** Sacchi. **Norvège :** Thorstvedt - Haaland, Berg, Bratseth, Björnebye - Rushfeld (Jakobsen, 46e), Bohinen, Mykland (Rekdal, 81e), Leonhardsen - J. Flo, Fjörtoft. **Entr. :** Olsen.

** A pris la place de Pagliuca.*

La Norvège à pile ou face

TACTIQUE. *Face à une équipe d'Italie qui ne prendra sûrement pas beaucoup de risques, les Norvégiens doivent-ils s'en tenir au 4-5-1 ultra-prudent d'Egil Olsen ou s'appuyer sur leurs dix dernières minutes de folie contre le Brésil ? A les écouter, la première option tient la corde.*

Dix folles minutes vont-elles remettre en cause des convictions de sept années ? Invaincue depuis dix-sept mois, qualifiée pour sa seconde Coupe du monde, mais sur le point de se faire éliminer avec trois matches nuls après avoir déjà été sortie (par l'Italie) avec quatre points lors de la World Cup 94, la Norvège s'est peut-être révélée à elle-même, mardi soir à Marseille, en battant le Brésil en fin de match. Certes, cette victoire a été obtenue grâce à un penalty scandaleux offert par l'arbitre américain M. Baharmast, dont on est prêt à parier qu'il n'aurait jamais sifflé cette sanction si elle avait signifié l'élimination du Brésil et non celle des pauvres Marocains.

Pourtant, il serait injuste d'accabler les Norvégiens, qui ont mérité leur victoire sur une fin de match où ils se sont enfin lancés dans la bagarre, alors que Bebeto semblait avoir brisé leurs derniers espoirs.

« On savait qu'il fallait faire un effort. On a réalisé un match solide, mais il fallait prendre plus de risques, on n'avait pas le choix », concédera " Drillo " Olsen, pas très joyeux drille malgré ce succès historique. Le coach norvégien, qui savait depuis longtemps pourtant qu'il lui fallait gagner le match, a quand même attendu d'être mené 1-0 à dix minutes du terme pour lancer un second attaquant, Jostein Flo, en fait un milieu de terrain offensif, aux côtés de son frère Tore Andre, bien esseulé jusque-là.

Et l'on peut franchement craindre le pire contre une Italie qui ne se livrera pas beaucoup non plus. « C'est notre style de jeu, la percussion, le football de pénétration, posséder le moins possible le ballon avant de tenter une attaque », assure ce sélectionneur atypique, qui a obtenu depuis sept ans les meilleurs résultats de l'histoire du football norvégien.

Zone intégrale, attentisme discipliné et utilisation-éclair du moindre ballon perdu par l'adversaire pour aller de l'avant, quitte à le perdre. « Posséder le moins possible le ballon », répète Olsen, qui affirme avoir commencé à penser au match contre l'Italie « dès le coup de sifflet final contre le Brésil ». « On doit revenir sur terre très rapidement », ajoute-t-il.

LE BLUES DE SOLSKJAER

Le débat existe-t-il au sein de l'équipe de Norvège, dont la majeure partie des éléments doivent tant à leur sélectionneur et à sa grande compétence en matière de lecture du jeu, grâce notamment à une utilisation très efficace de l'informatique ? Tore Andre Flo, déchaîné à partir du moment où son frère est entré sur le terrain (un but, deux occasions nettes, un penalty provoqué en quatre minutes), avoue du bout des lèvres qu'il aimerait parfois « avoir du soutien » dans son poste de vigie avancée du vaisseau 4-5-1 commandé par Olsen. Plus remonté, Ole Gunnar Solskjaer, buteur à Manchester United, mais relégué par le système sur le banc, ou sur le côté gauche du milieu, reconnaît que cette tactique ne lui « convient pas », ajoutant sans conviction : « Mais ça convient à l'équipe et c'est ce qui compte. Les résultats sont là. Moi, je dois accepter de n'être que milieu de terrain ou remplaçant, et de ne rentrer que si on doit vraiment marquer. Tore André est un joueur très dangereux, mais il a besoin de plus d'aide. »

Dan Heggen, le grand défenseur du Celta Vigo, impeccable devant Ronaldo, apporte un éclairage intéressant : « La réussite de notre système dépend exclusivement de notre organisation tactique. Le problème, c'est que nous n'avons pas d'alternative. » Des propos qui font se réveiller un vieux souvenir. Il y a quatre ans, lors de la World Cup, la Norvège était allée droit dans le mur (0-1) devant une équipe d'Italie pourtant vite réduite à dix après l'expulsion de Pagliuca, en étant incapable de s'adapter à l'organisation italienne.

Photo Patrick BOUTROUX

Photo Philippe CARON/TEMPSPORT/SYGMA

Tore Andre Flo (ci-dessus) qui s'arrache, Rekdal qui exulte : la Norvège a des ressources insoupçonnées.

REKDAL AU CŒUR DU SYSTÈME

Quatre ans après, Kjetil Rekdal, marqueur imperturbable du penalty décisif mardi et un des rares rescapés de cette élimination sans gloire au premier tour, reste pourtant persuadé que la méthode Olsen est la bonne. « Je ne suis pas d'accord quand on dit qu'on ne fait que défendre. On a déjà marqué cinq buts dans ce tournoi. Seulement on attaque très vite. Pour marquer des buts, c'est devant qu'il faut être, pas au milieu. Les Brésiliens ont eu la possession de la balle bien plus longtemps que nous, mais pour combien de vraies occasions ? Une seule véritable. Et s'ils ont marqué, c'est parce qu'on commençait à se découvrir. »

Rekdal est un pion essentiel du système Olsen : un meneur de jeu qui se positionne juste devant sa défense. Rekdal EST en quelque sorte le système. Pas étonnant que le seul bémol qu'il y apporte soit fort léger. « Bien sûr, notre style n'est pas très économique. Mais après nos deux premiers matches, moyens, on a gardé confiance. Ce n'est pas après une victoire contre le Brésil qu'on va commencer à douter de nos capacités, ni de notre tactique. »

Reste pourtant à analyser pourquoi la Norvège a battu le Brésil. Et à ne pas oublier ces dix minutes de relative folie où les Norvégiens ont un peu laissé les certitudes informatiques du père Drillo dans le disque dur. Reste à se souvenir aussi de ces matches amicaux débridés ayant ponctué, sans la pression réductrice de la compétition, la dernière année norvégienne (Brésil 4-2, France 3-3, Mexique 5-2, Arabie saoudite 6-0).

« Aujourd'hui, on a été obligés de changer de façon de jouer en fin de match, parce qu'on devait gagner », avoue le solide défenseur de Manchester Ronny Johnsen.

A partir des huitièmes, il faut gagner, non ? Si elle veut éviter sa troisième élimination par l'Italie en Coupe du monde (après 1938 et 1994 en huitièmes, à... Marseille), la Norvège devra peut-être accepter de se remettre, un tout petit peu, en question.

JEAN-MICHEL BROCHEN,
à Marseille

T. A. Flo : « On réfléchit beaucoup »

« Vous vous êtes déchaîné en fin de match contre les Brésiliens. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Moi, je ne croyais plus trop à la qualification après le but de Bebeto, même quand j'ai marqué. Mais je voulais quand même faire un énorme effort. Je savais qu'il faudrait du temps avant qu'une occasion pareille ne se représente. Le Mondial, c'est tous les quatre ans seulement. Il fallait tout donner.

Y avait-il vraiment penalty ?

Le défenseur (Junior Baiano) m'a tiré par-derrière. Je pense qu'il y avait penalty. C'est ce dont je me souviens, tout est allé si vite.

Cette victoire contre le Brésil, c'est votre plus belle émotion ?

Oui, je suis très heureux. J'ai gagné la Coupe des Coupes avec Chelsea cette année, mais l'émotion de mardi soir est supérieure à tout ce que j'ai pu connaître. Nous avions beaucoup réfléchi à la manière de jouer le Brésil, et c'est ce que nous faisons aussi pour préparer le match contre l'Italie.

Justement, la manière dont vous avez joué en fin de match peut-elle faire évoluer la tactique contre l'Italie ?

Je ne sais pas. Il est certain qu'on a tout lâché au niveau offensif dans ces dernières minutes. On a eu de la réussite, mais ça ne doit pas nous faire tout changer. Contre les très bonnes équipes, il ne faut pas laisser trop de place dans notre défense. Mais on pourrait être un peu plus offensif.

Vous vous sentez parfois seul devant ?

Oui, parfois. C'est plus facile quand j'ai du soutien. Maintenant, ce qui compte, c'est l'équipe. Et ça marche plutôt bien, puisque nous n'avons pas perdu un seul match depuis dix-sept mois. Et dans ce Mondial, avec ce style de jeu, on a quand même marqué cinq buts. »

J.-M. BR.

❑ « Incroyable, mais vrai. La Norvège a battu le Brésil en Coupe du monde. Merci pour votre ardeur au combat. Bonne chance pour l'avenir. » C'est ainsi que le chef du gouvernement norvégien, Kjell **Magne Bondevik**, a félicité les onze Vikings de leur victoire (2-1) à Marseille.

❑ « On peut m'appeler Flonaldo ! » Le Norvégien Tore André **Flo** accepte enfin ce surnom après son but et la victoire de son équipe face au Brésil.

Ciao Nesta !

Alessandro Nesta a quitté la France mercredi matin. Sa Coupe du monde s'est donc achevée à la 2e minute d'Italie-Autriche. Le défenseur de la Lazio, touché au genou, a dû abandonner ses camarades. Une IRM effectuée mardi soir à la clinique des Lilas a confirmé ce que le staff médical italien craignait : Nesta souffre d'une lésion au ligament croisé antérieur et au ligament colatéral interne du genou droit. Le Romain, qui ne devrait pas reprendre la compétition avant six mois, a promis de revenir en France le 12 juillet pour « encourager la Squadra Azzurra en finale » !

❑ En battant l'Autriche, la **Squadra Azzurra** a obtenu sa 300e victoire en match officiel. L'Italie compte à ce jour 142 nuls et 115 défaites. Le bilan pour la seule Coupe du monde est de 37 succès, 15 nuls et 12 revers.

❑ **Pelé** devait être nommé citoyen d'honneur de la ville de Marseille, mardi en fin de matinée, dans les salons d'honneur du palais du Pharo. Il s'est décommandé, au dernier moment.

CLIN D'ŒIL

Photo Ph. CARON/SYGMA/TEMPSPORT

Le grand blond sans chaussure noire

Le Norvégien Vidar Riseth et le Brésilien Cafu ont profité d'une brève rencontre sur le Stade-Vélodrome, mardi à Marseille, pour tester la solidité de leurs maillots... Qui ont mieux résisté que la chaussure droite du Viking...

❑ Aveu de **Roberto Carlos** : « Certes, le calendrier nous laisse peu de repos. Mais ce n'est pas tant de jouer qui est fatigant. Le plus dur, ce sont les nombreuses sollicitations dont je suis l'objet. Parfois, j'en ai marre... » Pourtant, à Ozoir-la-Ferrière, le petit défenseur brésilien est souvent le dernier à quitter l'entraînement, s'appliquant à faire plaisir à ses nombreux admirateurs.

❑ **Ronaldo** possède deux téléphones dont il use souvent. Outre sa fiancée, il ne passe pas deux jours sans que le Brésilien appelle son grand ami, Ivan de La Pena, à Barcelone. Il a même tout tenté pour que son ancien équipier, qui jouera finalement à la Lazio, le rejoigne à l'Inter.

❑ Jean **Vincent** était présent à la Beaujoire la veille de Cameroun-Chili (1-1). Le sélectionneur du Cameroun lors du Mondial 82 a retrouvé avec plaisir Thomas Nkono, ancien gardien titulaire des Lions Indomptables. Le double Ballon d'Or africain s'occupe désormais de l'entraînement des gardiens.

❑ En mai dernier, Mario **Zagallo** avait expliqué la défaite en match amical de son équipe face à la Norvège (4-2) par une trop grande consommation par ses joueurs de vidéos... pornographiques. Après le nouvel échec du Brésil face à la Norvège, l'entraîneur était plus perplexe : « Ils n'avaient regardé que des films comme *Le Roi lion* ou *Terminator* ! »

UNE-DEUX

Anton Polster : « Ce n'était pas ma Coupe du monde »

A trente-quatre ans, Anton Polster a disputé sa dernière Coupe du monde. Le capitaine autrichien, après l'élimination de son équipe face à l'Italie (1-2), mardi au Stade de France, revient sur les raisons d'un échec.

« Comment expliquez-vous votre défaite face à l'Italie ?

On a eu notre chance, nous ne l'avons pas saisie. Il nous a manqué un but pour être à égalité avec le Chili et bénéficier du tirage au sort. Mais, dès la première minute, l'arbitre était contre nous. A trois occasions, il aurait pu siffler un penalty. Il ne l'a fait qu'une fois. Nous avons vécu la même chose que le Cameroun et le Maroc. Malgré tout, nous quittons le Mondial la tête haute, nous avons eu de bons résultats.

A votre sortie du terrain, en seconde période, vous êtes rentré immédiatement dans les vestiaires, sans un signe vers le banc...

(Il rit.) Lors d'un précédent match, je suis sorti du terrain avec un maillot trempé. En m'asseyant sur le banc, je me suis fait un tour de reins. Pour éviter cela mardi, je suis sorti immédiatement.

Quel bilan dressez-vous de ce Mondial ?

Ce n'était pas ma Coupe du monde. Je n'étais pas en forme, comme la plupart des joueurs importants de l'équipe, Andreas Herzog ou Dietmar Kühbauer. Malgré tout, Herbert Prohaska a fait un grand travail d'entraîneur. Ce n'est pas sa faute. Il doit désormais former une nouvelle équipe avec de jeunes joueurs pour la qualification au Mondial 2002. En ce qui me concerne, l'Autriche et la France se rencontrent à Vienne en match amical le 18 août. Ce sera à 99 % de chances mon dernier match en sélection nationale.

Où comptez-vous évoluer la saison prochaine, après la relégation du FC Cologne en Deuxième Division ?

Je suis toujours en contrat avec le FC Cologne, mais le Borussia Mönchengladbach m'a sollicité. Mon club demande 4,5 millions de deutsche Marks pour mon départ, c'est visiblement trop. J'aimerais pourtant évoluer au Borussia, ce serait pratique car ma femme veut rester à Cologne et ce n'est qu'à trente minutes en voiture... Je devrais en savoir plus la semaine prochaine.

En définitive, quel est votre favori pour ce Mondial ?

L'Allemagne, et je croise les doigts pour elle. »

DELIA FISCHER

Photo Didier FÈVRE

❑ 1938, nouveau remake. L'**Italie-Norvège**, en huitième de finale ce samedi à Marseille, s'était déjà joué au Vélodrome, il y a soixante ans. Il s'agissait alors du premier tour et les Transalpins avaient énormément peiné pour s'imposer, après prolongation, 2-1.

❑ Une prime de 120 000 F attendait éventuellement les **Camerounais** pour récompenser leur qualification au deuxième tour.

❑ Salomon **Olembe**, le jeune milieu de terrain des Lions Indomptables et du FC Nantes, a retrouvé ses repères à la Beaujoire, pour sa dixième sélection face au Chili. Selon Claude Le Roy, ce surdoué de 17 ans et demi est « un joueur d'avenir (...) qui a une rapidité gestuelle hors du commun ».

❑ Gianluca **Pagliuca** passe à l'orange. Mardi, l'arbitre lui a demandé de changer son habituel maillot gris pour éviter toute confusion avec celui, blanc et noir, de l'Autriche. « Comme Konsel portait une tunique toute noire, a expliqué Pagliuca, j'ai opté pour un maillot qui se distinguerait de tous les autres ! » D'où l'orange fluo...

❑ Marseille ne réussit pas au **Brésil**. Avant sa rencontre face à la Norvège (1-2), la Seleçao s'y était inclinée en demi-finale (1-2) face à l'Italie, lors de la Coupe du monde 1938, buts de Colaussi et Meazza. Si les Brésiliens passent les deux prochains tours, leur demi-finale 1998 se jouerait le 7 juillet à... Marseille.

❑ Frédéric **Meyrieu** était présent au Stade-Vélodrome pour la rencontre Brésil-Norvège. « Je n'ai pas vu un grand match et les Brésiliens m'ont déçu », a avoué le milieu de terrain messin qui a révélé avoir failli signer au PSG. « Biétry me voulait, mais Molinari m'a déclaré intransférable ! »

❑ Très émue, la fille de Claude **Le Roy** a retrouvé son père à l'issue de Cameroun-Chili (1-1). Ce dernier, d'ordinaire prolixe, a abrégé ses commentaires d'après-match pour aller rejoindre son épouse Eva. « Deux mois que je vis séparé de ma famille », a expliqué le nouveau manager général du RC Strasbourg.

❑ Joseph-Désiré **Job** a appris avec plaisir sa titularisation pour le match face au Chili (1-1). « C'est une grande satisfaction de pouvoir commencer ce match. » En équipe nationale depuis novembre dernier, le jeune joueur de l'OL n'a pratiquement jamais été titularisé d'entrée.

❑ Craig **Burley**, milieu de terrain du Celtic Glasgow et de l'équipe d'Ecosse, a été désigné footballeur écossais de l'année par les journalistes spécialisés. Il est le premier joueur du Celtic à se voir décerner ce titre depuis Paul McStay, il y a dix ans.

Batta arbitrera Brésil-Chili

Le Français Marc Batta a été désigné jeudi pour arbitrer le huitième de finale Brésil-Chili, ce samedi 27 juin, au Parc des Princes, à 21 heures. C'est une belle récompense pour l'arbitre français numéro 1, qui a déjà dirigé un match du premier tour, Roumanie-Angleterre (2-1), le 22 juin à Toulouse.

❑ La radio nationale **nigérienne** a qualifié de « spoliation » l'élimination du Maroc et du Cameroun, deux des cinq représentants de l'Afrique au Mondial. « Hier, l'Afrique a été grugée, déconsidérée, discréditée et traitée de manière vulgaire. »

❑ Encore une sélection et **Maldini** junior en sera à 18 matches disputés en phase finale de Coupe du monde, égalant ainsi le record italien détenu par Antonio Cabrini et le regretté Gaetano Scirea.

❑ Les compagnes des Camerounais étaient présentes à la Beaujoire, mardi pour le match face au Chili. Rigobert **Song** – expulsé en début de seconde période – a pu retrouver son épouse avant la fin du match en tribune officielle. Une petite consolation pour l'un des meilleurs Lions Indomptables, expulsé et éliminé...

❑ Pour encourager l'équipe d'Italie, certains **tifosi** ont puisé leur inspiration dans les livres d'histoire. Ainsi, sur une banderole déployée au Stade de France lors du match face à l'Autriche, on pouvait lire le message adressé à « Cesarone » Maldini : « Cesare, tu dois reconquérir la Gaule ! » Mais le sélectionneur transalpin se sent-il l'âme d'un Jules César ?

Mariage en Mondovision

L'occasion était trop belle. En décembre dernier, le jour du tirage au sort de la Coupe du monde, Rose Angela De Souza et Oivind Ekeland ont décidé de se marier, après huit ans de vie commune. Elle est brésilienne, il est norvégien, ils ont tout fait pour s'unir le jour de la rencontre de leurs équipes respectives en Coupe du monde. Ils se sont donc dit oui, mardi, une heure avant le coup d'envoi de Brésil-Norvège, devant un Stade-Vélodrome bondé et en Mondovision. Le pasteur norvégien qui a célébré leur mariage leur a souhaité de « prendre l'exemple d'une célèbre formation de football (...) qui a trouvé le parfait équilibre entre les valeurs individuelles et le travail d'une équipe dévouée ». Dans un message lu avant la cérémonie, la FIFA a expliqué avoir accédé au rêve du couple de se marier sur le terrain, car, pour son président d'honneur, Joao Havelange, « le football existe en priorité pour rassembler les peuples ».

❑ Spectateurs de marque, mardi dernier pour Italie-Autriche : Gianni **Agnelli** et Henry **Kissinger**. Cela n'a rien de surprenant, puisque le propriétaire de Fiat et l'ancien secrétaire d'Etat américain sont deux grands amateurs de football. Et deux fervents supporters de la Juve !

❑ Le Cameroun possédait mardi à la Beaujoire un supporter de choix en la personne de Patrick **Suffo**. Bien que non retenu par Claude Le Roy, le jeune attaquant international et coéquipier d'Olembe à Nantes était de tout cœur avec la sélection, avec laquelle il a joué part cet hiver à la Coupe d'Afrique des nations.

❑ Heureux Steven Chang ! Ce **bénévole**, qui travaille en relation avec la presse sur le site de la Beaujoire, rencontrera très prochainement le seul représentant de son pays en France lors de ce Mondial, l'arbitre An Yan Lim Kee-chong. Petite précision : tous deux sont d'origine mauricienne, sans doute le plus petit pays présent à France 98...

DANEMARK - NIGERIA

Les Laudrup au ralenti

DÉCLIN. *Qualifiés difficilement, les Danois donnent l'impression de ne pas avoir trouvé le bon tempo. La faute sans doute à ses solistes, Michael et Brian Laudrup, très discrets depuis le début de la compétition. Face au Nigeria, les deux frères devront absolument hausser le ton, sinon ce sera le retour à la maison.*

Le Danois est généralement d'un naturel placide. Pour le contrarier, il faut y mettre non seulement de la bonne volonté mais aussi une grande dose de persévérance. Ainsi, il y a quelques jours, alors que les troupes vikings regagnaient paisiblement par avion leur lieu de résidence après avoir concédé à Toulouse le nul face à l'Afrique du Sud (1-1), l'annonce de la nouvelle, en direct, du carton rouge de Zidane eut autant d'effet sur Bo Johansson qu'une pilule de Viagra sur un castrat vénitien. Nul, aucune réaction. Ou si peu : « That's OK, mais ils *(les Français)* vont peut-être nous sortir un autre Zidane », a juste lâché le coach suédois des Danois, sans prendre le temps d'interrompre sa partie de cartes. Un détachement tout à fait caractéristique de la méthode danoise.

Sur le terrain également, l'équipe donne rarement l'impression de céder à la panique. Pas par suffisance, comme pourraient le faire par exemple des Hollandais, ni par inconscience, comme peut le laisser croire une formation telle que le Cameroun. Non, l'équipe du Danemark avance tranquillement ses pions. Un par un. Sans précipitation. Ni génie d'ailleurs. Cependant, même qualifiés pour les huitièmes de finale, les représentants nordiques continuent d'inquiéter. Ou du moins de troubler. Leur parcours chaotique du premier tour – une victoire étriquée face à l'Arabie saoudite (1-0), un nul heureux devant l'Afrique du Sud (1-1) et une défaite méritée devant La France (1-2) – ne présente visiblement pas toutes les garanties. Loin de là. La faute, entre autres, au rendement plutôt moyen de la paire vedette constituée par les frères Laudrup, Michael et Brian.

MICHAEL MANQUE DE RYTHME

Longtemps considérés comme les baromètres de l'équipe, les frangins surdoués n'affichent plus le « beau fixe » des années précédentes, ni la même facilité, donnant aujourd'hui presque l'impression de servir de leurres. Comme pour mieux dissimuler, en fait, certaines insuffisances criantes.

A trente-quatre ans, Michael n'apparaît plus comme le joueur susceptible de provoquer la panique dans le camp d'en face à chacune de ses orientations. Moins percutant, et surtout plus lent, le capitaine de la sélection apparaît désormais davantage comme un animateur de jeu que comme un véritable distributeur. Ses trois sorties du premier tour (ponctuées d'un but sur penalty face à la France et d'une passe décisive face à l'Arabie saoudite) n'ont fait qu'accréditer cette thèse. Moins en jambes qu'à son époque de gloire, le meneur de jeu scandinave ne pèse plus de façon aussi exclusive sur la circulation de balle danoise. Carrefour névralgique et stratégique de tous les aiguillages tactiques de la sélection, Michael semble éprouver quelques difficultés à trouver le bon rythme. S'il reste le point d'appui recherché en priorité par ses collègues du milieu de terrain (Nielsen et Helveg), il est en revanche moins percutant qu'auparavant. Ses passes propres et incisives font de plus en plus souvent place à des transmissions beaucoup moins tranchantes. Faute de repères dans le jeu avec ses collègues de l'attaque (notamment un décevant Ebbe Sand). « J'ai besoin de joueurs qui bougent sans arrêt autour de moi pour me sentir à l'aise », a l'habitude de revendiquer Michael. Pas sûr que les problèmes rencontrés ces derniers temps proviennent essentiellement du manque de mobilité de son proche entourage. Sans doute aussi sa propre réduction d'activité l'empêche-t-elle tout simplement de pouvoir suivre le ballon dans toutes les zones voulues. La qualité est là, mais le volume de jeu a sérieusement faibli.

Photo Alain DE MARTIGNAC

Michael (ci-dessus) et Brian (ci-dessous) n'ont plus la même influence sur le jeu danois.

Photo FEP/PANORAMIC

AUCUN BUT POUR BRIAN

Son frérot Brian ne traverse sans doute pas une période d'aussi fortes turbulences. Force est pourtant de constater que sa feuille de stats (aucun but en trois matches et une seule passe décisive face à l'Afrique du Sud) trahit un certain manque de réalisme. Certes, il reste l'atout offensif n° 1 de la sélection. Certes, le futur coéquipier de Frank Lebœuf et de Marcel Desailly à Chelsea constitue toujours un poison permanent pour les défenses. Cependant, isolé sur le front de l'attaque, Brian paraît éprouver quelques difficultés à se mettre en valeur dans une organisation qui fait la part belle à la récupération. Pour l'improvisation, merci de repasser plus tard.

« Avec le génie des frères Laudrup, le Danemark a tout pour renverser les situations, admet pourtant Aimé Jacquet. L'expérience et la grande patience de cette formation la rendent redoutable. Sans compter que sa percussion athlétique finit toujours par faire mal à l'adversaire. » Un hommage quelque peu trompeur qui ferait presque passer la formation de Johansson pour une redoutable machine à gagner. En fait, au fil du temps, avec sa prudente organisation en 4-3-3, la sélection danoise fait plutôt office de poussive mécanique à ne pas perdre. Nuance.

Qualifiés pour les huitièmes de finale (leur meilleure place jusqu'à maintenant, avec celle de leur seule autre participation en Coupe du monde, en 1986), les Danois ne cèdent pas à la panique au moment d'affronter l'ogre imprévisible du Nigeria. « Nous connaissons pas mal de choses sur eux, concède tranquillement Johansson. Je pense que leur jeu peut nous convenir. Eux seront favoris, et nous les outsiders. Mais cette situation nous arrange bien. »

Décidément, il n'est pas facile de faire paniquer un Danois. En dehors du terrain en tout cas. Car, sur la pelouse, l'assurance tous risques des frères Laudrup arrivant à expiration, l'impression de sérénité frappe beaucoup moins.

PASCAL FERRÉ, à Lyon

Kanu le miraculé

DESTINÉE. *Il y a deux ans, des médecins le disaient perdu pour le football à cause d'un problème cardiaque. Aujourd'hui, le grand Nigérian Nwankwo Kanu est de retour. Il n'a pas encore vingt-deux ans, mais cet homme à la foi intacte croit plus que jamais aux chances de son équipe.*

Photo Pierre LABLATINIERE

Parfois cruel, le destin est aussi capable de soudaines volte-face. Demandez plutôt à Christian Nwankwo Kanu, le merveilleux soliste nigérian. A l'automne 1996, on l'a cru condamné à mettre un terme à sa carrière. Le joueur de l'Inter de Milan avait dû cesser brutalement toute activité physique en raison d'une insuffisance cardiaque. Ce pépin lui avait valu une saison blanche (1996-97). Mais heureusement, « Papilo » – « grand-père », surnom que ses coéquipiers lui ont affectueusement attribué – est de retour en sélection.

Et c'est justement au Parc des Princes, où son club a récemment remporté la C 3 (Inter Milan-Lazio Rome 3-0, le 6 mai), qu'il a fêté ses grands débuts en Coupe du monde, en entrant face à la Bulgarie, la semaine dernière (victoire 1-0).

Miraculé des temps modernes, après une intervention de quatre heures dans une clinique américaine et quatre mois de convalescence avant de pouvoir frapper de nouveau dans un ballon, Kanu a fait verser bien des larmes au Nigeria, où son histoire appartient déjà à la légende. Sa plus grande compétition, il l'a d'ores et déjà remportée en se remettant de ce vilain tacle par-derrière du destin et en intégrant la sélection des Super Eagles pour cette Coupe du monde.

Certes, ce géant (1,97 m), capitaine de route des médaillés d'or d'Atlanta, a dû céder entre-temps son brassard à Uche Okechukwu, mais qu'importe puisqu'il est là, parmi les siens, à partager la formidable aventure humaine d'un Mondial. Depuis son intervention, le 27 novembre 1996 à Cleveland (Ohio), tout a été dit ou écrit sur la trajectoire de ce jeune Aigle foudroyé à vingt ans. Allait-il pouvoir rejouer un jour et, si oui, à quel niveau ? L'Inter allait-il se débarrasser de ce joueur qu'il venait à peine de recruter ?

Pourtant, Kanu a miraculeusement réintégré le football de haut niveau. C'était à l'automne dernier, avec l'Inter, qui l'a aligné ponctuellement en Championnat, en Coupe d'Italie et en C 3. Des bribes de match la plupart du temps, qui ont cependant permis au jeune surdoué de retrouver sensations, repères et moral aux côtés de son « frère » et coéquipier Taribo West.

« CE SERA MON MONDIAL ! »

Ecarté pendant un an de la sélection à cause de ses ennuis de santé, Papilo avait été récompensé par Philippe Troussier à la mi-août 1997, lors de la dernière sortie du Nigeria en éliminatoires du Mondial, en Guinée. Kanu manquait évidemment de rythme, mais il avait tout de même disputé, à la demande du « Sorcier blanc » qui souhaitait l'associer symboliquement à la qualification du Nigeria, vingt-cinq minutes de ce match perdu à Conakry (0-1).

La suite de son histoire d'amour avec la sélection, Kanu la vit depuis sous la direction de Bora Milutinovic, qui s'est déplacé une demi-douzaine de fois pour le rencontrer et s'assurer qu'il était redevenu lui-même. Le jour de la finale de la Coupe de l'UEFA, le sélectionneur, arrivé le matin même de Lagos, s'était précipité à l'hôtel de l'Inter pour prendre les nouvelles de son duo africain.

Entre-temps, à Cologne le 22 avril – il y a deux mois ! –, Nwankwo a disputé pour la première fois depuis la finale des JO à Atlanta un match complet avec le Nigeria, face à l'Allemagne. C'est déjà une certitude pour le nouveau sélectionneur national : pas de Nigeria sans Kanu, ni sans West, son fidèle compagnon nerazzurro, l'un des rares défenseurs nigérians d'expérience à évoluer dans un grand Championnat.

Ce soir-là, pour ses amis et ses admirateurs, plus que le résultat face aux champions d'Europe en titre (victoire des Allemands 0-1), c'est bel et bien la rentrée du phénomènal dribbleur des JO, vainqueur de la Ligue des champions avec l'Ajax à l'âge de dix-huit ans, qui avait primé. Une semaine avant l'ouverture de la Coupe du monde, Kanu est ensuite titularisé pour affronter les Pays-Bas à Amsterdam. Retour dans la ville où il a été formé et où il a vécu les heures les plus palpitantes de sa carrière avec l'Ajax. Le Nigeria passe au travers (1-5), mais qui a sauvé l'honneur sur penalty ? Kanu, bien sûr.

Hélas, blessé, il rate le premier match de Coupe du monde, à Nantes contre l'Espagne (3-2). Il débute donc dans le tournoi le 19 juin, au Parc des Princes contre la Bulgarie. Grosse émotion et concert d'applaudissements du public à son entrée pour vingt-trois minutes d'intense bonheur. La veille, il affirmait : « Je suis prêt, je me sens bien, mes problèmes musculaires sont oubliés. Ce sera mon Mondial ! J'ai lutté de toutes mes forces pour cela. C'était un rêve. Maintenant, je dois le concrétiser ! »

« Papilo » Kanu joue à nouveau au foot. Il a déjà gagné son plus beau match.

Devant l'impatience de son joueur, Bora Milutinovic lui avait révélé qu'il le ferait entrer en jeu. Il a tenu parole. Le retour de Papilo a été salué avec satisfaction par le groupe, qui semble avoir décidé de mettre temporairement entre parenthèses ses différences au moment où son rejeton le plus prometteur revient au premier plan. Taribo West se faisait d'ailleurs l'interprète de son ami : « Lui, c'est mon frère. Nous sommes très heureux pour lui. Les gens ne l'ont pas oublié. Ils l'aiment toujours. Papilo nous a longtemps manqué. C'est un grand joueur avec un sacré destin ! Il est dommage qu'il ne puisse pas encore débuter une rencontre. De toute façon, on compte beaucoup sur lui pour la suite de la compétition... »

POUR EFFACER 1994

Le Kanu d'aujourd'hui paraît encore manquer de cette vivacité qui faisait sa force aux Jeux Olympiques. Pas encore fondu dans le système de Milutinovic, il flotte quelque peu dans son placement, à mi-chemin entre le meneur de jeu (Okocha) et l'attaquant de pointe (Ikpeba ou Amokachi), mais, dès qu'il est réceptionne le ballon, le danger est immédiat. Réalisant un rêve vieux de quatre ans, dont il avait été privé au dernier moment par le sélectionneur de l'époque, Clemens Westerhof, Nwankwo Kanu est persuadé qu'un grand destin est promis à

son pays : « Cela m'ennuie lorsque j'entends parler de " surprise " à propos du Nigeria. Moi, je crois vraiment que nous pouvons réaliser de grandes choses en France. »

Avec un joueur d'une telle qualité et surtout d'une telle foi, tout est en effet possible pour les Super Eagles. Et pourquoi pas, dès dimanche soir au Stade de France, une qualification pour les quarts de finale ? L'exploit effacerait d'abord le souvenir amer du huitième perdu contre l'Italie en 1994 (2-1 après prolongation), que Kanu avait vécu devant son petit écran. Il permettrait aussi au Nigeria d'égaler la meilleure performance africaine – celle du Cameroun en 1990 – en Coupe du monde.

Un challenge tout à sa fait à la portée de ce Super Eagle pas tout à fait comme les autres qui, à l'instar de Mobi Oparaku, Celestine Babayaro et Wilson Oruma, compte déjà un titre de champion du monde. Celui des moins de dix-sept ans, remporté en 1993 au Japon. De quoi lui donner des idées et surtout des ailes. Celles d'un aigle.

FRANK SIMON

Mexique 1986 : quarts de finale. Photo Robert LEGROS

Costa Rica 1990 : huitièmes de finale. Photo Alain LANDRAIN

Etats-Unis 1994 : huitièmes de finale. Photo André LECOQ

Nigeria 1998: huitièmes de finale. Au moins... Photo Bernard PAPON

Milutinovic, le magicien

RECORD. *L'entraîneur serbe dispute en France sa quatrième phase finale de Coupe du monde avec un quatrième pays. Et il a toujours passé le premier tour, atteignant même les quarts de finale en 1986 avec le Mexique. Un exploit hors du commun, qu'il rêve de surpasser avec le Nigeria, la meilleure sélection qu'il ait jamais dirigée.*

Mexique 1986, premières émotions. Première expérience en Coupe du monde pour Bora Milutinovic en tant que sélectionneur et début de la grande aventure dans ce qui est devenu sa seconde patrie dès 1983. Au cours de la préparation au Mundial, attribué au dernier moment au Mexique en remplacement de la Colombie, il rencontre le pape Jean-Paul II, à la veille d'une défaite 0-5 à Rome. En septembre 1985, avec son épouse Maria, il participe aux secours des sans-abri de Mexico. Quelques mois plus tard, sa première Coupe du monde prend un tour doublement historique : le Mexique franchit le cap du premier tour et sa fille Darinka naît, le 10 juin, au lendemain de la qualification contre l'Irak (1-0). Après la victoire en huitièmes sur la Bulgarie (2-0), le Mexique baisse pavillon devant la RFA, futur finaliste, aux tirs au but (0-0, 4 tirs au but à 1) face à un grand Schumacher. Cet excellent parcours vaut à Bora son premier contrat dans le Calcio, dont il a tant rêvé, à l'Udinese. L'expérience tournera malheureusement court.

Costa Rica 1990, mission impossible. Bora aime souvent à le répéter : « J'ai pris cette sélection seulement trois mois avant le début du Mondiale. » En quatre-vingt-dix jours, il va réussir un exceptionnel pari à la tête d'une équipe pourtant inconnue, vainqueur d'entrée de l'Ecosse (1-0). Battu ensuite de justesse par le Brésil (0-1), le Costa Rica s'offre une place en huitièmes à la faveur d'un nouveau succès, cette fois aux dépens de la Suède (2-1) ! Grâce au petit pays d'Amérique centrale, symbolisé par l'exceptionnel gardien de but Conejo, Bora savoure sa revanche sur l'Italie, qui ne lui a pas fait confiance trois ans plus tôt. En huitièmes, la Tchécoslovaquie ne fait qu'une bouchée du cendrillon d'Italia 90 (4-1). Qu'importe, puisque Bora, le faiseur de miracles, a écrit l'une des plus belles pages de sa carrière, mais aussi de l'histoire de la Coupe du monde. Le retour des Costaricains à la maison, triomphal, est entré dans la légende, avec un défilé dans toutes les villes du pays.

Etats-Unis 1994, le rêve américain. Sa réputation de faiseur de miracles ayant fait le tour de la planète, Milutinovic est appelé au chevet de la sélection des Etats-Unis. C'est sa deuxième expérience à la tête d'un pays organisateur. Il s'installe en Californie, non loin du Mexique de son épouse, et travaille d'arrache-pied durant trois ans, dans un pays sans Championnat professionnel. Il fabrique de toutes pièces une équipe au travers de stages et de matches amicaux. Bien que modeste, l'équipe américaine passe elle aussi l'obstacle du premier tour. Le huitième de finale, historique, est disputé le 4 juillet, jour de la fête nationale aux Etats-Unis, face au futur champion du monde, le Brésil. Cela vaudra au polyglotte Bora un coup de fil du président Bill Clinton. Battus seulement 0-1 à l'issue d'un match courageux, les Etats-Unis quittent la compétition la tête haute, et Bora aussi. Mission accomplie et retour au Mexique, où la Fédération lui propose de préparer la Coupe du monde 1998. Le souvenir de 1986 est trop vivace pour que Bora le sentimental refuse. Mais, ingrat, le Mexique le repousse à peine la qualification en poche. Bora le héros est subitement devenu un paria chez lui.

Nigeria 1998, l'heure de la revanche. Invité par la FIFA au tirage au sort à Marseille, le 4 décembre dernier, Bora est approché par l'Iran et le Nigeria, dont il côtoie les dirigeants le soir même à l'hôtel. L'affaire est faite : il participera à sa quatrième Coupe du monde sous les couleurs du champion olympique, pour ce qui constitue sa première expérience africaine. Parti de rien, il s'envole pour Abuja, la capitale du Nigeria, afin d'y négocier son contrat et sa préparation. Avant même le coup d'envoi du Mondial, il fait part, discrètement, de ses inquiétudes. « Nous n'avons pas eu assez de temps pour travailler ensemble. » A peine trois matches amicaux, tous perdus, et un premier vrai regroupement à Cologne six semaines seulement avant le coup d'envoi de France 98. A cinquante-sept ans, pour la première fois de sa carrière, il vit le rêve de tout sélectionneur : posséder un groupe d'une immense richesse technique et humaine. Pour ce qui est de la compétitivité, c'est sans doute son expérience la plus marquante. Au soir de la qualification pour les huitièmes, au Parc des Princes contre la Bulgarie, à la suite d'une deuxième victoire en deux matches, il est rejoint dans les vestiaires par sa femme Maria et sa fille Darinka, qui vient de fêter ses douze ans. Tout un symbole... Dimanche, au Stade de France, Bora Milutinovic dirigera une sélection nationale pour la 226e fois de son incroyable carrière. Un record mondial qui vaut assurément le *Guinness Book*. Mais s'arrêter en si bon chemin serait « criminel », comme il dit.

F. S.

SES PHASES FINALES

1986, MEXIQUE (pays organisateur).
1er tour :
Mexique-Belgique : 2-1,
Mexique-Paraguay : 1-1,
Mexique-Irak : 1-0.
8e :
Mexique-Bulgarie : 2-0.
Quart : RFA-Mexique : 0-0 (4 t.a.b. à 1).
1990, COSTA RICA (en Italie).
1er tour :
Costa Rica-Ecosse : 1-0,
Brésil-Costa Rica : 1-0,
Costa Rica-Suède : 2-1.
8e :
Tchéc.-Costa Rica : 4-1.
1994, ÉTATS-UNIS (pays organisateur)
1er tour :
Etats-Unis - Suisse : 1-1,
Et.-Un. - Colombie : 2-1,
Roumanie - Et-.-Un. : 1-0.
8e :
Brésil - Etats-Unis : 1-0.
1998, NIGERIA (en France)
1er tour :
Nigeria-Espagne : 3-2,
Nigeria-Bulgarie : 1-0,
Nigeria-Paraguay : 1-3
Bilan : 16 matches, 8 victoires, 2 nuls, 6 défaites.

Le retour des « Bostonians »

Les Bostonians, ce sont ces neuf Super Eagles qui, le 5 juillet 1994, ont pris part sur le terrain, au Foxboro Stadium de Boston, au huitième de finale perdu par le Nigeria contre l'Italie (1-2 a.p.). De Rufai, le gardien, revenu en grâce fin mai à la faveur des multiples blessures de ses concurrents, à Yekini, en passant par Eguavoen, Okechukwu, Finidi, Okocha, Oliseh, Amokachi et Adepoju, tous seront de nouveau au rendez-vous de Saint-Denis, dimanche, pour le deuxième huitième de finale nigérian de l'histoire, le quatrième seulement d'une sélection africaine depuis la création de la Coupe du monde (Maroc en 1986, Cameroun en 1990, Nigeria en 1994 et 1998). Ce jour-là, le buteur s'appelait Emmanuel Amunike, mais lui n'a pas été retenu dans les vingt-deux par Bora Milutinovic. A charge donc pour Ikpeba – qui était sur le banc à Boston, au même titre qu'Iroha, toujours réserviste en 1998 – de le remplacer tout aussi efficacement. Pour nombre de ces rescapés, les circonstances de cette défaite – une trop grande naïveté en particulier – servent toujours de référence. Ainsi, pour Sunday Oliseh, l'infatigable patron du milieu de terrain sur lequel repose en grande partie l'édifice bâti par Milutinovic, ce match fut longtemps vécu comme un traumatisme. On lui a notamment longtemps reproché son comportement sur l'un des buts de Roberto Baggio. Mais ces reproches, adressés aussi au collectif nigérian – qui a évolué à 11 contre 10 après l'expulsion de Zola à la 75e minute –, n'ont pas empêché la moitié des joueurs (Oliseh, Okechukwu, Ikpeba, Okocha et Amokachi) de remporter l'or olympique deux ans plus tard sur le même sol américain. L'échec a donc été surmonté pour tous ceux-là. En revanche, les absents de l'époque, en raison de leur jeunesse (West, Babangida, Kanu, Babayaro) se serviront de l'expérience glanée à Atlanta pour éviter tout scénario du type Boston 94. « Pour nous, sachez-le, il n'y a plus de pression puisqu'on est au deuxième tour », assure George Finidi. A la différence de leurs prédécesseurs, les Super Eagles se présenteront donc dimanche au Stade de France avec un atout de taille en Coupe du monde : l'expérience.

F. S.

➡ Le 5 juillet 1994, à Boston (Foxboro Stadium), huitième de finale
Italie-Nigeria : 2-1 a.p. (0-1, 1-1).
61 000 spectateurs. Arbitre : M. Brizio (MEX). Buts : Roberto Baggio (89e, 103e s.p.), pour l'Italie ; Amunike (26e). Avertissements : Massaro, Costacurta, Signori, D. Baggio pour l'Italie ; Emenalo, Adepoju, Oliseh, Nwanu pour le Nigeria. Expulsion : Zola (75e) pour l'Italie.
Italie : Marchegiani - Mussi, Costacurta, Maldini, Benarrivo - Berti (D. Baggio, 46e), Albertini, Donadoni, Signori (Zola, 66e) - R. Baggio, Massaro. Entr. : Sacchi.
Nigeria : Rufai - Eguavoen, Nwanu, Okechukwu, Emenalo - Finidi, Oliseh, Okocha - Amokachi (Adepoju, 35e), Yekini, Amunike (Oliha, 56e). Entr. : Westerhof.

❑ Après la victoire face aux Etats-Unis (2-1), chaque **joueur iranien** touchera une prime de 7 000 dollars en plus d'un pèlerinage à La Mecque...

❑ Remercié la semaine dernière de son poste de sélectionneur de l'Arabie saoudite, Carlos Alberto **Parreira** a reçu le soutien d'Henri Michel, l'entraîneur du Maroc : « J'ai travaillé avec les Saoudiens et je suis bien placé pour savoir comment ils traitent les entraîneurs. Qu'il ne s'inquiète pas, son palmarès parle pour lui. »

❑ « On se fout de savoir qui sera premier ou deuxième du groupe, ou même qui sera notre adversaire au prochain tour », déclarait Bora **Milutinovic** en début de semaine. L'entraîneur nigérian s'est définitivement mis à la page des Super Eagles en adoptant leur discours.

❑ « La polémique est close », a expliqué Victor **Ikpeba,** après avoir démontré que son association offensive avec son « frère ennemi » Daniel Amokachi avait parfaitement fonctionné face aux Bulgares.

❑ **Iroha** et **Eguavoen,** les deux arrières latéraux vétérans du Nigeria, n'avaient plus été alignés ensemble depuis la Coupe du monde aux Etats-Unis. Ils se sont retrouvés à Toulouse face au Paraguay pour le dernier match du premier tour.

❑ Peter **Rufai,** le gardien nigérian, porte désormais tous les espoirs de son coéquipier et concurrent à La Corogne, le Camerounais Jacques Songo'o, qui se disait « infiniment heureux pour Peter qui ne s'attendait pas à un rappel à la dernière minute ».

❑ Philippe **Troussier** ne rigole pas avec l'hygiène de vie de ses joueurs. Brendan Augustine et Naughty Mokoena, qui n'avaient aucune chance d'être titulaires, ont été priés de plier bagage. Motif : les deux joueurs ont effectué en début de semaine une virée nocturne en discothèque jusqu'à 5 heures du matin...

❑ Les **joueurs allemands** se sont réunis entre eux à huis clos mardi dernier, comme ils le font souvent lorsqu'il s'agit de se reprendre. Berti Vogts, leur sélectionneur, n'a pas été convié et rien n'a transpiré de cette réunion.

CLIN D'ŒIL

Photo S. COMPOINT/SYGMA/TEMPSPORT

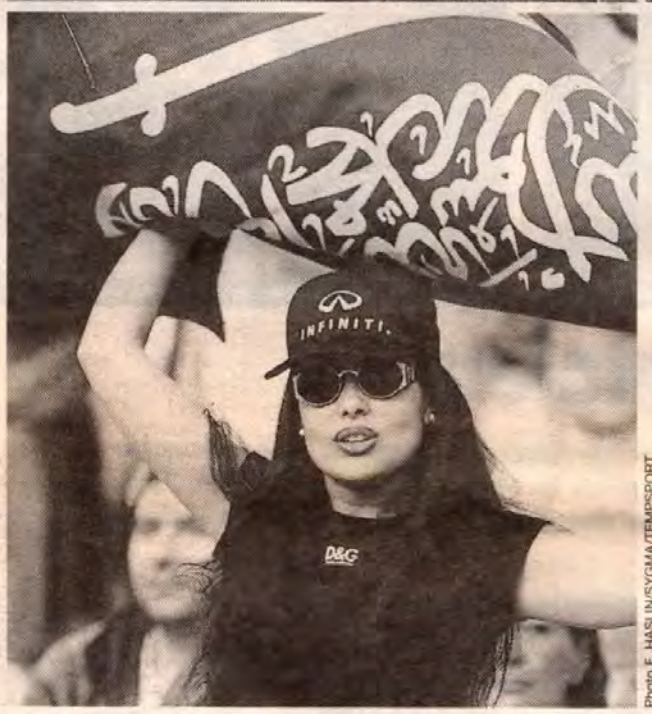


Photo F. HASLIN/SYGMA/TEMPSPORT

Retour vers le futur

Si, sur les terrains, l'Arabie saoudite n'a pas fait forte impression malgré une ultime victoire face à l'Afrique du Sud, le spectacle était dans les tribunes. Où le « look » des supportrices illustrait parfaitement les contradictions d'un pays en mutation, à mi-chemin entre respect des traditions et modernité...

❑ Mercredi dernier, ce n'était pas la première fois que des joueurs nigérians foulaient la pelouse du Stadium de Toulouse. Le Téfécé a en effet accueilli il y a quelques années, le temps d'une saison, le défenseur international Abiodun **Obafemi,** qui a remporté les JO avec les Super Eagles.

❑ « Contre la Yougoslavie, nous avons joué comme des lapins avec la peur au ventre. Notre jeu a ressemblé à un accordéon qui ne se refermait jamais. » C'est l'analyse, plutôt originale, du match Allemagne-Yougoslavie (2-2) par Olaf **Thon.**

❑ La chaîne de télévision allemande SAT 1 a été **boycottée** par les joueurs allemands qui ne lui ont accordé aucune interview jusqu'au match d'hier. Tous lui reprochaient d'avoir diffusé le *Harald Schmidt Show* qui s'en prenait à Klinsmann et à Matthäus. La Fédération allemande a, d'ailleurs, poursuivi en justice la chaîne. Si les auteurs répètent les expressions qui ont choqué la délégation allemande, ils risquent une amende de 500 000 marks, soit environ 200 000 francs.

❑ Le **staff danois** fait dans l'originalité lors de ses conférences de presse : elles commencent et finissent par un coup de sifflet qui a l'art de faire sursauter les journalistes présents.

Le Nigeria réplique à Bonev

La délégation nigériane n'a pas apprécié les insinuations des Bulgares sur leur éventuel comportement face au Paraguay. L'entraîneur Hristo Bonev avait en effet déclaré mercredi : « J'espère que le Nigeria jouera un match plein et que la FIFA sera vigilante. Le match doit se dérouler dans d'honnêtes conditions. » Répondant du tac au tac, l'attaché de presse de la délégation nigériane, Austin Mgbolu, n'a pas mâché ses mots : « Nous devons rassurer les Bulgares sur le fait que nous avons le devoir, pas seulement envers les Nigérians, mais envers l'Afrique et le monde dans son ensemble, de toujours bien faire. A ce titre, nous conseillons aux gens de ne pas crier au loup quand il n'existe pas. » Depuis cet échange, le Nigeria a, certes, été battu par le Paraguay. Mais Bonev, avec le 1-6 encaissé face aux Espagnols, a bonne mine...

Vogts (non) populi

Même quelques jours après le nul arraché à Lens contre la Yougoslavie (2-2), l'ambiance restait tendue lors des conférences de presse de la délégation allemande. Pour preuve, cet échange aigre-doux entre un journaliste de *Die Welt* et Berti Vogts :

« Ne pensez-vous pas manquer de psychologie avec certains de vos joueurs ?

– C'est une question stupide qui n'a pas sa place dans un journal sérieux comme celui qui vous emploie. Ce n'est pas avec ce genre de questions que vous aurez le prix Pulitzer. » Plus tard, Vogts assurera qu'il plaisantait. « La preuve, c'est que lorsque je taille vraiment, je suis beaucoup plus méchant », a assuré le sélectionneur...

❑ A la veille de son match face à l'Espagne, la **délégation bulgare** a exigé que photographes et cameramen quittent les tribunes de Félix-Bollaert, où l'équipe effectuait un ultime entraînement.

❑ Après Schmeichel, le Danemark compte un autre mélomane dans son équipe : l'attaquant d'Eindhoven Peter **Möller** s'est ainsi installé au piano dans le hall de l'hôtel lyonnais qui abrite les Danois pour fredonner quelques cantates.

❑ Le gardien de la sélection espagnole, Andoni **Zubizarreta,** n'en finit pas de faire couler de l'encre. Après son but-casquette encaissé face au Nigeria, voilà qu'un journaliste vient de lui consacrer un livre.

❑ Uche **Okafor,** qui était associé à Taribo West au sein de la charnière centrale des Super Eagles à Toulouse contre le Paraguay, perpétue la grande tradition de voyageurs des Nigérians. Uche a en effet débuté à l'ACB Lagos, avant de jouer à Malines (Belgique), au Touquet, à Leiria (Portugal), à Irony Ashdod (Israël) et, enfin, aux Kansas City Wizards (Etats-Unis) !

❑ La veille de son match contre l'Arabie saoudite, la sélection sud-africaine s'est entraîné à huis clos au parc Lescure. Seuls autorisés à épier la bande à Troussier, **dix-huit adolescents** de 12 et 13 ans d'un collège de Pretoria, spécialement débarqués d'Afrique du Sud pour supporter leur équipe favorite.

❑ Eliminée avant son dernier match du tournoi contre l'Afrique du Sud, la **sélection saoudienne** s'est rendue seule au point presse prévu au parc Lescure, la veille de la rencontre. Pas un seul journaliste n'a daigné faire le déplacement.

❑ Avant d'accéder aux vestiaires du Stadium de Toulouse mercredi soir, les joueurs du Nigeria ont attendu quelques minutes dans le car qui les a conduits de leur hôtel au stade afin de pouvoir profiter de la sono. Taribo **West,** avec ses dreadlocks vert et blanc, accompagnait le rythme de mouvements saccadés de la tête.

❑ A la mi-temps de Paraguay-Nigeria, une **banderole,** où l'on pouvait lire : « Non-voyant arbitrerait match, code 3615 Chèvre », a été déployée par des supporters mécontents de l'arbitrage depuis le début de la Coupe du monde.

❑ Gernot Rohr a mis sur pied un match de bienfaisance entre d'anciens internationaux français et allemands – dont Tigana, Giresse et Beckenbauer – pour venir en aide à la famille de Pascal **Nivel,** le gendarme mobile grièvement blessé à Lens. Ce match aura lieu à Colombes (Hauts-de-Seine) quelques jours avant la finale.

❑ Les attaquants bulgares Hristo **Stoitchkov** et Lubo **Penev** se sont vu infliger une sévère amende : ils ont raté un entraînement et un point presse programmés lundi dernier.

❑ Philemon **Masinga** a dû déclarer forfait face à l'Arabie saoudite. Déjà touché au tibia gauche face à la France, l'attaquant de Bari et des Bafana Bafana était entré en jeu face au Danemark... pour se blesser à nouveau.

UNE-DEUX

Troussier : « Très déçu par mes hommes »

Eliminé à l'issue du premier tour, le sélectionneur français des Bafana Bafana regrette le manque de combativité de ses joueurs et l'ambiance détestable qui ont affecté les performances de son équipe.

« Philippe, quel regard portez-vous sur votre Coupe du monde ?

Rentrer à la maison après le premier tour, c'est conforme à la logique sportive. Si l'on s'attache à la manière, c'est une Coupe du monde très moyenne pour nous. On a participé. Point.

Est-ce une énorme déception ?

Je suis déçu par les hommes. Je n'ai jamais senti chez eux l'envie de gagner. Ni dans les discussions, ni dans leur approche de l'événement. Contre l'Arabie saoudite, j'ai cru assister à un match amical. On a joué dans le même état d'esprit que les Saoudiens qui, eux, étaient éliminés.

Comment expliquer un tel renoncement ?

C'est lié à la personnalité des joueurs. Ils ne se sont jamais lâchés. Je ne sais même pas si je les ai vus jouer une seule fois aux cartes ensemble !

N'endossez-vous pas une part de responsabilité dans cet échec ?

Si, bien sûr. Je n'ai pas réussi à les convaincre sur un programme ambitieux. A l'arrivée, j'ai fait plus du gardiennage qu'autre chose. Ils me guettaient du coin de l'œil pour filer par la fenêtre à la première occasion ! Mais il faut aussi les comprendre. C'était leur première Coupe du monde. J'espère qu'ils retiendront la leçon. Le talent, c'est bien, mais sans volonté ni courage, on ne peut aller très loin.

Vous leur en voulez ?

Les joueurs ne sont pas les seuls responsables. L'environnement n'a pas été à la hauteur non plus, surtout du point de vue de l'hébergement. D'ailleurs, on est presque contents d'être éliminés puisque rien n'avait été prévu en cas de qualification pour les huitièmes. Quant à moi, on m'a toujours laissé entendre que j'étais un étranger. Je suis donc arrivé comme tel et je repartirai de la même façon.

Quels sont vos projets ?

Me reposer. Quand on s'implique autant pour rassembler des énergies, on se donne. J'ai besoin de récupérer. Mais ne vous faites pas de souci. Mon contrat avec l'Afsud est terminé, mais je ne manque pas de propositions. »

LAURENT CAMPISTRON,
à Bordeaux

Photo Bernard PAPON

THON DÉTONNE. Olaf Thon a proposé à son coéquipier Thomas Hässler, qui lui succédait lors d'une conférence de presse de la délégation allemande, de lui dédicacer une carte postale. « Tu sais, lui a-t-il dit, ça vaut le coup, car quand tu auras dix dédicaces de Thon, tu pourras les échanger contre une de Hässler. »

COLOMBIE - ANGLETERRE

L'Angleterre en sommeil

DÉCEPTION. *Contrainte de décrocher au moins un nul face à la Colombie, l'Angleterre n'a pas montré jusqu'ici qu'elle émargeait sur la liste des favoris. Diagnostic et constat des insuffisances d'une sélection non dépourvue d'atouts, mais truffée de dysfonctionnements.*

1. Une équipe sans âme. Les Anglais ont-ils conscience de disputer une Coupe du monde ? L'Argentine caracole, le Brésil contrôle, les Pays-Bas s'emballent, l'Italie assure, la France réjouit enfin. Preuve que les sélections majeures de football ont haussé le ton de deux, voire trois crans depuis l'amorce de la compétition. A l'opposé, les hommes de Glenn Hoddle donnent une impression de flou, comme s'ils étaient en retrait de l'événement planétaire.

Le décalage, sous forme de défaite glaçante lundi dernier contre la Roumanie, oblige en conséquence l'Angleterre à s'assurer d'un nul ce vendredi contre la Colombie à Lens. Et encore, une fois empochée, la qualification ne serait pas franchement enivrante vu le très probable plat avancé pour les huitièmes de finale : l'Argentine, plutôt que la Croatie. Glenn Hoddle a expliqué le succès roumain par deux erreurs de sa défense. A une analyse plus poussée, plus inquiétante, il préfère toujours ce discours lisse qui finit même par lasser ses partisans dorénavant en quête d'une pointe de caractère.

Son équipe manque de moelle, n'impose jamais sa mainmise et, surtout, ne salive plus les passions. Pour la victoire, comme résignée, elle s'en remet à une ruade de Shearer, à un éclair d'Owen ou de Scholes.

Une Coupe du monde se vit comme un espace-temps de folie, où le triomphe revient à ceux qui transcendent visions et prévisions (ex. : Brésil 1970, Italie 1982, Argentine 1986...). Une formation ordinaire est condamnée d'avance. Or, aucun des sélectionnés anglais de 1998 n'a franchi une telle expérience. De la splendide croisade du Mondiale 1990, seul aurait pu survivre Paul Gascoigne. Vu sa déchéance physique et mentale, Glenn Hoodle l'a justement fait passer à la trappe. Novices à ce niveau, les vingt-deux élus du moment ne semblent pas saisir l'ampleur des enjeux d'un tournoi mondial. Certes, les cadres de la sélection ont vécu l'Euro 1996, mais l'overdose d'euphorie patriotique qui chauffait alors leur pays avait suffi à les transcender et à les porter bien au-delà de leur potentiel réel. Cette fois, en France, loin des ferveurs domestiques, le carburant des envies doit venir de l'intérieur, donc de l'effectif lui-même. Et du sélectionneur, s'il en a la personnalité.

2. Shearer, capitaine abandonné. Bienheureuse Angleterre, qui se félicite de disposer en Alan Shearer de l'un des buteurs les plus terribles sur terre. Incompréhensible sélection anglaise qui, depuis des mois, se montre incapable de l'entourer et de l'épauler pour qu'il exprime son don surnaturel à l'approche des filets. Fortement frustré cette saison avec Newcastle, le capitaine anglais subit en sélection la même pénurie d'approvisionnement. Alors que ses confrères exécuteurs (Vieri, Batistuta, Salas, mais aussi Bierhoff, Ronaldo, Bergkamp, Flo ou Suker) sont placés au cœur d'un dispositif défini à leur précieuse attention, le « pôvre » Shearer chasse en vain les offrandes au point de s'user.

En guise de passes décisives, il est assommé de balles aériennes qu'il doit contrôler dos au but, appuyé sur son garde du corps, avant de les remettre en retrait. L'efficacité est alors nulle.

Jamais affaibli, mentalement extraordinaire, le Magpie offre des appels tous azimuts, mais l'Angleterre n'a pas enfanté d'orfèvre jumeau de Zidane, d'Overmars, d'Ortega ou de Baggio. Encore récemment, Teddy Sheringham faisait l'affaire dans le rôle de complément tactique préféré, dur au mal et habile de la tête. De récents excès festifs, la fadeur de ses dernières sorties et son démarrage de bus londonien semblent aujourd'hui exclure le Mancunien de l'équipe retenue pour Angleterre-Colombie. Ainsi délaissé, Alan Shearer n'a pu se créer qu'une seule franche occasion en deux rencontres, un coup de tête décisif contre la Tunisie. Bilan trop ingrat pour un tel calibre, en plus privé de l'éventail des centres de David Beckham, remplaçant de luxe.

Alan Shearer et Paul Scholes sont dépités. Contre la Roumanie, l'Angleterre était à côté de ses pompes.

Photo Jacques DEMARTHON/AFP

3. Owen en toute urgence. Si la réintégration de la vedette de Manchester United rendrait plus fluide et plus technique le fonds de jeu anglais, l'option la plus immédiate pour revitaliser l'équipe d'Angleterre concerne Michael « School Boy » Owen. Entré en fin de partie contre la Tunisie, le surdoué de Liverpool a marqué et tiré sur le poteau. Deux frappes comme deux soufflets à la face de Glenn Hoddle, trop accroché à la paire Shearer-Sheringham, désormais inopérante. Malgré des prestations époustouflantes depuis son baptême réussi en février dernier contre le Chili, Owen, dix-huit ans, s'est vu confier la mission limitée de joker d'attaque (quatre minutes contre la Tunisie et dix-sept minutes contre la Roumanie). Pourtant, à l'évidence, aligné d'entrée près d'Alan Shearer, le charmant jeune homme bousculerait une léthargie qui s'étend.

A l'image de Thierry Henry et de David Trezeguet chez les Bleus, le petit Red aurait offert au groupe sa vivacité, sa gourmandise et son insouciance, autant de vertus disparues dans les rangs de l'Angleterre. Sur un strict plan tactique, la présence de Michael Owen libérerait Alan Shearer, sans cesse soumis à un marquage collant d'au moins deux défenseurs, et, par conséquent, ouvrirait le jeu d'attaque de son équipe, trop focalisé sur son avant-centre vedette. Sommé de réagir, Glenn Hoddle devrait enfin associer les deux buteurs nés ce vendredi à Félix-Bollaert.

4. Déficit technique et défaillances individuelles. Dans la foulée d'un Euro 96 d'excellente tenue et d'une brillante qualification pour le Mondial (devant l'Italie quand même), les héritiers des Matthews, Moore, Charlton et Keegan ont débarqué en France forts d'une réputation très flatteuse qui, si elle ne les plaçait pas au rang de « grands » favoris, leur valait le statut de candidats très sérieux aux demi-finales, voire au titre en cas de bonne fortune. Deux semaines et deux matches plus tard, aucun parieur sérieux n'hypothéquerait ses économies sur les chances de l'Angleterre. Nombre d'observateurs de la Coupe du monde ont en effet noté trop de signes d'une santé instable chez les partenaires de Shearer. Outre l'état d'esprit défaillant évoqué plus haut, ils ont constaté bon nombre de carences simplement sportives.

Ainsi, contre des Roumains toujours aussi à l'aise balle au pied, le déficit technique de certains Anglais (Neville, Batty, Sheringham, en particulier) a sauté aux yeux, surtout si on les compare à certaines vedettes de ce début de Mondial (Okocha, Denilson, Salas, Henry, Laudrup, Jugovic, Ilie, etc.). De même, un tel manque d'agressivité et de percussion (Anderton, Adams, Sheringham) est rédhibitoire dans un football à grande échelle. Là encore, le parallèle avec certains des hommes forts de la compétition (Cafu, Desailly, Naybet, Flo, Zamorano, Jeremies, Veron, Chilavert, etc.) est douloureux pour les Anglais. David Seaman a même apporté sa touche à ce panorama pessimiste en commettant une erreur de jugement sur le but fatal des Roumains. Au total, seuls Sol Campbell, Graeme Le Saux et Michael Owen ont paru s'appliquer à mener l'Angleterre au-delà d'un anonyme huitième de finale de Coupe du monde.

A l'Euro, les supporters anglais chantaient gaiement *Football is Coming Home*. A ce rythme, si l'impression dégagée depuis deux semaines n'est pas un leurre, c'est la sélection de Glenn Hoddle qui va rentrer à la maison, et plus vite que prévu !

CHRISTOPHE LARCHER, à Toulouse

Kasperczak remercié

L'entraîneur franco-polonais de l'équipe de Tunisie, Henri Kasperczak, a été remercié mardi par la Fédération tunisienne. Après Parreira du côté de l'Arabie saoudite et Cha Bum-kun pour la Corée du Sud, c'est donc le troisième entraîneur à être démis de ses fonctions. Le zéro pointé de la sélection sur le tableau du groupe G a sans aucun doute motivé cette décision. Kasperczak avait amené la Tunisie en finale de la CAN 96 et l'avait qualifiée pour les JO d'Atlanta la même année. C'est également en tête de son groupe que la sélection s'est qualifiée pour la Coupe du monde 98. Il incombe à présent à son adjoint, Ali Selmi, de prendre la relève pour le dernier match, sans enjeu, face à la Roumanie, ce vendredi à Saint-Denis. Quant à Henri Kasperczak, c'est vers Bastia qu'il se tourne à présent, puisqu'il succède à Antonetti au poste d'entraîneur du club corse.

❑ La dernière victoire de la Roumanie face à l'Angleterre, avant celle de lundi, remonte au 15 octobre 1981, à Bucarest lors d'un match de qualification pour le Mondial. Les Roumains avaient gagné 2-1, dont un but d'un certain **Anghel Iordanescu**...

❑ Avant de s'incliner devant Moldovan lundi, **David Seaman** n'avait plus encaissé de but en compétition officielle avec la sélection depuis octobre 1996, date d'Angleterre-Pologne à Wembley. Ce jour-là, il fut battu par Marek Citko.

❑ *Ciro Maestro* est le titre de la chanson phare du moment en Croatie. Sur un air de reggae, ce tube fait l'apologie de l'entraîneur de l'équipe nationale, **Miroslav Blazevic.**

L'Argentine boude la presse

Le torchon brûle encore entre l'équipe d'Argentine et l'ensemble de la presse. Mécontents de la teneur de certains articles, les joueurs avaient décidé la semaine dernière de ne plus voir les journalistes par petits groupes mais de répondre à leurs questions ponctuelles, tous ensemble sur une estrade. Mardi, on a assisté à cette grotesque parodie au cours de laquelle, d'ailleurs, les journalistes de presse écrite avaient décidé, par rétorsion, de ne pas poser de questions. Le capitaine Simeone, porte-parole de ses camarades, a déclaré que, jusqu'à nouvel ordre, lui et ses camarades officieraient de la sorte. Les vingt-deux sont tous là, chacun sur une chaise, et répondent quand la question les concerne. Deux fois par semaine pour la presse argentine, une fois pour le reste du monde. Vive l'info !

❑ **Leider Preciado**, auteur du but victorieux de la Colombie face à la Tunisie, ne sera pas titulaire contre l'Angleterre. Pour Hernan Dario Gomez, le sélectionneur colombien, « ce n'est pas la même chose de débuter une rencontre et de la terminer. Je ne veux pas brûler Preciado ».

❑ La plupart des joueurs roumains ont dédié leur victoire sur l'Angleterre (2-1) aux victimes des inondations qui ont frappé leur pays ces derniers jours. « On y a même pensé au cours de match », a déclaré **Georghe Hagi**.

❑ Lors du match Japon-Croatie, samedi dernier, une spectatrice **japonaise** a rendu hommage à sa mère décédée, qui lui avait offert son billet pour Paris. La jeune femme a fait suivre la rencontre à... une photo de sa maman.

❑ Après avoir pris un coup de genou dans les côtes contre la Jamaïque, **Javier Zanetti** a beaucoup souffert. Il ne s'est pas entraîné lundi, mais a été déclaré bon pour le service mardi.

❑ Grosse déception dans le camp tunisien après la défaite contre la Colombie lundi. « C'est dommage, on est entré dans la Coupe du monde un peu tard. On a manqué d'expérience, cela faisait vingt ans qu'on n'était pas allé à un Mondial », regrettait le capitaine tunisien **Sami Trabelsi**.

❑ Le célèbre footballeur colombien **Wellington Ortiz** assiste dans l'anonymat au Mondial 98. C'est en compagnie d'un groupe de supporter que le Platini colombien, 72 sélections, 190 buts en quinze ans de carrière, se rend à chaque match de la Colombie.

❑ Les **Argentins** aiment bien s'entraîner façon « balle au prisonnier ». On joue à la main, on se fait ses passes et on doit marquer de la tête. « Ça permet de travailler le placement et ça relaxe mes joueurs » commentait Passarella.

❑ Avis d'**Arsène Wenger** sur l'équipe d'Angleterre, qui compte dans ses rangs trois joueurs d'Arsenal (Seaman, Adams et Keown) : « Elle se trouve dans la même position que l'Italie, forte en attaque, solide derrière mais moins à la hauteur au milieu. Or, la Coupe du monde se gagne aussi dans cette zone. »

❑ **José Chamot**, qui a récolté un carton jaune contre la Jamaïque, n'est pas certain d'être aligné contre la Croatie, ce vendredi à Bordeaux. Son entraîneur Daniel Passarella compte sur lui en huitièmes de finale.

Bravo aux supporters nippons !

L'équipe japonaise quittera aujourd'hui, vendredi, la France, au terme de son match pour l'honneur face à la Jamaïque. Mais ce sont surtout ses supporters qui méritent un coup de chapeau pour leur enthousiasme et leur discipline. Après leur passage à Toulouse, pour suivre leur équipe face à l'Argentine, les spectateurs nippons avaient contraint au chômage technique le personnel du stade responsable du nettoyage. Les Japonais ont récidivé le week-end dernier à Nantes. Tous munis de sacs-poubelle, brandis pendant le match, les 25 000 supporters présents à la Beaujoire n'ont à nouveau laissé aucune trace de leur passage dans les tribunes, si ce n'est de bons souvenirs.

SOUVENIRS, SOUVENIRS. Beaucoup d'émotion pour Carlos Valderrama, qui faisait lundi son retour à la Mosson. Une fougueuse bise de son ancien président Loulou Nicollin lui rappela combien le foot était affaire de cœur à Montpellier. « Je n'ai gardé que de bons souvenirs d'ici, reconnaissait le Colombien, concernant les amis, les repas animés et l'ambiance quand on se réunissait après chaque match... »

CLIN D'ŒIL

KNN, un concurrent nippon à CNN ?

Journaliste japonais, Toshi Kanda crée en 1995 sa propre chaîne de télévision numérique. Jusque-là, l'histoire est banale. Ce qui l'est moins, c'est quand on apprend qu'il travaille seul ! Ce Nippon de 27 ans filme et monte lui-même ses reportages, qu'il retransmet sur Internet pendant le Mondial.

Photos SYGMA

❑ « Alan venait de marquer face à la Tunisie lorsque ma femme a eu des contractions de plus en plus rapprochées. J'ai su alors que ce serait un garçon » a déclaré Raj Chatha, amateur de ballon rond et papa d'un petit... **Shearer** évidemment.

❑ **L'Argentine** en est à son sixième match consécutif sans défaite et surtout, son gardien de but Roa n'a pas encaissé le moindre but depuis 640 minutes ! Une série qui en dit long.

❑ Les journalistes japonais ont pris d'assaut le lieu d'entraînement des **Jamaïquains** mercredi à Arc-en-Barrois, pour observer leurs derniers adversaires de Coupe du monde.

❑ Après s'être foulé un doigt face au Japon, **Roberto Sensini** s'est fait une déchirure à la cuisse gauche contre la Jamaïque. Après consultation à la clinique du Parc, il s'avère que le muscle antérieur droit a subi une lésion. Sensini est donc privé d'Argentine-Croatie et peut-être même davantage...

❑ Les Reggae Boyz sont restés un quart d'heure supplémentaire sur la pelouse du Parc pour leur entraînement samedi. **René Simoes**, leur coach, a expliqué aux membres de la FIFA mécontents que ses joueurs compensaient la lenteur des Argentins à quitter la pelouse alors que son équipe attendait pour prendre le relais.

❑ En prévision de son prochain mariage avec la brunette Victoria des Spice Girls, **David Beckham** a demandé à Gary Neville, son partenaire à Manchester et en sélection, d'être son témoin.

❑ Douloureux paradoxe lundi pour les Anglais à Toulouse. Les deux buts encaissés ont été l'œuvre des deux seuls joueurs roumains évoluant en Angleterre : **Viorel Moldovan** (Coventry) et **Dan Petrescu** (Chelsea).

❑ Dimanche, la cinquantaine de **Colombiens** présents à Montpellier ont pu participer à l'élection du président de la République, à quelque 10 000 km de distance. La préfecture de l'Hérault avait aménagé un bureau de vote pour l'occasion.

❑ Quarante **Japonais** sont insatiables : après avoir assisté à Argentine-Japon et Japon-Croatie, ils ont fait route vers Toulouse pour superviser l'Angleterre face à la Roumanie.

❑ **Gary Neville**, présent à Maroc-Brésil, a été impressionné par Dunga : « Il est toujours au bon endroit. Il motive et replace ses partenaires. C'est un leader naturel qui avait été crucial dans la conquête du titre mondial en 1994. Chez nous, Paul Ince a les moyens de tenir le même rôle. »

❑ La fondation « Village d'enfants SOS » était présente mardi à la conférence de presse des Argentins pour remettre un chèque de 25 000 dollars à **Gabriel Batistuta**, auteur d'un hat-trick contre la Jamaïque, qu'il reversera pour cette fondation parrainée par McDonald's et la FIFA. C'est un foyer pour jeunes de Mar Del Plata qui profitera de cette manne.

UNE-DEUX

Moldovan : « Faire aussi bien qu'en 1994 »

Auteur du premier but roumain contre l'Angleterre, lundi à Toulouse, Viorel Moldovan a largement contribué à la qualification de son équipe pour les huitièmes de finale. Avec lui, cette Roumanie que l'on disait vieillissante marche sur les traces de sa World Cup 1994.

« Viorel, qu'avez-vous ressenti après votre but contre l'Angleterre ?

Un immense bonheur. Ce but est tellement important... C'est sans doute le plus important de ma carrière. Un des plus beaux aussi. Il nous qualifie pour les huitièmes de finale, et ça, c'est énorme.

Pouvez-vous nous le raconter ?

Tout part d'un centre lobé de Hagi. Je vois que Adams est trop court et je mets la poitrine pour orienter le ballon vers le but. Après, je frappe le plus fort possible en croisant mon tir.

Votre équipe a paru moins souveraine après ce but...

On a reculé et on a laissé venir les Anglais. C'est le piège quand on mène au score. Eux, bien sûr, ils ont poussé et se sont fatalement créé des occasions. L'une d'elles a payé.

Où avez-vous trouvé les ressources nécessaires pour marquer un deuxième but ?

Quand ils ont égalisé, j'ai cru que c'était fini, qu'on allait en rester là. C'était le scénario normal puisqu'un match nul ne pénalisait pas franchement l'une ou l'autre équipe. Et puis Petrescu a marqué...

Pensiez-vous vous qualifier aussi facilement et rapidement pour les huitièmes ?

Notre intention avant le début de la compétition était de faire aussi bien qu'en 1994 *(quart-finaliste)*. On nous a taillé dans la presse roumaine parce que nos matches de préparation étaient mauvais. On a laissé dire. Nous, on s'est concentrés sur le foot parce que la réponse à tout ça, c'est sur le terrain qu'il faut la donner. Et je crois qu'on l'a donnée. En battant les Anglais, on a prouvé qu'on méritait notre statut de tête de série. On devrait être davantage respectés à l'avenir.

Qui préféreriez-vous rencontrer en huitièmes, la Croatie ou l'Argentine ?

Peu importe, dans un tel tournoi, tous les matches sont difficiles. Si on veut devenir champions du monde, il faudra tout gagner. Alors je ne souhaite rencontrer personne en particulier. En revanche, j'aime bien mettre un nom sur le futur adversaire. Et si la logique est respectée, nous devrions donc rencontrer la Croatie au prochain tour.

LAURENT CAMPISTRON,
à Toulouse

Photo Michel DESCHAMPS

« Un vrai colosse aux mâchoires carrées... »

TÉMOIGNAGE. *Dimanche, à Lens, deux jeunes d'Arras ont assisté, impuissants, à l'agression du gendarme mobile par une espèce de « fêlé qui faisait peur ». Ils ont été convoqués comme témoins et confrontés à Markus Warnecke, le principal agresseur présumé. Selon eux, le véritable responsable est toujours en liberté...*

Accusé d'être l'auteur principal de l'agression sur Daniel Nivel, le gendarme mobile de l'escadron d'Arras, qui lutte aujourd'hui contre la mort, l'Allemand Markus Warnecke a quitté le commissariat de Lens, mardi à 17 heures, dans un fourgon cellulaire, après quarante-huit heures de garde à vue, pour être déféré au parquet de Béthune. Dans la soirée, ce gérant d'une boutique de tatouage de Hanovre (au nord de l'Allemagne), saccagée la nuit précédente, était mis en examen pour tentative d'homicide volontaire.

Un autre Allemand de vingt-sept ans, Karl-Heinz Elschner, né à Leipzig et demeurant à Braunschweig, à une cinquantaine de kilomètres d'Hanovre, a été lui aussi mis en examen pour des motifs similaires le même jour. Plus tôt dans la matinée, trois autres hooligans avaient été jugés, écopant d'un an de prison ferme chacun, assorti d'une interdiction de territoire de deux ans. Deux des quinze personnes mises en garde à vue dimanche soir ont, elles, été traduites ce même mardi en comparution immédiate à Béthune. Enfin, un étudiant de vingt ans, Danilo Hauf, a été condamné, dès dimanche, à trois mois de prison ferme pour dégradation, la veille, d'un store de magasin.

Seulement voilà, selon deux témoins, le véritable auteur du coup de panneau porté sur la tête du gendarme court toujours !

« C'ÉTAIT SCHWARZENEGGER, PAS MARKUS ! »

« On peut tout vous raconter », lâche d'entrée l'un des deux témoins, qui erre sur le parking du commissariat de Lens. Hessam et Mohamed vivent à Arras. Agés tous deux de vingt-deux ans, ils ont assisté, dimanche, impuissants, à l'agression sur Daniel Nivel : « Une minute avant que les Allemands ne chargent, il nous chambrait sur la voiture de mon pote. Une Clio commerciale blanche. " Si t'as pas de Clio, roule à vélo... ", qu'il disait, appuyé à la portière de la voiture. Et puis, là, ça été de la folie. Ils étaient une bonne trentaine d'Allemands et ils ont foncé sur trois gendarmes. L'un des trois n'était pas casqué, mais ce n'est pas celui-là qui a été blessé. En tête, il y avait un Allemand d'à peu près 1,90 m, torse nu, en short de jeans marron, grand, beau gosse, les yeux verts ou bleus, les cheveux coupés court sur les côtés avec une mèche sur le devant. Un vrai colosse avec des mâchoires carrées ! C'est Schwarzenegger en plus naturel, avec les muscles moins bien dessinés. Avec un costard, il aurait fait " clean " *(sic)*, mais, là, il faisait peur ! Il tenait une pancarte en bois de la taille d'une porte ! Un truc énorme qu'il faut être au moins trois pour porter. Il a balancé ce panneau comme un coup droit de tennis en pleine face du " keuf " (NDLR : " flic " en verlan). Un fêlé, on te dit. Le gendarme a pris le coup sur la joue et l'oreille gauche et a volé *(sic)* sur un demi-mètre de haut. Il n'avait pas mis la visière de son casque et il a atterri sur le trottoir, sur le flanc... *(il cherche le côté)*... droit. On ne comprend pas pourquoi il était armé de lance-lacrymogènes... Mais pourquoi n'a-t-il pas tiré quand l'autre lui a sauté dessus ? Au pire, il lui brûlait le torse... »

A la une de « Bild», un quotidien allemand populaire, sous le titre : « La photo qui épouvante le monde », un document accusateur. Deux témoins (agresseurs ?) au moins sont reconnaissables.

Hessam reprend son souffle. Emu, marqué, comme son pote, par « un truc » qu'il aurait « préféré ne jamais voir ». Lui et Mohamed, les deux jeunes d'origine algérienne, se regardent, incrédules, jugeant encore « hallucinant » ce qu'ils ont vécu dimanche après avoir assisté au match Allemagne-Yougoslavie, alors qu'ils regagnaient leur véhicule. Et puis, Hessam enchaîne, fougueux, relatant sans retenue ce qui s'est passé dimanche, à hauteur du 74, rue Romuald-Pruvost, à quelques hectomètres seulement du stade Bollaert : « Il y a un truc qui est sûr, c'est que ce n'est pas celui qu'ils ont chopé *(NDLR : Markus Warnecke)* ! Le Markus, là, il est gros, mais plus petit. Ce n'est sûrement pas un saint non plus, et s'il nous était tombé dessus, lui, on aurait reçu... Markus, il porte un énorme tatouage sur l'épaule gauche. On l'a vu au commissariat. Même qu'il boitait ! On leur a dit aux keufs que ce n'était pas lui. Je ne sais pas s'ils nous ont crus... En tout cas, ça change. D'habitude, ils nous insultent ou nous courent après. Alors que là ils nous ont traités en vrais citoyens : " Asseyez-vous, monsieur... " Tu parles... »

« L'INJUSTICE, ON SAIT CE QUE C'EST ! »

Mohamed se sent mal. Il reconnaît, comme son pote Hessam, que généralement il n'est du genre à rendre service à la police. Il ne veut pas, comme il dit, « passer pour un baveux ». Il interrompt son copain : « Hé ! man *(sic)*, il faut que tu saches que si on te dit ça, c'est parce qu'on aime bien le ballon et surtout parce que c'est vrai ! Nous, l'injustice, on sait ce que c'est. Alors, même si le Markus est sûrement un drôle de type aussi, il ne doit pas morfler *(sic)* pour l'autre. Le vrai coupable, il est toujours dans la nature. De toute façon, les flics le savent ! »

Mohamed s'arrête. Appelé par un OPJ (officier de police judiciaire), il doit retourner témoigner. Cela ne freine pas les explications de Hessam : « Les keufs, ils nous ont fait voir des photos noir et blanc de " keums " *(NDLR : " mecs " en verlan)* qui sont fichés. Et on l'a reconnu sur la liste. Je ne me rappelle plus le nom. Quelque chose comme Zarc ou Zorc ? *(NDLR : La police allemande recherche un troisième agresseur, André Z., 27 ans, qui habite Gelsenkirchen et qui a été reconnu sur les photos publiées par Bild)* Je crois que c'était des noms de code. En tout cas, une tête ▶

▶ comme la sienne, tu ne peux pas l'oublier. »

Hessam allume une cigarette. On lui montre l'édition de mardi du quotidien allemand *Bild* qui, à la une, expose des clichés pris quelques secondes après l'agression.

Horreur et indignation ! « Maintenant, je me rappelle que Mohamed m'a dit qu'il avait vu un mec prendre une photo. Ce ne peut être qu'un hooligan, c'est sûr. Tout le monde courait. A ce moment, le blessé était couché sur le trottoir, du sang giclait.. En attendant que les deux autres keufs reviennent avec des secours, quatre ou cinq Allemands lui ont donné des coups de pompe et des coups de poing. Après, les renforts sont arrivés. »

« QUE JUSTICE SOIT FAITE »

« Mais tout ça s'est passé très vite », insiste-t-il, comme s'il voulait se disculper de n'avoir pu porter secours, ajoutant, rebelle : « Même nous, on faisait vachement gaffe aux Allemands aussi, man ! » Continuant de regarder les photos, il tombe sur le portrait de Markus Warnecke : « Ouais, ça, c'est Markus. Mais ce n'est pas lui qui a frappé le flic avec la pancarte ! Tu dois nous croire ! Et on a dit la même chose au procureur. Lui, il nous a crus au moins... »

Convaincus qu'en aucun cas les hooligans inculpés ne sont à ranger du côté des innocents – ils ont d'ailleurs été reconnus par plusieurs témoignages concordants –, Hessam et Mohamed, qui souhaitent garder l'anonymat, n'en diront pas davantage.

Peut-être de peur de croiser le prétendu « Zarc ».

Jeudi, ils s'attendaient à être de nouveau entendus par les policiers chargés de l'enquête. « En espérant qu'ils ne vont pas encore nous réveiller et nous convoquer à 8 heures du mat sur ordre du président de la République », lancent-ils en rigolant, tentant vainement d'effacer au plus vite de leur mémoire des images insoutenables et un témoignage qui pourrait faire rebondir l'enquête.

« Que justice soit faite », telle est la seule volonté qu'ils affichent. « Au fait, man, glissent-ils avant de s'éloigner, tu pourrais pas nous avoir deux places pour la finale ?... »

FRED DESCHAMPS, à Lens

Lens toujours sous le choc

PSYCHOSE. *Traumatisée par les scènes de violence du week-end dernier, la population lensoise redoute, ce vendredi, la venue des hooligans anglais pour la rencontre Colombie-Angleterre. De nombreux cafés fermeront leurs portes, des parents n'enverront pas leurs enfants à l'école. Ambiance morose...*

« Ils étaient cinq ou six dans mon établissement, dimanche. Au premier but allemand, ils ont jeté une canette dans la télé. » Jacky Maffeis, propriétaire du *Distingo*, le café situé à l'angle de la rue Gambetta et de la rue... de la Paix, n'en est pas encore remis. Durant la rencontre Allemagne-Yougoslavie, il a « accueilli » une centaine de personnes dans son bar. Parmi elles, une poignée de furieux, buvant du Coca. « De vraies bestiasses, se rappelle le gérant. D'un mètre quatre-vingt-dix, avec des biceps d'au moins cinquante centimètres de diamètre. Quand les Allemands ont égalisé à 2-2, l'un deux a balancé une chaise dans ma vitrine ! Heureusement que les CRS sont intervenus en trois minutes. Franchement, j'ai eu peur, j'étais prêt à prendre mon fusil ! Du coup, ce vendredi, je ferme. »

20 000 ANGLAIS ATTENDUS

Depuis l'agression dont a été victime Daniel Nivel, ce maréchal des logis-chef de l'escadron de gendarmerie mobile d'Arras, âgé de quarante-trois ans, originaire de Tollent (Pas-de-Calais) et père de deux enfants de dix-sept et vingt ans, plongé depuis dimanche dans un coma profond, Lens connaît la psychose de la violence. Certes, le patron du *Distingo* n'a eu à déplorer que des dégâts matériels, évalués à 20 000 francs. Mais son épouse, Josy, une coupe de champagne à la main, a peur aujourd'hui de la venue des hooligans anglais.

Elle préfère garder en mémoire « l'exemple des vrais supporters danois », présents à l'occasion du premier match à Bollaert, Arabie saoudite-Danemark, le 12 juin.

Plus haut dans la rue, à *la Madrague*, Dédé, le patron, va devoir refaire le plafond de son bar. Il faut dire que la gare est toute proche et que c'est essentiellement dans ce quartier de la cité artésienne que l'on redoute des affrontements. Près de 20 000 Anglais sont en effet attendus (ils étaient 18 000 au Stadium de Toulouse lundi soir) et la proximité de l'Angleterre n'engendre pas forcément l'optimisme dans les discussions. D'autant que, depuis mardi, certains supporters britanniques, apparemment plus calmes, arpentent les rues lensoises à la recherche de billets. Leur nombre va croissant d'heure en heure. Ce match Colombie-Angleterre est l'unique sujet de toutes les conversations autour des comptoirs. Des groupes de néo-nazis allemands seraient toujours présents dans les parages. Certains ont même été localisés mardi matin par les forces de sécurité au camping d'Olhain, à une vingtaine de kilomètres de Lens. Ils auraient promis de rester toute la semaine afin de montrer aux Anglais qui sont les pires hooligans d'Europe... Eric Sikora, le défenseur du Racing, champion de France, est franchement désolé : « C'est grave de voir cela dans une ville qui ne vit que pour le foot et qui n'avait jamais connu de problèmes. »

A Lens, lors du match Allemagne-Yougoslavie...

« UN DRAME QUI VA NOUS COLLER À LA PEAU »

A *La Civette du Cantin*, avenue du 4-Septembre, à quelques hectomètres du stade Bollaert, on n'en mène pas large non plus. D'ailleurs, ce bar-tabac-presse baissera aussi son rideau ce vendredi. Comme de nombreux autres commerces de la ville. Quelques-uns avaient même décidé de fermer boutique dès jeudi après-midi. Le maire, André Delelis, qui,

L'Allemagne est prête à payer

RÉACTIONS. *Après le drame de Lens, les commentaires étaient honteux et gênés côté allemand, où hooliganisme et extrême droite font trop souvent bon ménage. Pour autant, l'idée d'un retrait de la Mannschaft a fait long feu, tandis que se multiplient les initiatives pour aider le gendarme blessé et sa famille.*

Après l'intense émotion qui a suivi la sauvage agression de Lens, les réactions chez nos voisins germaniques ont été chargées d'une forte émotion.

Helmut Kohl a ainsi affirmé : « C'est une honte pour l'Allemagne ! » Le chancelier a d'ailleurs téléphoné à Jacques Chirac pour lui faire part de sa réaction.

La presse allemande a été plus véhémente. La *Frankfurter Allgemeine Zeitung* traite les hooligans de « chiens de meute » et *Die Welt* estime qu'ils sont incorrigibles. Lorsqu'on les interroge individuellement, les journalistes allemands s'avouent gênés par cette affaire : « Comme l'opinion publique, nous nous taisons. Nous avons honte, mais nous ne savons pas trop quoi dire », explique Peter Brombach, du *Berliner Morgenpost*. Représentant les joueurs, le gardien Andreas Köpke a déclaré : « Nous sommes tous honteux. A côté d'un tel drame, le foot devient secondaire. »

Egidius Braun, le président de la Fédération allemande a, lui, fondu en larmes au soir du drame. « C'est le pire moment de ma vie. Je ne pourrai plus prendre de plaisir à assister à cette Coupe du monde. » Le lendemain matin, le vieux dirigeant a pris le petit déjeuner avec le nouveau président de la FIFA, Joseph Blatter. L'idée d'un retrait allemand de la compétition a-t-elle été évoquée ? Si c'est le cas, elle a été écartée aussitôt.

Cette idée de priver l'Allemagne de la suite de la compétition a tracé une frontière entre deux camps. Entre ceux qui se sentent coupables au nom de leur pays et ceux, les footballeurs notamment, qui refusent tout amalgame, comme Berti Vogts, le sélectionneur : « Je condamne les actes qui ont été commis et j'accepterais de perdre mille fois contre la Yougoslavie s'il pouvait ne s'être rien passé de grave. Mais qu'on songe à retirer l'équipe, alors là, les mots me manquent... »

Le sélectionneur allemand aurait même mis sa démission en jeu. Thomas Helmer, l'un des plus expérimentés du groupe, a plaidé aussi contre un éventuel retrait : « Cette idée me choque parce qu'elle est injuste. Elle pénaliserait les joueurs et tous les spectateurs honnêtes qui n'ont rien à voir avec cette affaire. »

Jusqu'alors, tous les officiels allemands ont eu soin de ne jamais mettre en cause ni le travail des forces de l'ordre françaises, ni l'organisation de cette Coupe du monde.

Seule *Die Welt* attaque le Comité d'organisation et la coordination, jugée insuffisante, entre les polices européennes.

Mais au-delà de ces débats, les Allemands, unanimes, se mobilisent pour faire parvenir des dons à la famille du gendarme français blessé le 21 juin. Le quotidien *Bild* a décidé d'offrir 50 000 marks (soit plus de 160 000 F).

La chaîne publique ARD a ouvert un compte spécial pour recueillir de l'argent et plusieurs autres opérations de solidarité ont été lancées un peu partout dans le pays.

En outre, six Allemands sur dix sont favorables à ce que l'équipe nationale verse sa prime du Mondial à la famille de Daniel Nivel.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Nice

Photo A. NOGUES/SYGMA/TEMPSPORT

il y a quelques semaines, redoutait « davantage les supporters du PSG que les Anglais... », leur a conseillé de le faire. Il a même suggéré aux grandes surfaces dans un rayon de 50 kilomètres de « vider leurs rayons de boissons alcoolisées ». Difficile.

André James, président de l'Union commerciale de Lens et beau-père de Robbie Slatter (l'ancien attaquant australien du RC Lens), a organisé une réunion des commerçants lundi soir : « On ne va pas donner de directives particulières. On craint des affrontements depuis ce drame qui va nous coller à la peau. On sait que ce Colombie-Angleterre est un match à hauts risques. 5 955 billets ont été vendus à la Fédération anglaise, 3 000 aux tours-opérateurs et on attend aussi 3 200 supporters colombiens. Désormais, la fête est ternie et la psychose s'est accentuée. Une certaine morosité s'est installée chez les Lensois. Alors, il vaut mieux se montrer vigilants et baisser les rideaux. »

Jeudi après-midi, un arrêté préfectoral devait contraindre les établissements de nuit à fermer à 23 heures. Pour l'occasion, les effectifs de sécurité devraient être doublés. « C'est en tout cas mon souhait et celui du sous-préfet, explique Patrick Plets, le commissaire lensois. Nous étions 700 à 800 hommes dimanche, il y en avait 1 800 à Toulouse lundi pour Roumanie-Angleterre. J'aimerais disposer d'un minimum de 1 500 hommes. *(NDLR : aux dernières nouvelles l'effectif mobilisé serait de 1200 hommes).* De plus, les points de contrôle autour de la ville vont être renforcés, afin que l'on sache qui sont les personnes qui arrivent et ce qu'elles portent sur elles. » Dans leur majorité, les policiers regrettent de « ne pas pouvoir intervenir aux premiers signes provocateurs ». Ils déplorent qu'« au contraire de pays comme l'Allemagne, les Pays-Bas ou la Belgique, la loi n'autorise à intervenir qu'en cas d'actes de violence. Or, d'un geste ou d'une insulte au passage à l'acte, il ne s'écoule parfois que quelques secondes... » Au *Sombrero,* bar à la mode de la rue René-Lanoy, qui fait face à la place du Cantin, Hugues Dequersonnière et Hervé Nuez, les propriétaires, se montrent très prudents : « On ne va pas prendre une clientèle bourrée *(sic)*, explique Hugues. On a beau être privilégiés – l'entrée est étroite et on n'a pas de vitrine –, mais on fermera le volet s'il le faut. Depuis mercredi après-midi, on a mis une personne à l'entrée et deux en plus à partir de 22 heures.

CERTAINS RÉCLAMENT LA LÉGION

Et puis, avec ce match, les ardeurs de nos clients seront sans doute freinées. Mais on a confiance dans les forces de l'ordre, qui sont toujours intervenues dans les règles de l'art. On a vu que les flics ne se dégonflaient pas, qu'ils allaient au charbon. » Les policiers anglais devraient apporter leur concours aux forces de sécurité mises en place ce vendredi. Même si rien ne dit que ces dernières auront affaire à des hordes de hooligans, allemandes et anglaises, semblables à celles qui se sont manifestées violemment et honteusement dimanche dernier, la peur semble s'être installée dans les esprits des Ch'tis. Certains habitants souhaiteraient carrément que la légion soit sollicitée pour l'événement.

En mai, cette petite ville de 35 280 âmes pavoisait après le premier titre de champion de France décroché par le Racing. La plus petite ville du Mondial 98 attendait alors la Coupe du monde avec impatience. Mais, depuis plusieurs jours, de nombreux parents refusent d'envoyer leurs enfants à l'école. Quelques centaines de voyous ont suffi à gâcher la fête.

FRED DESCHAMPS, à Lens

Querry : « On ne cédera pas à la violence ! »

DÉTERMINATION. *Le chargé de mission pour la sécurité de la Coupe du monde assure qu'il n'existe pas de meilleure tactique que celle employée par les forces de l'ordre aussi bien à Marseille qu'à Lens.*

« René-Georges Querry, moins de 500 hooligans anglais avaient provoqué de graves incidents à Marseille. A Lens, une semaine plus tard, les voyous allemands n'étaient que 700 ou 800. Face à un nombre aussi restreint d'invidivus potentiellement dangereux, pourquoi n'est-il pas possible de prévenir tout débordement ?

Il faut savoir que nous vivons, en 1998, dans une Europe où existe la liberté d'aller et de venir. On ne peut pas plus interdire à un Allemand de venir à Lens qu'à un Strasbourgeois ou à un Toulousain. Juridiquement, rien n'empêche ces gens de quitter leur pays et rien ne les empêche d'entrer en France. Nous devons attendre qu'ils commettent des faits répréhensibles pour intervenir ou qu'ils créent une ambiance dangereuse au point de permettre leur expulsion administrative. Et puisque vous parlez de prévention, je soutiens, moi, que la seule possible était celle appliquée à Lens à l'occasion du match Allemagne-Yougoslavie.

En quoi consistait-elle ?

Face à ces dégénérés, ces " fronts bas " venus se frotter aux forces de l'ordre, nous n'avons pas cherché l'affrontement. Nous voulions éviter un choc frontal. Et nous sommes parvenus à contenir ces 700 types qui venaient pour se battre ! Les événements ont été maîtrisés ! Mais évidemment, un tel constat ne pèse pas lourd lorsque la vie d'un homme est en jeu...

Quelles étaient les consignes ?

Attention aux provocations ! Restez calmes, avancez doucement ! Prenez garde à ce qu'ils ne cassent pas de vitrines, attention aux ripostes violentes ! Le problème a été remarquablement traité. Comme à Marseille d'ailleurs, une semaine plus tôt. Le maintien de l'ordre n'est pas une science exacte. Hélas, quelques connards ont mené une action quasi criminelle contre un gendarme qui a été massacré.

Mais n'est-il pas possible de retenir les éléments les plus dangereux pendant quelques heures ?

Si on le faisait, on entrerait dans l'arbitraire.

Le président de la FIFA, Joseph Blatter, a affirmé que les incidents de Marseille n'avaient rien à voir avec ceux de Lens...

Il est vrai que les débordements marseillais étaient davantage improvisés. A Lens, il y a eu préméditation ! Ce sont des professionnels de la violence qui étaient là ! Et ils n'étaient pas ivres ! Mais je veux surtout souligner que le comportement de cette petite minorité de gens que je refuse d'appeler des " supporters " n'a rien à voir avec l'attitude, par exemple, des 18 000 Anglais qui étaient à Toulouse pour Roumanie-Angleterre ou des 12 000 Allemands présents à Bollaert pour Allemagne-Yougoslavie. Quel dommage qu'ils traînent derrière eux 1 % d'abrutis amoureux de la haine !

Le dispositif policier sera-t-il modifié pour Colombie-Angleterre, ce vendredi à Lens ?

Il sera un peu resserré. Mais on ne cédera pas à la violence. On continuera à faire notre travail. Policiers et gendarmes ne doivent pas se mettre en tête de vouloir venger leur collègue. Ce Colombie-Angleterre est classé " match à risques ". Nous mettrons les moyens nécessaires pour éviter des incidents. »

D. CO.

VENDREDI 26 juin 1998 N° 2 724 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : **Capital :** 50 000 F. **Durée :** 99 ans du 12 avril 1985. **Siège social :** 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : **Allemagne :** 5 DM. **Belgique :** 70 FB. **Cameroun :** 1 600 FCFA. **Canada :** 3,25 DC. **Côte-d'Ivoire :** 1 600 FCFA. **Espagne :** 380 pesetas. **Gabon :** 1 600 FCFA. **Grèce :** 650 drachmes. **Italie :** 4 000 lires. **Luxembourg :** 56 FL. **Maroc :** 16 MAD. **Portugal :** 500 escudos. **Royaume-Uni :** 1,6 LS. **Sénégal :** 1 600 FCFA. **Suisse :** 3,8 FS. **Tunisie :** 1 600 millimes.

DOM-TOM : **Antilles françaises, la Réunion :** 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine :** *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). **CEE :** *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). **Autres pays et tarifs couplage** *(France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. **Modifications :** joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 723 bis de *France Football*, daté du samedi 20 juin 1998, a été tiré à 150 904 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

TÉLÉ

Ginola, consultant malgré lui

REGRETS. *Consultant de TF 1, d'Europe 1 et de la BBC, David Ginola suit la Coupe du monde depuis les tribunes de presse. En ayant toujours du mal à admettre de ne pas être sur les terrains.*

C'est dans un hôtel cossu, à deux pas de la place Vendôme, que David Ginola a pris ses quartiers durant ce premier tour de la Coupe du monde. Le jardin intérieur et sa terrasse entourés de statues à la Michel Ange donnent une saveur italienne à l'endroit qui ne déplaît pas à Ginola, l'homme du Sud. Chemise verte ouverte et bermuda, téléphone portable à la main, il est l'objet de tous les regards des nombreux journalistes étrangers qui peuplent l'hôtel. « Pourquoi n'es-tu pas sur le terrain ? », lui demande l'un d'eux. David esquisse un sourire, s'assoit devant son café et commente : « Partout où je vais, on me pose la même question. C'est terrible, et je ne sais pas quoi répondre, confie-t-il. Derrière un micro, ce ne sera jamais pareil. Je préfère parler de football avec mes pieds. C'est le registre que je connais le mieux, et je le fais très bien », dit-il, quelque peu rageur.

Ginola joue le Mondial sur TF 1 et Europe 1. « Malgré ma tristesse, je ne voulais pas le suivre à la maison. »

Photo GAMMA

« J'AI TELLEMENT MOUILLÉ LE MAILLOT »

Même si depuis longtemps il savait qu'il ne jouerait pas cette Coupe du monde, l'attaquant de Tottenham tenait absolument à être présent d'une manière ou d'une autre. « Malgré ma tristesse et ma déception, je ne voulais pas la suivre à la maison, dit-il. C'est pour cela que j'ai accepté les propositions d'Europe 1 et de TF 1 pour la France et de la BBC pour l'Angleterre. » Pour ses différentes interventions, David Ginola avoue s'entraîner autant que sur un terrain. « C'est un véritable travail, pour lequel je me prépare chaque jour. Selon les matches, je choisis les thèmes avec mes interlocuteurs, et j'essaie d'être le plus naturel et le plus objectif possible. Sur chaque match, je prends des notes dans ma tête sans m'occuper de l'opinion des autres. A mi-parcours de ce Mondial, j'ai vu des choses très intéressantes, mais je fais très attention à tout ce que je dis car je ne veux juger personne. Quand je vois jouer les Brésiliens, je respire. Ils me font vraiment plaisir. »

Le plus difficile pour lui est sans doute de regarder les matches de l'équipe de France.

En tant que consultant, il reconnaît la qualité du parcours des Bleus même s'il ne s'extasie pas devant les victoires contre l'Afrique du Sud et l'Arabie saoudite. « Il y a toujours eu une bonne équipe de France avec de grands joueurs et de nouveaux talents. De plus, Jacquet a bien mené sa barque. Je trouve ça super, et c'est un beau pied de nez à tous ses détracteurs. » En tant que joueur, David Ginola a un autre discours : « Je suis très déçu de ne pas faire partie de la sélection française. J'ai tellement fait d'efforts et tellement mouillé le maillot... Quand je vois ce côté gauche, je pense que j'aurais été à ma place. Je l'aurais bouffé, complètement investi. Et avec Lizarazu derrière moi, on aurait sûrement fait des choses extraordinaires, s'emballe-t-il. En Angleterre, ils ne comprennent vraiment pas pourquoi je ne suis pas sur le terrain. Je leur réponds que Jacquet n'a jamais apprécié le football anglais et que ma vie de footballeur en France a toujours été une grande incompréhension. C'est la vérité. »

Une vérité difficile à dire sur les ondes françaises, mais que Ginola rappelle parfois au cours de l'émission de la BBC qui, pendant ce Mondial, est suivie chaque jour par plus de quinze millions de personnes. Il quittera Paris le 29 juin pour retourner à Londres, où il doit reprendre l'entraînement avec son équipe. Mais il entend bien suivre, malgré tout, le second tour de la compétition : « Tout mon planning a déjà été fait, et je ferai de nombreux aller-retour entre Paris et Londres tout au long de la semaine. »

Une certitude en tout cas : il sera au Stade de France le 12 juillet pour assister à la finale et voir, peut-être, la France. « C'est tout ce qu'on peut lui souhaiter », conclut-il.

DANIEL PSENNY

A VOIR

➠ **Vendredi, 20 h 45, Canal + :** Roumanie-Tunisie et Colombie-Angleterre.

➠ **Samedi, 16 h 30, Canal + et France 2 :** Italie-Norvège.

➠ **Samedi 20 h 45, Canal + et TF 1 :** Brésil-Chili.

➠ **Dimanche, 16 h 15, TF 1 et 16 h 30, Canal + :** France-Paraguay.

➠ **Dimanche, 20 h 45, Canal +, et 21 heures, France 2 :** Nigeria-Danemark.

LES ÉCRIVAINS JOUENT À CHARLÉTY. La dixième édition du Mondial des journalistes et des écrivains se disputera le 2 juillet sur la pelouse du stade Charléty. Organisée par Patrick Poivre d'Arvor et l'équipe d'*Ex-Libris*, cette rencontre mobilisera de nombreux écrivains passionnés de foot. Les organisateurs ont eu la délicatesse d'organiser ce match un jour où le Mondial fera relâche.

LA CORÉE FOLLE DE FOOT. Plus de 79 % de Sud-Coréens étaient devant leurs postes de télévision le 13 juin pour suivre leur équipe qui affrontait le Mexique. C'est un record d'audience pour ce pays avec une progression de 5,6 points par rapport à l'audience enregistrée lors du choc des frères ennemis japonais et sud-coréens en avril.

BUT MORTEL. Un amateur de football de Guiyang, dans le sud de la Chine, est décédé d'une hémorragie cérébrale devant sa télévision le 12 juin au moment du but de Dugarry face à l'Afrique du Sud. Agé de quarante ans, Yang n'a pas survécu à l'émotion.

BONS SCORES D'AUDIENCE. La Coupe du monde continue de faire des bons scores. Colombie-Tunise, sur France 3, a mobilisé 3 324 231 téléspectateurs, Roumanie-Angleterre 6 927 948, sur TF 1, Brésil-Norvège 6 088 178 sur France 2, Italie-Autriche 2 578 233 sur TF 1.

LES RÉALISATEURS DES FINALES. TVRS 98 a choisi Jean-Jacques Amsellem pour réaliser la finale du 12 juillet. Quant à la finale pour la troisième place, elle a été confiée à Jean-Paul Jaud. Les deux réalisateurs travaillent d'habitude pour Canal+.

Programme

Semaine du 26 au 29 juin

VENDREDI

7 h 15 — Canal+ Bleu
Etats-Unis - Yougoslavie et Allemagne-Iran. Rediffusion.

8 h 30 — Eurosport
Rediffusion d'un match.

10 heures — Eurosport
Belgique-Corée du Sud. Différé.

11 heures — DSF
Futbol Mundial.

15 h 10 — Canal+
Coupe du monde de football 98. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

15 h 35 — TF 1
Vidéo gag. Spécial Coupe du monde.

15 h 45 — TF1

16 heures — Canal+
Duplex : Argentine-Croatie et Japon-Jamaïque. Rediffusion à 23 h 30 sur Canal+ Bleu.

17 h 55 — TF 1
Les temps forts de Japon-Jamaïque.

18 heures — Eurosport
Argentine-Croatie. Différé.

20 heures — Eurosport
Le match.

20 h 30 — Eurosport
Roumanie-Tunisie. Direct.

20 h 45 — Canal+
Duplex : Roumanie-Tunisie et Colombie-Angleterre. Rediffusion le 27 à 7 h 15 sur Canal+ Bleu.

20 h 50 — France 3
Colombie-Angleterre. Direct.

0 heure — Eurosport
Colombie-Angleterre. Différé.

23 h 45 — France 3
Le club du Mondial. Les temps forts de Roumanie-Tunisie.

SAMEDI

7 h 25 — Canal+
Foot, amour, toujours. Film. Rediffusion le 30 à 11 h10.

7 h 30 — Eurosport
Japon-Jamaïque. Différé.

9 h 30 — Eurosport
Les temps forts de la première phase.

15 h 30 — Canal+
Coupe du monde de football 98. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

16 h 30 — Canal+

16 h 30 — France 2
Italie-Norvège. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur Canal+ bleu.

17 h 55 — TMC
Football Mondial.

20 h 45 — Canal+

20 h 45 — TF1
Brésil-Chili. Direct. Rediffusion à 8 h 15 sur Canal+ Bleu.

23 h 5 — France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.

23 h 55 — France 3
Saturnales. Mise en scène : la Coupe du monde et le théâtre.

0 heure — Eurosport
Italie-Norvège. Différé.

DIMANCHE

8 heures — Eurosport
Rediffusion d'un match.

10 heures — Eurosport
Rendez-vous France 98. Rediffusion à 15 heures.

10 h 30 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Pascal Praud, Frédéric Jaillant et Hervé Mathoux. Avec la participation de Guy Roux. Spécial Coupe du monde.

16 h 15 — Eurosport

16 h 15 — TF 1

16 h 30 — Canal+
France - Paraguay. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur Canal+ Bleu.

19 h 05 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h25.

20 h 45 — Canal+

21 heures — France 2
Nigeria-Danemark. Direct. Rediffusion le 29 à 8 h 15 sur Canal+ Bleu.

23 heures — Eurosport
Nigeria-Danemark. Différé.

23 h 35 — France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.

1 heure — Eurosport
Le journal de la Coupe du monde.

2 h 20 — M 6
Fréquenstar. David Ginola. Rediffusion.

LUNDI

8 h 30 — Eurosport
Rediffusion d'un match.

10 heures — Eurosport
Rediffusion d'un match.

13 heures — Eurosport
Rediffusion d'un match.

15 h 30 — Canal+
Coupe du monde de football 98. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal+. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

16 h 30 — Canal+

16 h 30 — France 3
1er gr. F-2e gr. E. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur Canal+ Bleu.

21 heures — Canal+

21 heures — France 3
1er gr. E-2e gr. F. Direct. Rediffusion le 30 à 8 h 15 sur Canal+.

0 heure — Eurosport
1er gr. E-2e gr. F. Différé.

0 h 25 — France 2
Rediffusion d'un match.

TOUS LES JOURS

7 h 30 — AB Sports
Mundo foot 98. Rediffusion à8 heures et 12 h 30.

12 heures — DSF
Le journal du Mondial.

12 heures — Eurosport
Rendez-vous France 98. Les temps forts des matches de la veille et présentation des matches du jour. Commentaires de David Cozette et Patrice Dumont.

12 h 45 — Canal+
Tout va bien. Une chronique quotidienne d'Eric Bayle.

13 h 48 — TF 1
Images de la Coupe.

17 h 15 — Canal+
Le geste technique. Présenté par Philippe Guillard.

19 h 30 — Eurosport
Le match. Commentaires de Mickaël Batard, Frédéric Verdier et Bertrand Milliard.

20 h 15 — Canal+
Le journal de François Pécheux. Rediffusion le lendemain à 7 h 30 sur Canal+ Bleu.

20 h 25 — France 3
Tout le sport.

20 h 30 — TF1
Le journal de la Coupe du monde. Présenté par Roger Zabel et en alternance David Ginola, Guy Roux et Jean-Michel Larqué.

20 h 30 — France 3
Le journal de la Coupe. Présenté par Henri Sannier.

20 h 43 — Canal+
Les Golden foot. A la poursuite du diamant jaune. Présenté par Philippe Guillard.

22 h 30 — Rai Uno
L'actualité du jour.

23 heures — France 3
Le club du Mondial. Présenté par Gérard Holtz. Retour sur les matches de la journée, interviews et sujets autour et sur la Coupe du monde. Avec des interventions de René Girard, Jean-Luc Ettori, José Touré et le billet d'humeur de Bernard Pivot.

2 heures — Eurosport
Le journal de la Coupe du monde. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier. Rediffusion le lendemain de 7 heures à 8 h 30.

Et voilà le nouvel OM !

TRIO. *En attendant Robert Pires, Marseille a repris l'entraînement avec ses trois nouvelles recrues : Florian Maurice, qui veut se relancer, Jocelyn Gourvennec, qui entend franchir un palier, et Daniel Bravo, qui espère terminer sa carrière en beauté. Déclarations d'intention.*

Quatorze clubs au travail

Après Bastia, Lorient et Auxerre, qui ont été les trois premiers clubs à reprendre l'entraînement la semaine dernière, onze autres ont suivi cette semaine : Lyon, Marseille, Nantes, Sochaux et Strasbourg lundi, Toulouse mardi, Monaco et Montpellier mercredi, Metz vendredi, Le Havre et Nancy samedi. Il n'en manque plus que quatre à l'appel. Bordeaux, Lens et Rennes répondront présent lundi et le Paris-SG fermera la marche mardi. Alors que les huitièmes de finale de la Coupe du monde seront tout juste bouclés, la totalité des clubs de D 1 sera déjà en train de transpirer.

Photo William BRUCALE/PANORAMIC

Les nouveaux mousquetaires de l'OM, Maurice, Gourvennec et Bravo (de gauche à droite), sont arrivés. Bien décidés à jouer les premiers rôles...

La Coupe du monde a parfois des effets inattendus, même à Marseille. Une reprise de l'OM qui passe presque inaperçue, cela n'est pas arrivé souvent. Et pourtant... Il n'y avait, lundi, même pas dix journalistes pour suivre les débuts de Maurice, Gourvennec et Bravo sous le maillot marseillais ! Pour le club le plus chaud de France et des joueurs de ce calibre, c'était presque incongru et, en tout cas, de très loin le score le plus faible de ces dernières années.

Sous un soleil généreux que n'ont pas manqué de remarquer les hommes du Nord façon Gourvennec, la première prise de contact s'est voulue utile, avec la distribution des équipements, et conviviale, avec gâteaux, champagne et discours d'introduction de Rolland Courbis. L'après-midi, les choses sérieuses ont commencé, sous la houlette de Jacques Vankersshaver, en charge de la préparation physique. Une première phase, fondamentale, de travail d'endurance et de musculation légère, agrémentée de petits jeux avec ballon. A Merano (Italie), où les Marseillais sont arrivés ce jeudi pour un premier stage qui se prolonge jusqu'au 30 juin, deux groupes vont être constitués, sur la base de tests. L'un suivra un programme soutenu et l'autre un programme plus léger, l'objectif étant de parvenir, à la sortie, à ce que tous aient un niveau équivalent.

« ICI, ON AIME LES BUTEURS »

Courbis, lui, ne rejoindra ses troupes que dimanche, après avoir commenté, la veille à Marseille, le huitième de finale de l'Italie et, peut-être, affiné son recrutement. En effet, si une vingtaine de joueurs étaient au rendez-vous, l'effectif doit encore subir diverses modifications *(lire notre encadré)*. Les internationaux (Blanc, Köpke, Issa, Pires, Dugarry) devraient, de leur côté, bénéficier de quelques jours de repos bien mérités en fonction de leur tenue dans la compétition mondiale. « Christophe est moins touché que prévu, précise Courbis, mais il doit faire une croix sur le Mondial. Il est vraiment malchanceux. » Ravanelli, autre blessé du Mondial, est attendu, lui, pour le 2 juillet.

Les recrues, déjà installées pour la plupart dans de nouvelles demeures qu'elles ont assez aisément dénichées, apprécient la douceur méditerranéenne et les ambitions de l'OM. « Je suis content d'être là, souligne Maurice, car nous sommes bien partis pour avoir une belle équipe. Une équipe capable de gagner le Championnat. » Cette perspective, visiblement, l'enchante après une saison en demi-teinte. « J'ai envie de relever la tête. Je repars tout neuf et j'espère qu'avec mon tempérament tout se passera bien. On aime les buteurs ici. »

Jocelyn Gourvennec n'a pas la même personnalité et il a déjà conscience des efforts à fournir pour une intégration réussie. « Il faut que je m'habitue à aller vers les autres. De tous les moments qui comptent dans une carrière, celui-là va être très important pour moi. » L'ex-Nantais n'est pas vraiment inquiet. Il sait qu'il doit donner une autre dimension à sa carrière et que cela passe par l'OM. « L'image de l'OM, pour moi, c'est à la fois le grandiose parcours européen avec JPP et les autres, mais aussi la D 2 avec un public qui n'a jamais lâché ! Nous avons tous envie que l'OM redevienne le grand club qu'il a été. »

Daniel Bravo, lui, ne cache pas sa joie d'avoir été contacté par Rolland Courbis pour terminer sa carrière à Marseille. « J'ai envie de finir sur quelque chose de très grand. Comme je suis en fin de carrière, j'arrive à profiter pleinement de mon métier. Alors, être encore compétitif, pourquoi pas ? » Homme du Sud, il ne peut qu'apprécier de porter enfin le maillot de l'OM. « C'est vrai que je m'attends à quelque chose de particulier. A Lyon, j'ai souffert de trop de tranquillité. J'avais besoin d'un club ambitieux, qui ait l'envie et les moyens de jouer le titre. »

Les Olympiens, c'est clair, ne vont pas se contenter, cette saison, d'une place européenne. Composée en grande partie de joueurs internationaux, qui l'ont été ou qui souhaitent l'être, l'OM version 1998-99 ne veut viser que la première place.

Correspondance MICHEL ALLIONE

Un effectif à dégraisser

L'effectif de l'OM ne va pas rester en l'état. Dix-neuf joueurs ont repris lundi avec, parmi eux, l'Italien Malusci, qui disparaissait dès le lendemain, Libbra, de retour de prêt de Guingamp, Balde, de retour de prêt de Mulhouse, Robin, de retour de Martigues, et Gallas, qui poursuit sa rééducation après son opération. Si les trois derniers devraient rester à l'OM, Malusci et Libbra, en revanche, ne participent pas au stage de Merano. On ne leur a même pas donné l'équipement...

D'autres, qui sont du voyage en Italie, sont pourtant toujours en instance de départ, même si le plus grand flou règne sur leur avenir. Ainsi, Serge Blanc a eu quelques propositions, mais aucune n'a abouti pour l'instant. Idem pour Teddy Bertin, très déçu de ne pas avoir conclu avec Metz. Echouafni sait, lui aussi, que sa présence est indésirable, mais il n'a aucune proposition concrète, pas plus que Jambay ou Belmadi, lequel aimerait bien être prêté. Quant à Makelele, s'il n'est pas revenu à Marseille, il n'a pas signé ailleurs, une situation qui le rend plutôt nerveux.

D'autres, comme Domoraud et Camara, n'étaient pas présents à la reprise, mais sont arrivés plus tard. Pour ce qui est des dernières recrues, après l'échec des négociations avec le Bastiais Sébastien Perez, l'OM fait le forcing pour réaliser le transfert de Peter Luccin. Un arrière droit est également attendu ces prochains jours. L'OM est en négociation avec Bordeaux pour Blondeau, mais aussi avec le Lensois Sikora, qui a été aperçu déjeunant avec Courbis mardi, à Paris, sur les Champs-Elysées.

M. A.

Lamouchi : « Monaco atténue ma déception »

RELANCE. *Encore marqué par sa non-sélection en équipe de France, l'ex-Auxerrois Sabri Lamouchi, qui vient de reprendre l'entraînement avec son nouveau club, l'AS Monaco, est ravi de s'attaquer à un nouveau challenge qui lui permet de tourner la page.*

Photo PIERGÉ/NICE MATIN

Ecarté de la liste des vingt-deux, Sabri Lamouchi a signé à Monaco pour franchir un nouveau palier.

« Sabri Lamouchi, à quand remontent vos premiers contacts avec Monaco ?
En fait, ils datent d'il y a quatre ans. L'ASM s'intéressait déjà à moi. J'étais venu d'Alès avec mon président, René Diaz, pour rencontrer M. Campora. Le soir même, j'ai dit à ma femme que j'avais choisi Monaco. Peu de temps après, Guy Roux a su me convaincre de venir à Auxerre, car à l'époque je n'avais pas pu discuter avec Wenger. Mais, depuis cette époque, j'avais gardé de bons contacts avec les dirigeants de Monaco. Lorsqu'ils m'ont contacté à la fin du Championnat, j'ai accepté leur offre en moins de trois jours, alors que des clubs étrangers s'étaient mis sur les rangs. Monaco est la seule équipe dont j'ai pu rencontrer le président et l'entraîneur. Je privilégie toujours le contact direct.

Vouliez-vous quitter Auxerre depuis longtemps ?
J'avais déjà songé à partir à la fin de la saison précédente pour un motif d'ordre relationnel avec une personne du club. Mais le problème d'Auxerre, c'est la routine. Ce n'est pas une critique, d'ailleurs, car cela prouve que c'est un club qui tourne, qui fait des résultats, parfaitement organisé et géré par des gens compétents. C'est un grand club qui s'appuie sur la formation, ce qui est une force aujourd'hui. Je dois beaucoup à Auxerre. Guy Roux a pris le risque de me choisir alors que je venais de D 2 et que d'autres clubs prétendaient que je ne franchirais pas le palier de la D 1.

Quels souvenirs conserverez-vous de votre passage dans l'Yonne ?
J'ai vécu à Auxerre l'année du doublé *(NDLR : Coupe de France - Championnat en 1995-96)*. C'est grâce aussi à l'AJA que j'ai obtenu ma première sélection en équipe de France, un an et demi seulement après avoir quitté la D 2. J'ai passé là-bas des années extraordinaires que je n'oublierai jamais. Mais je crois qu'avec un peu plus d'ambition et un investissement financier un peu plus important Auxerre pourrait rivaliser avec les plus grandes équipes d'Europe, alors qu'il ne compte aujourd'hui " que " parmi les meilleurs clubs français.

« TIGANA M'A GARANTI QU'IL RESTERAIT »

Vous venez donc à Monaco par ambition ?
Les dirigeants monégasques ont un objectif : c'est de gagner une Coupe d'Europe le plus rapidement possible. Or, avec l'effectif dont il dispose, le club devrait gagner plus souvent. J'ai envie de toucher cette Coupe d'Europe. Je suis venu pour gagner quelque chose.

Etes-vous conscient des handicaps endémiques à ce club (manque de public, cadre de vie trop idyllique, absence de pression...) ?
Ces défauts, on les connaît à l'avance. C'est vrai que c'est un petit paradis, ici. Il faut le reconnaître, en venant à Monaco, on privilégie forcément un peu le cadre de vie de sa famille. Cela compte lorsqu'on ne veut pas prendre des décisions à la légère. Moi, je m'engage pour plusieurs années. Mais l'AS Monaco, c'est avant tout un choix sportif. Pour l'instant, la plupart des observateurs sont surpris, car le recrutement n'a pas vraiment commencé. Il faut d'abord alléger l'effectif *(NDLR. : Ikpeba, qui joue la Coupe du monde avec le Nigeria, a annoncé qu'il quitterait le club ; Diao et Benarbia sont eux aussi sur le départ et ne participent pas à l'entraînement collectif)*. Mais, tel qu'il est, le groupe a très belle allure. Avec lui, Monaco doit gagner quelque chose cette année.

Vous savez que les ponts ne sont pas rompus entre Jean Tigana et l'équipe de France... Or vous l'avez dit, le contact direct avec l'entraîneur compte beaucoup pour vous. Quelle assurance avez-vous que Jean Tigana sera bien le coach de l'ASM cette saison ?
Jean Tigana lui-même et le président Jean-Louis Campora m'ont garanti que Tigana resterait l'entraîneur. Cela me suffit.

« LA PLUS GROSSE DÉCEPTION DE MA VIE »

Puisqu'on parle de l'équipe de France, expliquez-nous comment s'est passé votre éviction ?
Les six joueurs non retenus ont été réunis en face d'Aimé Jacquet, seul, qui nous a signifié qu'il ne nous gardait pas dans les vingt-deux. C'est tout. J'ai quitté Clairefontaine avec Martin Djetou. Je suis allé chez un ami à Paris et, le lendemain, j'ai pris l'avion pour Nice.

Comment avez-vous réagi aux propos d'Aimé Jacquet ?
J'ai écouté ses arguments et je suis intervenu pour montrer que je n'étais pas d'accord. J'ai dit ce que j'avais à dire et cela restera entre nous. J'ai été clair et mesuré.

On ne vous imagine pas autrement...
Cela peut m'arriver devant une injustice.

Avez-vous ressenti cette décision comme telle ?
Sur le moment, non.

Et après ?
... C'est toujours une énorme déception. Je ne m'y étais absolument pas préparé. Je n'avais pas prévu de vacances. Je pensais vraiment faire partie du groupe. Quand on est pro, la Coupe du monde est l'objectif absolu. De plus, cette fois, elle se déroule en France ! Et j'étais sur le point d'y être ! Je n'avais jamais été aussi près de jouer une aussi belle compétition. Alors, oui, c'est la plus grosse déception de ma vie. Même si je ne veux pas jouer les martyrs. Je vivrai sans doute d'autres choses plus difficiles à supporter. Mais je suis vraiment tombé de haut.

A qui vous êtes-vous confié ?
A personne. Certains joueurs de l'équipe de France ont essayé de me joindre, mais j'ai coupé le téléphone. C'est la première fois que j'en parle. C'est difficile de faire partager une telle déception. Mes parents tentent de me consoler en me disant que je jouerai la prochaine. Mais il peut se passer tellement de choses en quatre ans !

Comment vivez-vous cette Coupe du monde ?
Comme un supporter de l'équipe de France. Cette équipe a un gros potentiel. Elle peut gagner la Coupe du monde !

Si elle y arrive sans vous, cela voudra dire que Jacquet avait raison de ne pas vous retenir...
Le sélectionneur a pris ses responsabilités. J'ai pris les miennes en lui disant ce que j'avais à lui dire. Maintenant, on ne saura qu'après la Coupe du monde qui avait raison. De toute façon, dans tous les secteurs, c'est la même chose : quelqu'un qui détient de grosses responsabilités doit toujours trancher dans le vif à un moment ou à un autre. Il a forcément des opposants et doit imposer ses choix. Ce n'est qu'a posteriori qu'on sait s'il avait raison ou non.

« Ç'AURAIT ÉTÉ TRÈS DUR DE RECOMMENCER À AUXERRE »

Etes-vous soulagé aujourd'hui de reprendre l'entraînement et de ne plus trop penser à cela ?
C'est clair. Ma déception a été atténuée par le nouveau défi que je tente à Monaco. Je change de vie, je change de décor, de partenaires et d'entraîneur... Il faut que je m'adapte, que j'apprenne, que je progresse, alors qu'à Auxerre j'aurais été tenté de me fondre dans une routine quotidienne qui m'aurait peut-être empêché de me relancer après ce coup dur. Ç'aurait été très dur de recommencer une nouvelle saison à Auxerre.

Qu'allez-vous garder de votre ancien club ?
Des souvenirs. Des habitudes. Celles imposées par Guy Roux, concernant notamment l'hygiène de vie. A l'époque, ça me faisait râler. Aujourd'hui, je m'aperçois que je les applique toujours. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Monaco

Photo Nicolas LUTTIAU

Zvunka est niçois

L'OGCN a enfin passé la vitesse supérieure en engageant un nouvel entraîneur. Victor Zvunka, en salle d'attente depuis son licenciement de Châteauroux début mai, a signé pour deux saisons, plus deux en option. L'ex-technicien du Matra Racing, de Valenciennes, Niort et Toulouse a eu le temps de douter, malgré des propositions du Red Star et de l'étranger. « Les dix derniers jours ont été longs, avoue le nouvel Aiglon. Il y a d'abord eu la réflexion du président Mandaric, puis ses négociations avec le groupe italien intéressé par la reprise du club. Or, dans notre métier, les histoires qui traînent débouchent rarement. » Sauf à Nice, où l'ancien stoppeur devra mettre les bouchées doubles pour boucler dans les délais son recrutement. Compte tenu des départs de huit joueurs, de ceux souhaités de Verschelde et de Regtop et des cas en suspens de Kohn et Angibeaud, qui bénéficie d'une clause libératoire (avant le 15 juillet), Zvunka estime à au moins sept (dont la moitié espérée dès lundi, pour la reprise de l'entraînement) le nombre de renforts nécessaires à la construction d'une équipe compétitive, le tout avec un budget de 40 MF. Par ailleurs, Sylvester Takac est revenu sur sa décision. Il occupera à plein temps le poste de directeur sportif.

❑ **Bordeaux** participera à une tournée au Kazakhstan du 24 au 27 juillet. Les Girondins y affronteront l'équipe nationale de cette république, Nottingham Forest et Vitesse Arnhem, troisième du dernier Championnat des Pays-Bas.

❑ Alternant tests médicaux et préparation physique avant leur départ le 29 juin pour un stage à Seefeld (Autriche), les **Nantais** ont repris le chemin de la Jonelière. Dans leurs rangs, on ne comptait que deux nouvelles têtes : l'ex-Auxerrois Antoine Sibierski et l'Argentin Diego Bustos, en provenance de Ferrocaril Oeste.

❑ Même s'il s'attend à une saison difficile avec les départs de Gourvennec (OM), Carotti (PSG) et Ferri (Istanbulspor), **Raynald Denoueix** se voulait optimiste en accueillant ses troupes pour la reprise. « Le challenge est intéressant et motivant, même si je déplore le transfert de joueurs qui étaient des leaders. »

❑ Nantes clôturera sa série de matches amicaux le 31 juillet à La Baule. Les Canaris affronteront le Raja Casablanca, champion du Maroc en titre, entraîné par l'ancien avant-centre nantais **Vahid Halilhodzic.**

❑ Toujours sous contrat pour une saison avec le club alsacien, **Pascal Nouma** n'était pas au premier entraînement. L'attaquant strasbourgeois est, il est vrai, en instance de transfert pour Lens. Okpara et Seo étaient également absents, encore retenus sur la scène mondialiste.

❑ **Corentin Martins** écourte ses séances avec l'effectif strasbourgeois. Le meneur de jeu a en effet été opéré de l'appendice il y a trois semaines. Quant à Luciano Zavagno et à Raphaël Miceli, blessés, ils ne devraient trottiner que dans les semaines à venir.

REVAULT SUIT LE GUEN. ***Persona non grata*** **au Paris-SG, et barré par l'arrivée de Lama, Christophe Revault quitte la capitale après une seule saison. Le gardien a signé un contrat de quatre ans au Stade Rennais, où il retrouvera son ex-coéquipier parisien Paul Le Guen, devenu entraîneur de l'équipe bretonne.**

❑ Une seule nouvelle tête à la reprise strasbourgeoise : **Abib Beye**. Ce défenseur droit évoluait jusqu'alors en CFA dans l'équipe réserve du PSG. Agé de 20 ans, il devrait, après avoir passé la traditionnelle visite médicale, signer un contrat pro de quatre ans.

❑ En l'absence de Claude Le Roy et de Pierre Mankowski, c'est sous la conduite de son nouveau préparateur physique, Paul Quétin, que **Strasbourg** s'est remis en selle lundi. Agé de 33 ans, ce dernier est issu de la Fédération française de tennis, où il a travaillé pendant onze ans.

❑ Une fois n'est pas coutume : une assemblée générale (ordinaire et extraordinaire), réunissant les membres des différents collèges de l'**Olympique Lyonnais**, aura lieu au beau milieu de l'été, le 9 juillet. Il faut dire que le président Aulas arrive en fin de mandat.

Dhorasoo est à l'aise

Photo Jean-Michel BANCET

C'est reparti pour Lyon et sa principale recrue, Vikash Dhorasoo. Bien entouré par Carteron, Laville et Bak, l'ancien Havrais est déjà à l'aise dans le groupe de Lacombe. Il ne reste plus qu'à allonger la foulée au bon air des Alpes.

❑ **Gérard Soler**, le manager général de l'ASSE, aimerait bien dégraisser encore son effectif. Il s'active pour trouver preneur pour Manucci, Bastou, Soucasse et Lagrange qui, quoi qu'il arrive, ne participeront pas à la préparation d'avant-saison avec l'équipe professionnelle.

❑ L'effectif **stéphanois** a subi divers mouvements ces derniers jours. Le milieu de terrain Augustine Simo, qui disputait le Mondial avec le Cameroun, a signé au FC Séville (D 2 espagnole). Quant à Jean-Christophe Thomas, il passe de l'autre côté de la barrière et devient manager général du club de Dijon (CFA).

❑ Sous contrat avec Marseille, mais prêté la saison passée à Toulon, **Victor Agali** part pour l'Allemagne. L'attaquant nigérian jouera à Hansa Rostock, où il retrouvera l'ex-Niçois Milinkovic.

Dalmat à Lens pour cinq ans

Stéphane Dalmat sera lundi à Lens pour reprendre l'entraînement avec ses nouveaux coéquipiers sang et or. Mais si le Castelroussin rejoint les champions de France, ce sera, contre toute attente, sous la forme d'un transfert de cinq ans et non d'un prêt d'une saison avec option d'achat comme évoqué précédemment. Au terme de leurs discussions, Châteauroux et Lens ont finalement opté pour un échelonnement sur trois ou quatre ans du paiement de la transaction, qui s'élève à 25 MF.

❑ Frédéric Fouret et Laurent Morestin, 23 ans tous les deux, vont être prêtés une saison à **Châteauroux** par l'OL. Avant-centre et auteur du but de la victoire de Lyon sur la Berrichonne (1-0) lors du dernier Championnat, Fouret a terminé meilleur buteur de CFA. Morestin est un défenseur central.

❑ Gardien de la réserve **cannoise** en CFA, Thibault Maqua sera la doublure de David Klein dans le but de l'AC Ajaccio la saison prochaine.

❑ Durant leurs vacances, plusieurs **Strasbourgeois** ont pris la direction des îles. Stéphane Collet et Jean-Luc Dogon se sont retrouvés dans l'océan Indien, à l'île Maurice. Quant à Olivier Dacourt, il a partagé quelques moments sympathiques avec Jocelyn Angloma dans les Antilles.

❑ L'arrière toulousain **Eric Taborda**, libre de tout contrat, s'est engagé pour trois saisons avec les Suisses de Lugano. Il pourrait être rejoint par le Marseillais Marc Libbra, prêté cette saison à Guingamp.

❑ Après la signature du libero valentinois Gilles Leclerc pour deux ans, **Saint-Etienne** est à la recherche d'un attaquant susceptible d'occuper le flanc gauche, pour boucler son recrutement. Il pourrait s'agir de l'Audonien Stéphane Crucet ou de l'Auxerrois Fabrice Lepaul, qui serait prêté pour une saison. Mais Lille et Niort sont également sur sa piste.

UNE-DEUX

Bras : « Nous ne sommes pas pressés ! »

Après le refus de la DNCG de valider son budget de candidature au Stade de France, le président du Red Star a remis les pendules à l'heure.

« Pourquoi avoir gardé le silence après l'avis défavorable de la DNCG ?

Parce qu'il n'y a pas le feu ! Le Red Star est un bon élève de la classe. L'équipe reprendra bien lundi avec Jean Sérafin à sa tête. Dès le 14 avril, la DNCG a validé notre premier budget, qui est de l'ordre de 25-27 MF. Nous avons continué d'avancer sportivement. Deux nouvelles recrues nous rejoindront : le fils de Florian Albert, qui arrive de Ferencvaros, et le gardien martégal Renaud.

Quelles sont les raisons de la DNCG pour repousser votre nouveau budget ?

D'abord, nous avons été surpris par ce refus. En effet, nos postes ont été présentés avec des recettes minimales dont certaines sont pratiquement acquises, comme l'achat de places par des entreprises locales. Notre dossier a bloqué sur des détails.

Lesquels ?

Théoriquement, la lettre de motivation de la DNCG est à caractère confidentiel. Toutefois, vu sa teneur, je peux me permettre de détailler ses arguments. Le premier repose sur le jubilé que nous voulons organiser pour le centenaire du club. Pour garantir les rentrées, les gens de la DNCG veulent des lettres de confirmation de la part d'Arsenal et des clubs portugais que nous invitons. Ensuite, il y a un problème sur les 3 millions de francs du Consortium.

Justement entre vous et le Consortium, n'y a-t-il pas quelques divergences ?

Si. Il faut savoir que, si nous allons au SDF, nous ne pourrons pas utiliser les buvettes, qui sont concédées pour dix ans à Eurest par le Consortium. Il en va de même pour 80 loges, louées jusqu'en juin 1999. Pour le prix de la paix, nous demandions donc 3 MF de dédommagement au Consortium, qui ne s'est pas engagé par écrit pour le moment.

Et qu'en est-il des gros partenaires qui devaient vous rejoindre ?

Pendant une quinzaine de jours, on en a vu tourner ! Mais ils ont posé des conditions intolérables à nos yeux. Nous avons résisté car nous ne voulons pas vendre l'esprit du club. Si nous allons au SDF, ce n'est pas pour raisonner en revenu brut d'exploitation mais pour mettre en œuvre un grand projet social. Nous ne sommes pas pressés ! Le communiqué du ministère stipule que notre candidature pouvait être " réexaminée à tout moment ". C'est pour ces raisons que nous prendrons notre temps. »

FRANÇOIS VERDENET

Photo Jackie DELORME

❑ Si **Lorient** est parti en stage en Auvergne avec le Rennais Bedrossian pour une période d'essai, les Merlus n'ont pas emmené le Marseillais Malusci, que Courbis leur avait proposé après son retour de prêt de Foggia. Toutefois, le prêt de l'Italien aux Lorientais n'est pas définitivement exclu, pas plus que l'arrivée, fin juin, d'un jeune défenseur ukrainien en attente de visa.

❑ Le nouvel entraîneur stéphanois, **Robert Nouzaret,** a formé son staff technique. Il sera épaulé par Yves Brecheteau, entraîneur adjoint, et par Rudy Garcia, chargé de la préparation physique. Gilbert Ceccarelli demeure, quant à lui, entraîneur des gardiens.

Née choisit Bastia

Après avoir vu partir David Sommeil à Nottingham Forest, Caen vient de transférer son attaquant Frédéric Née à Bastia, pour 8 MF. Convoité également par Lyon, le Normand s'est engagé pour quatre ans avec le Sporting. Ces deux transferts rapportent plus de 10 MF au Stade Malherbe, qui va maintenant pouvoir recruter à titre onéreux. D'ailleurs, dès jeudi, des dirigeants caennais étaient à Bratislava pour débaucher le Slovaque Milos Glonek, un libero qui a déjà porté les couleurs malherbistes.

FIL ROUGE

PEREZ VERS MANCHESTER UNITED ? Marseille et Bastia n'ayant pas trouvé d'accord, Sébastien Perez, qui a eu une proposition à 30 MF de Blackburn, pourrait rejoindre Manchester United. Alex Ferguson a confirmé mercredi son intention de le recruter. **BASILE ROULE POUR LOUIS-DREYFUS.** Basile Boli deviendra représentant d'Adidas pour l'Afrique après la Coupe du monde, tout en occupant les fonctions de conseiller technique de l'OM en matière de recrutement. **DECROIX TROP CHER POUR OSAKA.** Après le refus de Wallemme, Antonetti voulait emmener Eric Decroix à Osaka. Mais le Nantais est trop cher et l'ex-entraîneur bastiais, qui n'a pas souhaité recruter Teddy Bertin, pourrait maintenant se tourner vers un joueur britannique.

DIVISION 1

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE **Entr. :** Roux	**Carnot (Monaco), Le Maux (Pontivy), Le Crom (Valence, r.p.), Faye (Fréjus), Kuzba (Gornik Zabrze), Lempereur (Beauvais), Klos (LKS Lodz), Soudani (Laval, r.p.), Dujeux (Red Star, r.p.), Périatambée (Troyes, r.p.), Baticle (Strasbourg),** Ecker (Nîmes).	**Lachuer (PSG), Lamouchi (Monaco), Sibierski (Nantes), Goma (PSG), Silvestre (Montpellier), Tasfaout (Guingamp). Guivarc'h (Newcastle),** Deniaud (p. Nancy), Lepaul (p. Niort, Saint-Etienne, Troyes, Lille), Rabarivony (Angleterre, Italie).	Stage du 5 au 11 juillet à Sion (Suisse). Matches amicaux : le 27 juin contre Bastia, à Auxerre ; le 5 juillet contre Lausanne, à Lausanne ; le 8 juillet, contre Neufchâtel Xamax ; le 11 juillet contre le Servette de Genève, près de Nyons (Suisse) ; le 13 juillet contre Troyes à Troyes. Intertoto : 18 juillet (match aller) ; 25 juillet (match retour).
BASTIA **Entr. :** Kasperczak	**Kasperczak (entr. Tunisie), Mazzoncini (Cannes), Clayton (E. Sousse), Matingou (Martigues), Odet (Martigues), Née (Caen), Grande (Independiente),** Diawara (Bordeaux), Luyindula (Niort), Echouafni et S. Blanc (OM), Coly (Châteauroux).	**Antonetti (entr. Gamba Osaka), Garrido (Argentine), Rool (Lens), Moravcik (Duisburg),** Perez (OM, Manchester United, Blackburn), Gohel (Alicante, Gijon, Compostelle), Piveteau, André (Strasbourg, Nantes), Etamé, L. Soumah.	Match amical : le 27 juin contre Auxerre, à Auxerre. Intertoto : 4 juillet (match aller) et 11 juillet (match retour à domicile).
BORDEAUX **Entr. :** Baup Reprise : 29-6	**Torres Mestres (Espanyol Barcelone), Bédouet (entr. adj. Laval), Alicarte (Montpellier), Anselin (Lille, r.p.),** Dacourt (Strasbourg), Lang (Sporting Portugal), Coly (Châteauroux).	**Ursule (Rennes), Quesnel (Cannes), Papin (Guingamp),** Luccin (Marseille), Musampa, Ricardinho (Brésil), Zanotti (Nancy, Toulouse), K. Diawara (Bastia, Nancy), Gralak.	Du 3 au 11 juillet stage à Saint-Jean-de-Luz ; matches amicaux : le 7/7 contre sélection basque, à St-Jean-de-Luz ; le 11/7 contre Lens, à Lormont ; le 15/7 contre Obilic, à Libourne ; le 18/7 contre Zegmund, à La Teste ; tournée au Kazakhstan du 24 au 27 juillet avec des matches contre la sélection du Kazakhstan, Nottingham Forrest et Vitesse Arnhem ; 1/8 contre Toulouse, à Marmande
LE HAVRE **Entr. :** Troch Reprise : 27-6	**Weber (Châteauroux),** Anselmini (Lyon), Amzine (Mulhouse).	**Uvenard (arrêt), Dhorasoo (Lyon), Horlaville.**	Stage à La Baule du 29 juin au 8 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 8 contre une sélection régionale à La Baule ; le 14 contre Lech Poznan, lieu à déterminer, le 18 contre Lokomotiv Sofia à Cany ; du 24 au 29, tournée en Ecosse avec : le 25 contre Partick Thistle à Glasgow ; le 28 contre Motherwell à Motherwell. Le 1er août contre Beauvais à Gournay-en-Bray.
LENS **Entr. :** Leclercq Reprise : 29-6	**Etchi (Coton Sport, Cameroun), Nyarko (Karlsruhe), Rool (Bastia), Dalmat (Châteauroux),** Coly (Châteauroux), Nouma (Strasbourg), Moreira (Guingamp), Bertin (OM).	**Arsène (arrêt), Wallemme (Coventry), Ziani (La Corogne), Drobnjak (Gamba Osaka),** Foé (Manchester United), Déhu (Newcastle).	Stage du 1er au 11 juillet à Soulac. Matches amicaux : le 11 juillet contre Bordeaux, à Lormont ; le 18 juillet contre Lokeren, à Boulogne-sur-Mer ; le 21 juillet contre l'Athletic Bilbao, à Montauban ; le 24 juillet contre Dyramo Tbilissi au Touquet ; le 27 juillet, à Vervins contre Liège. Trophée des Champions, le 30 juillet, contre le Paris-Saint-Germain à Tours.
LORIENT **Entr. :** Gourcuff	**Druon (Châteauroux), Emerson (Montevideo), Camadini (FC Sion), Hugues (Guingamp), Le Garrec (Laval), Oyawolé (p. Metz),** De La Quintinie (Sochaux), Malusci (p. Marseille).	**Le Paih, Schuth, Malm (Toulouse), Le Grix (Metz),** Wattier (Caen).	Stages du 13 au 18 juillet à Carnac. Matches amicaux : le 5 juillet, contre Obilic à Inzinzac-Lochrist ; le 8 juillet, contre l'UNFP à Hennebont ; le 14 juillet, contre Guingamp à Guingamp ; le 18 juillet contre Nantes à Concarneau ; le 22 juillet, contre Rennes à Baden ; le 26 juillet, contre Guingamp à Bannalec.
LYON **Entr. :** Lacombe	**Dhorasoo (Le Havre), Patouillard (r.p. Toulouse), Borrelli (Caen), Grassi (Cannes),** André (Bastia).	**Pedros (r.p. Parme), Bravo (OM), Nadon, Bardon (Rennes), Fouret (p. Châteauroux), Morestin (p. Châteauroux),** Cocard, Anselmini (Le Havre, Nantes, Guingamp), S. Roche, Nadon, Bak.	Stage de mise en forme à Tignes jusqu'au 3 juillet. Matches amicaux : le 11/7 contre adversaire à déterminer à Thisy ; le 19/7 contre Nîmes à Feurs ; le 22/7 contre Zagreb ; le 25/7 contre l'OM à Montélimar ; le 31/7 contre l'Athletic Bilbao à Gerland.
MARSEILLE **Entr. :** Courbis	**Maurice (PSG), Libbra et Marquet (Guingamp, r.p.), Mouret (Cannes), Malusci (Foggia, r.p.), Agali (Toulon, r.p.), Pires (Metz), Gourvennec (Nantes), Bravo (Lyon), Baldé (Mulhouse, r.p.),** Luccin (Bordeaux), Perez (Bastia).	**Marquet (Genoa), Gravelaine (Montpellier), Asuar (Metz), Agali (Rostock),** Makelele, Bertin (Lens, Cagliari, Metz), S. Blanc (Bastia), Fischer, Belmadi, Moses et Echouafni (Bastia), Libbra (Lugano), Malusci (p. Lorient, p. Cannes).	Stages à Merano (Italie) jusqu'au 30 juin, à Hendaye du 7 au 15 juillet et à Saint-Rémy-de-Provence du 30 juillet au 1er août. Matches amicaux : le 16 juillet, contre Nîmes à Nîmes ; le 25 juillet, contre Toulouse à Toulouse ; le 1er août, contre Montpellier à Avignon.
METZ **Entr. :** Muller Reprise : 26-6	**Schemmel (Nancy), Rizzetto (Montpellier), Boulila (Le Mans), Asuar (OM), Le Grix (Lorient),** Jozwiak (Guingamp), Lang (Sporting Portugal), Bertin (OM), E. M'Penza (Lazio Rome), Muller (Servette Genève).	**Blanchard (Juventus de Turin), Song (Salernitana), Pires (Marseille), Tumba (De Graafschap), Eggiman (p. Valence), Serredszum (Montpellier), Roda (Gueugnon), Oyawolé (p. Lorient), Kharif (p. Caen),** Kachloul (Nice) Rondelaere, Histilloles, Pujade.	Stage à Sportilia (Italie) du 2 au 11 juillet. Matches amicaux : le 14/7 contre Cuiseaux-Louhans ; le 18/7 contre Lille ; le 21/7 contre Hearts of Midlothian à Serémange (57) ; le 25/7 contre Mouscron en Belgique ; le 28/7 contre Bochum ou Fribourg à Sarreguemines ; le 1/8 contre Rennes à Dinard.
MONACO **Entr. :** Tigana	**Lamouchi (Auxerre), Prso (AC Ajaccio, r.p.),** Gava (PSG).	**Di Meco (arrêt), Carnot (Auxerre), Lukunku (Standard Liège),** Porato (p. Sochaux), Henry (Arsenal), Benarbia (Angleterre), Collins (PSG), Diao.	Stage d'altitude à Font-Romeu du 28 juin au 10 juillet. Stage à Clairefontaine du 16 au 24 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 3 contre Andorre à Font-Romeu ; le 10 contre la sélection andorrane à Font-Romeu ; le 20 contre l'UNFP à Clairefontaine ; le 24, Challenge de l'Offensive contre Cannes et Nice ; le 28 contre Dynamo Zagreb à Monaco.
MONTPELLIER **Entr. :** Gasset	**Thimothée (Saint-Etienne), Serredszum (Metz), Silvestre (Auxerre), Gravelaine (OM), Petit (r.p. Caen).**	**Rizzetto (Metz), Sanchez (Bologne), Ferhaoui (Saint-Etienne), Alicarte (Bordeaux), F. Martin (Sochaux), Larrieu (Valence).**	Stages du 30 juin au 10 juillet à Albertville et du 26 juillet au 1er août à Rodez. Matches amicaux : le 11 juillet, contre Valence à Montélimar ; le 15 juillet, contre Zagreb à Montpellier ; le 18 juillet contre Saint-Etienne au Grau-du-Roi ; le 22 juillet, contre le sultanat d'Oman ; le 1er août à Avignon, contre l'OM.
NANCY **Entr. :** Bölöni Reprise : 29-6	Zanotti (Bordeaux), Lepaul (p. Auxerre), Deniaud (p. Auxerre), Diawara (Bordeaux), Kohn (Nice).	**Schemmel (Metz), Capiaux (Laval), Correra.**	Stage du 9 au 18 juillet à Munster (Haut-Rhin). Matches amicaux : le 3/7 contre Vandœuvre, à Vandœuvre ; Le 7/7 contre Merlebach à Merlebach ; le 15/7 contre Amiens à Gérardmer ; le 18/7 contre l'UNPF ; le 22/7 contre Hajduk Kula à Jarville ; le 25/7 contre Strasbourg, à Reding.
NANTES **Entr. :** Denoueix	**Marraud (entr. gardiens), Loussouarn (Châteauroux, r.p.), Bustos (Ferrocarril Oeste, Argentine), Sibierski (Auxerre),** Anselmini (Lyon), Rouxel (Guingamp), André (Bastia).	**Gourvennec (Marseille), Ferri (Istanbulspor), Carotti (PSG), Giallanza (p. Lugano), L. Guyot (Toulouse), Grange,** Mazzoni, Andréani (p. Nice), Decroix (Japon, Osaka).	Stage à Seefeld en Autriche du 29 juin au 11 juillet. Matches amicaux : le 10 juillet contre FC Tyrol ; le 18 juillet contre Lorient à Concarneau ; le 22 à Saint-Brévin contre Lech Poznan ; le 25 à Nozay contre Rennes et le 31 ou le 1er août contre Raja Casablanca à la Baule à La Baule.
PARIS-SG **Entr. :** Giresse Reprise : 30-6	**Giresse (entr. Toulouse), Wörns (Leverkusen), Lachuer (Auxerre), L. Leroy (Cannes), Adailton (p. Parme), Laspalles (Guingamp), Carotti (Nantes), Cissé (Sedan), Lama (West Ham), Ouédec (Espanyol Barcelone), Goma (Auxerre),** Berti et Gallardo (River Plate), Collins (Monaco).	**Ngotty (Milan AC), Rai (Sao Paulo), Maurice (Marseille), Le Roy (directeur sportif Strasbourg), Mankowski (entr. Strasbourg), Ricardo (entr. Fluminense), Bats (entr. Châteauroux), Roche (Valencia), Le Guen (Rennes, entr.), Revault (Rennes),** Fournier (Servette Genève, Châteauroux), Martel, Murati, Llacer, Fernandez (p. Sochaux), Gava (Monaco).	Stages à Aix-les-Bains (73) du 2 au 12 juillet. Matches amicaux : le 18/7 contre Lech Poznan à la porte de Montreuil ; le 22/7 contre Lokomotiv Sofia au stade Charléty, Paris ; le 25/7 contre l'Athletic Bilbao, au stade Robert-Bobin d'Evry-Bondoufle (91) ; Trophée des Champions le 30/7 à Tours contre Lens.
RENNES **Entr. :** Le Guen Reprise : 29-6	**Le Guen (PSG), Ursule (Bordeaux), Bardon (Lyon), Revault (PSG),** Rouxel (Guingamp), Baudoin (Châteauroux), Lang (Sporting Portugal).	**K. Diawara (Bordeaux, r.p.), Pandurovic (Partizan Belgrade), Silvestre et Dabo (Inter Milan), Garin (Châteauroux),** Lassissi (Juventus), Darcheville (Nottingham Forest), Rossi (Dortmund, Liverpool), Papura (Belgique), Maroselli (Ajaccio AC), Brinquin (Sochaux).	Stage du 6 au 12 juillet à Dinard. Matches amicaux : le 14 juillet contre Laval à Gorron ; le 19 juillet, contre Guingamp à Brest ; le 22 juillet contre Lorient à Baden ; le 25 juillet contre Nantes à Nozay ; le 29 juillet, contre l'UNFP à Sarzeau ; le 1er août, contre Metz à Dinard.
SOCHAUX **Entr. :** Hadzibegic	**Martin (Montpellier), Vandecasteele (Nice), Dedebant (Châteauroux),** François (Amiens), Fernandez (p. PSG), Porato (p. Monaco), Brinquin (Rennes), Raschke (Strasbourg).	**Gomes (Niort), Ichoua, Viseux (Lille),** De La Quintinie (Lorient).	Stage de préparation à Macolin (Suisse) du 27 juin au 4 juillet. Matches amicaux : le 13 juillet contre Wasquehal à Vittel ; le 17 juillet contre Mayence ; le 19 juillet contre Hajduk Kula à Héricourt ; le 22 juillet contre Gueugnon à Vercel ; le 25 juillet contre Lokomotiv Sofia à Belfort ; 1er et 2 août, tournoi à Portsmouth (Angleterre).
STRASBOURG **Entr. :** Mankowski	**Le Roy (directeur sportif PSG), Mankowski (entr. PSG), Beye (PSG),** Dutruel (Celta Vigo), André (Bastia).	**Gardon (directeur sportif), Girard (entr.), Rott (Toulouse), Baticle (Auxerre), Rabbah (Charleroi),** Nouma (Lens), Raschke (Nottingham Forest, Sochaux, Tottenham), Dacourt (Newcastle, Bordeaux), Okpara (Liverpool).	Stage à Quiberon du 3 au 13 juillet. Matches amicaux : le 11/7 contre Vannes OC à Vannes ; le 25/7 contre Nancy à Reding ; le 1er août contre Fribourg à Haguenau.
TOULOUSE **Entr. :** Guy Lacombe	**Guy Lacombe (entr.), Rott (Strasbourg), L. Guyot (Nantes), Malm (Lorient), Petrovic (Croatia Zagreb), Billac (Poitiers),** Zanotti (Bordeaux), Ndo (Cotonsport Garoua), Djanka (Olympic Mvolyé).	**Giresse (entr. PSG), Patouillard (Lyon, r.p.), Strzelczak (Nîmes), Loret (Nîmes), Klein (AC Ajaccio), Tchimbakala, Taborda, Cuesta, La Placa (r.p. Sion).**	Stage du 28 juin au 9 juillet à Luchon. Matches amicaux : le 4 juillet, contre une sélection régionale à Luchon ; le 11 juillet, contre Châteauroux à Carbonne ; le 14 juillet, contre le Standard de Liège à Seignosse ; le 18 juillet, contre le sultanat d'Oman à Saint-Gaudens ; le 25 juillet, contre Montpellier à Revel ; le 28 juillet, contre Nîmes à Balma ; le 31 juillet ou le 1er août, contre Bordeaux à Marmande.

En gras : les transferts officialisés.

Arménie

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Ararat - Erebouni-HMM 3-1
Dvinn - Chirak 1-1

Classement

1. Chirak Gumri, 42 pts ; 2. Tsement Ararat, 39 pts ; 3. Yerevan Erevan, 27 pts ; 4. Erebouni-HMM Erevan, 25 pts ; 5. Ararat Erevan, 20 pts ; 6. Pyunik Erevan, 18 pts ; 7. Dvinn Artashat, 17 pts ; 8. Karabagh Erevan, 8 pts ; 11. Chirak II Erevan, 1 pt.

Buteurs

1. Hakobian (Dvinn Artashat), 12.
2. A. Pétrossian (Chirak Gumri), 11.
3. A. Voskanian (Ararat Erevan), 7.

A l'issue de cette première phase, les six premiers se qualifient pour la poule pour le titre, les points de la première phase restant acquis.

Chine

CHAMPIONNAT

12e journée

Shangdong Luneng - Shenyang Haishi 1-1
Guangzhou Apollo - Wuhan Hongjinlong 0-0
Pékin Guo'an - Dalian Wanda 1-1
Qingdao Hainiu - Armée Chinoise 1-0
Guangzhou Songri - Vang. Huandao 3-1
Sichuan Quanxing - Shenzhen Pingan 1-1
Shanghai Shenhua - Yanbian Aodong 1-1

Classement

1. Dalian Wanda, 26 pts ; 2. Shanghai Shenhua, 23 pts ; 3. Pékin Guo'an, 22 pts ; 4. Sichuan Quanxing, 18 pts ; 5. Qingdao Hainiu, 17 pts ; 6. Guangzhou Songri, 16 pts ; 7. Shangdong Luneng, 15 pts ; 8. Yanbian Aodong, Vanguards Huandao, Shenyang Haishi, 14 pts ; 11. Shenzhen Pingan, 13 pts ; 12. Wuhan Hongjinlong, 12 pts ; 13. Armée Chinoise, 10 pts ; 14. Guangzhou Apollo, 9 pts.

Estonie

CHAMPIONNAT

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Flora Tallinn	42	10	7	2	1	34	10
2. Tallinna Sadam	32	10	5	1	4	26	22
3. Lantana Tallinn	25	10	4	3	3	17	17
4. Trans Narva	24	10	5	1	4	14	19
5. Tulevik Viljandi	19	10	2	3	5	11	15
6. VMK Tallinn	13	10	2	0	8	4	23

Bilan

Promus : néant. Lelle SK et EP Johvi se maintiennent en Première Division à l'issue de la poule promotion-relégation.

COUPE

Quarts de finale

VMK Tallinn (D 1) - **Tulevik V.** (D 1) 1-2/2-2
Johvi (D 1) - **Flora Tallinn** (D 1) 0-7/0-5
Tallinna S. (D 1) - **Lant. Tallinn** (D 1) 0-0/0-2
Trans Narva (D 1) - Lelle SK (D 1) 5-1/2-2

Demi-finales

FC Flora Tallinn - JK Tulevik Viljandi 0-0/3-1
FC Lantana Tallinn - Trans Narva 4-0/3-0

Finale

➡ Le 20 juin 1998 à Kuressaare,

FC FLORA TALLINN (D 1) - FC Lantana Tallinn (D 1) : 3-2 (1-1).

Spectateurs : 300. Arbitre : M. Kotter. Buts : Oper (8e, 72e), Zelinski (83e) pour FC Flora Tallinn ; Jersov (39e), Leitan (70e) pour FC Lantana Tallinn. Avertissements : Kirs, Kristal pour FC Flora Tallinn ; Kolotsei pour FC Lantana Tallinn.
FC Flora Tallinn : Tohver - Kirs, Nommik, Meet, Alsaker - Razanauskas, Terehhov (Viikmäe, 66e), Oper, Kristal - Reim, Zelinski. Entr. : T. Thordarson.
FC Lantana Tallinn : Ussoltsev - Krasnoplorov, Kolotsei, Mitjunov, Kulikov - Borissov, Tostsev, Gorjatsov, Tjunin - V. Leitan, Jersov. Entr. : A. Belov.

Le FC Flora Tallinn réalisant le doublé Coupe-Championnat, le FC Lantana Tallinn disputera la Coupe des Coupes 1998-99.

Etats-Unis

CHAMPIONNAT

Metrostars New-York - Tampa Bay M. 1-2
San José Clash - Washington DC 0-4
Dallas Burns - Los Angeles Galaxy 1-8
Chicago Fire - Colombus Crew 2-0
Colorado Rapids - San José Clash 2-0
Kansas City - Tampa Bay M. 1-0
Metrostars New-York - Miami Fusion 2-1
Washington DC - Dallas Burns 4-5 (t.a.b)
Los Angeles Galaxy - New England Rev. 5-1

Classements

Division Est

1. Washington DC, 28 pts ; 2. Colombus Crew, 21 pts ; 3. Metrostars New-York, 19 pts ; 4. Miami Fusion, 11 pts ; 5. New England Révolution, 10 pts ; 6. Tampa Bay Mutiny, 6 pts.

Division Ouest

1. Los Angeles Galaxy, 34 ; 2. Chicago Fire, 19 pts ; 3. Dallas Burn, 18 pts ; 4. San José Clash, 15 pts ; 5. Kansas City Wizards, Colorado Rapids, 14 pts.

A l'issue du Championnat, les premiers et deuxièmes de chaque Division se qualifient pour les demi-finales.

Gabon

CHAMPIONNAT

16e journée

FC 105 - Stade d'Akébé 4-0
Ndzimba FC - Mbilinga FC 2-1
USM - U.S. Bitam 0-2
Pétrosport - Evizo 0-2
Mangasport - Anges ABC 3-1

Classement

1. FC 105, 38 pts ; 2. Evizo, 28 pts ; 3. Ndzimba FC, US Bitam, 24 pts ; 5. Aigles Verts, 23 pts ; 6. Mangasport, 21 pts ; 7. Wongosport, Mbilinga FC, 19 pts ; 9. USM, 18 pts ; 10. Pétrosport, 14 pts ; 11. Munadji 76, 13 pts ; 12. Stade Mbombey, 12 pts ; 13. Stade d'Akébé, 11 pts ; 14. Anges ABC, 13 pts ; 15. Aigles de Bélinga, 11 pts.

Géorgie

CHAMPIONNAT

28e journée

Dynamo Tbilissi - Guria Lanchkhuti 6-0
Dila Gori - Lok. Tbilissi 3-0
Gorda Rustavi - Dynamo Batumi 1-1
Odishi Zugdidi - Kolkheti 1913 Poti 1-3
Merani 91 Tbilissi - Sioni Bolnisi 4-0
Margveti Zestafoni - Magaroeli Chiatura 1-2
Samgurali Tskhaltubo - Georgia Rustavi 3-0
Torpedo Kutaisi - TSU Tbilissi 4-2

29e journée

Sioni Bolnisi - Torpedo Kutaisi 4-3
Lok. Tbilissi - Margveti Zestafoni 3-0
Guria Lanchkhuti - Dila Gori 3-2
Kolkheti 1913 Poti - Dynamo Batumi 0-1
Samgurali Tskhaltubo - Gorda Rustavi 1-0
Georgia Rustavi - Dynamo Tbilissi 0-2
Magaroeli Chiatura - Merani 91 Tbilissi 0-1
TSU Tbilissi - Odishi Zugdidi 1-2

30e et dernière journée

Torpedo Kutaisi - Magaroeli Chiatura 1-2
Odishi Zugdidi - Sioni Bolnisi 4-2
Margveti Zestafoni - Guria Lanchkhuti 1-1
Dila Gori - Georgia Rustavi 2-3
Dynamo Batumi - TSU Tbilissi 2-0
Gorda Rustavi - Kolkheti 1913 Poti 3-1
Dynamo Tbilissi - Samgurali Tskhaltubo 2-2
Merani 91 Tbilissi - Lok. Tbilissi 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Tbilisi	69	30	23	5	2	84	18
2. Dinamo Batumi	61	30	17	7	5	58	18
3. Torpedo Kutaisi	56	30	16	8	6	53	30
4. Kolkheti 1913 P.	55	30	16	7	7	54	25
5. Odishi Zugdidi	49	30	15	4	11	43	51
6. Lok. Tbilissi	44	30	12	8	10	34	37
7. Merani 91 Tb.	42	30	13	8	9	38	31
8. TSU Tbilissi	39	30	11	6	13	35	33
9. Georgia Rustavi	38	30	10	8	12	29	37
10.Dila Gori	37	30	11	4	15	31	36
11.Samgurali Tskh.	34	30	9	7	14	31	50
12.Gorda Rustavi	33	30	10	3	17	32	43
13.Sioni Bolnisi	31	30	10	6	14	49	47
14.Guria Lanchkhuti	27	30	6	9	15	30	58
15.Magaroeli Ch.	26	30	7	5	18	25	59
16.Margveti Zest.	13	30	2	7	21	22	75

Bilan

Relégués : Guria Lanchkhuti, Magaroeli Chiatura, Margveti Zestafoni. **Club champion :** Dynamo Tbilissi. **Autres clubs européens. C 2 :** Dynamo Batumi. **C 3 :** Kolkheti 1913 Poti. **Intertoto :** Torpedo Kutaisi.

Grèce

CHAMPIONNAT

Panelefsiniakos et **Ethnikos Asteras**, respectivement deuxième et troisième de la D 2, accompagneront Aris Salonique en Première Division.

Iles Féroé

CHAMPIONNAT

8e journée

B68 Toftir - KI Klakksvik 1-5
Sumba - HB Torshavn 1-2
IF Fuglafjordur - VB Vagur 2-5
B36 Torshavn - GI Gotu 1-1
TB Tvoroyri - NSI Runavik 2-2

Classement

1. HB Torshavn, 20 pts ; 2. KI Klakksvik, 15 pts ; 3. NSI Runavik, 14 pts ; 4. B 36 Torshavn, 12 pts ; 5. B 68 Toftir, VB Vagur, 11 pts ; 7. GI Gotu, 9 pts ; 8. Sumba, 7 pts ; 9. IF Fuglafjordur, 5 pts ; 10. TB Tvoroyri, 3 pts.

Buteurs

1. Aborg (B36 Torshavn), Petersen (B36 Torshavn), Morkore (HB Torshavn), Jacobsen (KI Klakksvik), 7.

Lettonie

CHAMPIONNAT

11e journée

FK Ventspils - Ranto-Miks Riga 9-0
Metalurgs Liepaja - Skonto Riga 0-0
FK Rezekne - FK Valmiera 1-2
Daugava Riga - Dinaburg Daugavpils remis

Classement

1. Dinaburg Daugavpils, 22 pts ; 2. Metalurgs Liepaja, 21 pts ; 3. Skonto Riga, 20 pts ; 4. FK Ventspils, 19 pts ; 5. FK Valmiera, 14 pts ; 6. Daugava Riga, 13 pts ; 7. FK Rezekne, 5 pts ; 8. Ranto/Miks Riga, 3 pts.

Buteurs

1. Dobretsov (Metalurgs Liepaja), Mikholap (Skonto Riga), 8.
3. Grigorchouk (Dinaburg), 7.

Russie

CHAMPIONNAT

14e journée

Zhemchuzhina Sochi - Alania Vladikavkaz 3-0
Lok. Moscou - Krylya Sovetov Samara 1-0
Zenith St-Petersbourg - Baltika Kaliningrad 2-2
Dynamo Moscou - Uralan Elista 0-3
Shinnik Yaroslav - Spartak Moscou 0-1
Chernomorets Novorossiisk - Tyumen 4-1
Rotor Volgograd - CSKA Moscou 0-0
Rostselmash Rostov - Torpedo Moscou 2-3

Classement

1. Zenith St-Petersbourg, 27 pts ; 2. Rotor Volgograd, 22 pts ; 3. Spartak Moscou, 22 pts ; 4. Zhemchuzhina Sochi, 22 pts ; 5. Rostselmash Rostov, 21 pts ; 6. Alania Vladikavkaz, 21 pts ; 7. Lok. Moscou, 20 pts ; 8. Uralan Elista, 19 pts ; 9. Baltika Kaliningrad, 19 pts ; 10. Torpedo Moscou, 18 pts ; 11. Chernomorets Novorossiisk, 17 pts ; 12. Shinnik Yaroslav, 16 pts ; 13. CSKA Moscou, 14 pts ; 14. Krylya Sovetov Samara, 14 pts ; 15. Dynamo Moscou, 12 pts ; 16. Tyumen, 4 pts.

Suède

CHAMPIONNAT

11e journée

IBfsborg - Halmstad BK 3-4
Helsingborgs IF - V. Frölunda 6-2
AIK Stockholm - Malmö FF 1-0
Trelleborg - IFK Göteborg 0-2
Orgryte IS - Osters IF 4-4
IFK Norrköping - Hammarby IF 1-2
Häcken - Orebro SK 2-4

Classement

1. Hammarby IF, 22 pts ; 2. Helsingborgs IF, 19 pts ; 3. Orebro SK, 18 pts ; 4. IFK Norrköping, 17 pts ; 5. V. Frölunda, 17 pts ; 6. IFK Göteborg, 16 pts ; 7. AIK Stockholm, 15 pts ; 8. Halmstad BK, 15 pts ; 9. IBfsborg, 14 pts ; 10. Orgryte IS, 13 pts ; 11. Häcken, 13 pts ; 12. Trelleborg, 12 pts ; 13. Malmö FF, 8 pts ; 14. Osters IF, 7 pts.

ARCHIVES

Amical

➡ Le 22 juin 1998 à Kuressaare,
Estonie - Andorre : 2-1 (1-0).
Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Timofejev (EST). Buts : Zelinski (29e), Oper (76e) pour l'Estonie ; Lucendo (56e) pour Andorre. Avertissements : A. Lima, I. Lima, Juli Sanchez, Calero pour Andorre.
Estonie : Tohver - Kirs, Nommik, Meet (Alonen, 87e), Smirnov (M. Rooba, 79e) - Viikmäe, Trerhhov (O'Konnel-Bronin, 70e), Oper (Anniste, 83e), Kristal - Reim, Zelinski. Entr. : T. Thordarson.
Andorre : Koldo - I. Lima, Xema, Angel, A. Lima - Juli Sanchez, A. Pol, Sonejee, Calero - Lucendo, Justo Ruiz. Entr. : Miluir.

Andorre se prépare

EURO 2000. Battu (3-0) par le Brésil début juin à Saint-Ouen, l'équipe nationale d'Andorre poursuit en Estonie sa préparation aux éliminatoires du Championnat d'Europe des nations (groupe 4), où elle rencontrera la France le 14 octobre. La sélection andorrane, dirigée par le Brésilien Manuel Miluir, s'est ainsi inclinée (2-1) lundi à Kuressaare devant l'équipe nationale d'Estonie. Un résultat significatif comparé au 6-1 encaissé face à cette même équipe balte, en novembre 1991 à Andorre-la-Vieille, lors du premier match international de l'équipe. La performance des Andorrans n'a toutefois été que modérement appréciée par l'Islandais Teitur Thordarsson, ancien joueur de Lens et Cannes, aujourd'hui sélectionneur de l'Estonie : « On est contents de s'en sortir avec un seul blessé. Les Andorrans ne pensent qu'à se battre. » Andorre doit encore rencontrer l'Azerbaïdjan, la Lettonie et la Lituanie.

Correspondance MARGUS LUIK

Valence s'étoffe encore

ESPAGNE. Après avoir engagé (pour deux ans et 5 MF) le défenseur français Alain Roche (30 ans), le FC Valence étoffe encore un effectif déjà pléthorique pour satisfaire les desiderata de Claudio Ranieri, son entraîneur italien. Viennent ainsi de signer pour quatre ans les Suédois Stefan Schwarz (29 ans), de la Fiorentina, et Joachim Björklund (27 ans), des Glasgow Rangers. Le Roumain Sabin Ilie, qui évoluait en Turquie, à Koçaelispor, rejoint à Valence son frère Adrian (ex-Galatasaray), qui flambe avec la sélection roumaine au Mondial. Rappelons que Santiago Canizares, doublure de l'Allemand Immel au Real et de Zubizarreta en équipe d'Espagne, prendra la suite de... Zubi dans le but de Valence. Espérons pour Valence (qui compte également dans ses rangs Jocelyn Angloma) que ce recrutement sera plus réussi que celui de l'été dernier, marqué par le départ en cours de saison des Brésiliens Romario puis Marcelinho Carioca et de l'Algérien Moussa Saïb.

P.A.

Qui pour Bastia ?

EUROPE. Vainqueur (4-2) des Slovènes d'Olimpija Ljubljana au premier tour aller de Coupe Intertoto, le FC Makedonija Skopje est bien parti pour être l'adversaire de Bastia au deuxième tour. Il suffit pour cela à l'équipe de l'ex-république yougoslave de Macédoine de ne pas se laisser suprendre lors du match retour. Le FC Makedonija se rend ce week-end en Slovénie, à Ljubljana, plus réputée pour ses skieurs que pour ses footballeurs. Troisième du Championnat de Macédoine 1997-98, le FC Makedonija n'est toutefois pas le club de Skopje le plus réputé puisque c'est Vardar qui a remporté cette année la Coupe.

Le tableau de la Coupe Intertoto

1er TOUR Matches retour : 27 et 28-6-1998	2e TOUR Matches aller : 4 et 5-7-1998 Matches retour : 11 et 12-7-1998	3e TOUR Matches aller : 18 et 19-7-1998 Matches retour : 25-7-1998
FC Mak. Skopje (MCD) - Ljubljana (SLV), 4-2	Vainqueur 1er tour - **Bastia** (FRA)	
Altay Izmir (TUR) - Shamrock Rovers (IRL), 3-1		
Diosgyöri FC (HON) - Sl. Wanderers (MLT), 2-0		
VB Vagur (FER) - FC Boby Brno (RTC), 0-2	Vainqueur 1er tour - Espanyol Barcelone (ESP)	Vainqueur 2e tour - **Auxerre** (FRA)
FC Dniepr Tr. Mogilev (BLR) - Debreceni VSC (HON), 2-4		Vainqueur 2e tour - Hansa Rostock (ALL)
CS Hobscheid (LUX) - SK Hrad. Králové (RTC), 0-0		
FC Rim. Sobota (SVQ) - Omagh Town FC (ILN), 1-0	Vainqueur 1er tour - Sampdoria Gênes (ITA)	Vainqueur 2e tour - Harelbeke (BEL)
Ethnikos Achna FC (CHY) - Örgryte IS (SUE), 2-1		Vainqueur 2e tour - Estrella Amadora (POR)
Austria Vienne (AUT) - Ruch Chorzow (POL), 0-1		
TPS Turku (FIN) - FC Sion (SUI), 0-1	Vainqueur 1er tour - FC Chinik Iaroslavl (RUS)	Vainqueur 2e tour - Valence FC (ESP)
Hrvat. Dragovoljac (CRO) - Lyngby FC (DAN), 1-4	Vainqueur 1er tour - Samsunspor (TUR)	Vainqueur 2e tour - Crystal Palace (ANG)
Ithr. Leift. Olafsfjordur (ISL) - FC Vorskla Poltava (UKR), 1-0	Vainqueur 1er tour - Akademisk Boldklub (DAN)	Vainqueur 2e tour - Fortuna Sittard (HOL)
FC Nat. Bucarest (ROU) - Hapoël Haïfa (ISR), 3-1	Vainqueur 1er tour - Heraklès FC (GRE)	Vainqueur 2e tour - Bologne (ITA)
FC Torp. Kutaisi (GEO) - FC Er.-Homenmen (ARM), 6-0	Vainqueur 1er tour - FC Lommel (BEL)	
FK Inkaras Kaunas (LIT) - FC Baki Fekhlesi (AZE), 1-0	Vainqueur 1er tour - Werder Brême (ALL)	
Ebbw Vale AFC (GAL) - Kongsvinger IL (NOR), 1-6	Vainqueur 1er tour - FC Twente (HOL)	
FC St-Gall (SUI) - JK Tulevik Viljandi (EST), 3-2	Vainqueur 1er tour - Salzbourg (AUT)	
Stabaek IF (NOR) - Vojvodina Novi Sad (YOU), 1-2	Vainqueur 1er tour - Örebro SK (SUE)	
FC Dinabourg (LET) - FK Ozeta Dukla Trencin (SVQ), 1-1		
Balt. Kaliningrad (RUS) - FC Spart. Varna (BUL), 4-0		

STAGES DE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU

OBJECTIF FOOT

STAGES 1998
8 – 17 ans
ÉTÉ

JUILLET AOÛT

ORIENTATION ET CONSEIL POUR LA PRATIQUE DU FOOTBALL DE HAUT NIVEAU

Renseignements réservations : Tél. : 01 45 69 34 11 Fax : 01 45 95 24 64

TEE-SHIRT PHOTO OFFERTS

ENTRAINEURS BREVETES D'ETAT

Le Bois d'Auteuil
à 20 km de Paris

Je désire recevoir une documentation gratuite et sans engagement.
NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
CP – VILLE :
Complétez et renvoyez ce coupon à : Le Bois d'Auteuil – Objectif Foot
1 rue du Bois d'Auteuil – 94440 VILLECRESNES

Téléphone sans-fil série limitée

Coupe du Monde

399F

Garanti 2 ans

Au cours d'un match, avoir un sans fil au salon, c'est avoir la liberté de suivre le jeu avec toujours un téléphone sous la main. Et quand il s'agit d'une série Coupe du Monde par France Télécom, vous avez plus qu'un sans fil tout foot. Vous avez un téléphone sans-fil multicanal, de 300 mètres de portée avec touche d'accès direct au Signal d'Appel. A ce prix, on vous laisse maintenant arbitrer. Mais pas trop longtemps : la série est limitée…

en vente exclusive dans votre agence

France Telecom

FRANCE 98

© 1994 (S) TM